

(H. 2006)

Appl

Rassiseins

N'a pas de prix!

(over £100)

H.R. D. J. M. J.

London 1960





Description
de
Santorin.

Dossier.



Επιτομή
στον
Πανόραμα



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

A SANT-ERINI

ISLE DE L'ARCHIPEL,

Depuis l'établissement des Peres de la
Compagnie de IESVS en icelle.

*Avec la declaration de plusieurs choses memo-
rables touchant le rit & la creance des Grecs
de ce temps, & touchant les feux sous-ter-
rains qui sortirent du fond de la mer l'an
1650. avec plusieurs prodiges.*

Dediee à Nosseigneurs de l'Assemblée gene-
rale du Clergé

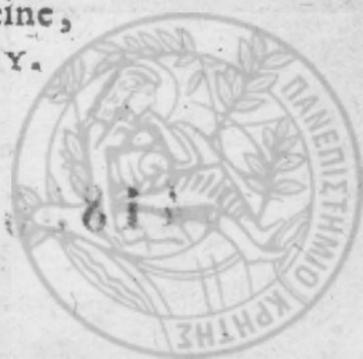
Par le P. FRANÇOIS RICHARD Missionnaire
de la Compagnie de IESVS.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur
ordinaire du Roy & de la Reine,
& GABRIEL CRAMOISY.

M. DC. LVII.
Avec Privilège du Roy.



LA NOUVELLE
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU OLYMPIQUE

M. FASSYEREAU

Le rapporteur a l'honneur de vous adresser
par les facteurs Occidentaux les décrets
adoptés par l'Assemblée Générale de
la Société Olympique, le 23 Juin 1915.
Il vous prie de vouloir bien les
recevoir en libération pour ne pas être
considérés comme non parvenus. La France
est en guerre et les communications
sont interrompues. Les décrets
sont envoyés par la voie la plus sûre.

41855

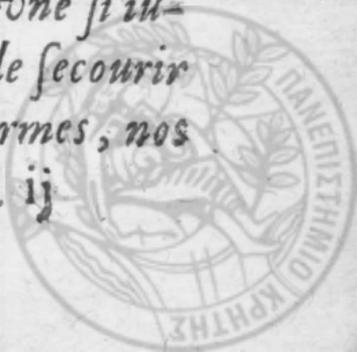




A NOSSEIGNEURS
DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU CLERGE.

MESSEIGNEURS,

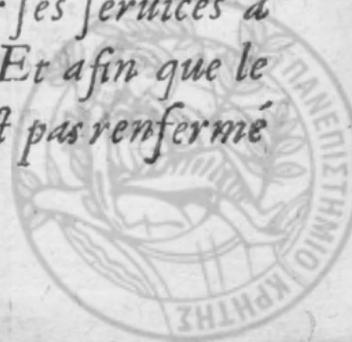
Vous ne pouvez ignorer l'affection que les fideles d'Occident ont eüe de tout temps pour l'Eglise Orientale. Il s'est publié des Croisades, il s'est levé des armées, il s'est équipé des flottes pour la mettre en liberté: & pour ne rien dire des autres nations Chrestiennes, la France s'est souvent croisée, & nos Rois ont fait divers voyages au Levant pour une si juste cause. Depuis qu'on a cessé de secourir cette pauvre Eglise par les armes, nos



EPISTRE.

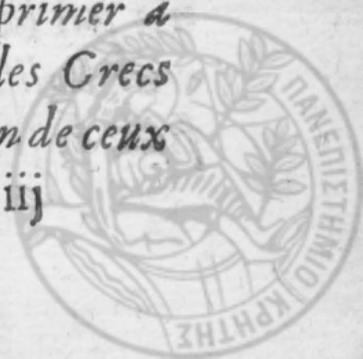
Rois ont continué de la secourir par des moyens qui n'ont pas esté de si grands frais, & qui n'ont pas fait tant de bruit, mais qui n'ont pas esté moins utiles au salut des ames, qui est le premier but où il faut viser en pareilles entreprises.

Depuis peu encore, c'est à dire en l'année 1609. le feu Roy Henry le Grand de glorieuse memoire, desireux de la conversion de ces peuples, enuoya cinq de nos Peres à Constantinople, afin de commencer la Mission qu'il auoit dessein d'y fonder. Et quoy que la mort de ce grand Prince si funeste à la France, ne luy donna pas le loisir d'acheuer ce qu'il auoit commencé si heureusement, & avec tant de zele : neantmoins nostre Compagnie entretenüe en ce pais-là par la prouidence de Dieu & par les charitez des fideles, n'a pas laissé de continuer ses seruices à cette Eglise abandonnée. Et afin que le fruit de ses trauaux ne fust pas renfermé



EPISTRE.

dans les murailles de Constantinople, elle s'est étenduë à Thessalonique, Patras, Athenes, Napli de Romanie, Milo, Paros, où elle a seiourné quelques temps, & s'est établie à Smyrne, à Scio, à Naxie, à Negrepont, à Sant-Erini; sans parler de la Syrie, où elle a quatre autres residēces, à sçavoir en Alep, à Damas, à Seide, à Tripoli: elle fait maintenant des desseins pour le mont Athos, & pour tous les autres lieux où regnent le schisme & l'heresie. Elle n'aura pas peu à faire, ayant à défricher tant de païs, à combattre tant d'erreurs, à corriger tant d'abus que l'ignorance & l'heresie ont introduits parmy ces peuples. Ce qu'elle ne pourra faire par ses ouuriers, vous le ferez, MESSIEIGNEURS, par le moyen du liure que i'ay composé à ce suiet, & que vous ferez, comme i'espere, imprimer à vos frais, pour l'instruction des Grecs Catholiques, & pour la reduction de ceux



EPISTRE.

que le schisme & l'heresie ont gastez, Vous aurez autant de Missionnaires dans la Grece, qu'il y aura de copies de ce Livre; & ces Missionnaires, MESSIEIGNEURS, ne vous seront point à charge; ils subsisteront d'eux-mesmes, ils ne mourront iamais; ils porteront par tout sans apprehension & sans dépense les veritez Catholiques; ce serōt autant d'agens que vous aurez, & qui travailleront à vostre profit à l'instruction de ces peuples. La Relation que ie vous presente qui n'est que d'une seule Isle, vous fera voir de quelle étendue est la moisson de ces pais-là, & quels ouuriers elle demande. Vous en excuserez le langage qui sent la barbarie de la Grece, & n'aurez égard, s'il vous plaist, qu'au zele & à l'affection, dont ie suis,

MESSEIGNEURS,

obéissant
Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur FRANÇOIS RICHARD
de la Compagnie de IESVS.

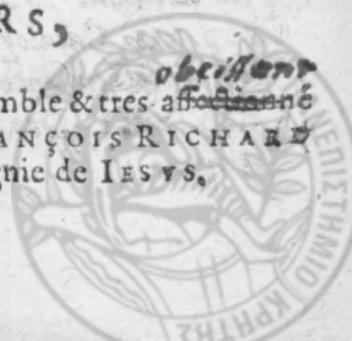


TABLE DES CHAPITRES

contenus en ce Liure.

- Chap. I. **D**E l'establissement des Peres de la Compagnie de I E S V S en l'Isle de Sant-Erini. pag. 1.
- Chap. II. De la naissance de l'Isle de Sant-Erini, & des noms qu'on luy a donnez. 17
- Chap. III. De la situation, villes, chasteaux, villages, Eglises & Chapelles qui sont en l'Isle de Sant-Erini. 27
- Chap. IV. De la Prouidence de Dieu à nourrir & à loger les habitans de l'Isle de Sant-Erini. 33
- Chap. V. Les occupations de nostre Compagnie en cette Isle. 42
- Chap. VI. De l'heureuse mort du P. Simon Fournier Parisien. 61
- Chap. VII. Des Ieufnes des Grecs & des Armeniens. 73
- Chap. VIII. Des marques de la diuine Prouidence sur nous. 85
- Chap. IX. De la deuotion des habitans de Sant-Erini enuers N. Dame. 97
- Chap. X. Ceremonies des Grecs au iour de l'Assomption de N. Dame, du Vendredy S. & de leurs Panegyriques. 112
- Chap. XI. Du fruit que nos Peres font es Missions du Leuant. 121
- Chap. XII. Catalogue des erreurs, abus, & heresies qui infectent encore à present la Grece. 136
- Chap. XIII. Des faux miracles des Grecs de ce temps. 155



Table des Chapitres.

Chap. xiv. <i>Des fausses obsessions & pretendues possessions de demons.</i>	189
Chap. xv. <i>Des faux ressuscitez, que les Grecs appellent βροκολάκους.</i>	208
Chap. xvi. <i>Assistance rendüe aux malades.</i>	226
Chap. xvii. <i>L'Empire de la grace à dompter les cœurs les plus rebelles.</i>	254
Chap. xviii. <i>Effets de la Justice de Dieu sur certains qui ont fait refus de se rendre à sa misericorde.</i>	269
Chap. xix. <i>De la mort diuerse de trois Religieuses.</i>	283
Chap. xx. <i>De la deuotion de nos Insulaires vers le S. Sacrement de l'Autel.</i>	304
Chap. xxi. <i>De l'assistance rendüe à nos François.</i>	321
Chap. xxii. <i>De la visite des Isles de Nio, de Stampalia, de Sikino, d'Amourgo, de Candie, & d'autres.</i>	335
<i>Le noble martyre d'un Armenien en la ville de Smyrne.</i>	352
Chap. xxiii. <i>Des Contradictions & Persecutions.</i>	358
Chap. xxiv. <i>Punitions notables de quelques sectateurs de Gregoire Palamas.</i>	378
Chap. xxv. <i>De la conuersion de quantité de Grecs.</i>	390
Chap. xxvi. <i>Effets merueilleux des feux qui sortirent du fond de la mer proche de l'Isle de Sant-Erini, l'an 1650.</i>	408
<i>Crucifix miraculeux.</i>	425

Fin de la Table des Chapitres.

RELATION







RELATION

de ce qui s'est passé

EN L'ISLE

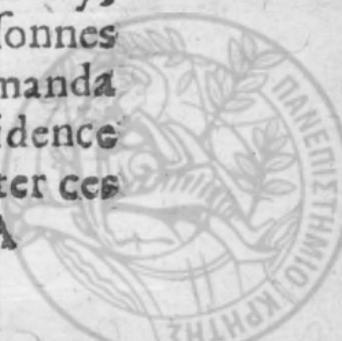
DE SANT-ERINI.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'establissement des Peres de la
Compagnie de IESVS en l'Isle
de Sant-Erini.*

L'AN 1613. le Pape Paul V. de glorieuse memoire ayant appris que les Chrestiens insulaires de la mer Egée estoient dans vne profonde ignorance des mysteres de nostre sainte foy, & auoient grand besoin de personnes capables de les instruire ; commanda que deux de nos Peres de la residence de Scio allassent tous les ans visiter ces

A



pauvres Chrestiens, qui sont sous la domination des Turcs, pour les instruire des principaux mysteres de la Foy, & les porter à l'obseruance de nostre sainte loy : & comme ces voyages par mer d'une Isle à vne autre ne se font pas sans frais, il assigna cent escus pour l'entretien des Peres de cette mission.

Depuis ce temps-là nos Peres commencerent la visite, & l'ont continuée l'espace de trente ans. Or entre les Isles de l'Archipel, qui sont en grand nombre, soit Cyclades, soit Sporades, Sant-Erini est l'une de celles qui ont plus profité de la visite de nos Peres Missionnaires. Monseigneur l'Euesque André Sophiano ayant veu à l'œil combien ces missions estoient profitables à son peuple, conceut vn desir de fixer vne demeure stable à nos Peres en son diocese de Sant-Erini; & pour cét effet escriuit au Pere Simon Fournier Parisien, qui estoit pour lors Superieur de la residence de nostre Compagnie en l'Isle de Naxie, luy faisant sçauoir qu'il y auoit long-temps qu'il desiroit auoir des Religieux de nostre Compagnie auprès de soy, pour sa consolation, & pour le bien

de son peuple ; mais qu'il n'estoit pas en son pouuoir de nous fonder , non plus que les autres Euesques du Leuant : toutesfois qu'il nous aideroit volontiers de son credit , & procureroit nostre establissement de tout son pouuoir. Le Pere en escriuit au R. P. François Martin Superieur de toutes les Missions , qui residoit à Constantinople ; & ayant receu response , il se transporta à Sant-Erini.

Ce fut après vne seconde recharge & de tres-instantes prieres que luy en fit Monseigneur l'Euesque , luy mandant qu'il se depeschast de venir , pendant qu'il auoit le pouuoir de nous establir , qu'il estoit nommé Euesque de Scio , & attendoit ses Bulles de Rome pour y aller. Le P. Simon Fournier n'ayant personne auprès de soy pour y enuoyer , quitta pour vn temps sa residence de Naxie , & vint en diligence trouuer Monseigneur Sophiano , qui le receut avec grande demonstration de bien-veillance , & fit promptement assembler tous les principaux del'Isle, qui luy auoient desia longtemps auparauant tesmoigné le desir d'auoir de nos Peres , pour vaquer con-

stamment à l'instruction de la ieunesse, & à la grande affaire du salut de leurs ames. Ayant eu facilement leur consentement & celuy de tous les habitans de Sant-Erini, il obtint d'eux vne place pour bastir quelque logement avec les vieilles murailles & mazures qui y estoient, & donna le tout à nostre Compagnie avec la place de la chappelle Ducale, laquelle estant tombée se rebastiffoit pour servir aux Grecs & aux Latins; & desia d'un commun accord ils auoient fourny aux frais des fondemens qu'on auoit dressez.

Les articles de la donation furent signez de part & d'autre, & enregistrez en la Chancelerie le 29. d'Auril 1642. La donation fut double, l'une du peuple à l'Euesque, l'autre de Monseigneur l'Euesque à nostre Compagnie. Le tout se passa dans le Palais Episcopal avec un applaudissement & vne satisfaction generale de tout le peuple. Et le premier iour de May dedié à la memoire de S. Philippe & de S. Iacques de la mesme année 1642. le P. Simon Fournier prit possession de la place, en y faisant dresser un Autel, & y disant la Messe, à la-

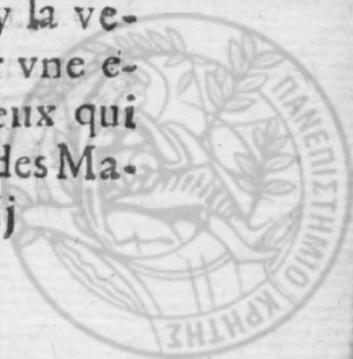
quelle Monseigneur l'Euesque voulut assister avec les principaux Seigneurs de l'Isle, & les plus honorables habitans.

Mais dautant que rarement voyons-nous quelque entreprise genereuse sans opposition, ny dessein glorieux sans contradiction : aussi le Pere eut bien de la peine d'acheuer ce qu'il proiettoit à la gloire de Dieu & de sa saincte Mere. Vous eussiez dit que le demon preuoyant le bien que nostre Compagnie deuoit operer, si elle auoit dans cette Isle vne Eglise à soy, faisoit tous ses efforts pour l'empescher, en faisant glisser l'enuie au cœur de certains Religieux, excitant le courroux & la haine au cœur des autres, & en celuy du Turc qui presidoit dans l'Isle resueillant l'orgueil & l'auarice, à l'aspect du nouuel establissement. Car le Pere n'eut pas plustost fait paroistre qu'il vouloit bastir, que voilà le Turc qui se met en colere, & fait de grosses plaintes à nos Messieurs, de ceque sans sa permission on vouloit bastir vne Eglise, & establir vn nouuel ordre dans le lieu de son gouuernement. Il fallut pour obuier à vn plus grand mal, l'aller trouuer, prendre sa permission, & luy faire

quelque present. Le Turc est-il adoucy, certains Grecs poussez d'enuie & de haine menacent les maistres massons, & empeschent les manoeuvres de se trouver au iour assigné pour commencer à trauailler; autant en font quelques Calogers, qui se voyoient priuez de l'esperance qu'on leur auoit donnée de iouyr vn iour de ce lieu. Mais Monseigneur Sophiano, qui par sa vertu & son merite s'estoit acquis sur tous les Grecs vne grande autorité, fit bien-tost paroistre ces massons, & pour les obliger à trauailler se porta sur le lieu, & mit la premiere pierre. La besogne s'auançoit, quand l'argent manqua au Pere, ce qui le mit fort en peine, pource que Monseigneur Sophiano qui estoit tout son appuy, deuoit partir bien-tost; & il estoit à apprehender que celuy qui luy deuoit succeder, estant Venitien, ne luy donneroit pas main forte pour poursuiure son ouurage: outre que dans le changement qui se deuoit faire du Cadi, il craignoit que celuy qui viendrait, ne s'opposast à ses desseins. C'est pourquoy il demanda instamment secours à celle pour qui il trauailloit, & faisoit bastir vne Eglise.

Ce fut dans cette necessité que la Mere de bonté monstra que le dessein du Pere luy aggreoit, & qu'elle vouloit estre honorée en cette Chappelle, puisqu'elle n'inspira pas seulement le R. P. Martin de luy enuoyer promptement cent escus; mais anima extraordinairement tout le peuple à contribuer aux frais du bastiment: les femmes mesmes qui de iour n'osoient paroistre par les ruës, la nuit portoient des pierres en quantité, & il n'y auoit pas iusques aux petits enfans, qui ne voulussent estre de la partie.

L'Eglise s'aduançant, le Pere respiroit après quelques ornemens pour l'embellir, & celebrer la Messe avec plus de bien-seance. Il est vray que le Pere Isaac Dautry à son retour de Paris luy enuoyoit ceux que la liberalité & pieté de quelques dames luy auoit fournie: mais iamais il ne les auroit receu, si celle qui auoit inspiré à ces dames de faire cette aumosne, n'eust porté les cœurs des brigands & des voleurs à respecter ses ornemens. Il faut que ie couche icy la verité du faict, puisqu'il passe pour vne espece de miracle en l'esprit de ceux qui connoissent l'avidité insatiable des Ma-

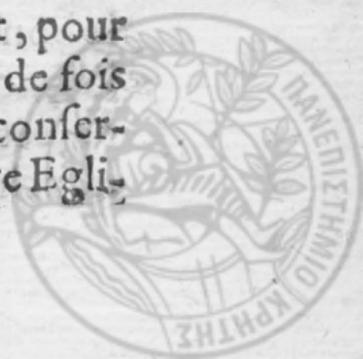


gnots à dérober, gens qui se disent issus des Lacedemoniens, conseruent encore la liberté que Lycurgus leur Legislateur donnoit de dérober, & sont les plus francs voleurs qui se trouuent en tout l'Orient.

L'an 1643. le P. Gaspard Emanuel estant party de Smyrne pour se rendre à Sant-Erini, portoit avec soy le coffre, où tous les ornemens estoient renfermez. Comme il pensoit toucher terre après vne longue nauigation, voicy que ces Magnots qui s'estoient cachez, parurent bien-tost, & se ruerent sur la barque comme des espreuuiers sur la proye. Ils eurent incontinent enleué tous les cuirs & autres marchandises dont elle estoit chargée: mais quand ils vindrent au coffre, & voulurent voir ce qui estoit dedans; voilà qu'à l'ouerture le Capitaine enuifage vne belle statue d'albastre de nostre Dame, qui d'abord luy frappa les yeux & le cœur, & prenant cette image en sa main avec grand respect, la baïsa, puis se tournant vers ses compagnons s'escria en son Grec vulgaire: *ποδχα Ἰη̄ς παραγίας, διὰ θεου ἱμῶν τοῦ ἐξουσία,* c'est à dire: Ces hardes sont de la tou-

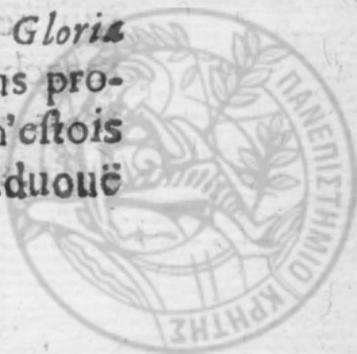
te Sainte, anatheme & maudit soit celuy qui les touchera : à quoy il adiousta, *Passa parola*, qui est vn terme en vsage sur mer, qui porte : Faites courir le mot, lequel fut receu de tous en telle sorte, que pas vn d'eux n'osa toucher à ce coffre; & le Pere eut tout le loisir de faire porter les ornemens à nostre Eglise, qui en iouyt encore au iourd'huy; & sont les plus beaux meubles de nostre Sacristie : car entre autres ornemens il y auoit vne chasuble de damas bordée d'vn passément d'or, & vn calice d'argent doré extrêmement bien traouillé, vne belle aube, & autres beaux meubles capables d'allumer leur conuoitise. O que ces pauvres Magnots feront vn iour rougir de honte, & ietteront de confusion à quantité de gens de guerre, qui quoy qu'ils se disent Chrestiens, ne portent aucun respect ny à Iesus-Christ, ny à sa sainte Mere, & volent indifferemment tout ce qu'ils trouuent dans leurs Eglises!

Mais retournons à nostre suiet, pour dire que nostre Dame a desia tant de fois fait paroistre le soin qu'elle a de conseruer tout ce qui appartient à nostre Egli-



se, que les Grecs ont accoustumé de dire en leur langage: *ή κ̄ερα καπέλλα τ̄ω πατέρων καλὰ γυρβίη τ̄α δικαιώματα τ̄ης*, que la maistresse Chappelle des Peres, ou pour mieux dire, la Dame de la Chappelle des Peres sçait tres-bien rechercher ses droicts. Et plusieurs sont si fort dans cette persuasion, qu'ils tiennent à faueur de la seruir. Le sieur Pierre Daquila honneste marchand & deuot Congreganiste, tous les ans quand il va à Scio pour vendre ses toiles, nous prie tousiours de luy donner quelque commission, pour nous apporter quelque chose pour l'Eglise, ou pour le seruice de la maison, dans la creance qu'il a que nostre Dame prenant le soin de conseruer ce qui touche son Eglise ou ses seruiteurs, conseruera par le mesme moyen toutes ses marchandises: & en effet comme tousiours il nous sert, aussi est-il heureux en ses voyages, tousiours il retourne avec profit & santé. Pour moy qui, quoy qu'indigne, ay eu le bonheur de luy seruir de Chappellain l'espace de treize ans que i'ay demeuré en cette Isle de Sant-Erini, i'aduoué franchement que ie dois à cette grande

Dame & la vie, & la liberté : ie dis la vie, pource que l'an 1651. ie fus deliuré inopinément la veille de Noël d'une maladie de trois mois, laquelle au sentiment de tous me devoit porter au tombeau, n'eust esté que le desir que j'auois de la seruir, l'incita de me rendre le mesme iour que j'attendois le redoublement de ma fieure, assez de force pour entendre les confessions l'espace de cinq heures, & soulager d'autant mon compagnon le Pere François Rossiers, qui estoit depuis huit iours accablé de confessions. A la my-nuiet comme ie montay à l'Autel pour commencer la Messe, tous les assistans croyoient que ie ne l'acheuerois pas; toutesfois ie ne laissé pas de les dire toutes trois. Quelques personnes de consideration assurent qu'ils virent pour lors de leurs yeux vne lumiere enuironner le petit enfant IESVS, qui estoit depeint fort deuotement dans vn tableau de la Natiuité exposé sur nostre tabernacle; & que cette lumiere dura depuis le commencement du *Gloria in excelsis*, iusques à ce que j'eus prononcé l'*Ite Missa est*. Pour moy ie n'estois pas digne d'une telle faueur; j'aduoué



que ie ne la vis pas: ie dis à ces personnes qui me le raconterent, que c'estoit vn signe que Iesus demandoit d'elles beaucoup d'amour, veu qu'il leur paroissoit si beau & si rayonnant. Il est vray neantmoins, que le tesmoignage que ces personnes ont rendu de cette merueille a resioüy les bons, conforté les foibles en la foy, & a fait taire quelques insolens, qui se railloient de nostre Consécration en azyme sur des hosties de pain sans leuain, contre la coutume de l'Eglise Grecque. Mais venons à parler de ma liberté, laquelle ie tiens aussi de là mesme puissance.

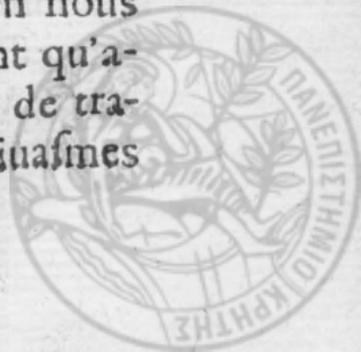
Ie serois à present dans Tripoli en Barbarie chargé de fers, si la sainte Vierge la veille de son Annonciation, qui est la feste de nostre Chappelle & Congregation, ne m'eust deliuré des mains de ces barbares. Car m'estant embarqué au mois de Mars de la presente année 1656. à Stantie proche de Candie dans vn petit Patache de Venise, qui venoit d'Alexandrete, chargée de marchandises pour Venise: lors que nous eusmes passé l'Isle de la Sapience auprès de la Morée, voilà que nous vis-

mes trois vaisseaux de Tripoli donner la chasse à vn gros vaisseau Anglois qui nous suiuoit , & après deux heures de combat, l'emporter. Après cette prise ils tournerent incontinent leurs voiles vers nous, qui ne pouuions auancer comme eux, nonobstant toute la diligence que l'on apporta. Desia ils nous deuoroient des yeux , dans l'assurance qu'ils auoient de se rendre bien-tost maistres de nostre vaisseau , & nous faire tous esclaves : quand après auoir recité à genoux les Litanies de nostre Dame, & auoir imploré son assistance, elle nous donna la pensée de nous sauuer avec la chaloupe du vaisseau. Nostre Capitaine Antoine Bigaud François de nation m'inuita le premier à m'embarquer, ce que ie fis promptement avec mes escrits. De vingt-cinq que nous estions, il n'y eut qu'vn marinier Geneuois , qui voyant la chaloupe si chargée, dans l'apprehension qu'il eut d'estre noyé, ayma mieux s'exposer au danger de l'esclauage, & rester dans le vaisseau , qu'il faisoit marcher le mieux qu'il pouuoit , pendant que nous faisons tous nos efforts pour gagner l'Isle deserte de Prodo : mais



avec tous les efforts que faisoient nos mariniens à ramer, la barque estant lourde de foy & si fort chargée, nous aurions fort peu auancé, n'eust esté qu'il pleut à la Mere de misericorde de nous prester secours. Je m'estois rangé au fond de la barque, pour donner place à ceux qui ramoient; & ie ne voyois rien que le Ciel, à qui i'adressois continuellement mes prieres: mais nostre Capitaine qui tenoit le timon, m'a protesté qu'après nous estre trouué quasi à la portée du canon de l'ennemy, vn peu après il nous vit esloignez plus de six milles; ce qui luy donna le courage de redoubler ses vœux, & vouër à nostre Dame la chaloupe, avec le consentement des mariniens; lesquels furent bien estonnez, quand ils virent que ces Corsaires du premier coup de canon auoient renuersé le mast de nostre vaisseau, & que celui qui restoit dedans, après leur auoir respondu d'vn coup de perierre, arbora l'étendart blanc, pour signe qu'il se rendoit: aussi depescherent-ils incontinent leur chaloupe armée pour s'en saisir, ainsi que nous vismes, après que nous eusmes touché terre, & remercié celle qui nous

auoit sauué la liberté, en aveuglant les Turcs pour ne nous point voir en plein midy, ou leur ostant touté la pensée de nous poursuiure, comme il leur estoit tres-facile. Toutesfois après auoir gagné l'Isle de Prodo, nous n'estions pas encore hors de tous dangers, nous auions à craindre & la mer, & la terre, & l'air; ie dis la mer, pource qu'elle nous auroit englouty d'vn flot, si elle se fut enflée: nous auions aussi à craindre la terre, pour estre à la veüe de Nauarin, ville qui sert de retraite assuree aux Corsaires Turcs: de l'air enfin, s'il eust soufflé vn vent contraire, nous estions pour mourir de faim dans cette Isle deserte: nos mariniers songeans à sauuer leur liberté, n'auoient pas eu la pensée de mettre la prouision necessaire dans la chaloupe: pour vingt-quatre personnes que nous estions, il n'y auoit pas quinze liures de biscuits: aussi pour ne priuer ceux qui trauailloient, ie fus deux iours sans manger. Mais celle qui nous auoit deliuré de l'esclavage, voulut continuer ses faueurs en nous procurant vne bonace; tellement qu'après deux iours & deux nuicts de travail & de souffrance, nous arriuasmes



heureusement à la belle & riche Isle de Zante, qui appartient aux Venitiens.

Ce fut là que nous commençâmes à respirer, & à nous consoler : toutesfois comme de la chaloupe il falloit aller à la maison de Santé, & coucher sur la terre, nous eûmes à souffrir dans la pauvreté en laquelle nous trouuions, iusques au iour que nostre Seigneur mit fin à ses douleurs, à sçauoir le Vendredy saint après midy : auquel temps nous fûmes receus dans la ville, & traittez avec beaucoup de charité de Monsieur Tolignan Consul, François, iusques à ce que nous trouuâmes commodité de passer outre. Voilà les hazards & les perils que courent souuent nos PP. Missionnaires, & des effets de la protection de la tres-sainte Vierge. Ceux qui liront la presente, auront suiet de louer & benir à iamais celle à qui nous deuons tout après Dieu, santé, vie, liberté : & en suite qu'ils sçachent, qu'il est à presumer que nostre establissement dans l'Isle de Sant-Erini doit estre stable ; puisqu'il plaist à la sainte Vierge conseruer ce qui luy touche, & biens, & personnes.

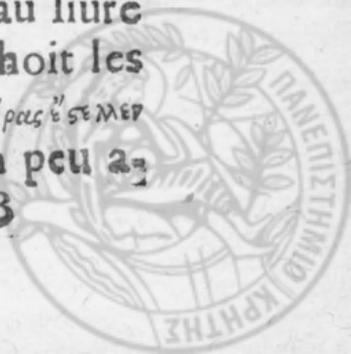
CHAPITRE II.

De la naissance de l'Isle de Sant-Erini, & des noms qu'on luy a donné.

LA diuersité des noms que nous trouuons auoir esté donnez à cette Isle, nous met dans la confusion, & fait que plusieurs ne sçauent ce que c'est que Sant-Erini. Quelques Cartes de Geographie l'appellent du nom vulgaire Santorini; les autres la nomment en Italien, Isola de santa Irene; d'autres disent Santeriny: d'autres l'appellent Calliste, à raison de la naissance du Poëte Callimachus: Pline la nomme Philetera: communement elle s'appelloit Thera, & ce, dit Pausanias, d'un grand Capitaine Lacedemonien qui portoit ce nom, & vint y habiter avec toute la Colonie qu'il y conduisit. Voicy comme il en parle, quant au liure troisiéme, il décrit ce qui touchoit les

Lacedemoniens. *πὴν ὃ ἀποικίαν ὁ θήρας ἔσμεν
εἰς ἃ τότε ὄνομα ἔσμεν καμίσην.* Et vn peu a

B

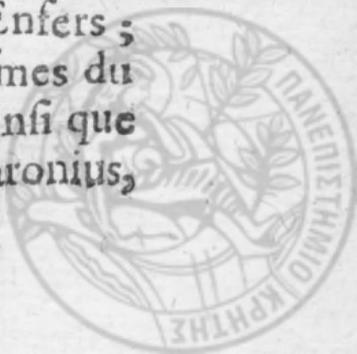


prés, racontant comme il fit changer de nom à cette Isle qui s'appelloit Calliste, en luy donnant le sien; il assure qu'il se rendit si memorable, qu'après sa mort les habitans luy sacrifioient tous les ans comme à leur fondateur, οἱ δὲ νῦν ἔτι οἱ Ἰνραῖοι καὶ ἔτιος ἐναγίζουσι ὡς οἰουσι. Toutefois nous trouuons que quelques-vns ont donné à cette Isle vn nom bien diuers à ceux-cy, l'appellans l'Isle du Diable, parce qu'elle est sortie, disent-ils, des Enfers: & c'est ce que veut dire Theophanes cité par Baronius, en l'an de nostre Seigneur 726. num. 9. Je ferois tort à ce grand Homme de changer ses paroles, qui sont telles.

In ipso anno Aestiuo tempore, vapor ut ex camino ignis visus est ebullire inter Theram & Therasiam Insulas ex profundo maris per aliquot dies, quo paulatim incrassato & dilatato igniti aestus incendio, totus fumus igneus monstrabatur. Porro vastitudine terrena substantia petrinos pumices grandes & cumulos quosdam transmisit per totam minorem Asiam, & Lesbon, & Abidon, & maritima Macedonia; ita ut tota superficies maris istis pumicibus esset repleta: in medio autem tanti ignis insula ex terra con-

gerie facta, Insula, qua sacra dicitur, copulata est. Verum sicut Thera & Therasia Insula quondam ebullierant, ita & tunc temporibus impugnatoris Dei Leonis, &c.

Or pour monstrier que la commune creance, touchant l'origine de Sant-Erini, n'est point fabuleuse; il y a bon nombre de vieillards en cette Isle, qui disent qu'ils ont veu de leurs yeux se former par le feu vne Isle voisine de la nostre, au milieu de la mer, l'an 1573. & pour cela elle s'appelle *μικρὴ Καμμένη*, c'est à dire, la petite Isle bruslée, pour la distinguer de la grande *Καμμένη*, qui est vne autre Isle vn peu plus esloignée, & qui a trois diuerses reprises, a receu la mediocre grandeur qu'elle a maintenant. Quand douze ans après la venuë de nostre Seigneur, cette Isle commença à paroistre hors des ondes, avec l'estonnement de l'Vniuers, & la terreur de tous les voisins, elle fut appellée *ἱεσὴ*, qui veut dire, Sacrée (& comme il est probable) à Pluton, que ces peuples adoroient comme le Dieu des Enfers; lequel nom elle conseruoit mesmes du temps de Leon Brize-image, ainsi que nous apprenons des paroles de Baronius,

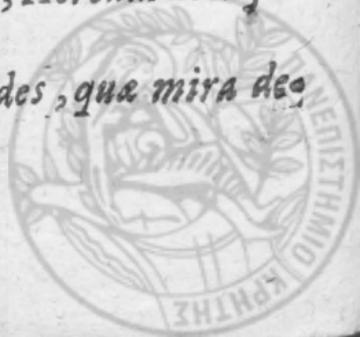


que nous venons de rapporter ; & ce fut l'an 726. qu'elle receut le second accroissement (que j'ay veu & admiré) après que ces feux sous-terrains eurent infecté l'air de vapeurs puantes, & couuert toute la mer iusques aux Chasteaux de Constantinople, Lesbos & Abidos de pierres-ponces.

Pour le troisiéme accroissement nous l'apprenons de certains vers latins, qui sont escrits dans vn marbre auprès de nostre Chapelle, lesquels portent que l'an 1427. le 25. Nouembre, le feu poussa du fonds de la mer les gros & espouuantes rochers qui se sont ioints à cette Isle Καμύνη : & avec les mesmes effets qu'auparauant, à sçauoir avec des meuglemens sous-terrains, des tremblemens de terre, & vne gresle de pierres-ponces entre-meslées de souphre. Les vers, quoy que defectueux, estoient admirez en ce temps-là, & le sont encore à present en vn pais de Turquie, tant le monde y est sçauant.

Magnanime Francisce, Heroum certissima proles,

*Crispe vides oculis elades, qua mira deo
dere*



*Mille quadringentis Christi labentibus
annis,*

*Quinquies vnderis istis iungendo duo-
bus,*

*Septimo Calendas Decembris murmure
vasto,*

*Vastus Theresinus immanis saxa Ca-
mena*

*Cùm gemit auulsit, scopulosque è fluëti-
bus imis*

*Apparet, magnum gignet memorabile
monstrum.*

Ce *Crispus* dont il est parlé, estoit Duc de l'Isle : & par *Theresinus*, il faut entendre la mer voisine de *Therasia* ; ainsi que par ce mot *Camena*, l'Isle de laquelle nous auons parlé.

Après quoy tirons cette conclusion, & disons, que puis qu'il est tres-assuré que ces petites Isles voisines ont esté faites par le feu, aussi pouuons-nous dire le mesme de nostre Isle de Sant-Erini.

De vous dire maintenant quand nostre Isle qui se nommoit *Thera*, & quand celle de *Therasia*, qui luy est si coniointe, que quelques-vns, au rapport de *Pline*, ont creu qu'elles estoient vnies dans leur production, & qu'elles ont

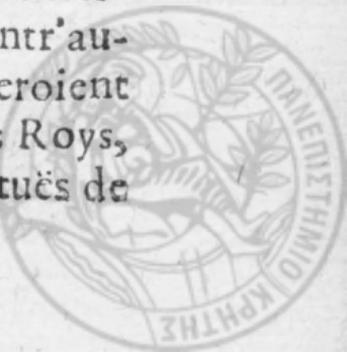
esté separées par vne autre merueille de la nature, comme la Sicile de la Calabre; sont sorties du fond de la mer par la vertu du feu, ie n'en sçauois marquer le temps. Pline dit que ce fut la cent trent-cinquième Olympiade: mais Pausanias ne semble pas estre de mesme aduis. Il est bien certain que toutes les pierres d'icy, à la reserue des pierres-ponces, sont noires ou rouges, couleurs faites par le feu; les noires sont tres-pesantes, les rouges qu'ils appellent *μοσα*, sont pierres tres-legeres, & pour ce elles sont excellentes à faire des voutes: d'où vient que toutes les maisons des Chasteaux sont voutées comme des Eglises, & sont enduites de chaux par dedans & par dehors, sans autre couuerture. Les pierres-ponces aussi, dont la pluspart des chemins sont remplis, confirment cette verité: mais particulièrement les rochers qui sont rayez du feu, comme en France les terres les plus grasses le sont par les ruines d'eau.

Il y a neantmoins vn canton de l'Isle qui n'a aucune marque de feu; mais semble auoir receu son estre dès la creation du Monde. Là il se voit vne haute mon-

tagne ὄρος τῆς ἀγίας Σπυρίδου, à raison d'une Eglise dediée à la memoire de ce saint Martyr, qui n'est que de marbre blanc, avec lequel ceux du pais font de la chaux excellente: or si le feu auoit touché à cette montagne, il l'auroit, sans doute, toute reduite en poussiere.

On voit au dessus de cette montagne les ruines d'une belle & ancienne ville: c'est vn prodige de voir la grandeur & grosseur des pierres dont les murailles estoient basties: il falloit de puissans bras, & des mains prodigieuses pour les manier; aussi s'entrouoit-il en ce temps-là de plus puissans qu'à present. On voit encore icy la moitié de la maschoire d'en bas d'un homme de ce temps-là, qui a esté trouuée avec vn bras enuoyé à Candie, & cet os seul pese six liures. Je laisse à nos Geometres de iuger avec leurs proportions, combien pesante deuoit estre la main & le bras de ce Geant.

Parmy ces ruines ce sont trouuées de belles colonnes de marbre toutes entieres, & de riches sepulchres; & entr'autres il y en a quatre, qui ne cederoient en rien à la beauté de ceux de nos Roys, s'ils estoient entiers: plusieurs statuës de

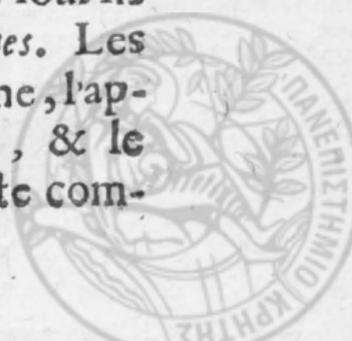


marbré sont renuversées par terre, taillées à la Romaine. On lit encore aujour-
d'huy dans le pied-d'estail de la statuë
de Traian, de fort beaux eloges en grec
de ce puissant Empereur; comme aussi en
celuy de la statuë de l'Empereur Marc-
Antonin. D'où nous coniecturons que
cette Isle estoit bien considerable, puis
que les Empereurs du monde y rece-
voient des honneurs dignes de leur Ma-
iesté : qu'elle estoit aussi gouvernée par
deux Consuls, comme vne noble Repu-
blique; puis qu'en ces anciennes inscri-
ptions nous les trouuons tousiours sou-
scrites, *ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος*, c'est à dire : Le
Conseil & le peuple, à la façon des Ro-
mains, qui signoient, *Senatus, Populus-
que Romanus*. Dans le débordement que
fit la mer l'an 1650. le 29. de Septembre,
dont nous parlerons après, la violence
prodigieuse de ces ondes descourrit
deux villes ou bourgades, que les trem-
blemens de terre auoient autresfois en-
feuelies: elles auoient esté basties au pied
de la montagne où estoit la forteresse,
l'une du costé du Midy, l'autre du costé
du Septentrion. Les Eglises qu'on a trou-
ué basties de beaux marbres, avec quan-

tité de sepulcres creusez dans la pierre, & plusieurs restes de belles maisons, font connoistre d'autant plus la noblesse de cette Isle. Vn vieillard tesmoigne auoir appriç que cette ville auoit des galeres à foy, & montre encore le lieu où on les retiroit. Cette ville s'appelloit Thera, & donnoit le nom à l'Isle, comme la ville de Rhodes à l'Isle de Rhodes, & la ville de Candie à l'Isle de Candie : à present ie ne peux dire autre chose, sinon,

Nunc seges est ubi Thera fuit.

Mais de sçauoir quand, & comment le nom de Thera a esté changé en Sant-Erin ou Santorini, ou Sant-Erini, qui est le nom que l'on donne à present à nostre Isle; c'est ce que nous n'auons encore pû apprendre. Il est vray que sainte Irene a donné le nom de Sant-Erini; car les Grecs les plus doctes & les plus capables l'appellent auourd'huy *τὸ νῆσος τῆς ἁγίας Εἰρωνῆς*, qui est à dire, l'Isle de sainte Irene; & les Latins quand ils signent leurs lettres, deuant la datte du iour ils mettent, *Ex Insula sancta Irenes*. Les Bulles du Pape enuoyées de Rome, l'appellent *Insulam Santerineaceam*, & le cinquiesme de May est vne feste com-



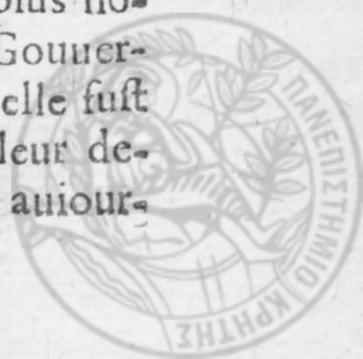
mandée à tous les habitans de cette Isle, soit Grecs, soit Latins, à la memoire de sainte Irene. Il y a encore neuf ou dix tant Eglises que Chapelles, dediées à Dieu sous le nom & l'honneur de sainte Irene, & toutes ces Eglises sont fort anciennes. Je ne pretens point descrire icy la Legende de cette Sainte, mais seulement dire en passant, que le Martyrologe Romain en fait mention le 5. de May, auquel nous en faisons icy la feste. Les Grecs disent qu'elle estoit fille de Licinius gouvernant en Macedoine, comme l'Empereur Dece qui est son frere, commandoit dans Rome; qu'elle fut nommée par les Payens du nom de Penelope, & par saint Theotime disciple de saint Paul, qui la baptisa, *Eiplwn*: que l'Empereur son oncle la vouloit marier, & la voyant resoluë à garder sa virginité & la foy Chrestienne, la fit mourir. Tant y a que les Santerinois l'ont prise pour leur Patronne, & ont appellé l'Isle de son nom.



CHAPITRE III.

De la situation, villes, Chasteaux, villages, Eglises & Chappelles qui sont en l'Isle de Sant-Erini.

L'ISLE de Sant-Erini est environ au 56. degré de longitude, & au 37. & demy de latitude : elle a de circuit environ 36. milles d'Italie, qui font douze lieues de France. Elle est éloignée de Candie 80. milles du costé du Midy, du costé del'Occident & de la Tramontane elle est proche des Isles Therasia, Sichino, Io, appelée par le vulgaire Nio : vers l'Orient elle est voisine d'Anafi, d'Amourgo, de Stampalia : plus haut vers la Tramontane sont Delos, Paros, Naxie, & les autres Isles appelées Cyclades. Il y a cinq principales villes ou Chasteaux : le premier est appelé τὸ Χάσρον ἢ Σινάρον : c'est le plus honorable de tous ; les Ducs & Gouverneurs de l'Isle, auparavant qu'elle fust subiette aux Turcs, y auoient leur demeure & Palais Ducal, & c'est aujour-



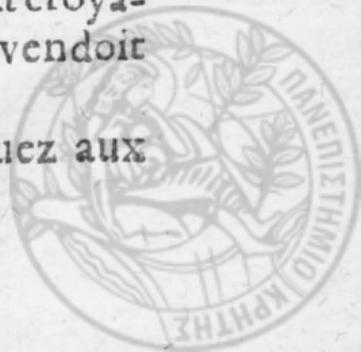
d'huy le siege de l'Euesque Latin & du Clergé de l'Eglise Cathedrale. C'est en ce Chasteau que le peuple & les principaux ayant donné la Chappelle Ducale de Nostre Dame de l'Annonciade à l'Euesque, avec quelques places voisines, pierres, & murailles qui y estoient, Monseigneur l'Euesque en a fait donation à nostre Compagnie, ainsi que nous auons dit.

Le Chasteau est tellement haut, qu'il faut vne demie-heure pour monter iusques à ses murailles, qui ont leurs portes qui ferment, quand on craint les ennemis & les Corsaires. De plus il y a au milieu vn tres-haut rocher, sur lequel estoient basties enuiron 200. maisons, qui à present sont abandonnées, & tombent en ruine, personne ne voulant prendre la peine de les rebastir, & s'aller loger si haut. On nous a donné toute la pierre qui y estoit, pour bastir nostre Eglise, & il ne nous a cousté qu'à les faire apporter. Il n'y reste à present qu'une Eglise entiere. Tous assurent que sur ce haut rocher estoit vne grosse cloche, qu'on sonnoit pour auertir tous les habitans de l'Isle d'estre sur leur gar-

de, quand quelque vaisseau de Corsaires paroissoit sur mer : à present icy comme aux autres Isles on fait du feu, pour signal du danger prochain. Le second Chasteau est appellé *πυργός*, c'est à dire la Tour, à raison d'une haute tour qui estoit bastie au milieu de ce bourg, & seruoit de retraite pendant la guerre. Le Cadi, qui est le Iuge que les ministres du grand Seigneur enuoyent tous les deux ans pour administrer la iustice, ordinairement residoit en ce bourg : mais depuis le commencement des guerres de Candie, les Venitiens s'estans rendus maistres de la mer, ont enleué tous les Turcs qui estoient aux Isles de l'Archipel, & ne permettent pas qu'aucun y demeure. Ce sont à present les vieillards qui ont le gouvernement de leur Isle ; & il faut qu'ils trouuent de quoy payer le tribut tant au grand Seigneur, qu'à la serenissime Republique de Venise.

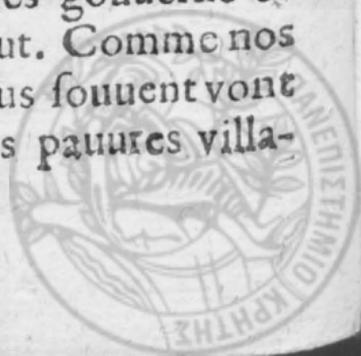
Le troiesme Chasteau se nomme *εμποροῦν*, qui veut dire Marché, & il est croyable que c'estoit le lieu où l'on vendoit toutes les danrées.

Les deux autres qui sont situez aux



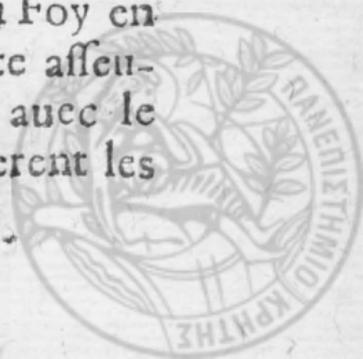
deux extremittez de l'Isle, qui a la forme de demie-lune, s'appellent, l'un *ἀπανομεία*, l'autre *ἀκροπέι*. Celuy d'Apanome-ria, autrement appellé le Chasteau de S. Nicolas, est fort habité, à cause d'un petit port qui prend son nom de ce grand Patron de tous les voyageurs sur mer. Ceux de nostre rit, qu'on nomme icy Francs ou Latins, à nostre sollicitation ont voulu auoir pour leur vsage, vne Eglise dans ce Chasteau; & pour ne contreuenir aux ordres du Grand Seigneur, qui ne permet point de bastir dans son Empire aucunes nouvelles Eglises, ils ont fait creuser leur Eglise dans vne petite colline qui termine ce Chasteau. Elle porte à present le nom de S. Nicolas.

Avec ces cinq villes où Chasteaux, il y a plusieurs villages, comme Carterado, Messaria, Megalo Chorion, & autres. En celuy de Carterado, outre les Grecs, on y compte plus de deux cens personnes de nostre rit ou foy Romaine, qui ont leur Curé qui les gouerne & les assiste autant qu'il peut. Comme nos Peres tous les mois & plus souuent vont confesser & prescher ces pauures villa-



geois, ils ne cedent en rien pour l'instruction & la deuotion aux Chrestiens de France.

Quant aux Eglises & Chappelles, il y en a bien 300. partie Grecques, partie Latines; mais celles des Grecs sont en plus grand nombre que celle des Francs ou Latins; parce que les Grecs sont bien en plus grand nombre que les Francs: car de sept mille personnes qui habitent cette Isle, il n'y en a pas plus de sept cens qui suiuent le rit Latin. Vne des plus memorables Eglises, est celle de Nostre Dame, qu'ils appellent icy *ἡ ἐκ τῆς ἁποστολῆς*, bastie par le commandement d'Alexius Comnenus, selon les Grecs. Anciennement elle appartenoit toute aux Francs avec ses reuenus; mais durant les guerres les Euesques Francs s'estans retirez (comme à present ils ont fait au Royaume de Candie) les Metropolites Grecs s'en emparerent, & quand les Euesques Latins reuindrent à leurs Diocesés, qui fut lors qu'Henry le Grand, vray Protecteur de la Foy en l'Orient, leur eut procuré toute assurance, par l'accord qu'il fit avec le Grand Seigneur; ils demanderent les



biens qui appartennoient auparauant à leurs Eglises : mais la Iustice du Turc avec le consentement des habitans en donna la moitié à l'vn, & la moitié à l'autre, pour les accorder tous deux.

Nonobstant cét accommodement l'an 1655. au mois d'Aoust, l'Euesque Grec taschoit de s'emparer de cette Eglise & de tous ses reuenus, apportant pour raison, que puisqu'elle auoit esté bastie par vn Empereur Grec, elle luy appartenoit; & n'eust esté que nostre Compagnie, qui fait gloire par tout de maintenir les droicts & l'authorité de Nosseigneurs les Euesques, s'opposa courageusement aux efforts de l'Euesque Grec, faisant voir les ordres du Grand Seigneur, l'excommunication du Patriarche, & la taxe de six cens escus, portée contre celuy des deux Euesques qui voudroit broüiller. Desia l'Euesque Grec, avec le support qu'il auoit des siens, s'en disoit le maistre, & rauissoit aux nostres le moyen de subsister à Sant-Erini.

Disons pour finir ce Chapitre, qu'au bas de la mer du costé d'Apanomeria, on voit encore vne Chappelle bastie dans
le roc

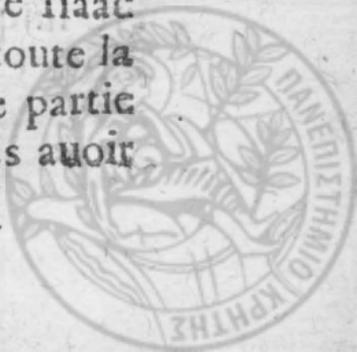
le roc à l'honneur des sept Dormans, qui se nomme *εικονισία τῶν ἐπτά πύδων*. Sans doute toutes ces Eglises & ces Chapelles sont des marques certaines, que la Foy y a esté grande : mais elle y est bien décheuë, à cause de l'ignorance des Prestres, des schismes, & des heresies qui regnent depuis tant d'années : & j'estime qu'il n'y a pas moins de charité, de les retirer de l'abyfme des erreurs où ils sont, que d'aller chercher de pauvres sauvages dans les bois.

Non minor est virtus, quàm querere, parva tueri.

CHAPITRE IV.

*De la prouidence de Dieu à nourrir
& à loger les habitans de l'Isle
de Sant-Erini.*

L'ISLE de Sant-Erini a quantité de choses estonnantes, & des raretez si surprenantes, que le Pere Isaac d'Aultry, après auoir parcouru toute la France, l'Italie & la Grece, vne partie de l'Anatolie & de la Syrie, après auoir

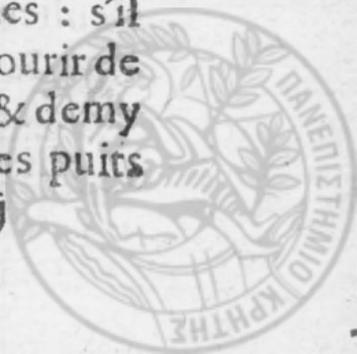


visité les plus belles Isles du Levant, Cypre, Rhodes, Malthe, Chio, Metelin, Naxie, Milo, Paros, &c. ayant receu commandement des Superieurs de voir Sant-Erini, admira la hauteur effroyable de ses rochers, la secheresse de la terre, la concavité de ses montagnes, la profondeur des cauernes, qui seruent de tre-saines, tres-commodés & tres-agreables habitations; les vignes plantées dans vne terre bruslée, les champs fertiles, sans estre arrousez ny du Ciel, ny de la main ou de l'industrie des hommes, & sans estre engraisées, fut surpris, & dit que iamais il n'auoit rien veu de pareil, que l'Isle de Sant-Erini meritoit d'estre veüe.

Elle a, comme i'ay desia dit, trente-six milles de circuit, & a la forme de demy-lune, & si on pouuoit ietter l'ancre dans son port, ce seroit vn des beaux ports du monde: mais la mer y est si profonde, qu'on n'a pû encore trouuer des cordes assez longues pour porter l'ancre iusques au fond & y arrester les nauires. Et n'est-ce pas vne chose qui choque l'imagination, de dire que cette belle Isle avec ses tours, ses chasteaux, ses

villes, ses hauts rochers, ses montagnes, est sortie du fond de la mer avec toute son estenduë, & d'un fond si bas, que jusques à present on y ait encore pû fixer l'ancre? Pourroit-on s'imaginer en France, que nous marchions à present où les nauires vogoient autresfois à pleines voiles? peut-on se persuader que les animaux terrestres trouuent leurs pastures, & les hommes leur entretien, leur vie, & leur assurance, où les poissons logeoient autresfois? Cependant cela est ainsi, & personne n'en peut douter, veu les preuues que nous auons apportées au Chapitre precedent, & ce que nous auons veu, & dont nous parlerons après.

On ne peut nier que cette Isle ne soit pauvre, veu qu'elle ne porte ny froment pour nourrir ses habitans, mais seulement de l'orge; ny herbages en abondance, pour la pasture des animaux; & n'est arroufée d'aucun ruisseau ou fontaine: toute l'eau que l'on y boit vient du Ciel, receuë dans les cisternes: s'il manque de pleuuoir, il faut mourir de soif, ou bien boire de l'eau fade & demy salée, qui se trouue en quelques puits

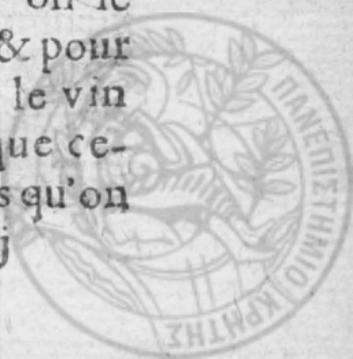


proche de la mer. Pendant tout l'Esté la terre n'a besoin de pluye ; & si par fois il arriue que quelque nuée en passant sur icelle se fonde, le tout se tourne en chenilles & autres petits animaux, qui rongent tout. Cette terre est de telle nature, que quoy que sa superficie soit toute seche & comme bruslée ; neantmoins par vne prouidence toute particuliere, elle conserue & entretient si bien l'humidité qu'elle a au dedans de soy, qu'avec celle qu'elle reçoit de la fraîcheur de la nuict au dehors, elle produit quantité de bons orges, des fesoles en abondance, & d'autres grains qu'ils nomment *αερα*, & les Italiens Fauetta : laquelle estant pilée & cuite, fait vne purée tres-delicieuse. On y recueille aussi du millet, du sisami, des courges, des concombres, & des melons tres-gros & sauoureux, sans qu'il soit besoin de iamais les arrouser, ou les couvrir, comme on fait en France.

De plus, les melons ont cela de particulier, qu'ils sont produits de mesme tige & de mesme semence que les concombres, qu'il appellent *καρπούρια*, differents de ceux que l'on nomme à Na-

xie , à Smyrne , & à Constantinople *αλκόμερα* ; tellement que les concombres conseruez en leurs tiges deuenans meurs , se forment en beaux & bons melons : ce que nous n'auons voulu croire , qu'après l'auoir vû plusieurs fois de nos yeux. Mais ceux qui ne sont pas bien conseruez & sont bequetez des oiseaux , ne grossissent & ne meurissent plus : toutesfois on les mange comme concombres sans sel , sans huile , sans vinaigre , comme les *αλκόμερα* de Naxie & de Smyrne , qu'ils appellent en Italie Citrolo.

Les vignes sont grosses fouches , qui paroissent hors de terre la hauteur d'un demy-pied , éloignées l'une de l'autre enuiron vne toise ; dautant que si elles estoient si proches , elles s'entre-empescheroient , & les racines qui sont longues , ne pourroient tirer le suc suffisant. Vne partie de leur vin est débitée à Chio , Smyrne , & quelquesfois à Constantinople : pour maintenant on le porte tout à la ville de Candie , & pour sa bonté est vendu plus cher que le vin de Naxie , ou de Paros ; parce que celui de Naxie est frelaté par le gyps qu'on



y met pour le conseruer, & dans celuy de Paros il y a tousiours la moitié d'eau, sans laquelle il se gasteroit.

La pluspart des maisons qui sont hors les villes & les Chasteaux, aux champs & aux villages, mesmes quelques Eglises & Chappelles, sont creusées dans la terre meslée de pierres-ponces : de sorte que plusieurs familles ont dessus leur teste, c'est à dire, dessus le toict de leurs maisons leurs terres labourées, leurs vignes, ou leurs iardins, parfois des moulins à vent.

Les Cisternes des villes & des villages sont cauées & creusées dans la terre ferme, & puis enduites de chaux, qui se fait icy fort bonne ; mais qui est venduë bien cher.

Le viure du commun est de biscuit fait d'orge, sans en oster que le gros son : ils le font deux ou trois fois l'année. Il est si noir, que comme i'en monstray vn morceau à vn de nos Peres à Naxie, il me dit franchement, que c'estoit du pain pour nourrir les chiens en France, encore ne sçay-ie s'ils en mangeroient : neantmoins icy les petits enfans le mangent dès le grand matin avec appetit,

& s'en portent bien : mais il cause & le flux de sang, & la mort à ceux qui n'y sont pas accoustumez.

Or avec ce biscuit que plusieurs trempent dans l'eau avant le repas, ils mangent leurs legumes, qui sont leurs mets ordinaires : car pour de la viande, rarement ils en goustent, excepté ceux qui sont riches, lesquels pour n'en manquer, se fournissent d'apoc̄tis vne fois pour toute l'année en cette sorte.

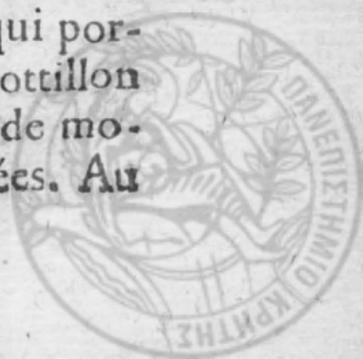
Ils font tuer vn bœuf gras, le taillent en pieces, & en ostent les os; la chair taillée en grands lambeaux & morceaux est trempée dans le sel & vinaigre, & puis exposée au soleil pour secher l'espace de sept ou huit iours; tellement que cette chair deuiet dure & seche comme du bois, & se conserue toute l'année. Comme ils sont nourris avec cette viande, ils y trouuent vn grand goust : plusieurs mangent cét apoc̄ty sec comme il est, d'autres le font parfois bouillir ou rostir.

Comme l'Isle produit de l'orge, aussi nourrissent-ils quantité de poules. Les oiseaux y sont rares : toutesfois on y void des pigeons, merles, & perdrix.

En Automne les habitans tuent quantité de tourterelles, & attrappent avec leurs filets si grande multitude de caillies, qui en passant s'y arrestent, que souuent ils en donnent deux pour vn sol. Vous diriez que la diuine Prouidence se plait à faire passer ces oisèaux par cette Isle, afin de regaler par vn mets delicieux ces pauvres affamez ; lequel finy, elle leur presente vn autre mets de poissons, qu'ils prisent encore plus, pource qu'il leur dure encore dauantage. C'est vne pesche qui se fait de petits poissons, qu'ils appellent *γούργες*, & ressemblent aux sardines ; laquelle pesche dure depuis le mois d'Octobre iusques au mois de May avec tel succès, qu'avec les grands filets qu'ils ont à cét effet, ils en tirent parfois en si grande quantité, que cent personnes ne scauroient porter ce qu'ils ont pris dans vne nuit. Pour deux ou trois sols on a vne liure de ces poissons.

La paureté de l'Isle fait que l'oisiueté en est bannie; tous traouillent iusques au plus petits, & les femmes surpassent les hommes, en ce qu'elles n'abandonnent jamais quasi le traouail: elles font

les toiles de cotton, pendant que leurs maris les vont vendre à Scio ou à Venise, ou bien s'occupent à cultiver la terre. Il n'y a que leur habit qui me deplaist. Vous diriez à les voir, qu'elles tiennent de ces anciennes Bacchantes, qui pendant leurs Orgies couroient les monts & les vallées avec des habits courts & les bras retrouffez; car les cottillons de ces femmes sont si courts, qu'à peine passent-ils ordinairement les genoux; leurs chemises passent vn pied plus bas, lesquelles ont les manches larges comme celles de nos surplis: & comme elles ne tiennent à des-honneur de tenir leur sein descouvert, aussi n'ont-elles point de honte de retrouffer leurs manches quand elles trauaillent, & faire paroistre leurs bras: le meilleur est qu'elles ne pensent pas à mal en ce faisant: toutesfois depuis l'arriuée de nos Peres, elles se comportent vn peu plus modestement. Là où la pieté se glisse, insensiblement tout se perfectionne. Les femmes les plus honnestes qui portent vn corset de velour & vn cottillon d'escarlate, marchent avec plus de modestie, & tousiours accompagnées. Au



Leuant celles qui marchent seules, sont estimées pour des femmes de neant, ou sans honneur.

CHAPITRE V.

Les occupations de nostre Compagnie en cette Isle.

IE ne sçauois mieux représenter la sainteté & humilité du premier Iesuite, qui a commencé la residence de Sant-Erini, qu'en couchant les paroles, avec lesquelles il décrit luy-mesme son entrée en cette Isle, & rend compte au R. P. François Martin son Superieur de ses emplois. Voicy comme il en parle avec grande simplicité & naïfueté.

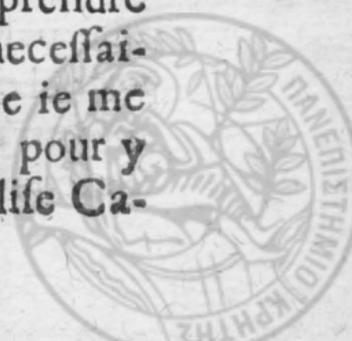
Non seulement ie ne puis pas me rien attribuer, attendu que tout ce que j'ay eu de pouuoir & de moyen, pour faire reüssir nostre establissement en cette Isle, ie le dois premierement à Dieu, & après à nostre Compagnie, & puis à toutes les personnes charitables qui m'ont fait du bien, soit temporel par leurs aumosnes, soit spirituel par leurs

prieres & saincts sacrifices : mais plustost i'ay bien du suiet de me couvrir de honte & de confusion , d'auoir si peu fait en vn lieu , où vn autre plus habile & plus vertueux que moy auroit fait des merueilles.

Neantmoins parce qu'on attend de moy , que i'escrue tout simplement & sincerement ce qui s'est passé pour l'auancement de la gloire de Dieu & le salut des ames ; ie le fais , à condition que toute la gloire en sera donnée à Dieu , à qui'elle est entierement deuë , & qu'on m'obligera de rendre graces à son infinie bonté , pour auoir daigné se seruir d'vn instrument si vile & si mal-propre , afin de faire ce qu'il à fait.

Suscitans à terra inopem , & de stercore Psalm.
112.
erigens pauperem.

Ayant pris possession de la place qui nous auoit esté octroyée , le 1. de May de l'année 1642. ie retournay à Naxic (qui n'est distante de Sant-Erini que de vingt lieuës par mer) pour y prendre mes escrits , & autres choses necessaires ; & la veille de la Pentecoste ie me rendis derechef à Sant-Erini , pour y prescher le lendemain en l'Eglise Ca-

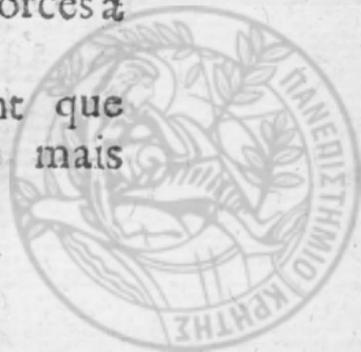


thedrale deuant Monseigneur l'Euesque, que ie remerciay fort affectueusement & tout le peuple, de la place qu'ils nous auoient donnée, avec promesse de leur rendre desormais nos humbles seruices. Par cette respectueuse reconnaissance ie gagnay leur affection, qui est après l'aide de Dieu, ce qui nous maintient icy, où nous n'auons encore point de Consul pour la nation Francoise, ny barats ou patentes du Grand Seigneur. Monseigneur l'Euesque après mon sermon me remercia tout haut, & tesmoigna qu'il auoit gousté mon discours en Grec vulgaire.

Le Mercredy d'après la Pentecoste, i'ouuris l'eschole à tous ceux qui voudroient venir tous les iours apprendre les bonnes lettres & les bonnes mœurs. C'est par là que i'ay voulu commencer, & me suis montré tres affectionné pour l'instruction de la ieunesse, tant par voye d'obeïssance à mon Superieur, qui m'auoit fort recommandé cet employ, que par la lumiere du Ciel, qui me fit voir clairement que c'estoit le meilleur moyen de reformer peu à peu l'Eglise Grecque & Latine de cette Isle; & peut-

estre l'un des plus importans, pour nous maintenir en ces pais estrangers. Car les Grecs aiment extrêmement que leurs enfans soient instruits; & quand ils voyent que par nostre direction & industrie ils profitent, ils nous aiment, & prennent à cœur nostre defense dans toute occurrence & necessité. L'aduoüe qu'il y a de la peine de s'abbaïsser iusques à apprendre des enfans à lire & à escrire; mais le merite en est d'autant plus grand. O que nostre bon maistre *IESVS* s'est humilié bien plus bas, *Formam serui accipiens*! Ô que sa Croix estoit bien plus pesante que celle que nous portons! Si toutefois nous deuons appeller croix ce charitable employ, puis que souuent Dieu qui ne se laisse iamais vaincre en bonté, nous l'adoucit tellement par ses graces, que nous trouuons souuent plus de plaisir d'enseigner par deçà cette petite ieunesse, que l'on n'en reçoit aux grands Colleges, où il faut tant speculer, si souuent gehenner son esprit, & épuiser toutes ses forces à crier & à declamer.

Je n'eus au commencement que trente ou quarante escoliers: mais

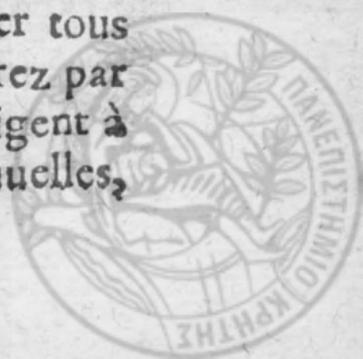


ce petit nombre creut bien-toft , & plusieurs ne se contentans de venir les iours ouuriers , y venoient encore les festes , difans de bonne grace en leur langage : *τὰ γράμματα δὲν ἔχουσι σκόλη* , Que les festes ne sont pas pour les lettres , qu'il est en tout temps permis d'estudier.

Ils ont leçons différentes , selon la capacité d'un chacun. Les vns apprennent à lire & à escrire : & la coutume du païs porte , que celuy qui est le plus avancé doit enseigner ses compagnons ; ce qui nous soulage fort. D'autres apprennent la Grammaire Latine , pour estre Ecclesiastiques : les autres l'Italienne , pour aller trafiquer à Venise : quelques-vns le Grec literal , comme vn ieune homme venu de l'Isle d'Amourgo à cét effet , & qui pretend , après auoir appris la Grammaire Grecque , entrer dans la lecture des sainctes Euangiles & des Homelies des Sainctes Peres , pour se rendre capable de prescher. D'autres s'affectionnent à l'Arithmetique , & veulent qu'on leur enseigne à ietter & à compter : mais tous sont obli-

gez deux iours la semaine d'apprendre la doctrine Chrestienne, pour la reciter tant grands que petits avec solennité les Dimanches. Ce qui a tellement reüssi, graces à Dieu, que ces enfans attirent le monde à les venir escouter, & apprendre ce qu'ils doiuent sçauoir, & qu'ils ne sçauent pas. Ils y viennent en plus grand nombre que ie n'en ay vû venir aux autres lieux, où nous auons des residences au Leuant. Cela se fait tantost dans vne Eglise, tantost dans vne autre: dautant que plusieurs personnes, & principalement les femmes ne vont quasi iamais à vne autre Eglise, qu'à celle qui est proche d'elles, & où elles entendent la Messe.

Ce changement faict alternatiuement est cause que les enfans sont plus alaigres, & prennent plaisir d'aller reciter deuant des auditeurs nouveaux; les auditeurs aussi viennent plus volontiers, sçachans qu'ils ne l'entenderont qu'une fois le mois; & ceux qui ont la deuotion & le moyen d'y assister tous les Dimanches, y viennent, attirez par la nouveauté du lieu, & m'obligent à leur preparer tousiours choses nouvelles,



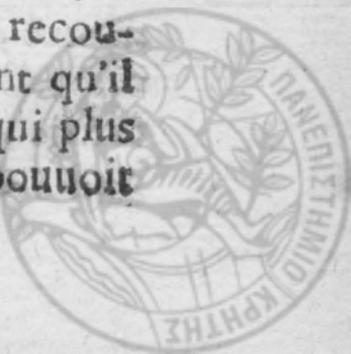
pour leur donner goüst & defir d'y re-
uenir.

Dieu soit loué de ce que plusieurs
enfans, qui estoient ignorans quand ie
fuis venu icy, ſçavent maintenant tout
le liuret de la doctrine Chreſtienne en
leur Grec vulgaire; qui a eſté imprimé
en France par la liberalité de quelques
perſonnes pleines de charité, par l'en-
tremiſe deſquelles nous en auous eu plu-
ſieurs exemplaires.

Outre la doctrine recitée & expliquée
ſolennellement tous les Dimanches a-
près midy dans le Chateau de Scarò,
depuis le mois d'Octobre, iuſqu'au Di-
manche d'après la Feſte-Dieu; les pre-
dications ont eſté faites le matin tous les
Dimanches & feſtes principales de l'Ad-
uent & Careſme en l'Egliſe Cathedrale,
excepté le iour de l'Annonciation, que
ie la fis en noſtre Egliſe.

L'humilité, qui iuſques à préſent a
fait parler le P. Simon Fournier avec
tant de ſincerité & de modeltie, comme
ſ'il euſt eſté vn ieune nouice, ou quel-
que maĩſtre des baſſes claſſes; iacoit
qu'il fuſt vn ancien Profès de noſtre
Compagnie, vn homme tres docte, qui
auoit

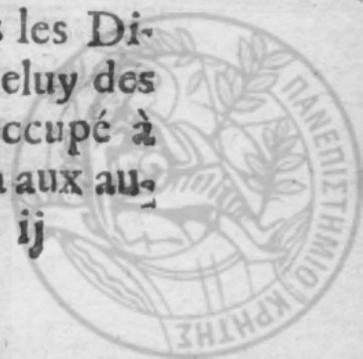
auoit regenté la Philosophie à Rouën & ailleurs avec applaudissement, & qui après son arriué à Constantinople, conuainquit d'erreurs vn Ministre insolent, & l'obligea à se taire dans vne dispute qu'il eut avec luy, & que l'ay leuë & admirée, escrite de sa main. Cette saincte humilité, dis-je, l'a aussi porté à ne point exposer mille belles actions & conuersions, que son zele operoit durant les deux années qu'il vescu icy. Nous scauons qu'il estoit souuent accablé de confessions; qu'outre les seculiers il s'estoit obligé de confesser encore toutes les semaines les Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, qui resident dans vn ancien Monastere proche de nous; que souuent il alloit leur faire exhortation, & ayant fait venir de Rome les Bulles pour dresser vne Congregation chez nous, tous les Samedis il luy falloit presider à l'assemblée, assister aux prieres, & diriger leur conscience. Sa charité le portoit aussi à visiter tous les malades, & leur suggerer des remedes pour recouurer la santé du corps, pendant qu'il traualloit au salut de l'ame. Et qui plus est, comme si vn homme seul pouuoit



tout, il fut contraint d'accepter la charge de Vicaire general, par les instantes prieres que luy en firent Monsieur Sophiano quand il voulut quitter l'Euesché, & tout son Chapitre; laquelle charge il exerça iusques à sa mort, ne manquant iamais d'assister à leur Office és iours d'obligation, n'estoit qu'il fust fort empesché.

O que c'est à tort qu'on a voulu faire croire qu'il n'y auoit rien à faire pour nous au Leuant, & sous ce pretexte on a refroidy l'ardeur de ceux que Dieu y appelloit pour y trauailler à son seruice! Je pense que c'est vne tromperie manifeste de Satan, pour priuer l'Orient de secours spirituel, & retenir ces peuples dans son esclauage. On connoist assez par ce que nous venons de rapporter, que le P. Fournier ne manquoit pas d'occupation; & ie peux asseurer que ceux qui luy ont succédé, en ont trouué encore dauantage: car ils n'ont pas seulement continué ce que le Pere auoit commencé, comme l'Escole, Congregation, Catechismes, Predications, visites de malades, & autres fonctions de nostre Compagnie: mais d'autant que la

deuotion des fideles alloit croissant, le nombre des confessions s'augmentoit. Tous les premiers Dimanches du mois leur emportent deux iours pour entendre les confessions de ceux qui sont du sainct Rosaire. Pour le mesme suiet és Festes solennelles, comme Noel, Pentecoste, Assomption de nostre Dame, la feste de tous les Saincts, il faut employer les huit iours qui precedent; & deuant Pasques quinze iours, sans parler de quantité de confessions qui se font tous les huit iours. Pour les predications, outre les Dimanches del'Aduent & Careme, ils preschent pendant ce sacré temps tous les Mercredis le soir, & exposent le sainct Sacrement en nostre Eglise: & afin d'augmenter la deuotion vers cet auguste mystere, pendant toute l'Octaue de la Feste on ne manque pas de prescher, non plus qu'aux Festes solennelles, aux Panegyriques des Grecs, & à toutes les processions qui se font pour les necessitez publiques. Les Cathéchismes se font aussi tous les Dimanches en nostre Eglise; & celuy des deux Peres qui n'est point occupé à prescher en nostre Chasteau, va aux au-

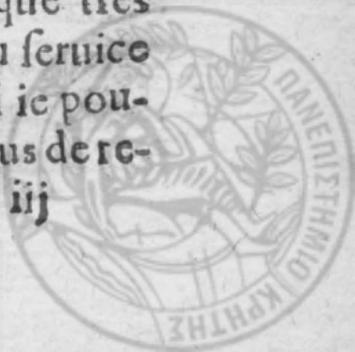


tres bourgs & villages contenter la deuotion de ceux qui desirent l'entendre. Je ne dis mot des exhortations, qui se font tous les huit iours à la Congregation & aux Religieuses, non plus que des differends qu'il faut vider, des pauures qu'il faut soulager, des malades & moribonds qu'il faut assister; la suite de nostre Relation fera voir combien les heretiques ontourny à nos Peres d'occupation pour refuter & de bouche & par escrit leurs erreurs.

Par deux fois ie me suis trouué les six mois seul Prestre Religieux dans cette Isle: les Grecs des Isles voisines d'Amourgo, de Nio, d'Anafi, de Sichino me prioient instamment de les aller trouuer, pour les instruire & confesser: j'eus bien du regret de les éconduire, & cependant il le falloit; parce que ie ne pouuois quitter nostre mission, pour aller secourir les autres. Nous raconterons cy-aprés, comme l'année suiuite la diuine Prouidence me presenta la commodité de visiter ces Isles, & de satisfaire au desir de ces peuples.

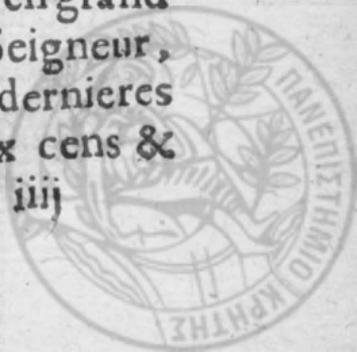
L'an 1649. l'armée Venitienne mouilla l'ancre icy pour leuer le tribut; ie fus

enuoyé avec Monsieur nostre Euefque, pour traiter avec celuy qui commandoit l'armée. Quand l'Illustrissime Seigneur de Siurant m'envisagea, il me demanda d'abord, où estoit le Pere Iesuite qui deuoit venir avec luy, selon la promesse qu'on luy auoit faite à Naxie. Le luy fis response, que s'estoit le Pere François Rossiers, qui estoit à Milo: nonobstant il me pressoit de le suiure, me monstrant l'extrême necessité qu'il auoit de Confesseurs; veu que sur trente gallions de guerre qu'il commandoit, il n'y auoit que deux Prestres. Le me voulus excuser, sur ce que Messieurs les Venitiens n'auoient pas pour agreable les seruices de nostre Compagnie; mais il me repartit: Venez seulement avec moy, & ne craignez rien. Après plusieurs excuses ie fus contraint d'auouer la verité, que i'estois seul de Prestre en nostre Mission de Sant-Erini, & que ie ne pouuois l'abandonner sans vn ordre exprés de mes Superieurs; c'est pourquoy ie le priois de m'excuser: que tres volontiers ie sacrifirois ma vie au service de la serenissime Republique, si ie pouuois disposer de moy. O que i'eus de re-



gret, de ne pouuoir donner des preuves de la sincere affection, que nostre Compagnie a tousiours eüe pour cette auguste Republique! Mais quel creue-cœur n'eut pas aussi le P. François Rossiers, quand ayant presché le Careme la mesme année en l'Isle de Milo (qui est vne des plus belles & plus peuplées de del' Archipel) & qu'on l'eut prié de continuer après Pasques ses predications, & instruire vn grand nombre de ieunes gens qu'il voyoit si propres pour les lettres; il fut obligé, veu le besoin que i'auois de compaignon, de quitter tant de belles esperances, & venir se ioindre à moy. Le fruit que fit le P. Rossiers dans Milo, & celuy qu'il esperoit de faire, s'il y fust demeuré, est si considerable, qu'il faudroit vne Relation toute entiere pour le raconter. Je sçay qu'on consola les Messieurs de Milo, qui estoient fort marris de la sortie du Pere, par vne esperance qu'on leur donna, d'auoir vn iour vne residence des nostres. Mais quand sera-ce? On a de grands desseins pour le mont Sainct, anciennement appellé le mont Athos, ou six milles Religieux viuent dans vne grande

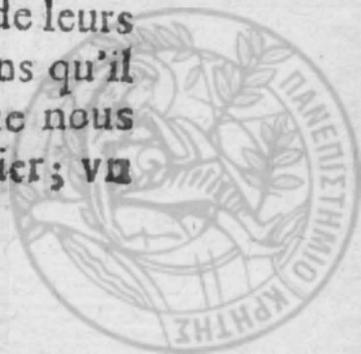
austerité; mais hélas! avec peu de mérite, veu leurs schismes & leurs heresies. Il y a si long-temps qu'on proiette de remettre les sciences dans Athenes, & de fonder des Missions à Rhodes, & à Patras, à Saloniki, à Napli de Romanie, & autres lieux où l'on nous demande: mais ie crains que la mort nous fermera les yeux, auant que nous voyons ces desseins executez. Le P. François Martin en ses dernieres dattées de Constantinople du 20. Aupil 1656. raconte les grandes occupations qu'ils ont eu tout le Carefme; comme ils ont presché en quatre langues, Françoisse, Italienne, Grecque, Polonnoise, quoy qu'ils ne fussent que trois Peres; afin de donner satisfaction à ceux qui de diuerses nations accouroient à leur Eglise de S. Benoist, pour receuoir quelque instruction: que le P. Stanislas Polonnois tous les iours auoit oüy des confessions; qu'il preschoit tous les Dimanches; & que tres souuent il alloit visiter les pauures esclaves de sa nation, qui sont en grand nombre au bague du Grand Seigneur, & ne peuuent sortir; qu'à ces dernieres Pasques il auoit confessé deux cens &



vingt de ces pauvres miserables, qui n'auroient iamais eu cette consolation, si le Pere leur eust manqué; que pour luy, outre les François & les Italiens, qui sont venus se confesser en grand nombre, il auoit donné l'absolution à plus de soixante Grecs: qu'au reste nous pourrions facilement restablir nos Millions d'Athenes & de Napli de Romanie, depuis que Monsieur Belfond a obtenu le Consulat de la Morée, si nous auions des ouuriers, & de quoy les nourrir. Le P. François Lucas tout seul dans la grande Isle de Negrepont, demande depuis vn an du secours, il escrit qu'il y a bien de quoy moissonner pour le Ciel, & que iamais il n'a dit la Messe avec plus de deuotion & consolation qu'en ce lieu. Et comment est-ce, dit il dans la sienné dattée du 26. Nouembre de l'an 1655. que mon cœur ne seroit attendry, sur tout voyant le grand concours qui se fait d'esclaves Chrestiens, lesquels partie par prieres d'amis, partie par argent donné aux Turcs, obtiennent licence de venir entendre la Messe. Il y a six galeres au port, pour y passer l'hyuer selon leur coustume, & ie vous laisse a penser

combien il y a là dessus de pauvres captifs François, Italiens, Maltois, Polonois & autres; & quelle musique ce m'est que le bruit de leurs fers? De plus il adiousté que dans cette grande Isle pour vn Turc il y a tousiours dix Chrestiens desireux d'estre instruits.

Le P. Charles Boilleue n'en disoit pas moins à Smyrne, quand il estoit seul; & qu'il falloit qu'il fit toute sorte d'offices, & preschast en François, Italien & Grec. Il receut le P. Vabois comme vn Ange enuoyé du Ciel pour le soulager en ses trauaux, & se déchargea sur luy du soin de la Congregation de Messieurs les Marchands François. De mesme à Naxie le P. Gaspard Emanuel ces années passées nous faisoit compassion, estant demeuré seul après la mort du P. Albert: à peine pouuoit-il respirer, & il falloit qu'il se cachast, quand il vouloit dire ses Heures, si grande estoit la foule de ceux qui recherchoient son assistance, soit pour la santé du corps, soit pour le soulagement de leurs ames. De la peur que nous auions qu'il ne succombast sous le faix, & que nous ne perdissions vn excellent ouurier; vn

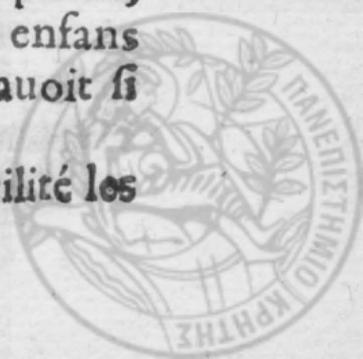


de nous deux deuoit de Sant-Erini passer à Naxie , quand nous receusmes l'heureuse nouvelle de l'arriuée du Pere François Guilly, qui d'abord ne manqua pas de le soulager, prenant le soin de sa classe; & poussé d'un zele extraordinaire d'assister les Grecs, apprit en un an leur langue, & les catechise à merueille tous les Dimanches. Le Pere Gaspard Emanuel escrit, que leur Seminaire est fort auancé: mais qu'il auroit besoin de trois Peres, & qu'il a assez de quoy les occuper. O que ie voudrois que ce Pere eust seulement vne heure de loisir le iour, pour nous dresser le veritable narré des choses les plus remarquables qui se sont faites, depuis le temps qu'il est Superieur en cette belle residence de Naxie! Je m'asseure qu'il detromperoit bien-tost ceux qui sont dans la fausse opinion, qu'il n'y a rien à faire pour nous au Leuant: toutesfois ie me persuade que plusieurs auront changé d'opinion, entendans seulement ce que nous auons voulu rapporter icy pour cette consideration. Au reste ie dirois volontiers à ceux qui se sentent animez de l'esprit de Dieu, & desirent avec ar-

deur le salut des Grecs , ce que disoit Vespasian à vn de ses amis: *Veni, & vide*; s'ils ne veulent croire à nos paroles, qu'ils viennent le voir de leurs yeux.

L'an 1649. le 7. de Iuin parurent quantité de croix dans la Mosquée de Mahomet, par lesquelles il semble que Dieu nous conuioit à venir chercher les croix en Turquie, pour y abbatre le royaume de Satan, & arborer le triomphant étendart de Iesus-Christ. Cette gloire appartient particulièrement aux François ; parce qu'ayans receu les lumieres de la Foy par l'entremise des Grecs, ayans eu pour Apostre de France le glorieux S. Denys Areopagite; ils doiuent leur rendre la pareille, en les retirant du profond abysme de l'ignorance, & des erreurs où ils sont à present. Outre cela, nostre Pere S. Ignace ayant eu pour son premier dessein la conuersion de l'Orient, suiuant le vœu qu'il en fit à Mont-martre avec ses neuf Compagnons le iour de l'Assomption, il semble qu'il demande, que ses enfans mettent en execution ce qu'il auoit si saintement proietté.

Dieu sans doute nous en a facilité les



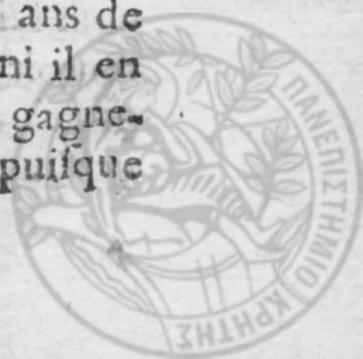
moyens, à la venuë de l'Euesque Grec de Sifanto en cette Isle de Sant-Erini le 7. d'Octobre 1650. en qualité de Visiteur general de tout l'Archipel. Je le fus saluër, & après auoir entendu ma predication, il me tesmoigna toute sorte d'affection; ce qui me donna l'assurance de luy demander des patentes, pour pouuoir avec toute liberté prescher dans toutes les Isles de l'Archipel, quand la commodité s'en presenteroit. Il me les promit, & me les enuoya avec beaucoup de loüanges, priant tous les Prestres & Seigneurs, qui sont sous l'obeïssance de son Patriarche, de nous recevoir dans toutes leurs Eglises, comme sa propre personne, & de permettre que nos Peres preschent la parole de Dieu par tout où ils desireront, sans aucune contrarieté. Que scauriez-vous desirer dauantage? Il y a tant de Predicateurs en France qui cherchent de l'employ, qu'ils viennent icy; tout l'Orient leur est ouuert. Plus ils seront zelez, deuots, eloquens & vertueux, plus aussi seront-ils capables d'auancer les bornes de l'empire de Iesus Christ, & de reduire les Grecs à l'obeïssance du saint Siege.

CHAPITRE VI.

*De l'heureuse mort du Pere Simon
Fournier Parisien.*

SI nous ne deuions avec respect adorer tous les ordres de la diuine Prouidence, il semble que nous aurions quelque suiet de nous plaindre de la mort : puisque Iesus nous commandant de prier son Pere celeste d'enuoyer des ouuriers au champ de son Eglise pour faire la recolte ; elle sans distinction ny respect nous enleue les plus braues moissonneurs, & nous priue sans aucune compassion de leur assistance. Ha? que n'auroient pas fait dix de nos PP. Missionnaires, qui sont morts depuis douze ans dans nos Missions du Levant? Et sans parler des autres, combien d'ames auroit à present gagné à Dieu le P. Simon Fournier, s'il eust vescu iusques à cette heure? puisqu'en deux ans de trauail en nostre Isle de Sant-Erini il en auoit tant conuertý. Mais que gagnerons-nous de nous plaindre? puisque

Matth.
9.

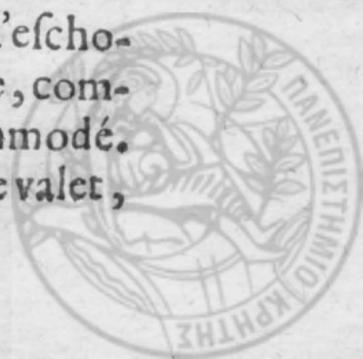


Dieu qui est le grand maistre, l'a ordonné : il vaut mieux se soumettre à ses ordres, & dire avec Heli : *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.* Toutesfois ie me sens obligé de coucher icy comme cette mort est arriüée, & les vertus qui l'ont accompagnées, afin d'en conseruer la memoire, & d'exciter les lecteurs à benir à iamais celuy qui fait tant esclater de dons & de graces en ses seruiteurs.

Ie me persuade qu'au recit que nous auons fait au Chapitre precedent de la multitude des occupations, qui accabloient le P. Simon Fournier, on iugeoit desia qu'il n'estoit pas pour durer longt-temps : mais si avec tout ce travail il eust eu le soin de donner à son corps les alimens necessaires, peut-estre qu'il auroit encore subsisté plus long-temps. Ie sçay que quand il estoit seul, pour imiter le grand S. François Xavier, iamais il ne voulut se seruir de valet ; & d'ailleurs n'ayant point de temps pour faire cuire quelque chose, il se contentoit d'un peu de biscuit avec vn oignon, ou des herbes, ou quelques oliues, ou quelque morceau de fromage.

D'où vient que le Dimanche d'après l'Ascension, comme on luy fit present d'une sorte de courge grandement laxative, il mangea vne partie de ce fruit tout crud avec vn morceau d'apocety, en suite il fut trauaillé la nuict d'un flux, qui luy dura l'espace de cinq semaines, & degenera en vne dissenterie mortelle.

Tel qu'auoit esté le Pere durant sa vie, tel parut-il à sa mort, & durant tout le cours de sa maladie. L'esprit de mortification qui luy causa son mal, l'accompagna iusques à la mort: il le fit paroistre en tout, soit en son viure, soit en son coucher, soit au choix des remedes. Sa chambre ressembloit plustost à vn sepulchre pour les morts, qu'à vn logis pour les viuans, n'estant large que de sept pieds, & longue de neuf, exposée à tous vents. Je ne pûs iamais obtenir de luy qu'il la quittast, sinon le iour qu'il mourut, auquel par la sollicitation de quelques amis, il se laissa transporter en vn autre. Estant malade il ne laissoit pas de trauailler, & de faire l'eschole avec autant de gayeté de visage, comme s'il n'eust point esté incommodé. Iamais il ne voulut se seruir ny de valet,



ny de Chirurgien; & si ie luy rendois quelque petit seruice, il disoit incontinent, *Retribuere dignare*, tant il estoit reconnoissant & humble.

Sa patience estoit si grande, que iamais on ne l'entendit se plaindre: & quand quelqu'un venoit pour le consoler, il commençoit d'ordinaire le premier; disant que la maladie estoit vn don de Dieu, aussi bien que la santé: qu'il falloit vouloir ce que Dieu veut, & se soumettre à ses ordres: que nous estions trop heureux de pouuoir souffrir quelque douleur pour son amour: que IESVS & ses Saincts auoient bien souffert dauantage: qu'une eternité de bonheur que nous attendions, meritoit bien le trauail de quelques heures.

Mais que dirons-nous de sa deuotion qui auoit tousiours esclatté durant qu'il se portoit bien, & qui parut encore dauantage en sa maladie? nonobstant toute son incommodité il celebra tousiours la sainte Messe iusques à la fin, horsmis huit iours deuant sa mort que les forces luy manquerent; il recitoit tous les iours son Breuiaire; mesmes deux heures auant sa mort ne pouuant plus le dire, il

voulut

voulut entendre les Matines de l'Octave de S. Pierre, qu'il alla celebrer dans le Ciel. Le soin qu'il avoit pour conserver la blancheur de son ame estoit si grand, qu'il s'approchoit tous les iours du sacré lauoir de la Penitence, se confessant des moindres fautes. Le iour mesme qu'il expira il voulut se reconcilier par deux fois, me priant de reciter les Litanies de nostre Dame, auxquelles il respondit avec grande tendresse de cœur, pour la flechir à luy octroyer la grace de bien mourir. Et comment pouvoit-il mourir mal, puis qu'il avoit si bien vescu?

Plusieurs ont remarqué que les plus grands favoris de nostre Dame, sont partis de cette vie durant la celebrite de quelqu'une de ses festes; comme S. Bernard, S. Hyacinthe, S. Ephrem, S. Bernardin, S. Philippe de Thudert, le B. Stanislaus de Koska, & tant d'autres. Il plût à la sainte Vierge octroyer cette faveur au P. Fournier. Ce qui fut reconnu le iour de la Visitation, auquel il demanda la Communion par forme de Viatique. Comme il me sembloit que rien ne pressoit, ie le priay de vouloir

differer à vn autre iour : à quoy il me repliqua, que sa maladie estoit dangereuse, & qu'il valoit mieux receuoir le Viatique en plein iugement, que d'attendre lors qu'on ne sçait plus ce que l'on fait ; & que ce saint iour de la Visitation l'inuitoit à receuoir, quoy qu'indigne, la visite de son Createur. Je me rendis à ces raisons, & pour seconder sa deuotion ie dis la Messe, à laquelle il voulut assister, nonobstant sa grande foiblesse ; & reuestu d'un surplis, il s'approcha de l'Autel, fit profession de sa foy, demanda pardon au peuple, qui surpris d'une telle demande, ne luy respondit qu'avec larmes : après quoy il receut à genoux celuy qui le venoit querir, pour le mener bien tost au lieu de repos, & couronner ses trauaux de la guirlande de gloire.

La nuit suiuaute son mal s'augmenta notablement ; ce qui me fit auoüer que c'estoit vne inspiration de Dieu tres-particuliere, qui l'auoit poussé à demander le Viatique le iour de deuant. La tranquillité de son esprit parut, & la grandeur de son couraige au mespris de la vie, & à regarder la mort sans frayeur ; de laquelle il parloit avec autant de fermeté,

comme si elle eust esté bien éloignée, ou qu'elle en voulust à quelque autre. Dans les effroyables approches de la mort il estoit si present à foy, que ne se contentant point de presenter à Dieu son ame ornée de tant de vertus, & chargée des merites de sa vie passée; il voulut mesmes en mourant faire vne reconciliation importante. Il y auoit vn de nos voisins qui auoit bien donné de la peine à nostre Euesque; il luy fit signifier qu'il voudroit bien luy dire vn mot: celui-cy qui l'aymoit & honnoroit, accourut incontinent pour sçauoir ce qu'il desiroit. Le Pere le voyant luy dit: *A Dieu Monsieur, ie m'en vay mourir, seulement ie vous demande vne faueur, de ne point inquieter Monsieur nostre Euesque.* Cette humble requeste attendrit le cœur de cét honneste homme, qui luy promit la larme l'œil, & l'executa la veille de l'Assomption, à mon grand contentement & à l'edification de tout le monde. Plusieurs autres luy vindrent demander sa benediction & baiser les mains, se recommandans à ses prieres; tant estoit grande l'estime quel'on auoit conceüe de sa vertu.

Comme ie le veillois, il me pria de luy faire quelque lecture spirituelle : i'auois auprès de moy par hazard la Triple Couronne de nostre Dame composée par le R. P. Poirée ; ie l'ouure, & rencontre à la premiere ouuerture le 14. §. du chap. II. du traitté 4. qui portoit pour titre, *Comme la Vierge doit estre imitée à se disposer à bien mourir.* Qui n'eust dit qu'il y auoit de la Prouidence, & que c'estoit comme vne lettre enuoyée du Ciel par cette grande Maistresse à son bien-aimé seruiteur ? Le Pere entendit cette lecture avec grande satisfaction, & ne manqua pas de la mettre en pratique. Je luy leus aussi quelque chose du petit liuret de l'Art de bien mourir, & ie voyois qu'il prenoit plaisir au recit des actes d'amour, de remerciement, de resignation à la volonté de Dieu, & autres qui sont couchez dans ce petit, mais deuot liure. Quand vne personne est foible, elle ayme qu'on luy preste la main pour marcher, nonobstant toute l'habitude qu'elle a : de mesme le Pere, iaçoit qu'il fust fort exercé en ces actes d'amour ; toutefois en cette rencontre que tous les organes perdent leur force,

il y a du bonheur d'estre soulagé par quelque sainte lecture. Après cela il me pria d'attacher à son bras deux medailles (sur l'une il y auoit appliqué les indulgences de S. Charles, & sur l'autre celle du Pape Urbain VIII.) pour s'en seruir, disoit-il, à l'article de la mort.

Le lendemain après auoir receu l'Extrême onction, & respondu luy-mesme à tous les versets, il fit plusieurs actes de deuotion que ie passe sous silence. Quelque temps après qu'il eut entendu reciter les Matines pour le iour suiuant, il me pria que ie le souleuasse vn petit, ce que ie fis; & m'apperceuant que dans cet effort il expiroit, ie luy criay I E S V S M A R I A, *Souuenez-vous mon Pere, de gagner l'indulgence.* A ces mots il s'efforça de leuer son bras, & avec l'assistance que ie luy rendis il porta à sa bouche les susdites medailles, les baisa deuotement, & prononçant de cœur le saint nom de I E S V S, il expira doucement entre mes bras sans souffrir aucune conuulsion le 7. de Iuillet de l'année 1644

L'Escriture sainte nous assure, que Apoc.
ceux-là sont bien-heureux qui meurent 14.

en nostre Seigneur; & ie demande ce que c'est mourir au Seigneur, si ce n'est mourir de la sorte? Aussi communément les Grecs luy donnent cét eloge, l'appellant *μακαριστός*, le bien heureux, le tres-heureux.

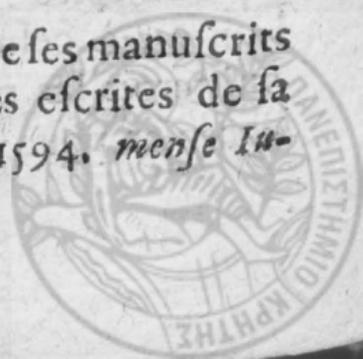
Toutesfois cette mort quoy que tres-precieuse deuant Dieu, & qui causa vne grande allegresse dans le Ciel, tira beaucoup de larmes des yeux de nos Sante-rinois; pource qu'elle priuoit les affligez de leur grand consolateur, les malades de leur medecin, les ignorans de leur instructeur, les petits enfans d'un bon maistre, les penitens d'un braue confesseur, cét Euesché d'un grand Vicairre tres-exact & tres-exemplaire, l'Eglise de son predicateur, l'Orient d'un excellent ouurier & infatigable, doux, benin, humble, propre à tout, & tres-grand amateur de la saincte paureté, laquelle il honnora particulièrement à sa mort: car tout le long de sa maladie il ne vescu presque d'autres choses que d'aumosnes. L'empruntay dans la disette que nous estions, le linceul dans lequel il mourut: vn honneste homme Grec luy fit faire son cercueil: deux au-

trespirent le soin de sa fosse : vn autre fournit la cire pour les cierges : & les prestres luy rendirent les derniers deuoirs par pure affection de charité. Faueur tres grande, & qu'il auoit demandée à Dieu pour honorer la pauureté de IESVS.

Comme en telles personnes consumées en vertu tout reluit : ie remarquay que toutes ses dernieres actions respiroient la sainteté. Sa dernière composition fut vne belle meditation de la fin de l'homme ; sa dernière sortie du logis fut pour accompagner le saint Sacrement ; sa dernière predication fut le iour de la Pentecoste en l'honneur du S. Esprit ; sa dernière communion le iour de la Visitation ; ses dernières paroles IESVS & MARIE ; son dernier effort de baiser les medailles benites, & prononçant le nom de IESVS en son cœur gagner les indulgences plenières. O que Dieu est veritable en ses paroles, & fidele en ses promesses ! Il a promis le centuple en cette vie, & la vie eternelle en l'autre, à celuy qui pour son seruice quitteroit ses parens & amis. Le Pere Fournier pour auoir quitté non seule-

ment ses parens & amis, mais aussi sa patrie, & tout ce qu'il auoit de plus cher en cette vie; afin de viure dans vne pauvre Mission de Turquie seul, inconnu, & seruiteur de tous pour les gagner tous; parmy les mes-aïses, mespris, dangers a receu le centuple dès cette vie; c'est à sçauoir, la paix, la ioye, l'assurance à la mort, l'amour, l'estime & l'affection de tout le monde, des grands & petits, des pauvres & des riches, des Grecs & des Francs, qui le pleuroient, & venoient par deuotion luy baiser les mains; quelques-vns luy faisoient toucher leurs chappelliers, & d'autres se recomman- doient à ses prieres comme d'un Sainct. J'ay entendu des Prestres Grecs, qui parlans de luy disoient: O qu'il est heureux! Dieu veuille que nous puissions estre à ses pieds. Tout le Clergé s'assembla pour luy rendre les derniers devoirs comme à leur grand Vicaire, chantant l'Office des morts, celebrant la sainte Messe, & l'enterrant au lieu où il auoit desiré.

J'ay trouué dans l'un de ses manuscrits de l'an 1641. ces paroles escrites de sa main; *Natus sum anno 1594. mense Iu-*

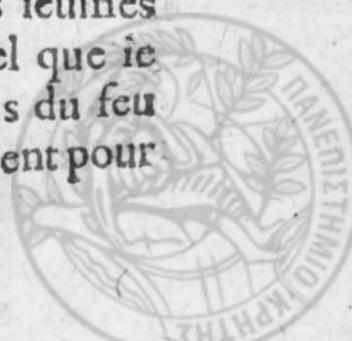


*lio, die sancta Anne, Parisiis; moriar anno 1644. quo die Deus scit. D'où j'apprens que le P. Fournier est mort aagé de 50. ans, au mesme mois qu'il est venu au monde: qu'il y auoit long-temps qu'il pësoit à la mort, & que Dieu luy en auoit donné vne connoissance confuse, luy reseruât la distincte sur la fin de ses iours, avec quantité d'autres grandes graces, qui furent les gages de la gloire qu'il luy preparoit. Cette mort a esté suiuié d'un grand changement dans les esprits de plusieurs de nos Insulaires, par le merite de ce saint homme, suiuant la pensée de S. Augustin parlant des Saints: *De sua salute securi, de nostra sunt solliciti.**

CHAPITRE VII.

Des ieusnes des Grecs & des Armeniens.

ON a desiré que j'inserasse dans cette Relation ce narré des ieusnes des Grecs & des Armeniens, tel que ie l'ay trouué parmy les remarques du feu P. Simon Fournier, non seulement pour



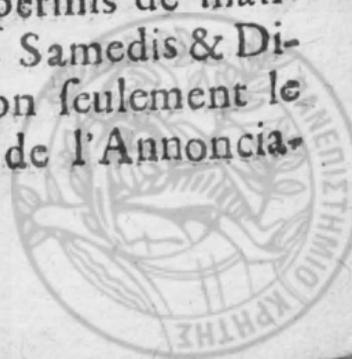
contenter la curiosité raisonnable de quelques-vns; mais aussi pour confondre la délicatesse de plusieurs, tant hérétiques que gros Chrétiens & mauvais Catholiques, qui trouvent tant de difficulté à ieusner vn seul Carefme. Voicy donc ce qu'il porte.

L'Eglise Grecque obserue inuiolablement quatre Carefmes.

Le premier, qui est commun à toute l'Eglise Catholique, & est appelé par les Grecs *η άγια ή μεγάλη σαερακοση*, pendant lequel ils s'abstiennent de chair, œufs, beurre, lait, fromage, & poisson qui a sang: les huitres, les poulpes, les escreuices & autres semblables leur sont permis, pourueu qu'elles n'ayent pas sang. Anciennement l'huile & le vin leur estoit également defendu és iours de ieufne; & S. Chrysostome assure que de son temps les Grecs estoient si fermes en cette sainte obseruance, que plustost ils auroient souffert toute sorte de tourmens, que de la transgresser: à present quoy qu'il ne leur soit permis de manger de l'huile, sinon les Samedis & Dimanches, & du poisson seulement le iour des Rameaux & de l'Annoncia-

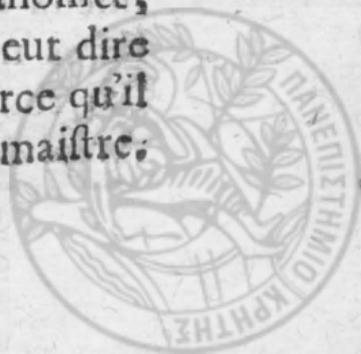
Hom. 2. in
Gen.

Hmil. 6.
ad populum
Antioch.



tion : toutefois pour le vin , la coustume l'a emporté , & tous en boient ordinairement en Carefme. Leur coustume de ieufner est de ne manger qu'après la messe finie , laquelle ne se commence que vers midy , & dure long temps , selon l'ancienne coustume. Ce Carefme qui estoit autresfois de 8. semaines, ainsi que nous l'apprenons de S. Basile , & de S. Dorothee & d'autres, n'est maintenant que de sept semaines entieres. Ils commencent de s'abstenir de poisson & de laitage dès le Lundy qui suit le Dimanche que nous appellons Quinquagesime : pendant la semaine precedente ils s'abstiennent seulement de la chair, retenans l'usage du poisson, laitage & fromage ; & pource ils appellent cette semaine *πρωτη*, c'est à dire, Fromagere. Dans leur rituel il est porté que le suiet de cette dispense fut , pour contrecarrer la mauuaise coustume des Armeniens, lesquels ieufnent ces huit iours tres-estroitement , à raison de la mort du chien de Sergius maistre de Mahomet, qui s'appelloit *απ'ελευθερος*, qui veut dire en Armenien , Messager ; pource qu'il marchoit tousiours deuant son maistre :

S. Basile
hom. 2. du
ieufne.
S. Dorothee
doct. 15. du
ieufne.



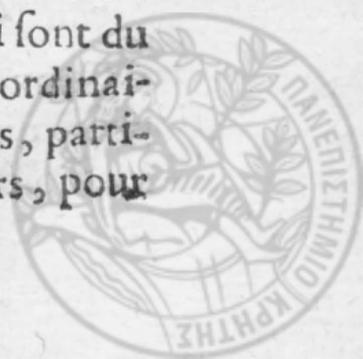
Mais ie croy que l'enuie que les Grecs portent aux Armeniens, leur a fait inuenter cette grottesque : car les Armeniens n'ont point cette fin, comme nous dirons.

Le second Carefme des Grecs commence 40. iours deuant Noël, & pour cette raison est appellé *π̄ σααεντάμερον*, la Quarantaine. Ils s'abstiennent tout cetemps-là de chair, œufs, fromage, & autre laiçtage ; mais l'vsage du poisson leur est permis, à la reserue des Lundis, Mercredis & Vendredis : toutesfois plusieurs s'abstiennent encore de poisson & d'huile par deuotion ces iours-là. Ceux qui desirent se communier, il faut selon l'ordonnance de leurs confesseurs s'abstenir huit iours auparauant de poisson & d'huile ; & s'ils sont mariez, il faut s'abstenir encore de l'vsage licite du mariage : d'où vient que la difficulté estant grande, peu s'approchent de la Communion : qui est vn grand abus, mesmes au iugement des Grecs les mieux sensez, qui protestent que leurs liures ne disent rien de cette defense. Par tout Satan sçait se transformer en Ange de lumiere, & piper les ames sous

de beaux pretextes de saincteté , pour les diuertir de cette sacrée viande : l'Italie ne le sçait que trop , & la France ne l'ignore pas.

Le troisieme Carefme est celuy des Apostres S. Pierre & S. Paul , qui est de douze iours pour le moins ; mais souuent il est de vingt & de trente , selon que la Pasque s'auance plus ou moins : car ils commencent tousiours ce Carefme huit iours après la Pentecoste ; & la mesme abstinence leur est prescrite qu'en celuy de l'Aduent ; excepté que si la feste de S. Pierre & de S. Paul arriuoit vn Mercredy ou Vendredy , il ne leur seroit pas permis de manger de la viande , comme à la feste de Noël.

Le quatrieme est celuy de l'Assomption de nostre Dame au mois d'Aoust , qui dure quinze iours : l'abstinence est seulement de chair , œufs & laictage ; le poisson leur est permis & l'huile aussi : desquels toutefois plusieurs s'abstiennent par deuotion ; iagoit qu'ils ne soient pas pour communier. Ceux qui sont du rit Latin , s'accommodent pour l'ordinaire à la façon de ieusner des Grecs , particulièrement en ces quinze iours , pour



la fingulière deuotion qu'ils portent à la sainte Vierge , de laquelle nous parlerons après.

Entre ces quatre ieufnes de precepte, il y en a d'autres de deuotion : le premier est celuy de S. Dimitri Martyr , qui commence le premier iour d'Octobre , iusques au 26. dudit mois , spécialement à Theffalonique , nommée à present Saloniki , où ce grand Sainct receut la couronne du martyre.

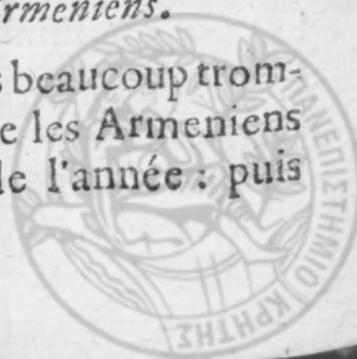
Le second est institué à l'honneur de S. Michel Archange , & commence dès le premier de Nouembre iusques au huietième inclusiuement : le neuvième ils en celebrent la Feste.

Le troisième est en l'honneur de saint Athanase , dès le septième de Ianuier iusques au dix-huietième du mesme.

Quelques-vns en ieusnent vn quatrième à l'honneur de S. Nicolas Euesque de Myre. D'autres en obseruent vn cinquième de 7. iours deuant la Pentecoste.

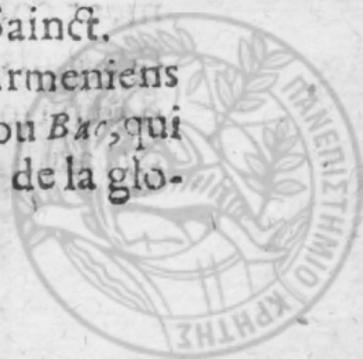
Les ieufnes des Armeniens.

Ceux-là ne se font pas beaucoup trompez , qui ont escrit que les Armeniens ieusnoient la moitié de l'année : puis



qu'en comptant tous leurs ieufnes d'obligation, ie trouue qu'ils montent à 170. iours ; ce qui n'est pas peu, veu la rigueur avec laquelle ils les gardent : car durant ces iours il ne leur est pas permis de gouster d'aucun laictage, ny de manger poisson ou huile, beaucoup moins du beurre ou du fromage. Ces ieufnes se passent avec des legumes, & pour l'ordinaire avec des herbes cruës ou cuites à l'eau avec vn peu de sel, & vn filet de vinaigre : la boisson est de l'eau pure, avec defense de gouster du vin ou de l'eaude vie. On permet toutefois aux riches d'vser de Serbet d'Alexandrie : mais s'il arriue que quelqu'vn boiue du vin, ou mange quelque viande defenduë, il est excommunié & chassé honteusement de l'Eglise ; & pour auoir l'absolution de son crime, il est obligé de ieufner trois ans entiers, selon les decrets de saint Gregoire l'Armenien, lesquels ils obseruent tres-exactement pour l'honneur & le respect tres-particulier qu'ils portent tous à ce grand Saint.

Le premier Carefme des Armeniens est appellé en leur langue *Bas* ou *Bac*, qui est celuy qui precede le iour de la glo-



rieuse Resurrection, & dure, selon leurs loix, 48. iours : pource que dans la sainte Quarantaine ils ne veulent pas que la semaine de la Passion y soit comprise. Pendant tout ce temps ils ne rompent leurs ieufnes qu'après Vespres, lesquelles finissent au Soleil couchant, & bien souuent après son coucher : iaçoit qu'à proprement parler ils ne chantent point de Vespres en ce temps, sinon le Dimanche; mais seulement ils s'assemblent à l'Eglise pour oïr la lecture de la vie du Saint, duquel l'Eglise honore pour lors la memoire; puis ils font quelques prieres & se retirent. Le Samedi saint ils disent la Messe au Soleil couchant, après quoy on leur permet de manger deux œufs, ou bien du laiçtage: non toutefois de la viande iusques au lendemain après la Messe, qui se dit au Soleil leuant. Les Grecs qui ressemblent à celuy de l'Euangile, qui ayant vne poutre dans l'œil, condamnoit celuy qui y auoit vne petite paille, crient grandement contre cette coustume de manger des œufs le Samedi saint, & traittent d'heretiques les Armeniens pour ce fuyet, ainsi que nous lisons dās leurs liures.

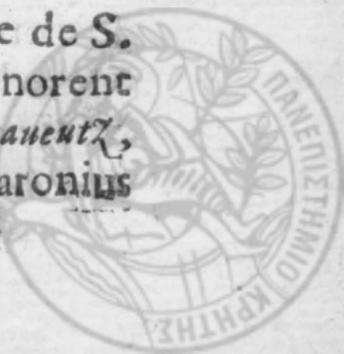
Le

Le second Carefme commence neuf iours deuant la Pentecofte, en memoire, difent-ils, des neuf iours que les Apoftrés demeurèrent retirez attendans la venuë du S. Efprit. Ils appellent ce Carefme *Cerpuetz ou chi bac*, qui veut dire, ieufne du faint Efprit.

Le troifième Carefme fe commence quinze iours après la Pentecofte, & dure feulement huit iours en memoire du rauiffement du grand Prophete Elie, la feffe duquel ils folennifent en mefme temps. Les Grecs en font auffi la feffe, & donnent de grands eloges à ce faint Prophete. Ordinairement toutes les Eglifes qui luy font dediées font baffies au fommet des plus hautes montagnes.

Le quatrième est de huit iours d'obligation; bien que plufieurs le faffent plus long par deuotion. Il fe commence quinze iours après celuy de faint Gregoire l'Armenien, en memoire de la Loy donnée à Moyfe en deux tables écrites.

Le cinquième est en memoire de S. Gregoire l'Armenien, qu'ils honorent par excellence du nom de *Lucanentz*, qui veut dire *Illuminateur*. *Baronius*



parle de ce Sainct l'an 311. n. 4. Ces bonnes gens racontent entr'autre chose de luy, qu'il rendit la forme d'homme au Roy Tiridates, qu'ils appellent *Tertad*, laquelle il auoit perduë, ayant esté metamorphosé en pourceau, parce qu'il persecutoit extremement les Chrestiens. Ce Carefme ne dure que huit iours d'obligation : mais plusieurs pour la deuotion qu'ils portent à ce Sainct en ieunant quinze.

Le sixième est celuy qui precede l'Assomption de nostre Dame, qu'ils celebrent sous le titre de Dormition. Ils nomment ce Carefme qui est de huit iours d'obligation, & de quinze par deuotion, Carefme du sommeil de Marie.

Le septième est en l'honneur de l'Inuention de la sainte Croix trouuée par sainte Helene : il commence après l'Assomption, & est de huit iours, & se nomme Carefme de l'Inuention de sainte Croix.

Le huitième est de huit iours, pour honorer la glorieuse memoire du glorieux Martyr saint George. Quelques vns le continuent quarante iours par deuotion, dans la croyance qu'ils ont que

les armes desquelles ce Sainct estoit reuestu , pesoient quarante quintaux. Et pour ce ils appellent ce Carefme *Carathun lidre ghicurgh bac*, c'est à dire, le Carefme de George chargé de quarante quintaux.

Le neuvième est appellé *Isnagatz bac*, il dure huit iours d'obligation, quoy que plusieurs le continuent iusques au quarantième, & s'observe après la feste de saint George : ie n'ay point encore pû sçauoir la raison pourquoy il est institué.

Le dixième est en memoire du Patriarche Iacob, qui est de huit iours, & s'appelle *Hairabietun bac*, Carefme du Patriarche Iacob.

L'vnzième est celuy de l'Aduent nommé *Tsenutz bac*, Carefme de la Natiuité, & n'est que de huit iours d'obligation. Les Armeniens celebrent la feste de la Natiuité & de l'Epiphanie au mesme iour, auquel iour ils benissent les eaux en memoire de la sanctification des eaux du Iourdain au baptesme du Fils de Dieu. Par tout l'Orient cette coustume de benir les eaux est inuiolablement gardée. Les Grecs la veille de l'Epipha-

nie, qu'ils celebrent douze iours après la Natiuité comme nous, font leur grande eau beniste, qu'ils appellent το μέγαλον άγίασμα, avec plusieurs & belles ceremonies: & puis après auoir présenté la Croix à baiser, ils en donnent à tous sur le front avec vn petit aspergets, & en portent par tous les logis. Tous conseruent en leur maison de cette eau beniste, & le Prestre est obligé d'en garder toujours dans vne phiole en son Eglise pour toute l'année.

Le dernier Carefme est en l'honneur de S. George, appelé *Sourpserchis bac*, Carefme de saint George: celui-cy est aussi de huit iours, & se garde deuant la Septuagesime, en memoire de la penitence que fit Adam après son peché, lequel à leur sentiment, demeura huit iours à pleurer sa faute, la face contre terre, de honte qu'il eut de l'auoir commise, sans vouloir ny boire ny manger; c'est pourquoy à son imitation quelques vns passent aussi huit iours sans boire ny manger, les autres moins. Parquoy on connoist que c'est à tort que les Grecs leur imputent de ieufner ces huit iours à cause de la mort du chien de Sergius,

ainsi que nous auons rapporté cy dessus.

CHAPITRE VIII.

*Des marques de la diuine Prouidence
sur les Peres Missionnaires.*

TOUT le monde s'estonne & avec raison, veu les ordres du grand Seigneur & nostre pauureté, comme quoy nous auons pû acheuer nostre Eglise, & dresser vn bastiment si comode avec tous ses appartenemens: mais il faut auoüer franchement que telle estoit la volonté de Dieu & de sa sainte Mere. Le Cadi y voulut mettre empeschement, comme il a esté dit au premier Chapitre; mais la sainte Vierge disposa les affaires en sorte qu'à la priere de ces Messieurs de l'Isle, & avec vn petit present que nous luy fismes, il s'adoucist, & donna permission par escrit de continuer. Vn autre Cadi & d'autres Turcs sont venus depuis, mais quoy qu'ils fussent insupportables au peuple par leur auarice, extorsions & insolences, ils

ont pourtant esté si doux & si benins en nostre endroit, qu'ils nous sont venus visiter dans nostre chambre, nous ont fait offre de leur seruice, & plusieurs fois nous ont inuité de manger avec eux; ce que pourtant nous n'auons iamais voulu accepter.

Monseigneur nostre Euesque Hieronymo Paduano, a esté par eux mis en prison, & son Prestre aux fers: il a plû à la diuine Prouidence se seruir de nous pour les deliurer. O que ce Dieu de bonté soit à iamais beny & adoré! Il n'appartient qu'à luy de gouverner les cœurs, les manier & les changer quand bon luy semble, en faueur de ceux qui se mettent entierement sous sa protection.

Qui veut auoir preuue euidente de la douceur admirable de la Prouidence diuine, il faut qu'il vienne dans ces petites missions pour en reconnoistre de tres-sensibles effets. C'est sur cette main toute-puissante que nous auons mis nostre appuy: c'est de ce cœur liberal que nous esperons nostre entretien. Nous croirions faire tort à sa bonté, de nous mettre en peine de nostre viuire & vestir.

Le fainct Roy nous chante souuent à l'oreille du cœur ce motet : *Iacta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet.* Et il semble que Iesus-Christ nous dit intérieurement à toute heure, ce qu'il dit vn iour à saincte Catherine de Sienne : Pense à moy, ma fille, & ie penseray à toy.

L'année 1649. nous ne receusmes que 25. escus pour l'entretien de nostre Eglise & de nostre maison, pour nostre viure, pour nos habits & pour nos autres necessitez. Qui auroit crû que trois personnes peussent se passer avec cela, nommément en ce temps de guerre, où tout se vend au triple ? Il nous a fallu despeser 22. escus pour auoir seulement du pain, & deux escus pour payer le tribut au grand Seigneur : iugez ce que peuvent faire trois personnes avec vn escu ; & neantmoins si après tout cela on nous demandoit, auez-vous beaucoup souffert ? Nous ferions obliger de rendre gloire à Dieu, & de respondre franchement avec les Apostres, que rien ne nous a manqué, *Quando misi vos sine sacculo, & pera, & calceamentis, nunquid aliquid defuit vobis ? At illi dixerunt, nihil.* Luc. 22.

Nous pouuons assurez que nous auons receu mille fois plus que nous ne meritions, & plusieurs fois lors que nous y pensions le moins. Je pourrois apporter pour preuue plusieurs traictés de cette liberale bonté, qui se plaist quelquefois de nous mettre dans le besoin, pour faire paroistre avec plus d'esclat son soin amoureux & paternel.

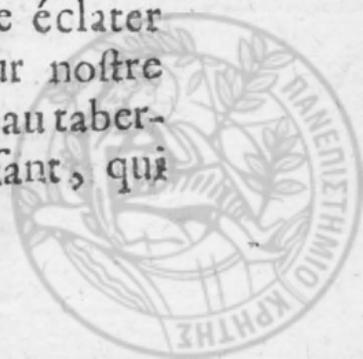
Le P. Simon Fournier d'heureuse memoire, vfa d'une telle diligēce à bastir vn logis à sa S^{te} Mere, afin d'assurer nostre demeure en cette Isle, & éuiter les incōueniens dont nous auons parlé au premier Chapitre, qu'il la fit plus petite de la moitié qu'il ne falloit: tellement que nous fusmes obligez de l'aggrandir pour pouuoir seconder la deuotion du peuple qui y accouroit, & exercer nos fonctions avec plus de commodité: toutefois quand il fallut voûter cette moitié, il ne se trouuoit aux enuironns de nostre chasteau plus de pierres, dont on se sert pour les voûtes. Quel remede à ce besoin? d'en enuoyer chercher cinq ou six milles loin, nos rentes ne suffisoient pas. Dieu nous deliura de ce soin bien à propos: pendant la nuit vn des gros rochers voi-

ains de nostre chasteau se détacha , & se precipitant en bas , nous descourrit les pierres que nous cherchions.

Ayans des pierres, l'eau nous manquoit ; nous disions en cete necessité à la Mere de misericorde, qu'elle remplist deux fois de la pluye du Ciel nostre cisterne, si elle auoit la volonté que nous acheuassions nostre Eglise. Elle versa tant d'eau, que non seulement nostre cisterne en fut remplie deux ou trois fois, mais encore toute l'Isle en fut arroulée & fertilisée en faueur de son Eglise. C'est la benediction que Dieu donnoit à la maison de ce seigneur Egyptien, pour l'amour de Ioseph son seruiteur.

Benedixitque domui Egyptij propter Ioseph, Gen. 19.
& multiplicauit tam in edibus quam in agris cunctam eius substantiam.

L'Eglise estant acheuée il falloit penser à l'orner ; mais il plût à la diuine Providence de nous deliurer bien-tost de ce soin ; parce qu'elle inspira Monsieur Moustier tres-noble & tres-deuot gentilhomme Marseillois, de faire éclater vn rayon de sa pieté iusques sur nostre Autel, en nous enuoyant vn beau tabernacle pour loger le Tout-puissant, qui

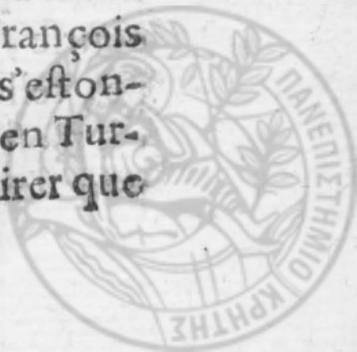


en recompense luy a desia marqué son logis aux demeures eternelles. Le sieur Marino d'Argenta en reconnoissance de quelque grace receüe, fit aussi offre de quatre pieces de cuir doré pour couvrir les murailles : pour la mesme raison le sieur Barbarigo aourny iusques à present de l'huile pour faire brusler continuellement la lampe deuant le S. Sacrement. Et le sieur Angeletto voulut faire faire les quadres de nos trois grands tableaux, deux desquels sont ouurages d'un de nos Freres ; & le troisieme est vne Annonciation de nostre Dame, qui fut donnée par le sieur Iean d'Argenta, à cause de la miraculeuse guerison de son fils. Vne religieuse pour estre née au lieu où nostre Eglise a esté depuis bâtie, luy a consacré vne partie de son travail, & ne cesse de l'embellir par ses ouurages. Plus d'une douzaine d'honnestes Dames luy ont fait present de leur beau & long couure-chef ; mais il n'y en a aucunes à qui nous ayons tant d'obligation qu'à la Signora Agnesina Sirigo, qui de son viuant fit present à nostre Dame d'un beau collier de perles, d'un beau voile, d'un tapis, d'un tableau doré

de sainte Agnes sa patronne ; & après sa mort nous a legué vne vigne.

Les aumosnes de Messieurs de Paris nos bien faicteurs, qui ont esté si considerables , au iugement mesme des Grecs, que le seul recit leur tiroit les larmes des yeux , cesserent pour quelque temps , ie ne sçay pour quel suiet , si ce n'est pour nos pechez : toutefois nous pouuons dire que presque iamais l'argent ne nous a manqué ; car si Dieu n'agissoit auprès de ces Messieurs pour nous pouruoir, il sollicitoit de pauures matelots François , qui venans mouïller l'ancre à nostre Isle pour acheter des toiles, ou charger du vin , touchez de compassion de nostre pauureté , nous secouroient de leurs liberalitez, pendant que nous nous efforcions de les pouruoir des biens du Ciel en les preschant , les confessant, & leur donnant la sainte Communion.

Depuis l'an 1644. que ie suis venu en cette Isle, nous auons eu le bon-heur de confesser plusieurs Capitaines François avec les gens de Marine , qui s'estoient d'auoir trouué le Paradis en Turquie, & ne pouuoient assez admirer que



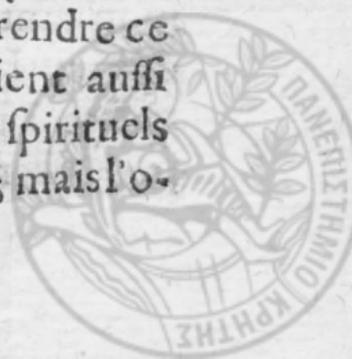
Dieu nous conseruast en ce païs, pour le salut non seulement des Grecs, mais encore des François. Nous auons souuent celebré la sainte Messe dans leurs vaisseaux, afin que tous peussent plus aisément participer à la grace de cét auguste Sacrifice, & recevoir la benediction du Ciel. Quelques-uns de ces pauvres mariniens auoient vogué les trois ou quatre ans sur la mer Mediterranée, & auoient visité les plus beaux ports de l'Orient, sans y trouuer le bonheur qu'ils rencontroient à nostre petit haure.

Nos Peres Missionnaires par tout se loüent fort de Messieurs les Cheualiers de Malte, qui faisans profession de maintenir la Foy par leurs armes glorieuses, se réioüissent également de rencontrer des Predicateurs de la mesme Foy, & taschent de les obliger. Quelques Corsaires les ont voulu imiter.

Ily a certains petits Brigantins, que nous appellons Felouques, si lestes à la course, que presque rien ne leur eschappe, tellement que dans toutes ces Isles on n'ose voguer de iour, mais de nuict, pour éuiter leurs violences, en se ca-

chant à leurs yeux.

Le me souviens que l'an 1646. deux petits vaisseaux d'icy estans allez à l'Anatolie charger du cotton, retournoient bien ioyeux d'auoir eschappé les dangers ; mais à mesme qu'ils croyoient auoir éuité le peril & estre dans l'asseurance de leur port, ils y rencontrèrent leur ruine, c'est à dire deux Felouques, qui enleuerent de leurs vaisseaux tout ce qui leur aggrea, & après rançonnerent encore ces pauures marchands, les condamnant à cent cinquante escus, s'ils vouloient r'auoir leurs vaisseaux & leur cotton. Je fus aduertiy que dans ces vaisseaux il y auoit nostre petite prouision, qu'on nous enuoyoit de Smyrne ; c'est pourquoy ie les allay incontinent ioindre à Therasia avec vne petite barque, pour tascher de recouurer ce qu'ils nous auoient pris : il pleut à la diuine bonté d'addoucir leurs cœurs, tellement qu'ils me receurent avec toute sorte d'honneur, & après m'auoir fait souper avec eux, ils me promirent de me rendre ce qui nous appartenoit. Ils auoient aussi promis après quelques discours spirituels que ie leur tins, de se confesser ; mais l'o-



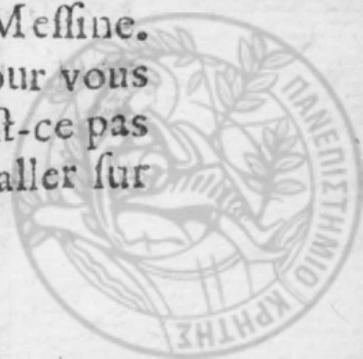
bligation de restituer leur fit changer de dessein : il n'y eut que leur Chirurgien & vn pauvre soldat qui n'estoient point consentans à leurs vols, qui receurent de moy l'absolution. Le lendemain matin ils s'acquittent de leur promesse, nous faisans rendre ce qui nous appartenoit, & me prians de les auoir pour recommandez au S. Sacrifice de la Messe.

I'estois en peine d'une cloche, que le sieur Ianetti Anapliotis, quoy que Grec, auoit payée à Chio pour nostre Eglise. Il plût à Dieu en mesme temps de me deliurer de cette peine : car à la pointe du iour vn autre brigantin amena au lieu où nous estions le vaisseau qui portoit cette cloche; & pendant que le Capitaine de cette felouque estoit le plus échauffé à piller & enleuer tout ce qu'il pouuoit de ce pauvre vaisseau, ie fis secretement enleuer nostre cloche, & me sauuy aussi-tost.

Ce dernier Capitaine ne ressembloit pas aux autres, il paroissoit vn petit demon tant en ses paroles, qu'en ses actions. Le lendemain les Messieurs de nostre Isle deputerent deux Prestres, pour aller traiter avec luy, & composer

à bon prix, s'il se pouuoit faire : mais ils furent si mal menez, que ce Pirate ne vouloit pas mesme entendre parler de Dieu, sinon en le reniant, se disant estre baptisé au nom du diable : il arracha la barbe à l'un d'eux, & peu s'en fallut qu'il ne lestuast tous deux.

On dit que le suiet de sa colere venoit, de ce qu'il auoit appris de son oncle Pirate comme luy & Capitaine d'une autre felouque, que j'auois resolu de donner aduis de sa cruauté & de ses vols à Monseigneur le Grand Maistre de Malte : c'est pourquoy craignant d'en estre chastié selon ses merites, il entroit en ces fougues. Il est vray que ie l'auois promis, & auois repris aigrement son oncle en presence de plusieurs; tellement que luy s'estonnant de ma hardiesse, me demanda qui i'estois : vous voyez bien, luy dis-ie, que ie suis un pauvre Religieux François; & moy, repliqua t'il, ie porte la banniere d'Espagne, & puis pour ce suiet vous arrester prisonnier, & vous conduire à Messine. J'y voudrois estre, luy dis-ie, pour vous y faire faire vostre procès. N'est-ce pas une honte, que sous pretexte d'aller sur



les Turcs, vous volez ainsi les pauvres Chrestiens. Cinq ou six soldats entendant le bruit sortirent de leur felouque, qui avec le pistolet, qui le coutelas à la main, & tous m'environnerent. Quelques-vns de nos amis eurent peur pour moy, d'autant que pas vn d'eux ne portoit d'armes, & que nous estions sur le bord de la mer bien éloignez de nostre Chasteau : neantmoins au lieu de m'épouvanter de leurs menaces, ie leur dis en riant : *Il vous fait beau voir avec vos armes courir sur moy, qui n'ay qu'un meschant baston pour m'appuyer, & mon chappellet pour prier Dieu & sa sainte Mere pour vous.* Cela dit, ie me retiray à petit pas, & les laissay dans la confusion. J'ay bien vû des Capitaines de felouques; mais ie n'en ay iamais vû de si determinez & si peu courtois que ces deux.

Quelque mois après vint la nouvelle que celuy qui m'auoit menacé avec tant d'insolence, auoit esté tué auprès Napli de Romanie d'un coup de mousquet, qui luy enleua en mesme temps la parole & la vie. Ha Dieu, que vostre Iustice est redoutable ! Vous chastiez

sans

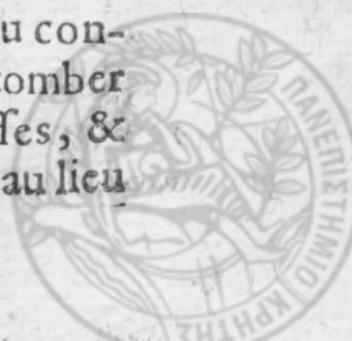
sans misericorde ceux qui ont vescu sans compassion.

CHAPITRE IX.

De la deuotion des habitans de Sant-Erini enuers nostre Dame.

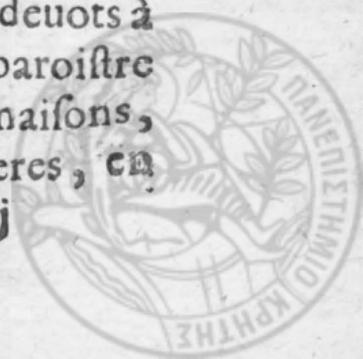
PLVSIEURS fois ie me suis estonné comme le Christianisme a pû subsister si long-temps en Turquie, & comme à present il y a encore plus de douze cent mille personnes en la Grece qui font profession d'estre Chrestiens : dautant que iamais du temps des Nerons, des Domitians, ny des Diocletians, la persecution n'a esté si pernicieuse, qu'est celle que souffre l'Eglise en Orient. Du temps des Nerons, plusieurs à la veüe des roties, des gibets, des feux & des flammes, s'animoient à mourir courageusement. Le sang d'vn seul espanché, comme vne bonne semence, en produisoit vne centaine d'autres: icy au contraire la cheute d'vn en fait tomber d'autres; les honneurs, les richesses, & les plaisirs qu'on leur presente, au lieu

G



d'affermir le courage, l'amollissent, & le rendent lasche. Il n'y a ny charge considerable, ny dignité, ny honneur, soit en paix, soit aux villes ou aux villages, qui se conferent ordinairement aux Chrestiens. Les plus belles charges des armées & des prouinces sont données à des renegats, & l'administration de la Justice aux Turcs naturels. Pour ce qui regarde les plaisirs illicites, on sçait assez la defense que nostre Loy fait, & la liberté que celle de Mahomet donne d'en iouir. Il est vray que le grand Seigneur ne charge pas ses suiets de grands tributs; mais ses ministres Turcs par le moyen des calomnies qu'ils appellent Auanies, sucent iusques à la moëlle toute la substance des pauvres Chrestiens: & à cét effet en plusieurs lieux de Turquie ces Auanistes ont vne fenestre qui regarde au logis des Chrestiens, pour voir & entendre ce qui s'y passe. quel esclavage! Vn grand crime d'un renegat & d'un apostat sera toleré, & la moindre faute d'un Chrestien sera chastiee. Mais bien plus, l'ignorance de nos mysteres est si grande en Turquie, particulièrement où les Missionnaires ne hantent pas, que

ie ne sçay, veu que la difficulté qu'il y a à professer nostre Foy, & les appas qui s'offrent pour la quitter, comme tous ne prennent le Turban, ainsi qu'ont fait ces années passées au Royaume de Candie plus de soixante mille. Si les pauvres Grecs connoissoient le merite des souffrances, la grandeur de la recompense, la beauté de la vertu, la ioye d'un Paradis, l'amour d'un Dieu incarné, on pourroit croire que leurs esprits esclairez de telles lumieres arresteroient leurs volontez : mais comme ils sont priuez de ces connoissances, ie ne trouue autre cause du bon-heur qu'ils ont d'estre Chrestiens, que leur grande deuotion enuers la tres-saincte Vierge & Mere de Dieu. Car ie me persuade que cette Mere de bonté, qui est selon les saincts Peres, la dispensatrice des graces de Dieu, comme elle leur a procuré ce bon-heur par sa bonté; aussi la leur conserue t'elle par sa misericorde. Ce que nous pouuons asseurer particulièrement de nos Santerinois (aussi sont-ils grandement deuots à cette grande Reyne) & font paroistre leur deuotion par tout en leurs maisons, en leurs Eglises, en leurs prieres, en

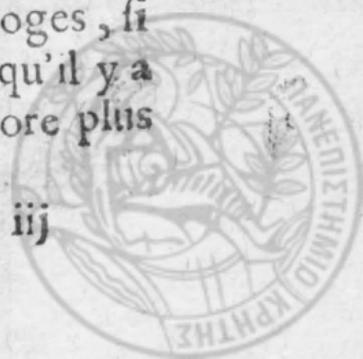


leurs discours & en leurs actions : cette deuotion est quelquefois si grande, qu'elle semble degenerer en superstition.

En toutes leurs maisons on void l'image de nostre Dame, qui est comme la gardienne, ou plustost la maistresse du logis : c'est vers cette image qu'ils se tournent quand quelque mal leur arriue, pour implorer son assistance : c'est à elle qu'ils s'adressent pour remercier Dieu, quand ils ont receu de luy par son entremise quelque bien fait : c'est à elle qu'ils presentent leurs vœux & adressent leurs prieres. I'en ay veu qui en discours familiers, comme ils sont naturellement eloquents, se tournans vers cette image, apostrophoient agreablement bien cette grande Reyne du Ciel; d'autres quand ils vouloient assureur quelque chose, ostans leurs bonnets & enuisageans cette image, iuroient par la grace qu'a receuë la toute Saincte, sans prononcer par respect son saint Nom, *μή τιὸν ἄλειον τῆς* : & s'il arriue qu'ils y portent la main, & qu'après l'auoir baisée ils touchent l'image, c'est à dire, qu'on leur doit croire, & qu'ils ont pris leur

grand iurement, qu'il n'en faut pas attendre d'eux dauantage : & dauant qu'ils craignent qu'en portant leur main sur son image ils n'ayent manqué au respect qui luy est deu, d'ordinaire quand ils se confessent, ils s'en accusent comme d'un grand crime. *επαλάμμοσα*, disent-ils, *πρὸ εἰκόνα τῆς παναγίας*.

De mesme en toutes leurs Eglises, mesmes en celles qui ne portent pas son nom, il y a tousiours quelque belle image de nostre Dame, laquelle ils saluent fort deuotement en entrant ; & après auoir acheué leurs prieres ordinairement ils la baisent ; d'autres fois ils l'encensent, & par fois font brusler deuant elle, particulièrement toute la nuit du Samedy au Dimanche, des cierges ou des lampes. Maintenant de vouloir rapporter toutes les louanges & les titres d'honneur que les Grecs luy donnent, c'est ce qui me seroit fort difficile : i'ayme mieux renuoyer ceux qui en doutent ou les ignorent, à la lecture de leurs liures, qui sont pleins de ses eloges, si beaux, si elegans & si releuez, qu'il y a du plaisir à les entendre, & encore plus de deuotion à les prononcer.



Mais afin que l'on ne se persuade pas que la deuotion des Grecs est vne deuotion plastrée & toute exterieure, & qui ne consiste qu'en paroles & en ceremonies ; il faut sçauoir que les Grecs suivent en ce poinct l'aduis que donna l'Ange Gabriel au ieune Tobie : ils ioinnent à leur Oraison & le ieufne & l'aumosne, pour s'auancer d'autant plus aux bonnes graces de cette grande Reyne du monde, & obtenir d'elle ce qu'ils desirent. Vous sçauetz comme ils ieufnent quarante iours deuant Noël, & quinze deuant l'Assomption : à present ie vous diray que dans les Isles de l'Archipel, & particulièrement en celle de Sant-Erini, plusieurs Grecs passeront les iours de cette sacrée quinzaine sans manger de viande, ny boire vin. I'ay parlé à plusieurs qui ne s'estoient nourris que de fruiets, & n'auoient beu que de l'eau, dès le premier iour d'Aoust iusques au iour de son glorieux triomphe, sans toutefois interrompre leur traual pour vne si longue abstinence. Sans doute ces beaux exemples de vertu sont pour donner vn iour de la confusion à plusieurs delicats, qui pour reciter par

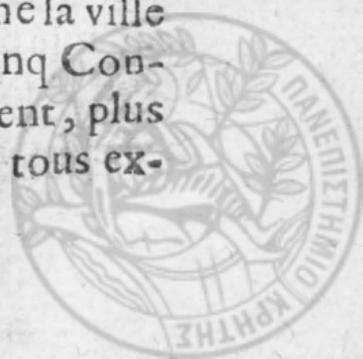
iour quelque nombre de salutations Angeliques, se flattent d'estre bons seruiteurs de la Vierge, sans vouloir iamais ny dompter leur corps, ny mortifier leur appetit.

Que si les Grecs sont loüables pour leur abstinence, ils ne le sont pas moins encore pour leur liberalité, & les aumônes qu'ils font à l'honneur de la Vierge. Il n'est pas croyable combien grande est la multitude d'Eglises que l'on trouue dans la Grece dediées à Dieu sous le titre de sa sainte Mere. Dans nostre petite Isle il y en a plus de cinquante; & vous voyez qu'en toutes ces Eglises aux festes solennelles, & plus souuent après les Vespres & la Messe qui s'y chantent, les pauvres y trouuent dequoy viure: car ou on leur dresse des tables pour les nourrir, ou pour le moins on leur distribuë du pain & du vin, qui plus, qui moins, chacun selon son pouuoir. De plus, rarement entreprennent-ils aucun voyage, ou quelque affaire d'importance, qu'ils ne promettent ou de faire dire des Messes à l'honneur de nostre Dame, ou de luy apporter quelque present, comme huyle, cierges, encens, ou quelques

autres ornemens pour son Eglise. Je dis
dauantage, fort peu de Grecs meurent
qui ne desirent auoir nostre Dame pour
leur heritiere, en laissant quelque vigne,
ou quelque champ à son Eglise. Il y a en
l'Isle d'Amourgo vn fameux Monasteré
qui porte son nom, à qui les Grecs en
mourant laissent tant de bien, qu'en no-
stre Isle ces Religieux possèdent plus de
cinq cens arpens de terre labourable; &
les vieillards m'ont asseuré que toute
l'Isle seroit à eux, s'ils auoient tout con-
serué ce qu'on leur a legué. On peut dire
le mesme de Nio, d'Anafi, de Stampalia,
& d'autres Isles circonuoisines d'Amourgo:
marque veritable de leur liberalité, nonobstant
leur pauureté. Que si on me demande de quoy
viuent tant de Prestres Grecs, puis qu'ils ne
reçoient pas les dixmes comme en France; ie
responde que les Curez Grecs ne tirent de
chaque logis que 10. sols, & l'Euesque 12.
mais que la liberalité des Grecs à faire
dire des Messes, à leguer quelque chose
en mourant aux Eglises est telle, qu'elle
leur fournit assez de quoy viure. O qu'il
seroit à souhaitter que ces belles prati-
ques de deuotion fussent animées de la

vraye foy, sans aucun meflange d'erreurs ny de superstitions!

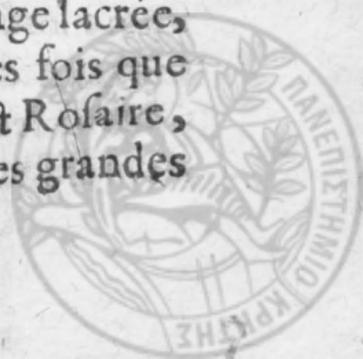
Que si les Grecs se portent avec tant de deuotion vers la saincte Vierge, vous deuez croire que nos Francs qui viuent parmy eux ne leur cedent pas; mais les surmōtent, en ce qu'ils ne manquent iamais de reciter tous les iours leur chapellet, d'entendre la Messe tous les matins s'ils peuuent, ou pour le moins de visiter en passant leur chere Maistresse en nostre Eglise, ou dans quelque autre où elle est honorée. La pluspart d'eux sont enrollez en la Confrairie du sainct Rosaire, & leur deuotion nous donne tant d'occupation tous les premiers Dimanches du mois, que nous sommes obligez dès le Vendredy de commencer de les entendre en confession. Par toutes nos residences de Constantinople, de Smyrne, de Naxie, & de Sant-Erini, nous auons des Congregations, où les associez tous les Samedis & les Dimanches rendent leurs deuoirs à cette auguste Reyne des Anges. A Scio, comme la ville est grande, on compte dans cinq Congregations que nos Perestiennent, plus de sept cens Congreganistes, tous ex-



tremément feruens & zelez pour le ser-
 uice de leur bonne Mere : leur vertu est
 si éclatante, qu'ils attirent à eux plusieurs
 du rit Grec, d'où vient que le nombre
 va tousiours croissant ; & que n'estant
 dans Scio que sept cens Latins, au com-
 mencement que nos Peres y vinrent, à
 present ils sont plus de sept mille. Le mes-
 me esperons-nous voir à nostre Isle de
 Sant Erini. *Non est abbreviata manus Do-*
mini. Mais retournons à nostre propos,
 & disons que nos Latins surpassent en-
 core en abstinence les Grecs ; pource
 qu'eux ne faisans abstinence que deux
 iours la semaine, à sçauoir le Mercredy
 & le Vendredy ; ceux-là gardent trois
 iours, & plusieurs d'eux tous les Samedis
 à l'honneur de la Vierge, ne mangent
 ny poissons, ny œufs, ny fromage : mes-
 me quantité de personnes deuotes ieuf-
 sent au pain & à l'eau le iour qui prece-
 de leur communion. Il faudroit auant
 que de finir ce Chapitre, que ie racon-
 tasse comme au Leuant on obserue en-
 core les Vigiles, & comme tous les Di-
 manches, mais particulièrement aux Fe-
 stes solennelles de nostre Dame, ces
 bons Chrestiens se leuent trois & quatre

heures avant le iour pour assister à Matines, & entendre les loüanges de celle à laquelle ils ont consacré leur cœur: de plus, il faudroit que ie disse comme souuent ils font de longs pelerinages & des processions à pied avec grande modestie, pour implorer son assistance; mais de peur d'estre trop long, j'ayme mieux rendre l'honneur à cette Mere de bonté, & auouer qu'elle ne se laisse pas vaincre en liberalité ny en affection. Pour preue dequoy ie pourrois rapporter quantité d'exemples: mais suiuant le dessein que j'ay d'estre court, ie me contenteray d'en toucher deux seulement: par l'vn on connoistra l'assistance qu'elle rend à ses seruiteurs pendant leur vie; & par l'autre, ce qu'elle leur rend à l'heure de la mort.

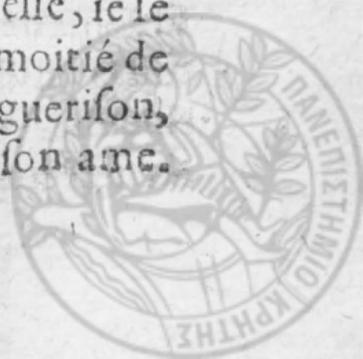
Le Sieur Andrea d'Argenta, vn des plus fameux Congreganistes que nous ayons, & qui tient à honneur, nonobstant sa condition, de paroistre le plus petit seruiteur de cette grande Dame, en portant sur ses espaules son image sacrée, mais tres-pesante, toutes les fois que l'on fait la procession du saint Rosaire, nous a raconté plusieurs fois les grandes



faueurs & graces qu'il auoit receu dès sa ieunesse , de la main liberale de cette grande Princeſſe du Paradis ; & entr'au- tre il me ſouuient que l'an 1654. au mois de Feurier , comme il s'eſtoit embarqué dans vne vieille fregate pour porter vendre ſon vin en Candie , à dix huit mille de noſtre Ile , il fut ſurpris d'une furieuſe tempeſte accompagnée de pluye, qui donna tant de ſecouſſes à ſa fregate, qu'elle s'entrouurit par en bas , & fut incontinent remplie d'eau. Que pouuoit-il faire en cette faſcheuſe rencontre ? Le deuot Congreganiſte ſe voyant dans le peril ſi manifeſte de perdre tout, ſa vie & ſa marchandſe, eut recours à ſon Aſyle ordinaire : il inuoque de cœur noſtre Dame, & fait vœu de faire dire des Meſſes à ſon honneur , & de donner pour deux eſcus de cire à la Congregation, & pour deux autres au S. Roſaire. A peine auoit-il acheué ſa priere qu'il ſe voit exaucé, la tempeſte ceſſe, la pluye ne tombe plus , & la fregate s'eſleue ſenſiblement des ondes : les mariniers auſſi-toſt la vident, & ſans autre remede continuënt leur route vers Candie , où ils arriuerent heureuſement. Cét honneſte

homme après son retour vint incontinent rendre graces à sa Liberatrice en nostre Chappelle, & me raconta ce miracle, avec des yeux baignez de larmes d'amour pour cette Mere de bonté.

Sans doute ce secours rendu si promptement à vne personne qui se perdoit avec tous les siens, est bien considerable: mais ie prise encore plus l'assistance que receut à sa mort vn autre Santerinois, qui ne sembloit meriter que rigueur & que chastiment. Cét homme auoit mille fois encouru la malediction du peuple, pour estre le premier qui auoit fait venir les Turcs dans l'Isle, & par ses chicaneries en ruinant les autres, il s'estoit ruiné luy-mesme: le iour mesme qu'il tomba malade d'vne apoplexie, il auoit iniurié & traité indignement sa femme, qui est fort vertueuse & fort sage: toutefois celle qui se glorifie d'estre le Refuge des pecheurs, voulut bien auoir compassion de luy, & luy moyenner du Ciel les graces necessaires à son salut. Comme il tomba malade, ie fus incontinent appelé, ie le trouuay d'abord perclus de la moitié de son corps, & desesperant de sa guerison, ie voulus pouruoir au salut de son ame.



Mais Dieu, quel changement ! ce pauvre homme me preuient, tesmoigne d'estre grandement marry d'auoir offensé son Createur, demande pardon à sa femme & à toute l'assistance, & se confesse avec vn grand sentiment de deuotion & de contrition : après sa confession il fait vne publique profession de sa foy, & dit le plus haut qu'il pût ; qu'il n'y auoit autre vraye foy que celle que nous enseignions ; que leurs Prestres estoient des ignorans, & ne sçauoient ce qu'ils disoient ; qu'il estoit Grec, mais qu'il vouloit mourir dans la Foy & vnion del'Eglise Romaine. Quand i'entendois ces paroles & autres que ie laisse, ie disois en moy-mesme, ô Dieu ! quelle abondance de graces, & quel surcroist des faueurs du Ciel ! Voicy vn homme qui meurt en predestiné, après auoir vescu comme vn reprobé. Comme i'allois recherchant la cause d'vn tel changement, luy mesme me le descouurit, en confessant pnbliquement qu'il ne se souuenoit d'auoir iamais fait aucun bien, sinon que tous les iours de sa vie il auoit recité trois fois la Couronne de nostre Dame, & n'auoit iamais obmis cette

deuotion pour quelques affaires qu'il eust eu. Chose rare pour vn Grec ! & ie ne m'estonne pas si la saincte Vierge luy obtint des graces si extraordinaires, veu qu'elle en a fait de plus grandes à d'autres qui auoient fait moins que luy, & qu'elle veut que l'on tienne comme vne chose arrestée, que *Seruus Maria nunquam perit*. Le reste des sept iours que ce pauvre homme vescu, il ne quitta iamais son chapelet, & le recitoit si souuent, qu'il donnoit assez à connoistre que c'estoit l'obiet de sa confiance. Tellement qu'après auoir receu tous ses Sacremens, il eut le bon-heur de receuoir l'indulgence pleniere, que tous nos Peres Missionnaires ont pouuoir du Pape d'accorder à tous les Fideles à l'article de la mort : & il est à croire qu'il alla bien tost reconnoistre celle qu'il auoit tant priée pendant sa vie, afin de la lotier en la compagnie des Bien-heureux à toute eternité.



CHAPITRE X.

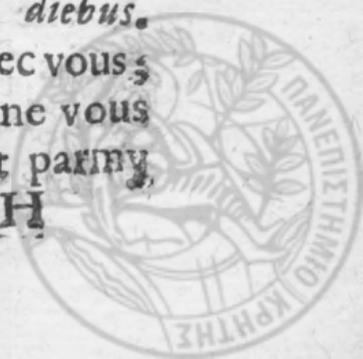
Ceremonies des Grecs au iour de l'Assomption de nostre Dame, du Venedredy saint, & de leurs Panegyriques.

LA declaration de ces ceremonies seruira comme d'un appendix au precedent Chapitre, afin de donner à connoistre que les Grecs d'apresent obseruent encore leurs anciennes coustumes d'honorer nostre Dame, & montrent par leurs saintes pratiques, combien ceux là ont tort qui reiettent les traditions.

Le docte Gretzerus au commentaire qu'il a fait sur Codinus, expliquant cette parole, *παραγία*, dit, que c'est la creance de l'Eglise fondée en la tradition & apparition de la Vierge, rapportée en l'horloge des Grecs, avec cette inscription, *ὡς ἐστὶν ἡ ὑψώσις τῆς παραγίας, ὅπως γέγονε καὶ ἐστὶν ἡ* : c'est à dire, l'exaltation de la Vierge toute sainte, pourquoy elle s'est
faite

faite, & comment; que cette grande Dame est montée dans le Ciel en corps & en ame. Voicy comme ce sçauant hommel'explique, & comme les Grecs encore auourd'huy le croyent.

Les Apostres prenans leur refection ensemble trois iours après le sommeil de la Mere de Dieu, ils mirent, selon la coustume depuis l'Ascension de N. Seigneur, vn morceau de pain sur vn couffin, qui estoit la place qu'ils laissoient à nostre Seigneur; & après leur repas & action de graces, comme ils vouloient leuer ce pain, en disant à leur ordinaire: *Seigneur Iesus-Christ aidez-nous*; & puis le mettre en petits morceaux pour prendre chacun le sien, par forme de pain beny; voilà que la chambre se remplit d'une admirable clarté, & la Vierge toute rayonnante en gloire, toute éclatante en beauté, vestuë à la royale, leur apparut accompagnée d'une grande multitude d'Anges, & leur dit en les salüant d'une voix douce & aimable: *Aucte, ego vobiscum sum omnibus diebus.* Dieu vous garde, la paix soit avec vous; ie ne vous abandonneray, ny ne vous quitteray jamais, demeurant parmy



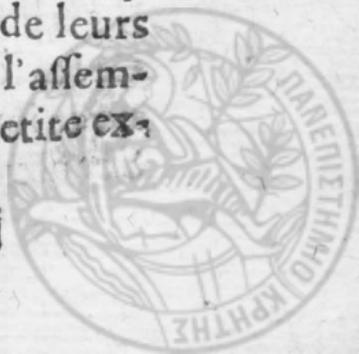
vous, tandis que le Ciel roulera sur vos testes. Les saints Apostres surpris de ioye & d'estonnement tout ensemble, leuerent bien le morceau de pain; mais au lieu de dire selon leur coustume, *Domine Iesu Christe adiuua nos*. Ils changerent, & dirent: *παράγια Deipara adiuua nos*: Tres-saincte Vierge Mere de Dieu, aidez-nous. Et aussi tost estant disparuë ils s'en allerent tous de compagnie à son tombeau, où ne trouuans pas son corps, ils commencerent à s'escrier:

Psalm. 44. Astitit Regina à dextris Dei in vestitu deaurato, circumdata varietate. Assurément nostre Dame est montée au Ciel en corps & en ame, elle est assise à la main droite de son Fils.

En memoire de quoy les Grecs encore à present le iour de son Assomption, qu'ils celebrent sous le nom de Dormition, après le repas ils vsent de cette ceremonie. Le Prestre se fait apporter vn pain & trois petits cierges allumez, de l'encens & du feu: & après auoir estendu vne nouvelle seruiette, il enleue par dessus la crouste du pain en forme de triangle avec le cousteau, ioint les trois cierges & les met entre les deux crou-

ffes (il me dit que ces trois cierges brû-
loient en l'honneur de la tres-saincte
Trinité) après quoy prenant son liure,
il commence à chanter des hymnes à la
louïange de la glorieuse Vierge , & de
son triomphe. Ceux de la compagnie
luy respondent ; puis il encense & benit
ce pain. Cela fait, il donne ce pain beny
à tenir au plus ieune de la compagnie, &
ostant du milieu de ce pain les trois cier-
ges, il les fait appliquer en trois diuer-
ses parties du logis. Cependant il parta-
ge aux assistans le pain & en presente à
tous ; lesquels deuant que de le porter à
leur bouche, repetent les paroles des
Apostres. *παραχία θεοτόκε βοήθησέ μας*, Tres-
saincte Mere de Dieu , aidez-nous. Et
dautant que cette ceremonie plaist
grandement aux Grecs , souuent dans
l'année après les tables de leurs Panegy-
riques , ils s'en seruent. Venons mainte-
nant aux autres ceremonies.

Les plus zelez entre les Euesques
Grecs font gloire tous les ans le Ieudy
sainct, de lauer les pieds à douze de leurs
Prestres en presence de toute l'assem-
blée, & puis de faire quelque petite ex-
hortation.



Le Vendredy sainct, comme c'est la coustume par toute la Grece d'honorer la memoire du sainct Sepulchre de nostre Redempteur, non en luy dressant vn Paradis comme en France; mais en composant avec des fleurs, des lauriers & autre verdure, vne sorte de beau berceau portatif, à la façon des chaires à bras; au milieu duquel est l'image de nostre Seigneur mort. Chaque Parroisse veut auoir le sien, & le Curé fait tous ses efforts pour faire paroistre le sien le plus beau. La nuit estant venuë on le porte par la ville en procession (ordinairement ce sont deux Prestres qui le portent sur leurs espauls) suiuent les autres Prestres avec leurs encensoirs, chantans quelques hymnes lugubres; tous les seculiers qui sont à la suite marchent avec le cierge allumé. Au retour on le pose au milieu de l'Eglise, & après que les Prestres ont acheué leur adoration & leurs signes de Croix, chacun avec grande reuerence va le baiser, puis retourne au logis prendre son repas; pource que les Grecs font scrupule de rompre leur ieûne ce iour là, sinon après l'adoration du Sepulchre de nostre Seigneur; mesme la

pluspart se contente de manger du pain & boire de l'eau.

En nostre Isle de Sant-Erini, comme nos Francs pour plus grande vnion ont permission de garder l'ancien Calendrier ; aussi en plusieurs choses qui ne dérogent point à l'autorité de l'Eglise Romaine, ils imitent les Grecs : & à ce iour, outre le sepulcre qui est dressé en l'Eglise pour reposer le sainct Sacrement, ils en ont vn portatif comme les Grecs, & marchent en procession avec vn tres bel ordre & beaucoup de deuotion. Après l'adoration, la coustume porte de prescher la Passion, à quoy nous ne manquons iamais : tellement qu'il est tousiours dix ou onze heures de nuict, quand nos Francs commencent à prendre leur petite refection. O que ces beaux exemples d'abstinence en vn país de Turquie sont louïables ! A Anafi qui est vne Isle voisine, il est permis aux femmes cette nuict de faire paroistre au dehors la douleur qu'elles ont conceuë au cœur à la veuë d'vn Dieu mourant en Croix. Vous voyez ces pauures femmes toutes écheuelées fondre en larmes, se battre la poitrine, s'arracher les che-

ueux, & ietter de grand cris entremeslez de fouspirs & de sanglots : & comme elles sont eloquentes à expliquer leurs passions & leurs affections, elles seruent de predicateurs pour émouuoir les cœurs les plus endurcis à compassion. Aussi en cette pauure Isle il n'y a nul Predicateur, & plus souuent point de Confesseur. Mais passons à leurs Panegyriques.

On peut dire que les Panegyriques des Grecs n'ont rien moins que ce qu'en porte le nom. Il est probable qu'anciennement on faisoit quelque oraison panegyrique à l'honneur du Sainct, ou de la Saincte de qui on celebroit la feste: à present le tout consiste de donner après les Vespres à souper, & le lendemain après la Messe à disner à tous les pauvres qui se presentent. Quelquefois non seulement les pauvres, mais aussi les riches y sont inuitez, quand celuy qui fait la despense en l'honneur du Sainct est homme aisé & bien riche. Pour tous mets, les pauvres n'ont d'ordinaire qu'un pain d'orge, vne esculée de legumes avec un peu d'oliues, ou un petit poisson, s'il s'en trouue; on leur donne aussi à boire deux ou trois petites tasses de vin. Nos

Peres se trouuent le plus souuent à ces assemblées ou Panegyriques, non pour y souper ou disner; mais pour auoir occasion d'y prescher & instruire le peuple.

Souuent comme ie considerois ces grandes tables, que la charité des Chrestiens dressoit avec tant de frugalité & de sobrieté; ie me figurois les banquetts des premiers Chrestiens dans l'Eglise auant que de communier, à l'imitation de nostre Seigneur, & qui se nommoient *αγάπη*, qui veut dire, Charité. Que si dès le temps de S. Paul quelques abus s'y glifferent, ainsi que nous apprenons de la premiere Epistre aux Corinthiens c. 11. ie ne m'estonne pas si on en remarque à present en ceux des Grecs. Le premier est, qu'après le souper les ieunes gens se mettent à danser avec les filles, & ne font que chanter toute la nuit: toutefois avec cette moderation, qu'ils ne se touchent iamais; non pas mesme les mains, & n'oseroient donner vn baiser, sinon à celles qui leur font promises: c'est du bout du mouchoir qu'ils se tiennent ensemble; & pour ce que le ieune homme gambade & saute tant qu'il voudra, la fille va tousiours son petit pas fort mo-

deftement : auffi eft-elle fi chargée d'habits, fuiuant la couftume du païs, qu'à peine peut-elle fe remüer. Le fecond manquement eft, que le Prestre Grec au lieu de fe difpofer pour celebrer faintement la Mefse le lendemain, fouuent fe mettra à danfer avec les ieunes gens, ou bien continuëra de boire, après que les autres auront quitté lestables. Mais ce qui me desplaift le plus, c'est qu'en toutes ces celebritez, vous ne voyez aucun Grec se confesser ou communier, quoy que le Prestre, felon l'ancienne couftume de l'Eglise Orientale, iamais ne manque, après qu'il s'est communié de se retourner vers le peuple tenant le Calice en main, & de l'inuiter à participer avec luy à ce mets diuin, *μετὰ φόβου*, crient-ils, *καὶ πίσεως προσέλθετε*, Venez avec crainte & foy. Mais comment s'en approcheroient-ils, veu que s'ils ont mangé quelque morceau de chair, ou de poisson, ou vn peu d'huyle, ils en font interdits. O que ie voudrois bien que ces Prestres Grecs & ces Moines eussent pris cette Loy pour eux ! mais ils sont de ceux de qui parle nostre Seigneur en

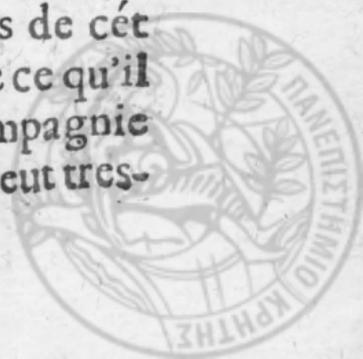
II. Mat. 13. S. Matthieu, qui surchargent les autres

iusques à l'excès, & ne voudroient pas y toucher du doigt. Pour les danfes il est plus facile d'y remedier ; plusieurs fois nous les auons fait cesser. Ceux de Policandro, qui est vne autre Isle voisine, depuis que le foudre tua leur ioüeur de haut-bois au milieu de la danse, ont entierement banny les danseurs de leurs Panegyriques, de crainte que le mesme ne leur arriue.

CHAPITRE XI.

Du fruit que nos Peres font és Missions du Leuant.

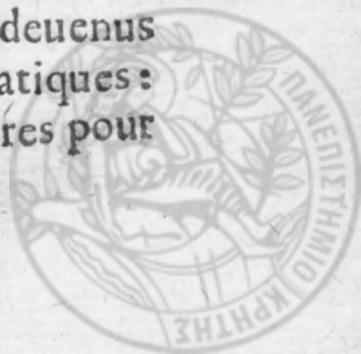
QVI veut sçauoir ce que Dieu opere au Leuant par le moyen de nostre Compagnie, il n'a qu'à lire ce qu'en dit nostre S. Pere le Pape Gregoire XIII. en la Bulle du Priuilege, *Ædificandi & habitandi intra cannas aliorum ordinum*, donnée le 30. d'Octobre 1576. ie m'asseure qu'examinant les paroles de cét Oracle de verité, il trouuera que ce qu'il disoit des Peres de nostre Compagnie qui viuoient de son temps, se peut tres-



bien appliquer à ceux qui pour le present s'employent au salut des ames en ce vaste Empire de Turquie. Voicy comme il parle. *Licet dilecti filij venerabilis Societatis Iesu in vinea Domini, tanquam fructiferi palmites in toto ferè orbe, tam in continentibus in via mandatorum Christi fidelibus, infirmis in fide consolidandis, aegrotisque sanandis, confractis alligandis, & abiectis reducendis, ouibusq; dispersis, & lupis vespertiuis, leonumque famelicis catulis in deuorationem expositis reclamandis & defendendis, quàm etiam iis, qui extra ouile Christi, sacrosanctiq; imperij nostri tutelam sub ignorantia iugo in obscuris & tenebrosos locis ac desertis per monstrosas ac difficiles vias aberrant, conuertendis, & ad nationes Catholicam imbutas religione, & ad immanes barbarasque diuini cultus politiciq; ornatus ignaras gentes, ferino potius quàm humano more viuentes, sese extendentes, optimum & uberrimum fructum attulerint, & in dies maiori cum sollicitudine afferre, zizania extirpare, bonum semen renouare, plantare, terrasque incultas Euangelico sulco ac Ecclesiastica disciplina vomere eruderare non cessent, &c. Venons à la preuue.*

Le sçay que Monsieur des-Hayes au

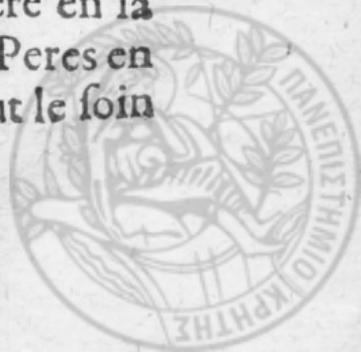
commencement du beau narré qu'il a fait de son voyage au Levant, entr'autres raisons qu'il apporte, pourquoy le Roy tient vn Ambassadeur à la Porte du grand Seigneur; il monstre que c'est particulièrement pour conseruer la Religion Chrestienne en Orient, & proteger plus de quatre-vingts mille personnes qui dans cét Empire passent à la Romaine: & en effet sans cette Royale protection ils n'y pourroient iamais subsister; depuis long-temps tous les Latins se seroient faits Grecs, ou auroient esté exterminéz, selon la resolution qu'en auoit prise le grand Seigneur, lors que les galeres du grand Duc Ferdinand faillirent à surprendre le chasteau de Scio, n'eust esté que l'Ambassadeur de France s'y opposa, & luy fit changer de dessein. Mais dautant qu'on remarqua que peu seruiroit cette protection aux Latins, s'ils n'estoient assisteés pour le spirituel, & que desia vne grande quantité pour n'auoir aucune instruction s'estoient faits Grecs, & estoient deuenus schismatiques avec les schismatiques: on resolut d'enuoyer de nos Peres pour les assister.



Gregoire XIII. l'an 1583. à cét effect enuoya à Constantinople le P. Iulius Marcinelli avec cinq autres de la mesme Compagnie, les recommandans par vn bref Apostolique aux Ambassadeurs de France & de Venize; & l'an 1609. le Roy Henry le Grand touché d'vn sentiment diuin à l'instance de Monseigneur le Baron Salagnac son Ambassadeur, renforça cette milice de plusieurs Iesuites François, conduits par le R. P. François Canillac, avec assurance de leur enuoyer cinq cens escus tous les ans; mais la mort a empesché l'execution de sa bonne volonté. De là ils se sont multipliez, & à present ils ont dix residences en Turquie; & en tous ces lieux leur principale fin est, ainsi que leurs Superieurs souuent leur ont déclaré, de conseruer ces fideles, qu'on nomme Francs, *in via mandatorum Dei*, en la voye des Commandemens de Dieu, les instruisans, les preschans, les confessans, les comunians, & leur rendans tous les deuoirs & les assistances qu'ils peuvent. Outre ceux-cy, tous les Grecs qui sont orthodoxes & qui croyent tout ce que l'Eglise Catholique & Apostolique

enseigne, comme nous ne les cherissons pas moins que nos Francs, aussi leur procurons-nous le plus de graces que nous pouuons.

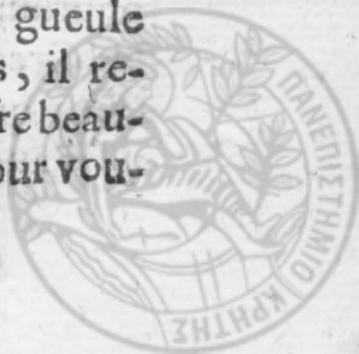
2. Pour le second poinct qui est *infirmis in fide consolidandis*. O qu'il s'en trouue de foibles & de chancelans en la Foy en ces contrées, qui doutent si nostre Loy est meilleure que celle de Mahomet! Quelle difference, me dit vn iour vn Caloger, entre vn Franc & vn Grec, vn Iuif & vn Turc; pourueu qu'on fasse de bonnes œuures, n'est-ce pas tout vn? C'est d'eux que le Pape entend parler quand il dit, *infirmis in fide consolidandis*. Quand nostre Compagnie n'auroit fait autre bien au Leuant que d'auoir empesché mille & mille de changer de foy, elle n'auroit pas peu fait pour aduancer la gloire de Dieu. Ceux qui conuersent parmy les Infideles, tiennent le role de ceux qu'ils ont baptisez & conuertis à la Foy, & c'est vne chose bien facile; mais il est tres-difficile de faire le denombrement de ceux qui ont perseueré en la Foy par les exhortations de nos Peres en Turquie, aussi en laissent-ils tout le soin à Dieu, à qui seul il est conneu,



3. Outre ceux-cy il y en a pardeça, à qui conuiennent ces paroles, *egrotisque sanandis, confractis alligandis, & abiectis reducendis*. Qui comme malades n'ont point de goult à tout ce qu'on leur presente, qu'il faut bander comme des membres brisez, & les remettre en leur place comme des os disloquez & deboitez. Cela vient des empeschemens qu'ils mettent à la grace par des habitudes inueterées au mal. Nous en trouuons tant de ceux qui croient que c'est perdre le temps que de trauailler à leur conuersion: neantmoins à force de prier Dieu pour eux, de faire penitence pour eux, de les inciter à faire vne bonne confession de toute leur vie, ils se rendent; & plusieurs nous ont dit la larme à l'œil: O que nos Confesseurs ne vous ressemblent pas! Ils ne sçauent nous interroger, ils ne nous donnent aucun remede, nostre conscience est aussi chargée sortant d'auprés d'eux, comme auparauant, quoy que nostre bource en soit plus legere: & le pis est, qu'après leur auoir donné nos pechez sous secret, ils les publient. Pour vous, vous ne cherchez pas nostre bource, mais nostre ame; ny vostre profit,

mais le nostre ; & tout vostre gain est de nous gagner à Dieu. O que sa diuine Bonté vous recompense dans le Ciel ! puisque vous n'attendez aucune recompense de nous sur la terre. Tous les Grecs sont eloquents, & les paroles ne leur coustent rien, quand il ne leur faut rien debourser. Vn seul de nos Peres a ouy en quatre ans la confession de plus de quatre cens Grecs, qui iamais ne s'estoient bien confessez, & qui sans doute auroient croupis en leur vice, s'ils n'eussent esté assiste.

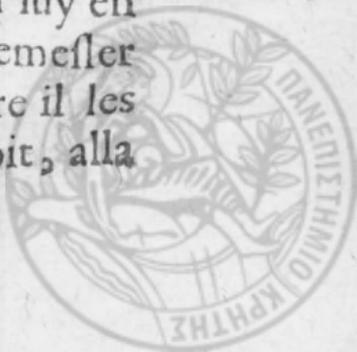
4. Nous verifions tous les iours ces paroles suiuanes : *Ouibus dispersis, & lupis vespertinis, leonumque famelicis catulis in deuorationem expositis reclamandis & defendendis.* Quand nous allons prescher hardiment la parole de Dieu dans les Eglises des Grecs, nous combattons leurs erreurs avec liberté, & nous nous efforçons par tous les moyens possibles de les ramener à l'obeissance du saint Siege. Et parce qu'il arriue souuent que le Pasteur voulant retirer de la gueule des loups & des lions ses brebis, il reçoit des coups de dents, & souffre beaucoup : aussi nos Peres souuent pour vou-



loir arracher des griffes de Satan ceux qu'il veut deuorer, ou empescher que quelqu'un ne tombe dans l'heresie, ou dans le schisme, reçoient non seulement des coups de dents & des iniures atroces (ce qui leur arriue souuent) mais encore des affronts & de grands coups. En voicy la preuue toute recente.

Le 13. de Mars de la presente année 1656. le P. François Roffiers ayant appris que l'Euesque Grec auoit engagé le sieur Angeletto Sirigos de se faire Grec, & de reconnoistre Gregoire Palamas pour Sainct, accourut incontinent au lieu où estoit ce ieune homme, afin de l'empescher de se perdre. Dieu donna tant de succès à son zele, que par ses discours, il remit en bon chemin ce pauvre déuoyé; & ce iour là mesme il gagna trois Grecs, qui renonçans à leurs heresies, & en suite à leur rit, se firent Francs, & voulurent receuoir l'absolution & la Communion de sa main. Le demon voyant qu'il auoit perdu & la proye qu'il poursuiuoit & celle qu'il tenoit, anima les Grecs Palamites à se vanger de l'affront qu'il auoit receu, & de la perte qu'il auoit faite. Donc vne quinzaine d'entr'eux

d'entr'eux vont attendre le Pere hors de la ville, en resolution de le mal-traitter. A sa sortie ils le chargerent de mille iniures; & voyans que le Pere sans leur repliquer continuoit son chemin, vn moine Grec s'auance, & luy descharge vn grand coup de poing sur le nés, vn autre le frappe rudement sur l'eschine du col, & vn troisieme mouillant son capot dans l'eau, luy en donne vn grand coup sur les espaules. La patience que le Pere temoigna en ce rencontre fut telle, qu'elle ietta la confusion sur le visage de ceux qui le frappoient, & estouffa leur rage, qui neantmoins se ralluma quelques iours après; à cause que trois de nos escoliers voyans passer le moine Grec qui auoit frappé leur Maistre, se ietterent sur luy & le traiterent fort mal. De quoy s'estant plaint à ses parens & à ses compatriotes, ils creurent que c'estoit à la sollicitation de nos Peres qu'il auoit esté frappé, quoy qu'il ne fust nullement vray. Nostre Frere Charles Longer ne se persuadant point qu'on luy en vouloit, veu qu'il n'auoit rien à demesler avec les Grecs, qu'au contraire il les obligeoit en tout ce qu'il pouuoit, alla

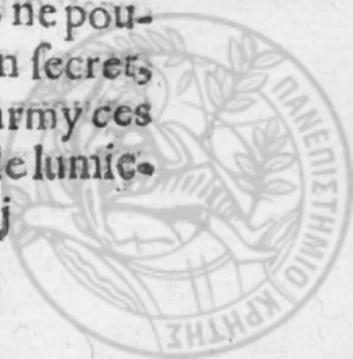


pour quelque affaire à ce chasteau d'Anpanomeria: mais il n'eut pas plûtoſt paru, que ces heretiques accoururent aux armes; plus de quarante le cherchoient à mort, & ils l'auroient tué dans la furie où ils eſtoient, ſi vn Seigneur, qui eſt le plus conſiderable de ce lieu & noſtre grand amy, ne l'eust retiré dans ſa maiſon, & ne l'eust fait ſecrettement éuader à deux heures de nuit: neantmoins noſtre Frere ne laiffa pas de ſouffrir beaucoup, pource que de peur de tomber entre les mains de ces meſchans qui l'attendoient au paſſage, il fallut qu'il trauerſaſt les champs, & que toute la nuit il marchaſt par des deſtours faſcheux avec la pluye ſur le dos & à ieun, tellement que deux fois le cœur luy manqua & tomba en paſmoifon, n'ayant autre aſſiſtance pour ſe releuer que de ſon Ange gardien, à qui il ſe recommanda, & qui l'aida à ſe traifner le mieux qu'il pût à noſtre maiſon, où il arriua plus mort que viſ à cinq heures du matin; toutefois tout conſolé de pouuoir ſouffrir quelque choſe pour l'amour de celui à qui il a conſacré ſa vie. La patience de ce bon Frere eſt à louer: ie

croy qu'un iour Dieu la couronnera. Ce que j'ay voulu rapporter, afin que l'on connoisse les peines que souffrent ceux qui s'engagent à combattre l'heresie, & à conquerir des ames à Dieu: la verité ne peut mentir; *Si me persecuti sunt, & vos persecuentur*, dit N. Seigneur à ses Apôtres. Mais retournons à nostre propos.

Matth. 5.

5. Ces paroles suivantes semblent ne nous pas appartenir icy en Grece. *Etiam iis, qui extra ouile Christi, sacrosanctique imperij nostri tutelam sub ignorantia iugo in obscuris, tenebrosisque locis ac desertis per montosas ac difficiles vias aberrant conuertendis*, &c. Il semble que c'est le trauail de nos Peres qui sont en Canada, au Bresil, au Perou, aux Isles & en terre ferme de l'Amérique: nous ne laissons pas pourtant d'en auoir nostre part; car il nous faut grauir sur les montagnes, grimper sur des rochers, & entrer dans des grottes pour y gagner des ames à Dieu. On sçait la defense qu'il y a en Turquie de traiter de la foy avec un infidele; c'est pourquoy nous ne pouuons pas reueler ce qui se passe en secret, ny dire combien il y en a, qui parmy ces tenebres reçoient des rayons de lumie.



re. Au grand iour des áffises on verra des conuersions admirables, & comme Dieu peut des pierres faire des enfans d'Abraham.

6. Enfin nous accomplissons icy ce que dit ce sainct Pontife : *Zizania extirpare, bonum semen renouare, plantare, terrisque incultas Euangelico sulco ac Ecclesiastico vomere erudare non cessant.* Pour donner iour à cette verité, il faudroit non vne petite relation, mais de gros volumes entiers, pour descrire au long tous les abus contre lesquels il nous a fallu crier, & toutes les difficultez que nous auons eu à surmonter, pour arracher tant d'yurayes qui estouffent la bonne semence. Au Chapitre suiuant nous tracerons vn catalogue des erreurs, des abus, & des heresies qui infectent les ames des pauures Grecs; afin que ceux qui les apprendront soient émeus à compassion, & fassent tous leurs efforts de les secourir par leurs prieres, s'ils ne le peuvent autrement. Pour maintenant ie diray que ce qui nous fasche le plus, c'est qu'après auoir bien trauaillé, il faut souuent recommencer tout de nouveau; après auoir pris beaucoup de peine à ar-

racher la zizanie & semer le bon grain, à donner de bonnes maximes, à procurer l'vnion de l'Eglise Grecque avec la Latine, il suruiendra tout à coup vn moine ou Caloger du mont Athos ou de Hierusalem la prophane, qui comme ennemy iuré de Dieu & de nostre rit, en faisant sa queste par les maisons, semera vne nouvelle zizanie, alterera tous les esprits par ses maximes diaboliques, & ruïnera tout ce que nous auons fait, renuersera l'vnion, restablira le schisme & l'heresie que nous auons destruite.

L'an 1648. vn Caloger du Mont-saint, ou plustost du Mont plein d'erreurs & d'heresies, arriua icy au mois de Ianuier; il passoit avec son visage de Pharisien pour le premier Confesseur du monde: on luy demande d'abord, si les Francs estoient dans le chemin de salut. Les Francs, dit-il, marchent à l'aveugle, & si par hazard ils voyent Dieu, ce n'est qu'à l'aveugle, & nullement à descouuert. Cela m'estant rapporté, ie pris resolution de faire ouuir les yeux à celuy qui nous prenoit pour des aveugles. Je l'attrape à la porte de la ville, & le presse en presence de plusieurs, de rendre rai-

son de son dire, mais il ne trouua point de meilleure raison que de nier tout : & il me fallut contenter de cela. Son Diacre fit bien pis, lors qu'allant par les maisons, il disoit : ô pauvres gens ! vous croyez à ces Iesuites qui viennent de France, & ne sçavez vous pas que les François ne croient pas en Dieu ? Le compagnon de ce Diacre encherit encore par dessus les deux autres, disant qu'il auoit leu dans vn liure imprimé, que les Iesuites estoient de faux prophètes. Je m'aduisay de faire courir vne lettre par vn de nos escoliers, qui leur faisoit sçauoir ce qu'ils estoient eux-mêmes, & comme ils deuoient parler des François & des Iesuites. Cette lettre eut son effet, & leur ferma la bouche malgré eux.

L'an 1649. en Septembre, vint vn autre Caloger de Hierusalem, qui oyant la Confession d'vne fille Franque, qui par simplicité s'estoit adressée à luy, & luy voyant faire le signe de la Croix à la Franque, luy demanda si elle estoit Franque: Elle luy respondit qu'ouy, & qu'elle auoit esté baptisée à la Latine. Ce Moine Hierosolymitain, qui tranchoit du saint,

luy répartit: Va donc te faire debaptiser, & puis rebaptiser, de confirmer & puis confirmer, & ie te donneray l'absolution. Jugez delà quel degast font ces Moines: car de vouloir raconter toutes leurs impertinences & tous leurs blasphemes, ce seroit aller à l'infiny. Comme souuent nous leur auons resisté, & auons fait voir leur ignorance & stupidité, ils craignent nos approches, & rarement viennent-ils au lieu où nous demeurons. Mais ce que ie plains, ce sont les autres Isles où ils passent pour saints, & n'y trouuent personne qui aye la science & l'assurance de les contredire. Autrefois dans l'Isle de Milo on comptoit plus de cinquante familles de nostre rit, à present il n'y en a que deux, les autres ayans esté peruerties par les meschans discours de ces Moines. Si ces meschans Calogers nous taillent bien de la besogne, il y en a d'autres qui nous consolent, n'estans ny si alienez de nous, ny si imbus de mauvaises opinions. L'Abbé d'Amourgo, l'Oeconome de Patino, & plus d'une douzaine de Prestres Grecs & Calogers, n'ont pû trouuer ailleurs le repos de leur conscience, qu'en se confessant à nous.

CHAPITRE XII.

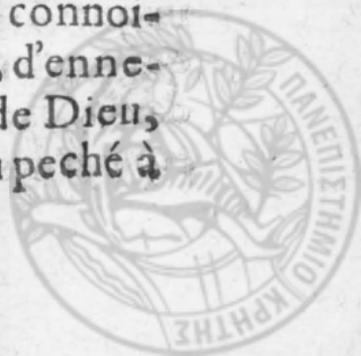
*Catalogue des erreurs, abus & heresies
qui infectent encore à present
la Grece.*

IE croy que la bouche d'or de l'O-
rient S. Chrysoftome, esclairé d'un es-
prit de prophetie, preuoyoit les erreurs
où deuoient tomber les pauvres Grecs,
lors qu'escriuant sur S. Matthieu, il dit,
Hom. 48. que tout ainsi que l'homme, qui est pro-
che de sa mort, voit plusieurs phantof-
mes; ainsi le monde sur son declin souf-
frira beaucoup d'erreurs. Helas! quel
hydre a iamais produit tant de testes?
quel champ tant de zizanies? quel boca-
ge tant d'espines? comme la Grece pro-
duit encore aujourd'huy d'heresies?

Il est vray que le feu P. Iacques d'An-
iou, dans vn beau Traité qu'il a composé
touchant le Schisme des Grecs, cote
iusques à quarante-cinq erreurs: & ceux
qui ont leu les Annales du docte Spon-
danus, sçauent assez comme à son rap-
port vn des plus sçauans hommes de son

temps, le P. Iacques Sirmond en a cité iusques à quarante-six en l'année 1638. Toutefois comme le mal va tousiours croissant, & que tous les iours il s'en forme de nouvelles, ie dresseray icy vne liste des plus communes, & de celles que i'ay reconnuës depuis quatorze ans que ie conuerse parmy eux; afin que, comme i'ay dit, les ames zelées soient esmuës à prier Dieu pour la conuersion de ces pauvres abusez. Commençons par le signe du Chrestien.

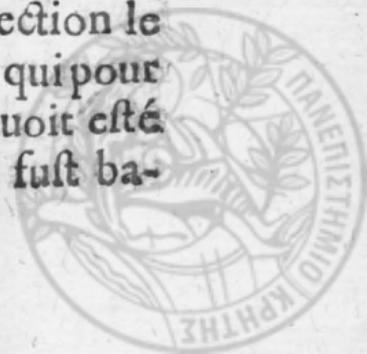
1. Le Pape Innocent, au liure second du Sacrifice de la Messe, a remarqué que les Grecs s'estans separez de l'Eglise Romaine, commencerent à former le signe de la Croix de la droite à la gauche: ils continuent encore dans cette erreur, & ie me souuiens qu'vn iour ie fus interrogé d'vn de nos Latins en vn Catechisme que ie faisois, pourquoy nous formions le signe de la Croix portant la main à la gauche & puis à la droite; comme ie luy eus respondu que nous le faisons de la sorte, pour donner à connoistre que par la vertu de la Croix, d'ennemis nous estions deuenus amis de Dieu, du mal nous passions au bien, du peché à



la grace, & que nous esperions par son merite au iour du Iugement, quand la separation se fera des Esleus & des Reprouuez, de passer de la gauche à la droite, & d'estre du nombre des Bien-heureux; vn Grec qui estoit present, goustâ cette raison, & me demanda, pourquoy donc nous autres faisons-nous le contraire? & de la droite portons la main à la gauche, quand nous faisons nostre signe de Croix? Pour ne le point confondre en vne si belle assemblée, ie ne vultus point luy respondre directement, seulement ie luy dis qu'il deuoit interroger leurs Docteurs, que c'estoit à eux de rendre raison de leurs façons de faire; mais vn de nos escholiers n'eut pastant de retenuë, & luy dit tout haut: Vous auez droict de former vostre Croix de la droite à la gauche, pour montrer que depuis que vous vous estes separez de l'Eglise Romaine, vous auez passé du bien au mal, de la vertu au vice, & de la grace au peché; & il est à craindre que vous ne soyez du costé gauche, quand nous serons à la droite au iour du iugement dernier. Ce Grec entendant cette responce demeura si estourdy, qu'il n'eut aucune

parole pour repliquer; aussi eut-il bien de quoy penser. Vous en verrez plusieurs qui ne forment pas entierement le signe de la Croix, & ne touchent qu'à vne espaule, pour signifier que le S. Esprit ne procede que du Pere.

2. Plusieurs Grecs ne tiennent pas nostre Baptesme pour bon & valide; & encore que cette heresie ne regne pas tant aux Isles del' Archipel, comme aux villes de la terre ferme, toutefois il s'en trouue qui font rebaptizer nos Francs, quand ils veulent passer à leur rit: d'autres se contentent de les faire recrémer, qui est vne autre heresie. La cause pourquoy ils n'approuuent pas nostre baptesme est, parce qu'ils tiennent que le baptesme est nul sans les trois immersions, & que l'aspercion ne suffit pas. Ceux de Moscouie sont tellement imbus de cette peruerse opinion, que leur grand Duc l'an passé ayant emporté sur les Polonois la Lithuanie, fit rebaptiser la plus grande partie de ces pauures Chrestiens, & ne voulut receuoir sous sa protection le Duc des Cosaques reuoltez (qui pour estre issu de parens Latins, auoit esté baptisé à la Romaine) qu'il ne fust ba-

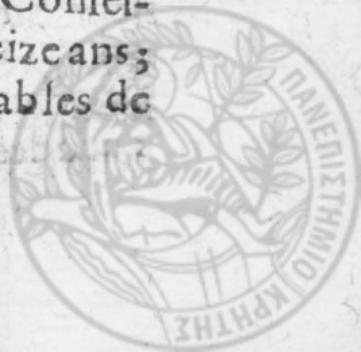


ptisé derechef à la Grecque. Confidez, ie vous prie, où cette erreur les precipite: car ne croyans pas que nostre baptesme soit valide, en suite ils ne croient pas que nous ayons aucun Sacrement, & tiennent que nos Confessions, nos Communions, & tout le reste, font de nulle valeur.

3. Comme les Grecs immediatement après le Baptesme reçoivent la Confirmation, les Prestres se disent les vrais Ministres de ce Sacrement, autant que de celuy du Baptesme: & qui pis est, ils ne font pas renouveler leur Cresme selon l'ordre de l'Eglise; mais continuant à y mettre tousiours nouvelle huile les trente & quarante ans, ils laissent à douter s'ils ont la matiere necessaire pour ce Sacrement.

4. Ils commettent de grands manquemens en l'administration du Sacrement de Confession: car premierement il faut qu'ils achetent de l'Euesque la puissance de confesser; ainsi ils deuiennent Simoniaques. De plus, vous en trouuez fort peu qui sçachent la vraye formule pour absoudre; ordinairement ils ne se seruent que d'vne sorte de prie-

re, par laquelle ils demandent pardon pour leurs penitens; ioint que quelquefois celuy qui a la permission de confesser n'est pas Prestre, mais seulement Diacre; & souuent en voulant donner des penitences publiques pour des pechez occultes; comme de ne communier de sept ans, pour vn inceste, &c. ils rendent la Confession odieuse, diffament les penitens, & les priuent de l'assistance qu'ils pourroient receuoir, s'ils les dispoisoient pour communier dignement. La pluspart des Prestres Grecs ne se confessent qu'une fois l'an en Carefme, quoy qu'ils celebrent souuent: d'autres Prestres se persuadent qu'en recitant vne certaine priere, qu'ils appellent *μετάνησις*, par laquelle ils se confessent à Dieu de leur peché, & luy en demandans pardon, qu'ils reçoient l'absolution de tous leurs crimes, sans qu'il soit necessaire de les confesser à vn homme. Tous les Grecs dès le berceau se communient tous les ans le Ieudy-saint: mais ils ne s'approchent de la Confession qu'à l'aage de douze ou treize ans; comme s'ils n'estoient pas capables de pecher auparauant.



5. Vn grand abus s'est glissé parmy les Grecs : quand le Prestre sort du petit Autel à l'Offertoire pour passer au grand, tout le peuple qui est present, adore le pain qui n'est pas encore consacré, & tesmoigne beaucoup plus de deuotion en cette action, qu'au temps ou après la consecration : car au temps de la consecration ils esteignent les cierges qu'ils auoient allumez pour l'Offertoire. Je sçay que Gabriel Euesque de Philadelphie, a composé vn petit liure pour monstrier que cette sorte d'adoration n'estoit pas superstitieuse, mais tresloüable : en quoy il se trompe aussi lourdement qu'au fait des particules, lesquelles parlant au liure des Sacremens qu'il a fait, il enseigne qu'elles ne sont point consacrées, quoy qu'elles soient particules du mesme pain qui est offert, & qu'elles soient posées sur la patene, de mesme que l'agneau, qui est leur hostie, & qu'elles soient depuis meslées avec le sang dans le Calice, & sur la fin de la Messe presentées au peuple pour estre adorées, & offertes à ceux qui desirent se communier. J'ay eu quelques prises avec des Papas qui suiuoient cette fausse

opinion. Le peuple faute d'instruction ne sçait ce qu'il en doit croire.

6. Plusieurs suiuent encore à present l'heresie de Photius, de Marc d'Ephese, de Nicephore Callixte, de Michel Cærullarius, & d'autres Docteurs schismatiques, que la consecration en azyme est nulle, ne tenans point le pain sans leuain pour vn vray pain, & main-tenans que nostre Seigneur changea l'azyme en pain leué, deuant que d'instituer le Sacrement d'Eucharistie. En leur Office du Ieudy saint on lit ces infames paroles : *ἀσζυμῆ δὲ ὄντων οὐκ ἔστι δυνάμις ἄζυμων προσφέρειν*, c'est à dire, Que ceux-là soient confus de honte, qui offrent en leur sacrifice du pain sans leuain. En suite de cette heresie, ceux qui tiennent cette opinion, ne permettent pas à vn Latin de celebrer sur leurs Autels; & s'il arriue que quelqu'un des nostres l'y disent, ils le lauent avec de l'eau beniste, comme s'il auoit esté pollü. Dans nos Isles cette heresie n'a pas tant de vogue, & les Grecs viennent facilement entendre nostre Messe.

7. Il s'en trouue encore qui sont de l'opinion de Marc d'Ephese & d'autres



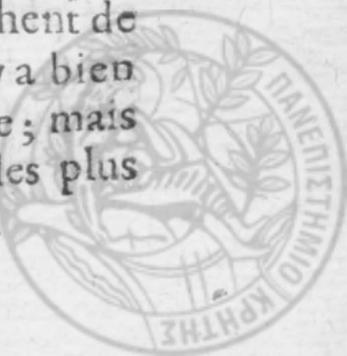
Euchites, qui croyent que la consecration ne se fait pas en vertu des paroles sacramentales; mais par les prieres du Prestre; & ie croy que cette meschante coutume d'esteindre les cierges quand le Prestre est pour prononcer tout haut les paroles de nostre Seigneur, prouient de cette heresie; quoy que le peuple, ny mesme les Prestres de nos Isles n'en puissent pas donner la raison.

8. Ils condamnent l'Eglise Romaine de ce qu'elle ne permet pas aux laïcs de communier sous les deux especes, & de ce qu'elle a interdit l'usage de la Communion aux petits enfans.

9. Les mariages clandestins sont tolerez: les promesses faites à vne fille avec iurement & avec le rauissement de sa virginité, sont parmy eux de peu de consideration. Ils condamnent l'Eglise Romaine, de ne point permettre que les Prestres soient mariez comme les leurs. Avec de l'argent on obtient de l'Euesque quelle dispense l'on veut: mesme ceux qui sont mariez obtiennent licence de quitter leurs femmes legitimes, & d'en espouser vne autre: quoy qu'à vray dire, il n'y a que des libertins

& gens de meschante conscience qui cherchent telle dispense. Les quatrièmes nopces sont execrables parmy eux, & à peine permettent-ils les troisièmes.

10. Les Grecs à present ne reçoivent que quatre Ordres; à sçavoir, de Lecteur, de Sous-diacre, de Diacre, de Prestre. Ils ne gardent point d'interstices, non plus que l'âge déterminé par les anciens Canons: on voit des Prestres âgez seulement de seize ou dix-sept ans. Tous ces Ordres sacrez se donnent au prix d'argent: d'où vient que l'Euesque Grec de Paros dit vn iour à nos Peres: Messieurs vos Euesques sont obligez de donner gratuitement les Ordres, puis qu'ils ont receu leur Euesché gratuitement du Pape: mais nous autres, qui pour estre Euesques payons les deux mille escus à nostre Patriarche, nous ne sommes pas obligez de conferer les Ordres gratuitement, veu que nous auons acheté si cher nostre pouuoir & nostre autorité. C'est ainsi qu'ils se flattent, & tâchent de colorer leur infame simonie. Il y a bien des miseres à deplorer en la Grece; mais ie croy que celle-cy est vne des plus



grandes, veu qu'elle porte le sacrilege iusques sur les autels, & rend ces pauvres Prestres criminels autant de fois qu'ils sacrifient. Nous lisons dans leur *Nomina*, qui veut dire leur droit Canon, que celuy qui a esté ordonné Prestre par vn Euesque excommunié, ne doit iamais dire Messe, s'il sçauoit qu'il fust tel; que s'il ne le sçauoit pas, après qu'il l'aura appris, il doit aller trouuer vn autre Euesque qui ne soit pas excommunié, & receuoir de luy les Ordres sacrez. De là iugez, si cette loy est veritable, à quoy ils sont tous obligez.

II. Pour l'Extrême onction les Prestres Grecs la conferent plus souuent aux sains qu'aux malades, comme si ce Sacrement estoit vne partie du Sacrement de Penitence: quand quelqu'un a commis vne fornication ou vn adultere, après s'estre confessé il doit receuoir les sainctes huiles, qu'ils appellent *ἁγίασμα*, nonobstant qu'il se porte bien. Et comme plusieurs se trouuent tachez de ce vice, de là vient que les sainctes huiles parmy les Grecs, sont plustost pour les sains que pour les moribonds. Je dis

plus, rarement ceux qui meurent, recherchent de recevoir ce Sacrement, sinon quand ils ont vescu vne vie fort libertine & infame. Outre ce grand abus, ie trouue que les Grecs sont fort differens de nous en l'administration de ce Sacrement: car ils se seruent d'huile commune, & non beniste par l'Euesque; la forme de laquelle ils vsent est tout a fait differente de la nostre: de plus, ils n'oignent pas les organes des cinq sens, mais seulement le front, les ioües, le menton & les mains; & selon qu'il est couché dans leur rituel, il faut que sept Prestres s'assemblent pour administrer ce Sacrement: i'ay veu qu'vn chacun de ces Prestres oignoit les mesmes parties, & prononçoit les mesmes paroles. Maintenant ie laisse aux Theologiens à decider si telle onction est vn vray Sacrement, & si elle est Sacrement; si le moribond qui est oinct par sept fois, reçoit sept fois la grace de ce Sacrement.

12. Nostre croyance touchant le Purgatoire est fort debatüe par les Grecs; & quoy que tous prient pour les morts, fassent dire des Messes, & donnent beaucoup d'aumosnes pour les sou-

lager : toutefois il y en a peu qui croient le feu de Purgatoire. Quelques-vns admettent bien vn troisieme lieu , mais ils ne veulent pas accorder qu'il soit plein de feu. D'autres ne croyans qu'un Paradis & un Enfer, se persuadent que par leurs prieres & leurs aumosnes ils peuvent deliurer les ames de leurs parens de ces flammes eternelles : ainsi, disent-ils, que S. Gregoire deliura l'ame de Traian. Mais la pluspart d'eux, suiuan la fausse doctrine de Nicephore Xanthopulus couchée dans leur Triodi, & qui se lit le premier Vendredy de Carefme dans leurs Eglises, tiennent que les ames des bons & des meschans sont retenuës dans vn certain lieu ordonné de Dieu à cet effet, & que ny les bons n'ont receu leur recompense, ny les meschans leur punition, mais que toutes attendent le dernier iour du Jugement, avec cette difference, que les bons se consolent dans l'esperance qu'ils ont de iouir de la gloire eternelle, & les meschans s'affligent & s'attristent pour l'apprehension qu'ils ont de souffrir les peines deuës à leurs pechez. Et par consequent ils ne croient pas de Jugement particulier, ny ne veu-

lent accorder que les Saints soient dans le Ciel ; nonobstant qu'ils en celebrent les Fêtes , & que cent fois l'année ils le chantent dans leurs Eglises. Que voulez-vous de plus clair (s'ils n'estoient pas du nombre de ces miserables qui *videntes non vident*) que ce qu'ils entendent chanter le iour de tous les Saints toutes les années : *νῦν ἐν οὐρανοῖς ἡμεῖς ἐσώμεθα ἀδέντων πάντοιοι καὶ θαρρῶς ὑποπύετε τὴν ἀγίαν τριάδα* , qui veut dire , Dés maintenant dans les Cieux , tous vous autres Saints sans aucun empeschement voyez clairement la sainte Trinité. O estrange aveuglement ! le ne m'estonne pas si les Grecs font difficulté de croire ce que nous leur preschons, veu qu'ils ne veulent pas croire ce qu'ils lisent en leur Eglise. Adioustez à ces heresies celle qui trompe les plus doctes parmy eux , que ny les Anges, ny les Saints ne peuvent voir l'Essence diuine ; mais seulement qu'ils verront la lumiere qui l'environne. Gregoire Palamas & ses Sectateurs tiennent que cette lumiere est increée aussi bien que toutes les operations diuines , qu'elle emane de l'Essence diuine, & qu'elle en est reellement distincte,

que c'est vne diuinite par dessus la diuinite, que cette lumiere fut veüe des Apostres en la Transfiguration de nostre Seigneur, & que nous la pouuons voir aussi de nos yeux corporels. Nous parlerons plus bas de ce meschant heresiarque, de qui les Grecs celebrent la feste le second Dimanche de Carefme, avec des eloges nompareils, après auoir canonizé le Dimanche auparauant l'excrable Photius, le ioignant au S. Patriarche Ignace, & disant qu'ils sont dignes d'vne eternelle memoire.

13. On sçait que de long temps les Grecs nous disputent la procession du S. Esprit, du Pere, & du Fils, & qu'ils ne veulent acquiescer touchant cét article de Foy, aux definitions detant de Conciles generaux, particulièrement de celui de Florence. Tous disent communément que l'on ne doit receuoir que les sept premiers Conciles : & les Prestres font à croire au peuple, qu'à la fin du septième Concile vn Ange descendit du Ciel, & assoura que tout ce qui concernoit la Foy estoit conclu, & qu'il n'y auoit plus rien à determiner ny à adiouster.

14. La pluspart des Grecs estans schismatiques, ne reconnoissent point le Pape pour Chef de l'Eglise: communément ils honorent leur Patriarche de Constantinople du titre d'οἰκουμηνικός, comme si son pouuoir s'estendoit par tout l'vniuers, & s'imaginent qu'il a autant ou plus de pouuoir que le Pape. La conuersation que quelques-vns d'eux ont avec les Anglois & les Holandois, fait qu'ils apprennent à parler mal du Pape, & à se gauffer de la Papesse Ieanne, & à raconter diuerses fables au mespris de cette suprême autorité.

15. Les schismatiques se moquent de nos Indulgences, quoy qu'ils fassent grande estime des Pardons qu'ils achètent de leur Patriarche, qu'ils appellent

σωτηρικὰ ἔργα.

16. Pour ne point bien entendre la pensée de S. Ignace le martyr, quand il dit, que ceux qui ieusnent le Samedy, crucifient derechef nostre Seigneur, ils ne peuuent souffrir que nous gardions l'abstinence ce iour-là.

17. Ils blasment les Latins de ce qu'ils se mettent à genoux pendant les Offices diuins: & quelques-vns ont ex-

communie dans vn Concile Prouincial
ceux qui le feroient.

18. Ils tiennent pour immondes les
femmes qui font en leurs mois, & ne
leur permettent pas alors ny d'entrer en
l'Eglise, ny de receuoir les Sacremens,
ny mesme de baiser les images.

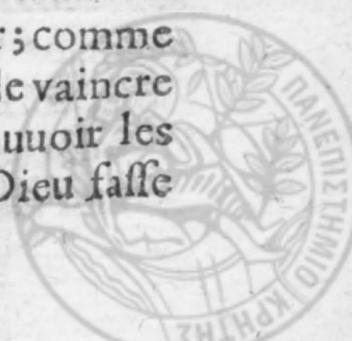
19. Ils enseignent que les images en
bosse sont des idoles, & qu'il n'est point
permis d'en honorer d'autres que des
peintes : c'est pourquoy les Moscouites,
quoy qu'ils ne disent pas la Messe en
Grec, mais en leur langue Sclauonique,
& soient en beaucoup de choses diffe-
rens des Grecs; toutefois comme ils sont
imbus de leurs erreurs, l'an passé en no-
stre College d'Vilme en Lithuanie, ils
mirent en pieces à grands coups de ha-
ches vn Crucifix de bois, qui estoit en
grande veneration.

20. On sçait que les Grecs, pour ne
point s'accorder avec l'Eglise Romaine,
n'ont pas voulu receuoir le Calendrier
nouveau: qu'ils ont horreur de voir les
Latins manger du poisson en Carefme,
& ne peuvent supporter que l'on mange
du fang, ou ce qui a esté suffoqué. Les
plus meschans se mocquent de nostre

eau beniste, à cause que nous y mettons du sel. Enfin pour conclusion, plusieurs en Orient tiennent les Latins pour heretiques.

Je croy que d'autres plus curieux que moy auront pû remarquer plusieurs autres erreurs & heresies : toutefois ie me persuade que celles que i'ay cottées icy sont les principales; & que par cette lecture nos Messieurs de France pourront assez connoistre en quel miserable estat est reduite la Grece, qui autrefois estoit l'honneur du monde, l'escole des vertus, & la mere de toutes les sciences. O qu'elle est digne de compassion ! Et quel besoin n'a t'elle pas d'estre secourüe, & par les prieres des ames sainctes, & par la vertu & le zele de ceux qui ne respirent rien que la gloire de Dieu, & que le salut des ames !

Nous auons entrepris, avec l'assistance du Ciel, de refuter toutes ces erreurs, ces abus & ces heresies, tant pour preserver tous les Latins qui vivent en Orient, de n'y point tomber; comme pour leur fournir les moyens de vaincre ceux qui les attaquent, & pouuoir les ranger au party de la verité. Dieu fasse



que les Grecs en profitent, & qu'estans bien informez de la bonté de nostre sainte Foy, ils condamnent ce qu'ils ont approuvé, & approuvent ce qu'ils ont condamné. *Vt fiat unum ovile & unus pastor.*

Ioan. 10.

Pour le moins connoistront-ils par la lecture de ce liure que nous avons composé pour la defense de la Foy de l'Eglise Romaine; & pource porte pour titre, *πάρεα τῆς ῥωμαϊκῆς πίστεως, Clypeus Romana fidei*, que nostre croyance est tres-bien fondée, & que les Latins ne sont pas tels que leurs Docteurs les dépeignent, particulièrement dans vn gros volume qu'ils firent imprimer en Moscovie l'an 1644. avec ce titre, *πρὸς τοὺς θεομοσιεὺς λατίνοισι καὶ ἄλλοις αἰρετικοῖς*, c'est à dire : Contre les Latins que Dieu hait, & contre d'autres heretiques. Cependant continuons à raconter d'autres faussetez.



CHAPITRE XIII.

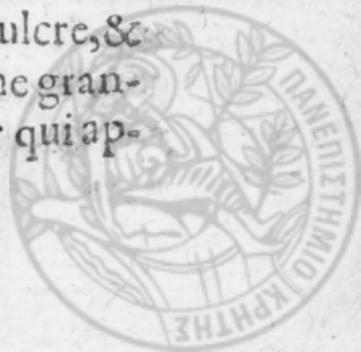
*Des faux miracles des Grecs
de ce temps.*

IA MAISON ne doit esperer que le Soleil, qui est la vraye source des lumieres, doive favoriser les tenebres; beaucoup moins se doit-on persuader, que le Dieu de la verité doive authoriser le mentonge. Autrefois quand les Grecs estoient dans la Foy Catholique, & tenoient le party de la verité, Dieu operoit parmy eux quantité de beaux miracles, ainsi que l'on peut apprendre des Annales Ecclesiastiques: mais depuis qu'ils ont quitté la regle de la verité pour embrasser les mensonges, on ne voit parmy eux que de fausses apparences de miracles, que leurs Prestres ou Calogers font paroistre, pour entretenir dans leur schisme & leurs heresies ces pauvres abusez. Je pourrois aisément pour preuve de cette proposition, rapporter icy quantité de fausses miraculeuses, ou miracles pretendus: mais ie

me contenteray d'en raconter trois ou quatre, qui suffiront pour faire coniecturer des autres.

De trois en trois ans il y a toujours quelqu'un de ces Moines de Jerusalem qui vient à Sant-Erini, pour la recolte ordinaire de quelques pieces d'argent : il apporte avec soy de petits cierges, qu'il distribuë par les maisons à ceux de qui il attend quelque aumosne, avec assurance qu'ils ont esté allumez par le feu du Ciel. Il donne aussi de petites ceintures, qu'il dit auoir touché celle de nostre Dame, & estre faites selon son modele. Nous auons eu quelques prises par deux ou trois fois avec semblables moines, & auons crû estre obligez en conscience de desabuser particulièrement ceux de nostre rit, qui entendans exalter ces merueilles, se persuadoient que le rit Grec estoit de beaucoup plus favorisé du Ciel que le nostre : & en suite faisoient de grandes aumosnes à ces imposteurs, afin d'estre escrits εις τὴν ἐξουσίαν de ces Calogers; c'est à dire, sur le catalogue de ceux qui doiuent estre recommandez en leurs prieres & sacrifices.

La creance de ce feu sacré auoit tellement gagné les esprits de ce peuple assez simple, que plusieurs le tenoient pour vn article de foy : & qui plus est, vn Prestre Grec me vouloit vn iour soustenir qu'il estoit couché dans l'Euangile, que tous les Samedis saincts ce feu sacré paroissoit au S. Sepulchre : mais il se trouua bien honteux, quand il en fallut venir à la preuue. Et encore plus, vn de ces Hierosolymitains, qui tranchant du Docteur, nous vouloit faire passer pour heretiques, & racontoit à ce pauvre peuple, que tous les Samedis saincts, tandis que les Chrestiens faisoient leurs prieres, le saint Sepulcre trembloit & suoit, & que cette sueur ramassée miraculeusement se changeoit en vn feu aussi prodigieux qu'elle, avec lequel on allumoit les cierges & les lampes. Ce qui est aussi faux, que ce qui se trouue escrit dans vn liure Italien, imprimé à Venise 1521. intitulé, *Viaggio al santo Sepolchro* ; que pendant les prieres des Chrestiens vne colombe descendoit du Ciel sur la chapelle du saint Sepulcre, & incontinent après il paroissoit vne grande splendeur, & que le premier qui ap-

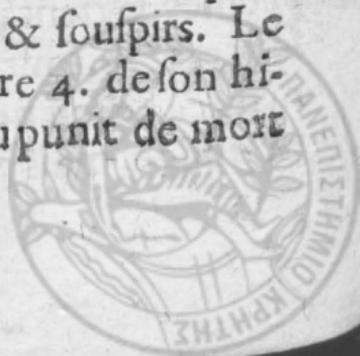


perceuoit cette splendeur, estoit tenu pour Sainct. O combien de faces emprunte le mensonge ! à peine vient-il vn nouveau Moine de Hierusalem, qui ne donne vne nouvelle couleur à ce faux miracle. Disons ce qu'on en doit croire.

Ceux qui ont leu l'Histoire sacrée sçauent que depuis que saincte Helene eut basti vne magnifique Eglise au S. Sepulcre, il plût à la diuine Maieité d'honorer tous les ans le iour du Samedy sainct ce sacré lieu par vn euident miracle, faisant descendre visiblement vn feu diuin pour allumer les lampes qui estoient toutes eteintes, selon la coustume de l'Eglise. Le Pape Urbain II. au rapport de Baronius, au Concile de Clermont, raconta la merueille de ce feu sacré, pour animer les Princes Chrestiens à recouurer la Terre saincte. Le docte Gretser confirme cette verité par vne memorable histoire, qui porte que l'an 1101. à raison des pechez des Chrestiens, ce feu sacré tarda de paroistre, & que les lampes ne s'allumerent que le iour suiuant, après plusieurs prieres, larmes & souspirs. Le moine Rodolphe au liure 4. de son histoire, raconte que Dieu punit de mort

To. *Annal.*
II, an. 1095.

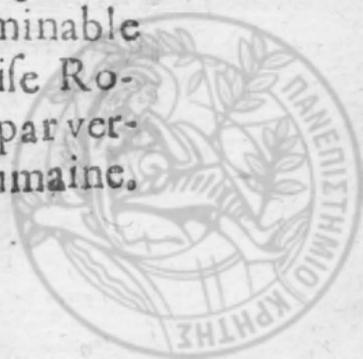
Lib. 2. de
Cruce.



subite vn certain Sarrasin, qui pour se
mocquer de cette saincte ceremonie,
auoit arraché vn cierge d'entre les mains
d'vn Chrestien. La France sçait assez
combien de malades ont receu la gueri-
son par le moyen de l'huile de la lampe,
que le deuot Euesque d'Orleans Odol-
ric apporta de ce sainct lieu, lors qu'y
estant allé avec Guillaume Comte de
Poitou, pour estre tesmoin oculaire de
ce grand & annuel miracle, il apperceut,
dit-il, que ce feu celeste s'attacha pre-
mierement à cette lampe saincte, & a-
près successiuelement aux autres pour les
allumer. Ce qui fut cause qu'il presenta
vne liure d'or au Patriarche Iourdain,
afin qu'il luy donnaist permission de l'em-
porter en France pour son Eglise Cathe-
drale.

Il est donc vray qu'anciennement cet-
te lumiere diuine paroissoit tous les Sa-
medis saincts au sainct Sepulcre; mais
depuis que le flambeau de la Foy s'est
esteint en l'Eglise Grecque, & que ces
peuples Orientaux par vn abominable
schisme, se sont diuisez de l'Eglise Ro-
maine, ce feu ne se produit plus par ver-
tu diuine, mais par inuention humaine.

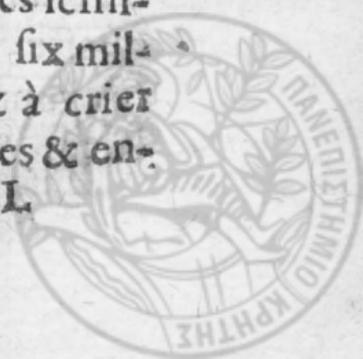
*Marcarius
candel. myst.
c. 7.*



S. Augustin a remarqué que le feu sacré, qui fut caché dans vn puits du temps du Prophete Nehemie, se conserua sous les eaux l'espace de septante ans, & s'esteignit intontinent que l'impie Roy Antiochus vendit la dignité sacerdotale à Iason. Dieu voulant signifier par là, que le feu du S. Esprit ne pouuoit luire aux Sacremens des Simoniaques : *ut significet Deus Dominus, Spiritus sancti ignem in Sacramentis Simoniacorum lucere non posse.* Comment donc croirions-nous que les Grecs, qui outre leur schisme sont simoniaques, soient fauorisez du Ciel par vn feu sacré ? veu que pour obtenir cette grace, toutes les années passées, ils se ioignoient avec les Nestoriens, Georgiens, Abyssins, Armeniens & Cofites, qui mesme à leur sentiment, sont grands heretiques ; & à present que ces autres nations se sont retirées, pour ne pouuoir plus contribuer aux grands frais qu'il falloit faire, les Grecs s'assemblent encore tous les Samedis saints avec les Armeniens, avec qui ils ne sont iamais d'accord, sinon pour cette action, & qu'ils anathematizent souuent.

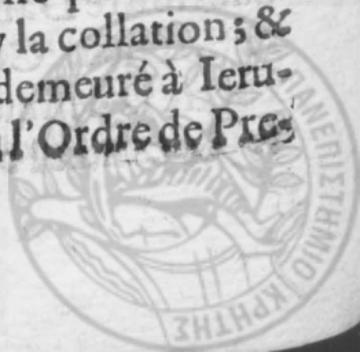
Pour scauoir cette fourberie comme elle

elle se passoit les années precedentes, il ne faut lire que ce qu'en escrit le R. P. Iean Boucher de l'Ordre de S. François en son Bouquet sacré : c'est là que l'on verra comme les six Patriarches de ces peuples Schismatiques & heretiques s'assemblans les Samedis saincts avec le peuple qui les suiuoit, ils faisoient venir le Bacha, qui veut dire le Gouverneur de la ville; & après luy auoir présenté vne grande somme d'argent, ils receuoient de cét infidele permission d'esteindre toutes les lampes, & de s'enfermer dans le saint Sepulcre. Cela fait, le Bacha receuoit la clef & la tenoit en ses mains, assis dans vne chaire tapissée à la porte dudit Sepulcre. Les Patriarches demouroient là dedans enfermés tous six, & prioient Dieu enuiron vne heure, au bout de laquelle vn d'eux mettoit la teste à vne fenestre, criant à haute voix, que tous se mettent en prieres, afin que bien-tost le feu sacré puisse descendre du Ciel. A peine auoit-il acheué ce commandement, que tous ces pauures schismatiques au nombre de cinq ou six mille, commençoient à hurler & à crier confusément, hommes, femmes & en-



fans: *O grand Dieu, exaucez-nous.* Et tandis qu'ils crioient, ces Patriarches faisoient descendre le feu, non du Ciel, mais du fusil, par le moyen duquel ils rallumoient incontinent leurs lampes; & puis le Patriarche des Nestoriens allumoit son flambeau, & le monstroit au peuple par la fenestre qui regarde l'Occident, & s'escrioit en langue Chaldaique, *Choubo alloho: La gloire soit à nostre Dieu.* De ce flambeau tous allumoient leurs cierges, remplis d'une allegresse aussi vaine, que leur persuasion estoit fausse, que ce soit à leur faueur & par la vertu de leurs prieres que ce feu estoit descendu du Ciel, faisoient retentir l'air de leur cris de resioüissance: après quoy tous ces six Patriarches avec leurs Euesques & Calogers commençoient leur procession, & tournoyoient dix ou douze fois autour du saint Sepulcre, chantans d'allegresse, & faisans raisonner diuerse sorte d'instrumens.

L'an 1651. vn Religieux du mont Sina estant venu en cette Isle pour faire sa queste, ie luy presentay la collation; & m'ayant assure d'auoir demeuré à Ierusalem, & d'y auoir receu l'Ordre de Pres-



frise, ie le priay de me dire s'il estoit vray ce que ie viens de rapporter touchant cette ceremonie du Samedy-sainct; & si le Patriarche des Nestoriens auoit cét honneur que de receuoir le premier ce feu sacré. Il me respondit que le tout se passoit comme il estoit escrit: mais que le Patriarche des Nestoriens l'ayant receu, il le presentoit incontinent au Patriarche de Hierusalem, le preferant à tous les autres. Le Papas Santorinois qui l'accompagnoit, comme plus rusé que cét estranger, fut bien marry d'entendre cette response, par laquelle il se voyoit pris: aussi pris-ie de là occasion de leur faire voir la fausseté de ce miracle. Car s'il est vray, leur dis-ie, que le feu sacré descend du Ciel premiere-ment sur le Patriarche Nestorien que sur les autres, il faut aduoüer qu'il est plus fauorisé du Ciel que les autres. Que s'il est vray qu'il soit plus fauorisé, il faut conclure que sa creance est meilleure que celle des autres; & par consequent que nostre Dame n'est pas θεοτόκος, la Mere de Dieu. Ce qui est manifestement contre la definition du Concile d'Ephese, & contre l'opinion de tous les saints

Docteurs. Mais quel profit avec telles gens, qui prennent plaisir d'estre trompées, & ne peuvent souffrir qu'on les détrompe, de peur que leur rit ne soit méprisé? O aveuglement déplorable! les plus clair-voyans connoissent bien ce défaut. D'où vient que Meletius Patriarche d'Alexandrie, l'an 1627. estant interrogé par l'Euesque de Myre, pourquoy dans son escrit qu'il auoit fait pour improuer la reformation du Calendrier faite par Gregoire XIII. & verifier que l'ancien estoit bon, il auoit fait mention de tant de miracles qui estoient arriuez autrefois, & n'auoit rien touché de ce feu sacré, qui estoit vn miracle annuel & si celebre parmy les Grecs? Il respondit à cette demande: *Si nous auions ce seul miracle dans nostre Eglise, tous les Turcs se seroient faits Chrestiens.* Cét Euesque estonné de cette responce, voulut, comme il confesse en la lettre qu'il escriuit pour ce suiet à Cyrille Patriarche de Constantinople le 21. d'Aoust de la mesme année, consulter le Patriarche de Ierusalem nommé Theophanes, qui est celuy qui reçoit le premier ce feu, & puis le distribué aux autres: mais il con-

neut par sa responce, que le feu qui autrefois paroissoit par vne vertu diuine, maintenant estoit produit par l'artifice de quelques meschans heretiques. De quoy se plaignant il dit : *Mirror quòd nostri malint fraudi assentiri, quàm Romanis, qui dolosum ignem extra miracula procul arcent.* Et moy ie m'estonne comme ce Patriarche Cyrille permit que la lettre de ce bon Euesque s'imprimast, veu que les Grecs continuënt encore tous les ans à faire paroistre ce feu avec les mesmes artifices. L'an 1655. il arriua pour ce sujet vn grand debat entre les Grecs & les Armeniens (car i'ay desia dit que les autres nations ne s'y trouuent plus.) Ceux-cy s'estoient assemblez le Samedy sainct, après auoir conuenu avec le Bacha, & receu sa permission, à dessein de faire paroistre, comme l'année d'aparauant, ce feu sacré : quand le Patriarche des Armeniens voyant que celuy de Hierusalem manquoit, & qu'il auoit substitué en sa place vn simple Euesque, voulut auoir la preseance & marcher deuant; de quoy l'autre se faschant, vint des paroles aux mains, & dans ce sainct lieu en presence de tant de personnes, frappa

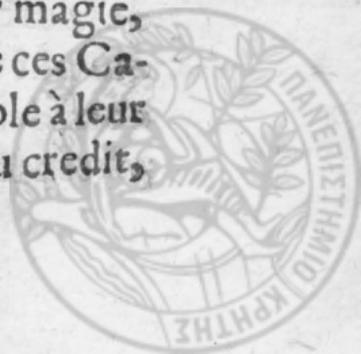
rudement le Patriarche Armenien , & renuerfa par terre fa mitre ; après quoy il s'approcha du S. Sepulcre , & fit paroistre ce feu selon la coustume. Iugez maintenant si après auoir ietté tout son feu , & deschargé sur vn Patriarche toute sa colere , il estoit en disposition de receuoir la benediction du Ciel , & voir des diuines lumieres ? Aussi n'osa-t'il iamais aduoüer que tel fust ce feu qu'il auoit fait paroistre , lors qu'il fut cité deuant les Iuges Turcs pour rendre raison de son action , & satisfaire au Patriarche Armenien. Celuy de qui i'ay appris toute cette histoire est vn Religieux de l'Ordre de S. François , qui estoit pour lors en Hierusalem , lequel me dit de plus , que les Iuges Turcs après auoir entendu des Grecs plusieurs impertinences de ce feu , firent venir l'interprete des Latins , & luy commanderent de leur dire comment nous autres la passions en cette ceremonie. Cét interprete expliquant la pensée du R. P. Gardien , leur dit franchement que nous esteignons toutes les lampes , pour monstrier que la vraye lumiere du monde s'estoit esteinte , quand nostre Seigneur

Iesus-Christ mourut pour le salut & la redemption du genre humain: mais dautant que le troisieme iour après sa mort il estoit resuscité, pour monstrier la gloire de sa resurrection nous faisons sortir du fusil vn nouveau feu, & après l'auoir beny nous en allumions derechef les cierges & les lampes. Ce qu'entendans ces Iuges Turcs, dirent tout haut: C'est là parler franchement, vous autres Grecs n'estes que des canailles, qui ne voulez pas aduoüer la verité comme les Francs.

Le descouris vne autre fourberie l'an 1651. en l'Isle d'Amourgo. Après mon arriüée les habitans de là me loüerent avec tant d'emphase vne certaine eau de saint George surnommé le Balsamite, que la multitude de leurs loüanges me fit douter de la verité. Ils me dirent que tous les ans à Pasques, à l'ouuerture de ce vase de marbre, dans lequel elle se retrouve, disent-ils, miraculeusement, ils connoissent assurement si l'année sera fertile ou non, à mesure qu'il paroist plein ou vuide. De plus, ils adoustoient vne autre merueilleuse circonstance; que toutes les fois qu'un de leurs Calogers alloit celebrer la Messe dans

cette Eglise, ce vase de marbre se trouvoit plein à la fin de la Messe, quoy qu'avant que de la commencer il fust vuide; & que cette merueille n'avoit iamais manqué qu'une fois, qui fut lors qu'un Turc avoit payé un Prestre pour dire la Messe à son intention. Ces discours me sembloient bien estranges, & plus ils les amplifioient, plus soupçonnois-je de ce qui en estoit. Je me resolus donc de me porter sur le lieu, qui est esloigné du bourg environ d'une lieuë, & d'examiner serieusement tout ce qui se passoit, sans communiquer mon dessein, ny dire quand, & pourquoy i'y voulois aller; de peur que quelqu'un du mestier ne fist iouïr quelque nouvelle fourberie, pour me rendre les vieilles d'autant plus mesconnoissables. Deux ieunes hommes se joignirent avec moy, dont l'un estoit natif de Candie, & l'autre de Sant-Erini, & il plût à N. Seigneur de disposer le tout si à propos, qu'ayant trouvé l'Eglise ouverte sans y rencontrer aucun de la cabale, ou autre personne de l'Isle qui pût empescher nos examens, nous considerasmes tout à loisir toutes les appartenances & circonstances du fait.

Par vne prouidence particuliere ce bassin qui se tenoit tousiours fermé à clef, estoit pour lors ouuert : ce qui nous ayant fort resioüy, fit que l'vn de nos compagnons alluma vn cierge, & l'autre ayant leué la couverture, commença à vuidier le peu d'eau qui estoit restée dans ce grand vase, & puis y ayant moy-mesme porté la main, ie reconnus que ce vase n'estoit de marbre qu'à la bouche & en haut, mais que le fond estoit d'argile: de plus, ie trouuay que ce fond estoit troué; & pour preuue de tout, j'ay voulu conseruer vn petit morceau de cét argile, que ie trouuay separé du fond : après quoy nous descourismes vne belle fontaine au coin de l'Eglise, laquelle estant à la hauteur de la bouche de ce bassin enfoncé en terre, me fit indubitablement conclure que l'eau coulant par quelque canal souterrain par dessous le vase, quand le Caloger en tournoit la clef, elle deuoit naturellement monter à la hauteur de l'eau de la fontaine, & par consequent qu'il n'y auoit ny magie, ny miracle; si bien vne finesse de ces Calogers, qui pour attirer le peuple à leur faire des aumosnes, se donner du credit,

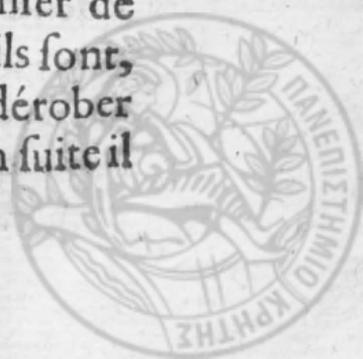


& titer du profit, faisoient passer pour furnaturel ce qui estoit naturel.

Il est vray que cette imposture est criminelle; mais pleut à Dieu qu'ils ne faillissent qu'en ce poinct: car quoy que la chose soit fausse, le merite de l'aumône demeure tousiours à ceux qui la leur donnent avec bonne intention.

Ce qui me fasche le plus est que ces Calogers, & encore d'autres Prestres seculiers se seruent de termes de magie pour paroistre des Taumaturgues, vsent de caracteres dans les excommunications qu'ils fulminent. Ils ne font nulle difficulté d'arrester l'vrine d'un pauvre homme, qu'ils excommunient, après auoir receu de son aduerse partie vne bonne somme d'argent. Ils le font aussi, quand ils sont payez par quelqu'un qui a perdu quelque chose: car en tel cas, après auoir ietté leur maligne & diabolique excommunication, celui qui a iniurié ou desrobé, pressé de la douleur, est forcé de venir trouuer ces Messieurs, & de se dédire, ou de restituer ce qu'il a pris. Nous auons souuent des preuues de cecy, & dans ces Isles nul n'en doute. Ce m'est assez de dire, qu'un iour un Pre-

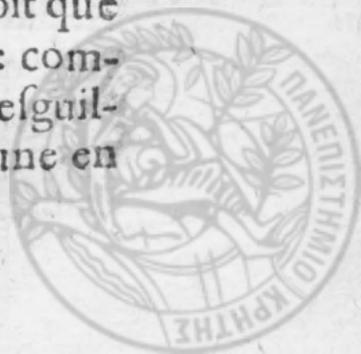
stre Grec (car nos Prestres Francs ne voudroient pas commettre telles enormitez) après s'estre confessé à moy , me monstra la forme de l'excommunication dont il se seruoit. Je luy representay la griefueté du crime qu'il commettoit, & luy faisant voir que la puissance qu'il auoit de retenir l'vrine ne venoit pas de Dieu , mais du Demon ; & partant qu'il releuoit de ce malin esprit , à qui il rendoit ses hommages, quand il s'en seruoit. Chose insupportable , nommément en vne personne qui fait profession de seruir au Dieu de Maiesté. A mesme que ie prenois la plume pour effacer les caracteres & les paroles de magie qui estoient couchées dans la formule de cette maudite excommunication , la femme de ce Prestre vouloit s'y opposer , & alleguoit pour raison , que par la seule apprehension de telle excommunication les larrons se mettoient à la raison, & se contenoient dans leur deuoir : que s'ils apprennoient vne fois qu'il n'est pas permis aux Prestres de les excommunier de la sorte , & de faire paroistre qui ils sont, ils se donneroient la liberté de dérober où bon leur sembleroit , & qu'en suite il



n'y auroit plus rien d'asseuré au monde. Le luy respondis qu'il n'estoit pas permis de faire du mal pour en tirer du bien, ny offenser Dieu pour empescher les autres de l'offenser. Ce n'est pas le profit de vostre mary, luy dis-je, de perdre son ame pour conseruer les biens temporels d'autrui: il y a d'autres moyens de punir les larcins: & si vous autres Grecs dites vray, qu'un de vos Prestres n'a permission de tuer vn poulet, comment luy fera-t'il permis de tourmenter vn homme en bourreau, & d'estre cause de sa mort, en cas qu'il ne se veuille declarer, ou qu'il ne sçache pas faire leuer l'excommunication. Cela estant dit, j'effaçay de ce liure les paroles qui m'estoient autant suspecte que les caracteres.

Or comme il est arriué de puis, que non seulement les Grecs, mais aussi ceux de nostre rit faisoient porter semblables excommunications par ces Calogers, pour recouurer ce qu'ils auoient perdu; nous leur fismes entendre qu'en voulant excommunier les autres, ils tomboient eux-mesmes dans l'excommunication, puis que sous peine d'excommunication, l'on ne peut auoir recours au pouuoir du diable.

Quelques-vns trouuans estrange nostre proposition, à cause qu'ils se persuadoient que ces Calogers estoient de trop grands saincts pour vser de magie, & qu'il falloit attribuer cette merueille, non à la vertu du demon, mais à celle de leurs prieres, & au pouuoir qu'ils ont auprès de Dieu; nous fusmes contraints de prouuer nostre dire, non par les definitions des Conciles, ou par les subtils raisonnemens des Theologiens (dont ils ne sont pas capables) mais par vn argument populaire en cette sorte. N'est-il pas vray que ces Calogers n'ont pas plus de pouuoir que le Pape de Rome, ou que le Patriarche de Constantinople? Or est-il que iamais il ne s'est trouué Pape ny Patriarche, qui par le pouuoir qu'ils ont de l'Eglise, ayent arresté, ou puissent arrester l'vrine; beaucoup moins se trouuera-t'il qu'ils ayent iamais pretendu le faire, comme il se voit par la formule de leurs excommunications. Comment est-ce donc que ces Calogers auroient ce pouuoir? n'estoit que le demon seconde leur intention: comme il arriue à ceux qui noient l'esguillette. Chose, hélas! trop commune en

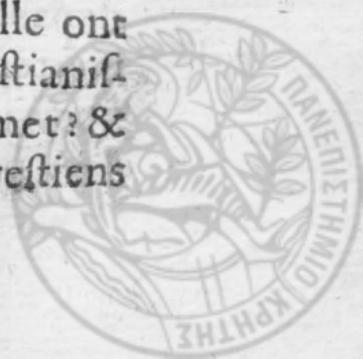


ce païs; ou bien à ceux qui portent des caractères en guerre ou sur mer. Plusieurs conuaincus de ce raisonnement ont en horreur telles excommunications, & nous les auons tellement descrites, que les Calogers n'osent plus se vanter d'auoir la puissance d'arrester l'vrine.

A ce propos ie me souuiens de ce qu'un autre Prestre Grec me racontoit, qu'un iour ayant escrit certaines paroles sur le pain beny qu'ils appellent *αισιδωρον*, & le distribuënt à la fin de leur Messe; la personne qui estoit soupçonnée de larcin n'en eust pas plustost auallé vn morceau qui luy fust donné, qu'elle deuint furieusement enflée, & mesme estoit en danger évident de creuer, si elle n'eust auoué ce iour-là son crime, & n'en eust recherché l'absolution. Par là on connoist qu'il n'y a rien de si sacré qui ne soit prophané par ces impies: & ces sortileges qu'à dessein d'exalter leur rit par dessus le nostre, comme si c'estoit quelques miracles.

Quelque temps après il m'arriua de dire, qu'il ne se faisoit plus de vrais mi-

racles parmy les Grecs, pour confirmation de leur foy : vn d'eux me repliqua, qu'il y auoit peu de iours qu'en l'Isle de Lero on auoit veu l'image de nostre Dame pleurer, & que cela ne se pouuoit faire que par miracle. P'auois de la peine de le croire au commencement; mais vn de nos Congreganistes qui retournoit fraichement de ce lieu, m'ayant assure que non seulement quantité de Chrestiens, mais encore de Turcs estoient tesmoins de ce miracle. Cela ne montre pas, dis ie, la verité de vostre foy, ny la bonté de vostre rit : mais i'oseray bien assurer que si cela est, quelque Chrestien se fera fait Turc. Il est vray, dit ce bon Congreganiste : vne ieune fille de Candie auoit apporté cette image, & vn Turc espris de la beauté de la fille en voulut iotir par force. Que si la Mere de bonté, pour tesmoigner le regret qu'elle auoit de la perte de cette ame, verfoit par son image tant de larmes; que ne fera-t'elle pas pour ce grand Royaume de Candie, où plus de soixante mille ont desia renoncé aux loix du Christianisme, pour suiure celles de Mahomet? & où le reste des autres pauvres Chrestiens



font reduits à vne telle misere, que plusieurs peres portent vendre leurs enfans à Canée, & les donnent à la liure pour auoir dequoy payer leur tribut, & satisfaire à l'auarice de ceux qui les commandent; & quelquefois après auoir vendu tous leurs enfans aux Turcs, l'année suiuant ils retournent vendre leurs femmes au poids, & après se vendent eux-mesmes, ou se font Turcs. Nos marchands de Sant-Erini qui tous les ans alloient à Canée charger de l'huile, ne retournoient iamais qu'avec les larmes aux yeux, & ne nous racontoient ces desastres qu'avec souspirs & sanglots: & qui ne s'en affligeroit? Mais passons à vn autre poinct, & disons quelque chose de leur eau beniste.

Vne des plus ordinaires calomnies que les Grecs schismatiques dressent contre les Latins, est que nous mettons du sel dans nostre eau beniste, afin qu'elle ne se corrompe, ou produise des vers; mais que la leur se conserue toujours dans son entier, nonobstant qu'ils n'y mettent point de sel: d'où ils inferent que leur eau beniste est miraculeuse, & non pas la nostre. Que respondrions-nous

nous à cela ? Si nous auions à traiter avec des personnes qui entendissent le Latin, ou qui voulussent croire à nos explications, nous leur ferions lecture des prieres que nous faisons, quand nous exorcisons le sel & le mettons dans l'eau, à l'exemple du Prophete Elisée : ou bien s'ils estoient hommes capables de raison, nous leur ferions voir que le sel est plus propre pour gaster l'eau que pour la conseruer; nous leur dirions qu'ils deuroient considerer que le sel est la marque de la sagesse, & que quand ils la combattent, ils font assez voir qu'ils en ont peu; & que si nous meslons le sel avec l'eau, c'est pour declarer, selon l'opinion de saint Vincent Ferrier le mystere de l'Incarnation, le sel estant le symbole de la diuinité, & l'eau celuy de l'humanité; nous leur monstrerions que si leur eau beniste se conserue plus que la nostre, ce n'est pas qu'elle soit plus sainte ou miraculeuse, mais pource qu'ils ne l'exposent pas à l'air comme nous: ils la gardent dans vne bouteille bien bouchée, pendüe auprès de l'Autel; là où nous exposons la nostre à l'entrée de l'Eglise, au vent, à la pouffiere, & à l'attouchement.

Serm. de
aqua bene-
dicta.

de toute sorte de mains. Nous leur prouuerions qu'il ne faut pas iuger de la bonté de l'eau beniste par sa durée, mais par la force qu'elle a sur les demons, sur les maladies & les infections de l'ari; & que cette pratique de mettre du sel n'est pas vne inuention nouvelle, veu qu'il y a plus de mille cinq cens ans que la saincte Eglise la pratique par ordre de S. Alexandre Pape & Martyr.

Mais, comme i'ay desia dit, ces schismatiques ne veulent pas entendre tant de raisons: c'est pourquoy ayant vn iour monstré à vn Caloger dans son liure, qu'il chantoit à l'Eglise que les Saincts estoient en Paradis, & iouïssotent de la claire vision de Dieu, & qu'il auoit grand tort de dementir ce qu'il chantoit. Comme il se vit conuaincu, pour ne le point auoier, il voulut à la façon des heretiques en venir aux iniures. Fy, dit-il, de vostre creance, vostre eau beniste se gâte & produit des vers, mais la nostre demeure touïjours en son entier. Par providence de Dieu ie portois dans ma pochette vne petite phiole faite en forme de larme pleine d'eau claire, & croyant qu'il n'y auoit point d'argument qui

deût éluder la force de ce sarcasme calogérique, comme de la luy monstrier. Hé bien, luy dis-ie, vois tu bien cette petite phiole, il y a plus de douze ans qu'elle conferue son eau dans son entier; tu vois bien que ce n'est pas moy qui l'y ay mis, puis qu'elle n'a point d'ouuerture, & qu'elle est bouchée de la mesme matiere dont elle fut faite la premiere fois en France. Or monstrez moy à present de vostre eau beniste depuis douze ans aussi nette & aussi claire que celle-cy. Il demeura tout estourdy, & considerant fixement cette eau, il ne pouuoit quasi croire à ses yeux, il tourna & retourna plusieurs fois cette petite phiole, tantost d'un costé, tantost d'un autre; tantost en haut, tantost en bas; & voyant que le vuide de l'air qu'il ne sçauoit pas distinguer, suiuoit le mouvement de la main, & se trouuoit tousiours en haut, il se trouua plus confus qu'il n'eust voulu.

Depuis ce temps-là les Grecs ayans appris que ie portois sur moy cette petite phiole, n'ont plus osé parler au desauantage de nostre eau beniste, excepté vn autre Caloger, qui venu du mont Athos expressément pour s'opposer à

nostre doctrine : comme il vit qu'il n'avançoit rien , il voulut à la façon des autres schismatiques declamer contre nostre eau beniste ; mais il n'y gagna que de la confusion. Il faut avant que de finir ce Chapitre des faux miracles des Grecs de ce temps, que ie dise vn mot de ce pretendu Thaumaturgue , qui s'est rendu si celebre dans nostre Isle de Sant-Erini , qu'on l'appelle communément *ψευδ' ορατορ φησιν*, le faux Prophete.

Ce Caloger s'appelloit Ioachim , & vouloit passer pour vn docteur excellent, & vn Thaumaturgue du temps : ceux de son party le louoient à l'excés , & avant son arriuée nous faisoient dire que nous aurions à nous taire quand il seroit venu ; que c'estoit vn homme esclairé de Dieu qui penetroit les pensées des cœurs, pre-
disoit les choses futures, & dispensoit des loix de la nature, faisant tant de miracles qu'il vouloit. Ils en disoient trop pour estre crûs : toutefois comme les Grecs se voyoient dans le rabais , ils eussent fort desiré d'auoir vn homme , qui par sa doctrine & par sa saincteté les eust remis dans l'honneur , & eust fait paroistre que ce qu'ils croyoient, estoit veritable.

C'est pourquoy ils receurent ce Caloger avec grand honneur, esperans de voir bien-tôt quelques beaux effets de sa vertu & de son sçavoir : mais ils se trouuerent bien éloignez de leur esperance. Le Seigneur Iacomo Anapliotis fut vn des premiers qui eut le desir de connoistre ce fameux personnage; ce qui ne luy fut pas difficile, estant le Lieutenant du Bey, & vn des plus considerables entre les Grecs de l'Isle. Le iour de S. Thalalé patron du Monastere où il s'estoit retiré, il le fut visiter, & accepta l'offre qu'on luy fit de disner avec luy : après son retour comme il me vit, il me dit en riant : *εἶδα τὸν ἅγιόν μας*. I'ay veu nostre Sainct. Le luy repliquay. O que vous estes heureux! à present vous estes tout sanctifié par telle approche. Quoy? Est il vray que c'est vn second sainct Iean Baptiste, qui ne boit, & qui ne mange? Il mange fort bien, me dit-il, & boit encore mieux. Le me persuade que ses discours ne respirent que la sainteté? Plus de cinquante fois pendant nostre disner il a nommé le diable, vous appellans vous autres Francs autant de diables. Et luy qu'est il? Le ne sçay pas : mais il n'est

Luc. 4.

pas tel que l'on nous disoit. Non véritablement, dis-je, vous iugez bien, & vous verrez qu'il se fera bien-tost paroistre, non vn Sainct, mais vn fourbe & vn meschant heretique. Quelques iours après il me presenta le cartel de defi. Mais quel? Que nous eussions tous deux à entrer dās vn grand feu, & qu'on verroit qui de nous deux en sortiroit sans lesion. A quoy ie fis response, que nostre Seigneur estant sollicité du Demon de se precipiter, il luy dit; qu'il ne falloit pas tenter Dieu. Comme il se vit éconduy de la sorte, il disoit aux Grecs, que ie ne voulois pas entrer dans le feu, pource que ie n'estois pas assure de la verité de nostre creature: ie leur fis sçauoir que leur nouveau docteur estant si sainct, l'honneur luy estoit deu, & qu'il y pouuoit entrer le premier; quand ie le verrois sortir, pour lors ie songerois si ie deuois l'imiter. Il ne veut pas, repliquerent-ils, entrer dans le feu tout seul: & moy ie ne veux pas luy faire compagnie, de peur de paroistre aussi fol que luy; s'il a vne ame à perdre, i'en ay vne à sauuer: il deuroit prouuer premierement que cela est permis, deuant que de faire vne proposition

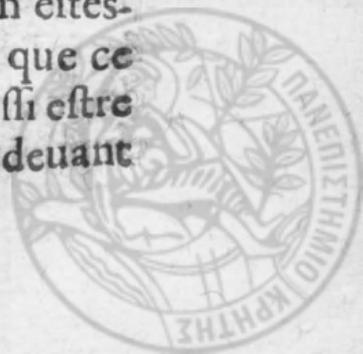
si extrauagante. Mon Pere, dirent ces Grecs, il nous promet encore bien d'auantage; il dit qu'il peut faire monter la mer à la hauteur de son Eglise, rendre son eau douce, & ioindre l'Isle de Therasia à la nostre. Et que ne demandez-vous qu'il en fasse donc l'espreuue? vous priez bien les Saincts de Paradis qu'ils vous obtiennent la pluye pour remplir vos cisternes, que ne priez-vous ce grand Thaumaturgue, pour le moins de changer l'eau amere de la mer en douce, afin que la boisson ne vous manque point.

Quand il apprit que ie me mocquois de tout ce qu'il disoit, & que nos Francs en faisoient des farces & s'en rioient publiquement, il m'enuoya vn homme pour me signifier qu'il desiroit voir quatre ou cinq lignes de mon escriture. D'abord ie ne voulois pas luy escrire, pour n'auoir rien à demesler avec luy: mais cét homme me fit tant d'instance, que ie luy accorday ce qu'il desiroit. Je luy escriuis donc que ie le coniuerois par tout ce qu'il y a de plus sainct, de se trouuer Dimanche prochain à la porte de la ville, & là en presence de tous, qu'il

ait à nous prouuer, premierement que les Latins n'estoient pas Chrestiens, ainsi qu'il preschoit ; en second lieu, que Gregoire Palamas estoit le plus grand Sainct du Paradis ; & en dernier lieu, qu'il ait à executer ce qu'il promettoit, à sçauoir de ioindre les deux Isles, de faire monter la mer, & de rendre son eau douce.

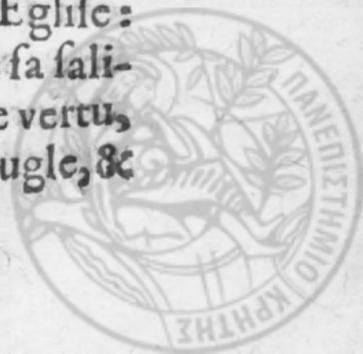
Après qu'il eut receu ma lettre, il escriuit sur le dos plusieurs caracteres Grecs qui n'auoient aucune liaison, & me la renuoya par vn Prestre Grec. Comme i'apperceus ces caracteres, ie deschiray la lettre, & dis au porteur : allez luy dire qu'il est ou fol, ou magicien, que les sçauants & les honnestes personnes ne respondent pas avec des caracteres. Ma response luy fut portée, & desia le bruit couroit que ie maintenois qu'il estoit vn magicien. Ce qui pensa le faire enrager, voyant que de Sainct on le traittoit de magicien ; & de sçauant, fol : & ne sçachant comment se vanger, parce qu'il connoissoit bien son foible, & qu'il ne pourroit iamais prouuer ce de quoy il estoit question, il pria l'Archiprestre Grec de ietter vne excommu-

nication contre moy, & contre tous les
Francs quidisoient qu'il estoit magicien.
Quand le Dimanche l'Archiprestre ac-
compagné de plusieurs autres Prestres
& Calogers fulmina cette excommu-
nication, les Grecs croyoient bien-toft
en voir des effets, & disoient que nous
creuerions tous dans vingt-quatre heu-
res, & que nous ne pourrions pas vriner,
si nous n'allions demander pardon à
leur saint Docteur. Il est vray que l'in-
tention de cét Archiprestre estoit telle;
mais il n'y eut que son cheual qui creua
ce iour-là, & luy mesme fut tellement
pressé, qu'il fallut luy donner trois ou
quatre lauemens. Après que les vingt-
quatre heures furent passées, & que
par la grace de Dieu, nous nous trou-
uâmes sains & gaillards; ces Grecs tous
confus disoient que nous ne l'échap-
perions pas; que dans trois iours, ou au
plus tard dans huit l'excommunication
auroit son effet: dequoy nos Francs se
mocquoient, & souuent après disner
ils se disoient l'un l'autre; & bien n'estes-
vous pas plus enflés maintenant que ce
matin? Nostre seruiteur voulut aussi estre
de la partie, il mit vn mouchoir deuant



ses yeux comme s'il estoit deuenü aué-
gle, & dit à vn de nos petits escoliers
qu'il eust à le publier. Ce petit garçon
qui estoit adroit à merueille, à la sortie
del'escole fit le pleureur, & d'une voix
lamentable crioit par les ruës que le ser-
uiteur des Peres ne voyoit plus. Les
Grecs tous ioyeux triomphoient d'aïse,
& desia se vantoient que leur excom-
munication auoit operé, & qu'on en-
tendroit bien tost d'autres defastres; ils
expedierent mesme vn ieune homme
vers leur saint Docteur pour luy en
porter la nouvelle; mais ils furent bien
honteux, quand nostre seruiteur après
trois heures sortit de la ville, & grimpa
la montagne à leur veüe avec son alle-
gresse ordinaire. Enfin pour trancher
court, après que les huit iours furent
expirez, sans que nous eussions souffert
aucun mal, vn Diacre de ce Docteur
pensant sauuer l'honneur de son maistre,
le noircit entierement. Mon maistre,
dit-il, a eu compassion de vous autres,
il n'a pas voulu vous perdre; quand on
ietta l'excommunication, s'il eust escrit
vos noms sur les feüilles de laurier, & les
eust mis dans l'eau, vostre vie se fust di-

minuée à proportion que vos noms se seroient effacez. Entendans cela nous dismes: Il est donc vray que ton maistre sçait la magie? ô qu'il a eu grand tort de se fâcher de ce qu'on l'appelloit par son nom! Toutefois ie croy qu'il estoit plus fol que magicien: en voicy vne preuue manifeste. Il y auoit au voisinage vn pauvre aueugle de nostre rit, à qui il fit dire qu'il luy rendroit la veüe, s'il vouloit se faire Grec. Ce pauvre homme deuant que de luy rendre responce voulut me consulter. Je luy dis qu'il pouuoit rechercher sa guarison; qu'à estre Grec il n'y auoit point de peché, pourueu qu'on n'eust point d'heresies: son gendre s'offrit encore de se faire Caloger Grec, au cas qu'il vist son beaupere d'aueugle estre clair-voyant. Cette offre anima d'autant plus nostre nouveau docteur, qui se persuadoit qu'en mettant seulement vn peu de sa saliuë sur les yeux de cét aueugle, incontinent il recouureroit la veüe. Il assigna donc le iour à ce pauvre homme pour comparoistre à l'Eglise: mais après qu'il eut esprooué que sa saliuë & ses prieres estoient de peu de vertu, il se mit en colere contre cét aueugle, &c



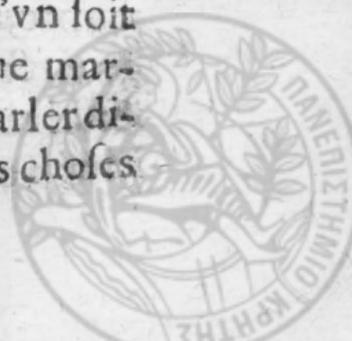
le chassa de l'Eglise, l'appellant *μιαρὸν*, infect & immonde, & assurant qu'il auoit encore le Latinisme au cœur. Ce ne seroit iamais fait, si nous voulions raconter toutes les autres impertinences. Vn ieune Prestre Grec eut bien le courage de le conuaincre, & de luy monstrier que ce qu'il disoit contre nostre baptesme & nostre Communion estoit faux : toutefois il ne luy pût respondre quand il contestoit & maintenoit avec iurement, que nostre eau beniste ne valoit rien, & qu'il vouloit qu'on le razast à la façon des esclaves, si elle ne se corrompoit dans trente iours, & si elle ne produisoit des vers aussi gros que le pouce : c'est pourquoy ce Prestre m'obligea à luy donner dans vne phiole de nostre eau beniste, afin de la luy monstrier. Que fit cét homme quand il la vit si claire, & que nous l'enuoyons à luy-mesme cachetée, pour la garder & croire à ses yeux ? Il dit que nous auions prié quelque Prestre Grec de nous la benir : ce qui nous obligea d'en faire de la nouvelle en presence d'une vingtaine de Grecs, & après que ie l'eus bouchée & cachetée, i'obligeay encore vn Prestre Grec

d'y mettre son seau, lequel de ce pas alla trouver l'Archiprestre, & le pria de la garder trente iours, pour monstrier à cét impie qu'il ne disoit rien de vray; mais il n'attendit pas que les trente iours fussent passez: pour n'auoir pas cette confusion, il alla à Nio, où voulant faire du reformateur, on le chargea de coups de baston. Cependant nous fismes attacher en nostre Eglise la bouteille pleine de nostre eau beniste, après que l'Archiprestre nous l'eut renduë; & il y a quatre ans qu'elle se conserue en son entier sans aucune corruption, à la veüe de tous, & à la confusion de ceux qui l'auoient si fort descriée: la gloire en soit à Dieu.

CHAPITRE XIV.

Des fausses obsessions & pretenduës possessions de demons.

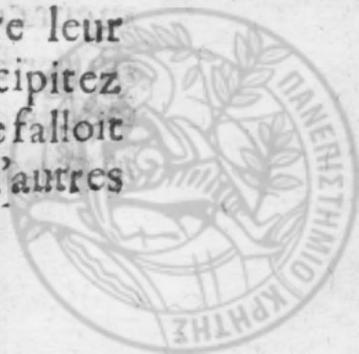
Sil les Grecs gardoient l'aduis de l'Eglise donné aux Exorcistes, de ne pas croire facilement que quelqu'un soit possédé, s'il n'en donne quelque marque asseurée, comme seroit de parler diuerses langues, ou manifester les choses



occultes, ou produire quelque effet qui surpasse les forces de la nature; ils ne seroient pas si souuent trompez, & ny les pauvres, ny les malades ne despenseroient pas tant d'argent pour se faire exorcizer par leurs Prestres sans nul effet. Or d'autant que dans ces Isles de l'Archipel il n'y a quasi point de Medecin qui soit capable de porter vn iugement assure d'une maladie; de là il arrive que quand ces pauvres gens sont incommodez, s'ils peuvent marcher, ils se transportent aussi-tost à l'Eglise, afin que les Prestres lisent sur eux l'Euangile, ou les benisse avec le saint Sacrement. Que si leur foiblesse ne leur permet pas d'aller iusques à l'Eglise, ils font venir dans leur logis vn Prestre ou vn Caloger, pour lire sur eux quelques prieres. Que si la maladie n'est pas si connue, ces Docteurs qui ne visent qu'à l'interest, font sçauoir au malade qu'il est possédé, ou obsédé du demon; ou bien qu'il y a quelque Ange qui le tourmente, *ἔχει ἀγγελὸν*, disent ils, & partant qu'il est expedient pour sa guerison, qu'il fasse lire sur soy tous les Pseaumes, tout le nouueau Testament, ou pour le moins

les quatre Euangelistes, avec toutes les autres prieres & exorcismes vſitez dans leur Eglise. La chose seroit tolerable, si leur intention estoit bonne, & s'ils auoient plus d'affection pour la guerison du malade, que pour leur gain & leur profit particulier.

Vn iour ie pressois vn vieil Prestre qui se mesle depuis long-temps d'exorcizer, & de chasser tant les demons que les Anges, des corps qui en sont affligez: quelle distinction il mettoit entre ces demons & ces Anges. Il me respondit que les demons sortoient de l'enfer, mais que les Anges estoient ἀέριον, quelque substance aërienne. Ce fut en vain que ie voulus luy représenter que la sainte Eglise gouvernée du saint Esprit est bien éloignée de ce sentiment, & qu'elle ne reconnoist point d'autres Anges que ceux qui furent creez par le Tout-puissant au commencement du monde: dont les vns pour s'estre conseruez en la grace furent admis en la gloire; les autres pour s'estre reuoltez contre leur Createur, furent aussi tost precipitez dans les enfers. Et partant qu'il se falloit bien garder de croire qu'il y eust d'autres



Anges ou substances aëriennes, si l'on ne vouloit tomber dans l'erreur des Platoniciens, qui enseignoient qu'il y auoit des animaux aëriens, appelez par eux du nom de demon : cette Theologie estoit trop subtile pour cet esprit grossier. Ces vieux Prestres Grecs veulent qu'on les escoute quand ils parlent, & qu'on recoiue comme d'un Pythagore leurs definitions, c'est à dire sans contradiction : aussi ce Prestre ne changea point d'opinion pour mon raisonnement, comme il appert par le cas suivant.

En ces pais du Leuant quand quelque femme de condition a perdu son mary, elle quitte tous ces beaux habits & prend le dueil, portant vn grand couvre-chef noir qui luy sert quasi de manteau ; elle ne permet pas qu'aucun miroir ou autre meuble éclatant demeure en sa chambre, de laquelle elle ne sort que tres-rarement, & encore de nuict pour n'estre pas veüe : il faut mesme la menacer d'excommunication pour l'obliger à entendre la Messe les iours de Festes, autrement elle demeurera des années entieres entre les quatre murail-
les

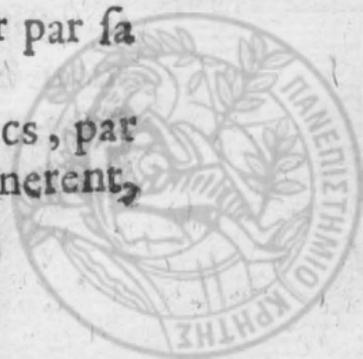
les de son logis, gemissant & pleurant comme la tourterelle priuée de sa chere partie, sans vouloir songer à se remarier. La Signora Agnesina, de laquelle nous auons parlé au Chapitre VIII. auoit ainsi demeuré quatorze ans après la mort de son mary, avec qui elle n'auoit vescu qu'un mois, tellemēt qu'elle estoit si plongée dans la melancolie, que cette humeur noire gagnant son cerueau, la fit entrer en phrenesie. Son frere ne se fiant pas à ce que nous luy auions dit touchant les causes & la nature de sa maladie, fit venir ce vieux Prestre Grec, lequel entendant cette Damoiselle extruager, porta incontinent sentence, qu'elle estoit obsedée, *ἐξ αἰετων*, & qu'il falloit la faire porter dans vne Eglise, afin de l'exorciser dès le lendemain. On obeit à cēt oracle trompeur; & quoy qu'elle fust dangereusement malade, on l'enleua par force, & la transporta-t'on sur vn haut rocher en vne Eglise Grecque, où elle demeura trois iours & trois nuicts, avec des cruantez qui tiennent de la tyrannie, & sont quasi inconceua- bles. Car à peine luy permettoient-ils de boire vn peu d'eau, & quand elle se

plaignoit tant soit peu, incontinent on la chargeoit d'iniures, & souuent de coups : iusques-là que pour presser, à leur dire, le demon d'auoier son nom, on luy brusla tout le menton avec du souphre. Pauures insensez, comment estoit-il possible d'apprendre le nom du demon, puis qu'elle n'estoit pas possédée ? Mais ce qui estoit bien plus ridicule pour eux, & digne de compassion pour elle, c'est qu'à force de coups ils vouloient qu'elle dist ce qui n'estoit pas. Et quant aux interrogations d'exorcismes touchant son nom, elle respondoit qu'elle s'appelloit Agnesina : c'estoit pour lors que ces Messieurs se mettoient en colere, & s'y mettans luy en faisoient sentir les effets, & vouloient absolument qu'elle leur dist vn autre nom que celuy qu'elle auoit, & qu'elle confessast d'auoir ce qu'elle n'auoit pas. Enfin ils la tourmenterent si bien, que pour se dépestrer de leurs mains, après leur auoir reïteré plusieurs fois ; Que voulez vous donc que ie vous dise ? iamais on ne m'a dit qu'à mon baptesme on m'ait donné autre nom que celuy d'Agnesina ; si vous en sçauiez vn autre, dites-le moy, pour moy

Ie n'en sçais point. Neantmoins voyant qu'ils iouïoient à l'affommer & à la faire desesperer, tant pour les contenter que pour s'eschapper d'eux, elle en forgea vn autre (ie ne me souuiens pas quel il fut) tant y a que ces pauures ignorans s'imaginerent d'auoir gain de cause, ὡς τὴν ἐξ τὴν ἀρρήκτου τὰ ὄντι δέλε, Ah, le voilà donc, il sortira bien-tost.

Enfin après trois iours d'exorcismes ils la remenerent dans son logis, où ie l'allay visiter. Aussi-tost qu'elle m'aperceut, les larmes luy tomberent des yeux, & iettant vn grand soupir elle me dit: Voyez, mon Pere, comme ces barbares m'ont traitté. Ie la consolay comme ie pûs. Le lendemain ie la confessay, & la fis communier; & par la grande deuotion qu'elle tesmoigna enuers la saincte Eucharistie, elle fit voir à ces pauures abusez combien ils se trompoient de la tenir pour ce qu'elle n'estoit pas. Peu de temps après la saincte Communion, elle rendit sa bien-heureuse ame entre les bras de celuy qui l'auoit voulu sanctifier par sa presence.

Il est vray que ces Prestres Grecs, par le grand exercice qu'ils luy donnerent,



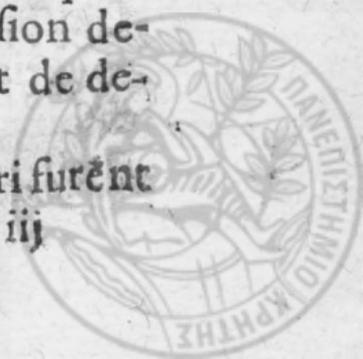
& par l'abstinence qu'ils luy firent garder, dissipèrent les fumées qui luy montoient au cerueau & la troubloient, d'où vient qu'elle n'extrauaguoit plus, sinon quand quelqu'un de ces exorcistes se presentoit deuant elle ; car pour lors d'aprehension qu'elle auoit de retomber entre leurs mains, elle entroit comme en furie, & leur crioit de toutes ses forces, qu'ils eussent à sortir de son logis.

Cette action suffiroit pour conceuoir l'ignorance & la tromperie de ces Prestres Grecs, n'estoit que ceux qui n'ont connoissance de ces pais pourroient dire que, *una hirundo non facit ver.* C'est pourquoy d'entre plusieurs semblables histoires, i'en rapporteray trois ou quatre seulement, non tant pour les descrire, mais pour émouuoir les bons Catholiques à leur porter compassion, & à remercier la diuine Bonté de les auoir favorisé d'une meilleure instruction.

Estant vn iour allé au Chasteau d'Acrotiri pour y prescher, & y celebrer la sainte Messe, le sieur Matthieu Sirigo me pria d'exorciser vne ieune fille qu'on disoit estre possédée du Diable. Tous les Prestres Grecs, disoit-il, ont fait tout leur

possible pour la deliurer ; l'Euesque mesme de Sifanto s'y est employé : mais aucun d'eux n'a rien auancé. Faites-la venir, luy dis-ie, entendre nostre Messe, & quoy que ie n'aye point apporté de liures d'exorcisme, si est-ce que ie me confie en la misericorde de Dieu, qu'elle en receura du soulagement. Cette pauvre fille assista à la Messe fort deuotement, & deuant que de communier ceux qui le desiroient, ie luy presentay la sainte Hostie à adorer, ce qu'elle fit fort humblement. Après la Messe ie leus sur elle quelques prieres, & reconnoissant qu'elle ne donnoit aucun signe de possession, mais qu'elle respondoit prudemment à toutes mes demandes, ie me persuaday qu'elle n'estoit pas possedée, & le dis à ceux qui estoient presens. Et en effet tout son mal ne procedoit que d'une obstruction de veines qui luy causoit un battement extraordinaire au costé gauche ; ce qui fut cause que ie luy fis preparer vne forte medecine, après laquelle son mal se passa, & la confusion demeura à ceux qui la traittoient de demoniacle.

Que si les Prestres d'Acrotiri furent

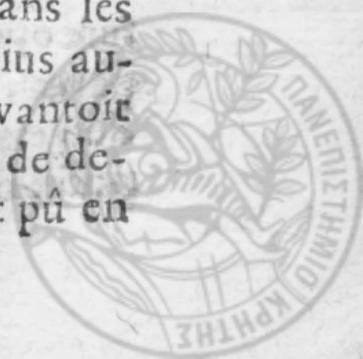


pour lors confus, ceux du chasteau d'Emporio ne le furent pas moins vn peu après, quand on m'amena vne femme mariée, qui depuis trois mois passoit par leurs exorcismes. Je fis à cette pauvre femme plusieurs interrogations pour descouvrir la cause de son mal; & reconnoissant par les signes qu'elle me donnoit, qu'il n'y auoit rien de surnaturel, ny aucune marque de possession, ie luy demanday en dernier lieu, si elle n'estoit point enceinte. Elle s'estonnant de ma demande, me respondit qu'elle estoit mere de quatre enfans, & qu'elle estoit capable par sa propre experience de sçauoir si son incommodité venoit de grossesse, ou non: toute fois ne me pouuant fier à ses paroles, ie priay vne sage-femme de la visiter, & elle trouua qu'au lieu d'vn demon, elle portoit vn enfant, dont elle accoucha au bout de six mois.

Vn peu après vne autre femme m'amena sa fille, parce que, disoit-elle, vn Caloger luy auoit dit qu'elle estoit obsédée, mais pour n'auoir pas dequoy le payer, il n'auoit pas voulu entreprendre de l'exorcizer: c'est pourquoy elle me prioit de la soulager comme i'auois fait

les autres. Le luy dis que sa fille ayant quitté nostre rit ie ne pouuois l'assister, si elle n'y retournoit, & si elle ne communioit à la Latine. Cette fille s'y accorda, se confessa, se communia, & après auoir leu sur elle quelques prieres de la sainte Eglise, ie luy donnay vn petit *Agnus Dei*, pour porter à son col; la voilà hors d'apprehension, & d'abord commença à se bien porter.

Vne de ses voisines entendant qu'en si peu de temps cette fille auoit receu sa guerison, me vient trouuer en la compagnie de deux autres, & me fit instance de m'employer pour sa deliurance, ainsi que i'auois fait pour l'autre. Le luy respondis que cela ne dépendoit pas de moy, que sa compagne deuoit remercier le saint Sacrement qui auoit operé cette merueille, après qu'elle l'eut receu. A quoy celle cy repliqua, que sa mere, elle, ses sœurs, & son gendre se feroient Frans, en cas qu'elle fust deliurée: qu'il y auoit six mois qu'elle estoit dans les tourmens: que le Papas Gennadius autrefois Abbé d'Amourgo, qui se vantoit d'auoir chassé vn bon nombre de demons de plusieurs corps, n'auoit pû en



tant de tēps auancer aucune chose en son endroit ; seulement qu'il disoit auoir fait descendre le demon au bout de son pied iusques au commencement de Carême, auquel temps il promettoit de recommencer ces exorcismes , & faire tout son possible pour le chasser. Je me restioüs fort de l'offre qu'elle faisoit de sortir du Grecisme pour professer nostre rit Latin, & luy promis de l'assister en tout ce que ie pourrois.

Or pour esprouuer si elle estoit vrayement possedée, apres l'auoir confessée, ie luy ordonnay de venir trois iours de suite en nostre Eglise. Elle obeüt, vint accompagnée de ses parens. Apres auoir recommandé cette affaire à Dieu, ie leus sur elle les exorcismes que l'Eglise ordonne, luy appliquay les reliques de S. Ignace, luy fis adorer le tres S. Sacremēt. sans que ie püsse iamais reconnoistre en elle aucun vray signe de possession. Je me persuaday que son mal pourroit venir de melancholie, & que s'il y auoit quelque operation du malin esprit, elle estoit plus au dehors qu'au dedās. C'est pourquoy apres luy auoir ordonné vne medecine, ie luy enseignay comme elle

deuoit se recommander soir & matin à Dieu & à la sainte Vierge, & luy fis porter vn *Agnus Dei* au col. Peu de iours après elle se trouua soulagée, & ne se plaignoit d'autre chose, sinon que pendant la nuict elle estoit épouuantée du bruit que le demon faisoit en son logis, sans toutefois toucher à sa personne. Contre ces erreurs armez vous, luy disie, de la foy & de la confiance en Dieu, & tous les soirs seruez-vous de l'eau beniste, en arroufant vostre lit & vostre chambre: de quoy s'estant bien acquittée, elle me fit dire qu'elle n'entendoit plus de bruit dans son logis, mais au dehors: qu'elle auoit oüy le demon hurler deuant la porte. Je veux croire de desplaisir qu'il auoit d'auoir quitté cette prise, & de n'auoir pû venir à bout de quelque dessein secret qu'il pretendoit, comme il auoit fait autre part.

O que le Dieu de misericorde soit à iamais beny, d'auoir donné tant de pouuoir aux prieres de son Eglise! Cette fille qui se nommoit Catherine, s'est acquittée de sa promesse, & a esté communiee à la Latine. Sa sœur se plaint de ce que le demon que nous obligeasmes

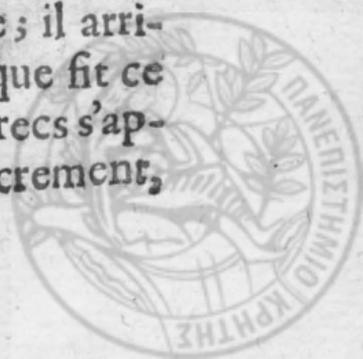


de quitter prise, s'est saisi de sa personne, & que depuis ce temps-là il la tourmente extrêmement : ie croy qu'elle sera obligée d'imiter sa sœur Catherine, si elle ne l'a desia fait, pource que pendant mon voyage ie receus lettre, par laquelle le P. Rossiers me faisoit sçauoir qu'elle estoit venuë implorer son assistance, & qu'elle luy donnoit beaucoup d'exercice, à cause que le demon qui la possedoit, faisoit grande resistance, & se demenoit d'une estrange façon. De vous dire combien les Grecs s'affligent, de voir que Dieu exauce plutôt nos prieres que les leurs, c'est ce qui se peut mieux penser que raconter. O que son S. Nom en soit beny à iamais !

Mais si les Grecs demeurèrent estonnez, ce fut en la deliurance d'un Prestre Latin, qui pour s'appeller Antoine, voulut au iour de la Feste de son Patron celebrer la sainte Messe dans un petit Hermitage consacré à son nom. Il y alla dès la veille iour de Mercredy pour ce dessein, avec esperance d'en faire autant le iour suiuant : mais quelque temps après qu'il eut acheué ses deuotions, il sortit pour respirer un peu l'air, & trouuant

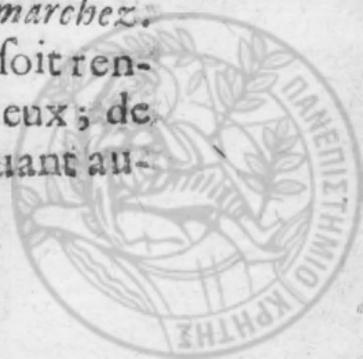
vn peu d'eau dans le creux d'une pierre, il se baissa pour y lauer ses mains. Alors ceux qui auoient autrefois donné tant d'exercice & d'espouuante à saint Antoine, commencerent à se ruer sur luy, & à se saisir de sa personne: ses parens furent bien estonnez de voir ce bon Prestre se demener & s'arracher la barbe avec violence, & vouloir se precipiter à toute force. Cinq ou six personnes le retinrent avec grand effort dans l'Eglise, où vn certain Prestre Grec aagé enuiron de dix huit ans voulut se mettre en deuoir de le coniuurer: mais comme il s'en approcha vn peu trop près, il receut vn grand soufflet, & entendit plus de veritez du pere de mensonge qu'il n'eust voulu.

Nous n'apprismes que le leudy matin ce fascheux accident, quand le pere de ce bon Ecclesiastique nous vint trouuer, & nous pria la larme à l'œil de secourir son pauvre fils. Incontinent vn de nos Peres se mit en chemin, portant avec soy nos reliques & de l'eau beniste; il arriva assez-tost pour voir l'effort que fit ce pauvre Prestre, lors que les Grecs s'approcherent de luy avec leur Sacrement,



pour le benir selon la coustume qu'ils ont, quand quelqu'un est incommodé: car il se leua malgré tous ceux qui le tenoient, & voulut renuerfer tout ce que le Prestre Grec portoit dans son Calice. Chose que ce pauvre Ecclesiastique Franc n'auroit iamais attenté, s'il se fust bien porté, où si estant trauaillé du malin esprit le Corps adorable de Iesus s'y fust trouué, ainsi qu'il fit paroistre à la consecration d'un de nos Prestres. Plusieurs en ces pais de Grece dans le doute qu'ils ont de la validité des Sacrements, pour n'estre assurez si un Euesque consacré par des excommuniez pour leur simonie, schisme & heresies, a veritablement le pouuoir de conferer les Ordres, n'adorent l'Eucharistie des Grecs que sous condition, & attendent des sçauans Theologiens la resolution de leur doute. Cependant ie diray que comme la Messe des Grecs fut acheuée, le Pere s'approcha de ce pauvre Prestre, qu'il ne reconnoissoit quasi plus, tant il estoit défiguré, & en luy iettant de l'eau beniste, il vid qu'il trembla grandement: il permit toutefois qu'on luy mist au col nos saintes reliques, & en sa main un

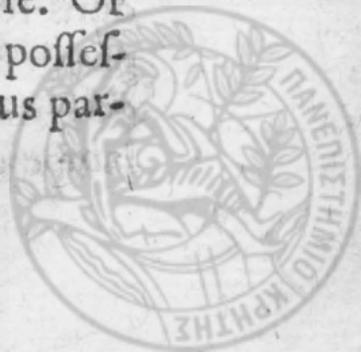
Crucifix ; après quoy le Pere le coniuira tout bas , pendant qu'un de nos Prestres Latins disoit la Messe. Il plût à la diuine bonté d'escouter les vœux & les prieres de tant de personnes qui prioient pour sa deliurance. Il se mit à genoux à l'esleuation de la saincte Hostie , après qu'il en receut le commandement de l'exorciste ; & ce qui consola fort tous les assistans est , que de son propre mouuement il dit tout haut : *Adoramus te Christe , & benedicimus te , &c.* La Messe finie , il ne se plaignoit plus que d'un mal de cœur , qui fut cause que le Pere luy fit aualer vn peu de Theriaque dans vn peu de vin pour le conforter , après quoy il se leua. On eut peur que ce ne fust pour s'échapper ; mais la peur fut changée en admiration & en allegresse , quand après que le Pere eut leu sur luy quelques prieres ordonnées par l'Eglise , & qu'il l'eut interrogé s'il se portoit bien ; il respondit qu'ouy. De quoy le Pere bien ioyeux luy dit avec grande confiance : *Orsus , au Nom de Iesus , leuez-vous , & marchez.* Chose prodigieuse ! La gloire en soit rendüe à ce Nom adorable & glorieux ; de foible il deuint fort , & ne pouuant au-



parauant faire trois pas sans tomber, il fuiuit le Pere vne demie lieuë, & monta vnemontagne de rochers tres-falcheuse, avec l'estonnement de tous les Grecs qui l'auoient veu en vn si pitoyable estar.

Cette deliurance merueilleuse estoit bien differente de celle que me raconta à Nio vn bon vieillard, que i'allay visiter pendant sa maladie. Il auoit vne fille aagée d'environ douze ans, qui se sentant vn peu incommodée, cherchoit quelque remede à son mal. Vn Caloger s'offrit de la soulager, en chassant le demon qu'elle auoit au corps, & qui estoit à son dire, l'vnique cause de sa maladie. Ce bon vieillard luy promit en recompense vne bonne somme d'argent. Le iour donné, ce Caloger les mena bien loin dans vne Eglise champestre, où il fallut passer les trois iours à ieun. Si ce Caloger fit ce qu'il ordonna à ces pauvres gens, ie m'en rapporte. Ce ieusne de trois iours acheué, l'exorciste qui pendât ce temps lisoit ce qu'il trouuoit escrit dans son liure, dit que le demon auoit parlé, & qu'il sortiroit sur le soir, & que pour marque de sa sortie il romproit vne lampe de l'Eglise. Il fit donc retirer les

parens de la fille, & sur l'approche de la nuit on entendit le fracas de la lampe qui fut cassée; après quoy ce Caloger sortit ioyeux, publia que la fille estoit deliurée, & que le Demon auoit laissé la marque de sa sortie: en suite de quoy ce fut à se resioüir. Ce bon homme fit venir de la ville du vin & des viandes, & deuant que de partir de là ils s'enyurent tous: & par cette action ce Caloger au lieu de chasser le demon du corps, luy donna l'entrée en son ame. Il ne me fut pas difficile de faire conceuoir à ce vieillard la raison pourquoy ce Caloger le fit sortir de l'Eglise, lors que la lampe se deuoit casser, & ie croy qu'elle est si évidente, qu'il n'est besoin de l'expliquer. Mais pleut à Dieu que ces misérables exorcistes ne commissent point de plus grande faute. Helas! combien y a-t'il en ces pauures Isles de filles, qui cherchans d'eux quelque remede d'un petit mal, sont tombées dans vn plus grand, & ont enfin prostitué leurs ames au peché, & leur corps à l'infamie. Or après auoir discoursu des fausses possessions, l'ordre demande que nous parlions des faux resuscitez.



CHAPITRE XV.

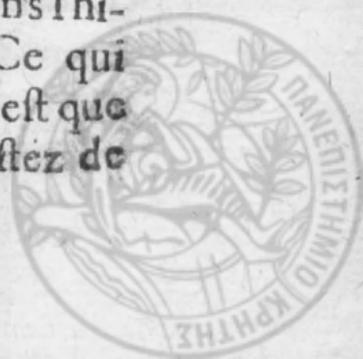
Des faux resuscitez, que les Grecs appellent βρακολαχοι.

SAINTE Paul a raison de donner au demon le nom de malice, non seulement parce qu'il y est confirmé, mais encore parce qu'il en imprime par tout les marques & les effets. On sçait assez en France ce que ce malin esprit opere par le moyen des sorciers & des magiciens pendât leur vie: mais on n'ignore pas en ces quartiers ce qu'il produit encore par le moyen des corps morts de ceux dont il possède les ames. Chose estrange! Il anime ces corps morts, il les conserue long-temps dans leur entier, il paroist avec leur visage, il court quelquefois les ruës, & d'autres fois les campagnes; il entre dans les logis, à l'un il donne la peur, à d'autres il enleue la parole, & à quelques autres la vie; il frappe les vns, il endommage les autres, & laisse l'es-pouuante par tout. D'où vient que quand quelqu'un de ces faux resuscitez paroist

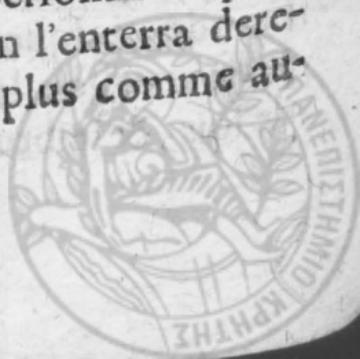
paroist en quelque endroit, les voisins s'assembent dans vn logis pour passer la nuit avec vn peu plus d'assurance.

Je me persuadois au commencement que le tout se passoit comme en France, & que c'estoient des ames de quelques trespassez, qui reuenoient pour demander du secours, afin de sortir plustost des peines du Purgatoire. Mais comment seroient-elles de ce nombre? veu que ceux qui paroissent en telle figure, sont d'ordinaire de tres-meschante vie. Le Purgatoire n'est pas pour ceux qui ne le croyent pas, & les ames qui sortent du Purgatoire ne viennent iamais aux excez que ceux-cy commettent; comme de frapper, endommager, tuer, & le reste.

Il faut donc dire que ce ne sont pas les ames, mais les demons qui animent ces corps, & qui les conseruent en leur entier: de mesme façon que le diable appellé Baltazo animoit le corps d'vn pendu à la plaine d'Arlon, à la sollicitation d'vn forcier, duquel il est parlé dans l'histoire de la possedée de Laon. Ce qui m'oblige d'estre de ce sentimēt, c'est que quand les Grecs sont trop molestez de

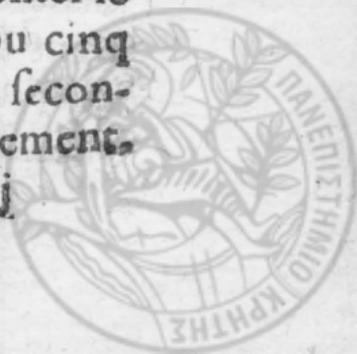


ces lutins, leurs Prestres prennent permission de l'Euesque, & s'assemblent le iour du Samedy (dautant qu'ils croyent qu'un autre iour ils ne trouueroient pas au tombeau le corps qui sert de retraite au demon.) C'est là qu'ils font quelques prieres, & puis deterrēt le corps de celuy que l'on croit estre βρουκολάικας. Et quād ils le trouuent entier, frais & plein de sang, ils tiennent pour assuré qu'il seruoit d'instrument au demon. C'est pourquoy ils le coniurent à force d'exorcismes de quitter ce corps, & ne cessent de le faire iusques à ce que le demon se soit retiré, & qu'en se retirant ce corps vienne à se dissoudre, à perdre peu à peu sa couleur & son embonpoint, & à demeurer pesant, puant & hideux. Comme il arriva icy il y a quelques années au corps de la fille d'un Prestre Grec nommée Caliste, lequel estant trouué entier fut exorcizé par un Prestre Grec, qui passe pour orthodoxe, & en presence de tous commença à perdre son embonpoint, & à deuenir si puant, que personne ne pouuant durer à l'Eglise on l'enterra derechef, & elle ne parut plus comme auparavant.



Plusieurs fois les Prestres Grecs n'a-
uançans rien par leurs exorcismes, ou à
cause de leur peu de foy, ou à cause de
l'obstination du demon, qui ne veut
point quitter prise; ils arrachent le
cœur du defunct, & après l'auoir haché
en pieces, ils bruslent entierement le
corps, comme l'on fait ordinairement
en France ceux qui sont conuaincus
d'estre forciers, & sont condamnez
comme tels par la iustice.

Vn peu auparauant que i'arriuasce à
Stampalia, on auoit bruslé pour ce suiect
cinq corps, dont trois estoient d'hom-
mes mariez, le quatriéme d'vn moine
Grec, & le cinquiéme d'vne ieune fille.
On en auoit autant fait en l'Isle de Nio,
où la femme de l'vn de ces defuncts s'e-
stant venuë confesser à moy, m'assura
d'auoir veu le corps de son mary tout en-
tier, après cinquante iours de sepulture,
quoy qu'on l'eût changé de tombeau, &
qu'on eust fait sur luy toutes les ceremo-
nies ordinaires: mais comme on recon-
nut qu'il recommençoit à tourmenter le
monde, iusques à tuër quatre ou cinq
personnes, on le déterra pour la secon-
de fois, & le brusla-t'on publiquement.



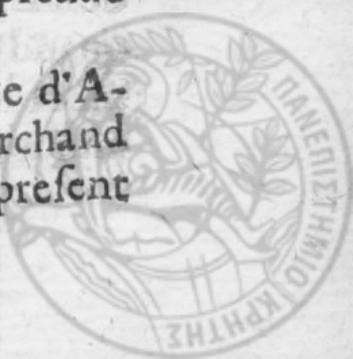
Il n'y a que deux ans, que pour la mesme raison on brusla deux autres corps en l'Isle de Sifanto; & rarement se passe-t'il vne année qu'on ne parle avec espouuante de ces faux resuscitez.

Ce qui causa à Sant-Erini beaucoup d'estonnement, fut la grande familiarité qu'vn de ces *βροκολάκας* monstra à sa femme viuante. Il se nommoit Alexandre, qui de son viuant demuroit au chasteau de Pyrgo, & estoit cordonnier de son mestier. Après sa mort il apparoissoit à sa femme comme s'il eust esté encore en vie: il venoit trauailler en sa maison, il racommodoit les souliers de ses enfans, il alloit puiser de l'eau à la cisterne, & souuent on le voyoit dans les vallons couper du bois pour l'entretien de sa famille: mais après auoir passé quelque temps en cét exercice, le peuple en restant espouuanté, on déterra son corps, on le brusla, & avec la fumée du feu les forces du demon se dissipèrent. Ce qui donne à croire que Phegon affranchy de l'Empereur Adrian ne mentoit pas, quand il escriuit qu'vne ieune fille nommée Philinion de Theffalie, après auoir esté mise au sepulchre, parut à Macha-

tes Macedonien , & demeura long-temps avec luy , iusques à ce qu'ayant esté descouverts , le diable abandonna ce corps qu'il faisoit mouuoir, & on l'enterra pour la seconde fois , comme si elle fût encore trespassee.

L'ay appris d'une personne digne de foy , qu'en l'Isle d'Amourgo ces faux resuscitez prenoient bien tant d'assurance , que non seulement ils couroient la nuit ; mais mesme on les trouuoit quelquefois en plein iour en nombre de cinq ou six dans quelque champ , faisans semblant qu'ils se repaissoient de febues cruës. Ce qu'entendant raconter , i'ay desiré souuent que quelq'un de nos atheïstes de France , qui pour faire les esprits forts ne veulent rien croire, prist la peine de venir en ce pais , afin de croire , non plus à ses oreilles , mais à ses yeux , & de voir aussi clair que le iour, combien lourdement ils se trompent, quand ils se persuadent , que l'homme mourant tout meurt avec luy. Voicy vne autre preuue de cette verité.

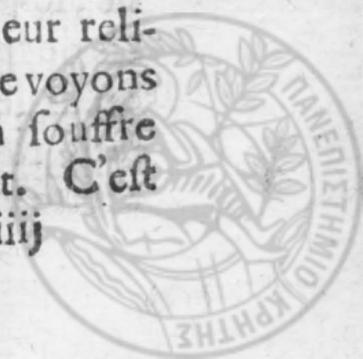
L'Abbé du fameux Monastere d'Amourgo m'a raconté , qu'un marchand del' Isle de Pathmos , nommée à present



Patino, estant allé à la Natolié pour acheter quelques denrées, au lieu d'y trouver du gain comme il pensoit, y perdit la vie. Sa femme ayant appris sa mort dépescha vne barque exprés pour apporter son corps au lieu de sa naissance, afin de luy rendre les deuoirs ordinaires aux Chrestiens trespassez. On auoit mis ce corps dans vn grand coffre, qui estant transporté dans la barque, donna occasion à vn des mariniers de s'asseoir dessus : ce qu'ayant fait par mégarde, il sentit que ce corps remuoit ; il le dit à ses compagnons qui furent d'avis de décloüer ce coffre, afin de voir en quel estat se trouuoit ce mort. Chose merueilleuse ! ils le trouuerent sans corruption, tout de mesme que s'il y eust esté encore en vie. Le vous laisse à penser en quelle espouuante ils resterent, & quel regret ils auoient de s'estre chargez d'vn tel dépost. neantmoins l'obligation qu'ils auoient prise de le rendre à la vesue, les contraignit de reserrer ce coffre. Ils ne furent pas plustost arriuez au port, qu'ils le consignerent entre ses mains, sans rien dire de ce qui s'estoit passé. Cette vesue mit incontinent ordre qu'il

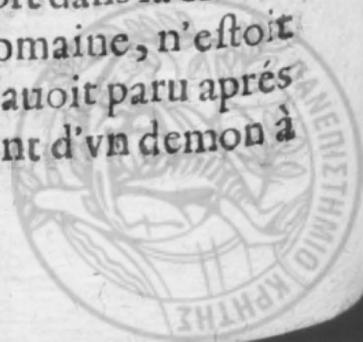
fust enterré solennellement dans l'Eglise selon sa condition : mais en peu de temps le mort fit paroître qu'il estoit : car il commença à donner tant d'espouuante , qu'entrant de nuit dans les maisons , criant , hurlant & frappant , il y eust plus de quinze personnes , qui soit d'effroy , soit de coups , moururent en peu de iours. Les Prestres & les Moines du lieu s'efforcerent de tout leur pouuoir d'arrester le cours d'vne si funeste tragedie ; mais en vain : car après tous leurs exorcismes & leurs prieres , ils conclurent qu'il falloit rapporter ce corps au lieu d'où on l'auoit enleué. Ce qui ne se fit pas , pource que les mariniers le déchargèrent à la premiere Isle deserte ; & au lieu de sepulcre luy dresserent vn bucher. Après qu'il fut reduit en cendres , l'apprehension & les troubles cesserent , & les force du demon parurent dissipées , puis que ce mort ne parut plus.

Cét Abbé me vouloit faire croire , que ces possessions de demons estoient vne vraye marque de la bonté de leur religion ; parce que , disoit-il , nous ne voyons pas qu'aucun Turc ou Latin souffre après sa mort tel changement. C'est



bien le contraire qu'il faudroit inferer, luy respondis-je, puis que les possessions des demons font vne bien plus évidente marque de la damnation des Grecs, que del'assurance de leur salut. Et pource qu'il disoit qu'aucun Turc, ny Latin ne paroissoit *βρουκολάκας* après sa mort, que cela n'estoit pas vray; que l'histoire des Arabes monstroit bien le contraire, qu'il ne falloit que lire le 23. chapitre de cette histoire, pour apprendre combien souvent ils apparoissoient dans ces grands deserts de l'Arabie: & sans rechercher plus loin, qu'il devoit se resouvenir de ce qui s'estoit passé à Sant-Erini en la personne de Mamouti, qui de Clerc Latin s'estoit fait Turc, & à raison de ses iniquitez enormes & horribles auoit esté pendu, à la requeste de tout le peuple, à l'antenne d'un moulin. Et neantmoins quoy qu'il fust Turc, il ne cessa de tourmenter les viuans après sa mort, iusques à ce qu'on eust brulé son corps. Il est vray que de memoire d'homme aucun de nos Francs qui soit mort dans la creance & la foy de l'Eglise Romaine, n'estoit deuenu *βρουκολάκας*, ny n'auoit paru après sa mort estre l'instrument d'un demon à

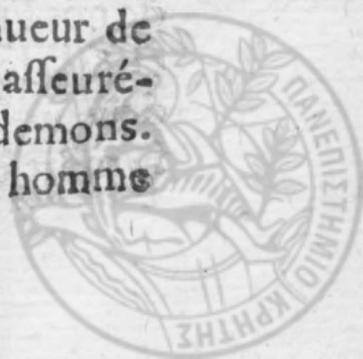
Hist. Arab.
cap. 23.



la façon des Grecs, de quoy nous remercions la diuine Bonté; que plusieurs attribuoient cette grace à la bonté de nos sainctes huiles desquelles le corps est oint, d'autres à la vertu de nostre eau beniste, & quelques-vns à la saincteté de nos cemetieres. S'il est vray, ou non, i'en laisse le iugement à ceux qui sont capables de iuger de la verité.

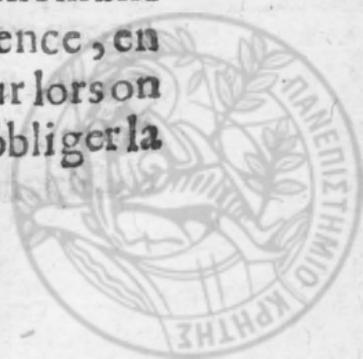
Seulement diray-je, qu'un des principaux Grecs dans l'apprehension qu'il a de paroistre en tel équipage après sa mort, veut estre enterré en nostre Eglise, se persuadant que la presence du sainct Sacrement, & la saincteté du lieu diuertira les demons de s'approcher de son corps. Et en effet, estant tombé malade l'an 1652. il ordonna dans son testament qu'on eust à l'enterrer chez nous: mais il plût à Dieu de luy rendre la santé, après qu'il eut fait sa confession generale au P. François Rossiers, & adressé ses vœux à sainct Ioseph, selon l'aduis que nous luy en auions donné. Je prie Dieu de luy faire la faueur de mourir en sa grace, afin d'estre assurement hors des prises de tous les demons.

Ce qui donna à cét honnestre homme



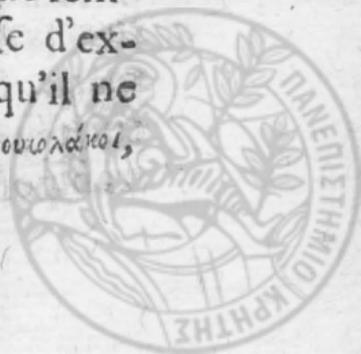
beaucoup d'aprehension, fut le retour de son cousin Ianneti Anapliotis, qui après sa mort couroit les ruës, & iettoit l'espouuante par tout. Ce Ianneti passoit pour le plus grand vsurier de l'Isle, & quoy qu'un an auant sa mort il plût à la diuine Bonté de luy toucher le cœur, & de l'inspirer de faire vne confession generale à vn de nos Peres, qui luy donna les meilleurs aduis qu'il pût pour le salut de son ame: il fit en suite quantité d'aumosnes & de restitutions; & deuant que de tomber malade il donna charge à son Confesseur de faire sçauoir à tous, que si quelques-vns se sentoient auoir esté interressez de luy, ou qu'il eust vsurpé iniustement leur bien, il les prioit de le luy faire sçauoir; dautant qu'il auoit la volonté de leur satisfaire. De plus, il laissa ordre à sa femme, que si après sa mort il s'en presentoit, elle eust à les dédommager. Mais heureux celuy qui ne remet pas sur autruy l'affaire de son salut. Cette femme après la mort de son mary fit quantité d'aumosnes à qui elle vouloit, non à qui elle deuoit; encore qu'elle en fust recherchée par de pauures gens qui se sentoient fort interressées: d'où arriua

que la nuit après vn iniuste refus qu'elle fit, son mary, qui depuis six semaines estoit decedé, par permission de Dieu commença à courir les ruës, & à trauailler particulièrement les maisons de tous ses parens & alliez; mais beaucoup plus en vouloit-il à sa femme. Cét homme estant de consideration, on n'osoit pas au commencement publier son nom: & quoy qu'il inuitast tous les matins les Prestres Grecs à se leuer pour aller chanter leurs Matines; quoy qu'il tirast en bas les couuertures de ceux qui estoient couchez; quoy qu'il ébranlast les lits de ceux qui dormoient, & qu'il fist beaucoup d'autres insolences, iusques à épancher le vin des tonneaux qui estoient en son magasin, si est-ce qu'il se passa plus d'vn mois dans ces frayeurs, sans qu'on osast le publier. Iusques à ce qu'une pauvre femme cueillant des herbes en plein iour, fut tellement effrayée de son regard, qu'elle en perdit pour trois iours la parole: & vne autre reconnoissant qu'il ébranloit son liêt avec violence, en auorta d'apprehension. Car pour lors on fut contraint de le publier, & d'obliger la veufue à y mettre ordre.



Le Chancelier de l'Isle qui estoit son beau-frere me vint trouver, pour apprendre de moy ce que l'on pourroit faire pour le repos de ce defunct. Il luy dis que iamais il n'en auroit, que sa femme n'eust satisfait à ceux qui se sentoient endommagez. Cette pillule estoit trop amere au goust de la veufue: c'est pourquoy elle rechercha d'autres remedes auprès de ceux qui ne luy en pouuoient donner. Les Prestres Grecs à qui elle s'adressa, s'imaginerent qu'il en alloit de mesme de ce mort que des autres *βρουκολάκοι*, & pour cét effet le Samedi suiuant ils tirerent secretement son corps hors du tombeau pour l'exorcizer, mais ils le trouuerent bien different des autres; & après tous leurs exorcismes il ne continua pas moins de molester le peuple; tellement que la veufue fut obligée à suiure mon aduis, & à satisfaire à ceux qui comme interessez demandoient qu'on leur fist restitution. Après quoy pour s'asseurer dauantage, elle fit tirer pour la seconde fois le corps de son mary, & l'exorcizer derechef. J'eus la curiosité de le voir, & pour ce suiet ie me transportay avec nostre Frere Charles

Longer dans l'Eglise où on l'exorcisoit. Ce corps estoit estendu sur le pavé couuert d'un meschant linge, qu'un Prestre Grec voulut leuer pour me le faire voir à descouvert; mais par malheur en tirant ce linge, il renuersa leur *μύραειν*, qui veut dire la boëte de bois dans laquelle ils conseruent leurs Communions, laquelle ils auoient mise sur ce mort sans aucun respect ny lumiere. Je fus bien marry de ce desordre; & après auoir fait ramasser les sacrées particules, & auoir fait remettre ce sacré dépost dans son lieu, ie considéray attentiuement ce corps qui estoit encore reuestu de ses habits de taffetas, ainsi qu'on l'auoit mis dans le caueau. Sa teste estoit toute noire & seche, sans que les yeux, ny le nés parussent; il est croyable qu'elle pâchoit dans le caueau, & qu'elle auoit receu plus d'humidité que les mains, lesquelles estoient toutes entieres, & de couleur de parchemin; les entrailles estoient toutes consumées. Après auoir tout examiné, ie dis au Maître de cette ceremonie, qu'il ne me sembloit pas y auoir quelque chose d'extraordinaire dans ce corps, & qu'il ne paroïssoit pas comme ceux des *βρομολάτοι*,



ce qu'il ne me pût nier; mais vn autre re-
pliqua, qu'il suffisoit que son cœur soit
entier pour estre le seiour du demon.
I'eusse bien voulu qu'on esprouuast s'il
estoit vray que le cœur de ce defunct
estoit tel qu'ils s'imaginoient; mais on
ne le permit pas. C'est pourquoy nous
nous retirasmes, & eux continuerent à
l'exorciser iusques au soir, & puis le mi-
rent en pieces à grands coups de béches,
& l'enterrerent dans vn nouveau sepul-
cre.

Il est vray que ce defunct ne molesta
plus personne; mais i'estime que les re-
stitutions faites eurent plus d'efficace
que les prieres & exorcismes de ces Pre-
stres Grecs, qui ne sçauoient que dire ny
penser de luy, non plus que la Reueren-
de Mere Prieure du Conuent des Reli-
gieuses de Sainct Dominique, laquelle
se plaignant à vn de nos Peres de l'effroy
que mettoit ce defunct dans son Mona-
stere; le Pere luy dit, qu'elle eust à luy cra-
cher au visage, en cas qu'il luy apparust,
pour voir ce qu'il diroit: ce qu'elle fit.
Car la nuit mesme il la vint trouuer sur
le point qu'elle commençoit à sommeil-
ler, & prenant son Chapelet qu'elle te-

noit pendu à son cheuet, il le faisoit rouler sur le pavé de la chambre; elle s'esueillant au bruit, executa avec autant de courage que de presence d'esprit ce qu'on luy auoit conseillé. Elle luy dit, *ὄχι αἰσθημα ἕσπερ ἦλθες δα, τὰ μᾶς πιεσῆς*: Tu es donc venu maudit que tu es, pour nous molester; & disant cela, luy cracha au visage. A quoy il repliqua *λόγια τῆ διδασκάλου σου*, Ce sont les paroles de ton Docteur. Cette bonne Religieuse, tant pour s'affermir contre la peur, que pour assister les ames des Trespassez, se mit à inuoyer l'assistance de Nostre-Dame & des Saints, dont elle recita les Litanies, pendant lesquelles cet esprit s'assit sur vn petit coffre, & iettant de grands soupirs, ne cessa de se plaindre qu'elle n'eust acheué ses prieres. Car pour lors prenant les pantouffes de cette Prieure, il les porta au canal de la cisterne. Le lendemain elle raconta le tout à son Directeur, qui l'excita d'autant plus à prier pour le repos de cette ame, si elle estoit en voye de salut. Il assure aussi que le mesme soir il offrit à Dieu pour son repos, tout ce qu'il auoit pû gagner pendant le saint temps de l'Aduent, & que la nuit com-



me il s'estoit couché, il sentit deux mains froides sur son estomac, qui l'esueillent; il en prit l'une, & voulut aussi le coniurer; mais peut-estre que sa curiosité n'aggreoit pas à Dieu. Il ne luy resta autre pensée dans l'esprit, sinon qu'elle estoit venuë pour le remercier du petit offre qu'il luy auoit fait pour sa deliurance. Iamais on ne perd, donnant à vne ame affligée. On gagne autant en luy donnant, que l'on perd en luy refusant l'aumosne. Ce que ie dis, supposant que ce dernier, comme il ne ressembloit pas aux premiers, de qui nous auons parlé, pour le corps; aussi differoit-il d'eux en merites.

Ie sçay bien que ce discours des faux ressuscitez donnera bien à penser à plusieurs, & portera leur curiosité à rechercher quelque chose dauantage. C'est pourquoy pour les preuenir, ie leur diray qu'il y a d'autres corps morts aux Cemetiers des Grecs, qui après les quinze & seize ans, & quelquefois les vingt & trente ans sont trouuez enflés comme des balons; & quand on les iette ou qu'on les roule par terre, ils résonnent comme des tambours; aussi les appellent-ils

ils *ἔτι*. Maintenant de vous dire comme cela se fait ou se peut faire, c'est ce que ie n'entreprends pas icy; seulement ie puis assurez que la commune opinion des Grecs est, que telle enflure est la vraye marque de l'excommunication qu'ont encouru ceux à qui estoient ces corps; & que les Prestres ou Euesques Grecs, toutes les fois qu'ils portent contre quelqu'un vne excommunication, adioustent tousiours cette malediction: *καὶ μετὰ τὸν θάνατον ἄλυτος καὶ ἀπαράλυτος*, Et qu'après la mort ton corps ne puisse se dissoudre. Et pour ce suiet, le peuple qui voit souuent de ces corps sans estre dissous, tremble aussi bien quand vn simple Prestre fulmine vne excommunication, comme s'il estoit vn grand Patriarche. Peut-estre, direz-vous, qu'il y a de la magie, ainsi qu'en la retention d'vrine, de laquelle nous auons parlé au Chapitre precedent; c'est de quoy on doute: toutefois les Grecs sont d'un autre sentiment. Voicy ce que i'ay trouué escrit touchant ces corps, dans vn vieil manuscrit tiré de l'Eglise de saincte Sophie de Thessalonique.



Οποῖος ἔχει ὑπερλίτῃ ἢ κατάραν, κραποῖσι μόνον τῷ
ἔμπεσει τῷ σώματός σου.

Εκείνος ὁποῖ ἔχει αἰάθημα, φαίνεται κίτρινός καὶ ζαρω-
μένος τῷ δακτύλιό σου.

Εκείνος ὁποῖ φαίνεται ἀσπρὸς, εἶ) ἀφωεσμῆτος τῷ
πνεύματι ἁγίῳ νόμων.

Εκείνος ὁποῖ φαίνεται μαῦρος, εἶ) ἀφωεσμῆτος ὑπὸ
ἀρχαρέως.

C'est à dire : Celuy qui a receu quelque
malediction, ou quelque commission
de ses parens trespassez, & ne l'a pas exe-
cutée, après sa mort le deuant du corps
seulement demeure en son entier.

Celuy qui a receu quelque anathe-
me, paroist iaune après sa mort, & ses
doigts sont restressis.

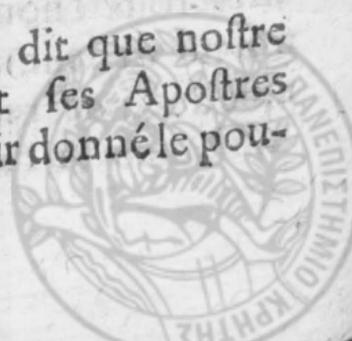
Celuy qui paroist blanc, a esté ex-
communiqué par les loix diuines.

Celuy qui paroist noir, a esté excom-
munié par quelque Euesque.

CHAPITRE XVI.

Assistance renduë aux malades.

Matth. 10. **S**AINT Matthieu dit que nostre
Seigneur enuoyant ses Apostres
prescher, après leur auoir donné le pou-



voir de chasser les esprits immondes , & de guarir toute sorte de langueur & d'infirmité , leur enioignit d'auoir soin des malades , *infirmos curate*. Sans doute ce bon Sauueur connoissoit bien l'estroite alliance qu'il y a entre l'ame & le corps ; & qu'en soulageant l'vn , on gaignoit facilement l'autre. Ce que considerant le P. Simon Fournier , encore qu'il ne fust ny Medecin , ny Chirurgien de profession , il s'efforçoit neantmoins de soulager les malades en tout ce qu'il pouuoit. Et il semble que Dieu concouroit souuent d'vne façon extraordinaire à cette ardente charité qu'il exerçoit enuers les malades , & luy communiquoit le don que S. Paul appelle *Gratiam sanitatum* , la grace de rendre la I. Cor. 12. santé aux malades : puis que nous sçauons qu'avec de la seule Theriaque que N. R. P. General Mutius Vitellescus luy auoit enuoyé , en deux ans il auoit rendu la santé à plus de trente personnes , qui luy demeurant fort obligées , l'aimoient & l'honoroient comme le reparateur de leur vie ; & les autres dans l'esperance de receuoir de luy la mesme assistance , au cas qu'ils tombassent ma-

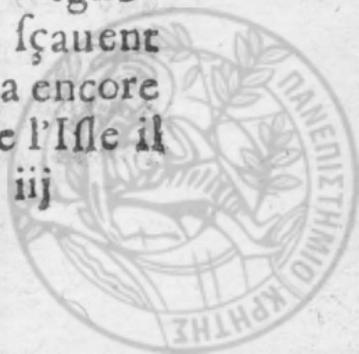
lades , luy rendoient les mesmes deuoirs.

Le sieur Pierre Tzanes m'a raconté qu'estant demeuré sans pouls & sans mouuement par la violence d'une fièvre continüe, le P. Fournier luy frotta les dents d'un peu de theriaque, cela luy fit reuenir les esprits en telle sorte, qu'il implora l'assistance de la saincte Vierge, fit vœu de donner dix mesures de chaux pour bastir nostre Chapelle; & que la Mere de bonté accepta son offre, & luy rendit la santé.

Nous auions en nostre escole vn ieune garçon nommé George d'Argenta, qui auoit la teste si chargée de teigne, qu'il n'osoit plus paroistre en public. Son pere en vain auoit esprouué toute sorte de remedes. Il l'auoit mené à Scio, & ailleurs vers les plus fameux Chirurgiens sans receuoir aucun soulagement. Comme il racontoit son malheur au P. Fournier avec la peine qu'il auoit prise, & la despense inutile qu'il auoit faite; le P. luy ordonna de lauer la teste de son fils avec de l'huile, de l'eau & du vin, & d'esperer de nostre Dame vn prompt secours. A ces paroles cét homme se sentit

tout changé, & son cœur tout ému; tellement que plein de confiance il iette les yeux sur vne image de la sainte Vierge, & l'inuoque tendrement, la suppliant d'auoir compassion de luy & de son fils: il retourne a son logis, & exécute tout ce que le Pere luy auoit ordonné; mais avec vn si heureux succès, qu'en trois iours il vid son fils parfaitement guery: & en reconnoissance il fit venir de Venise vn tableau de l'Annonciation de N. Dame, qui est auiourd'huy vn des beaux ornemens de nostre Chapelle. Qui ne diroit que ces guerisons, & plusieurs autres semblables que Dieu operoit par l'intercession de la sainte Vierge, & avec quelque petit remede que le Pere suggeroit, estoient merueilleuses.

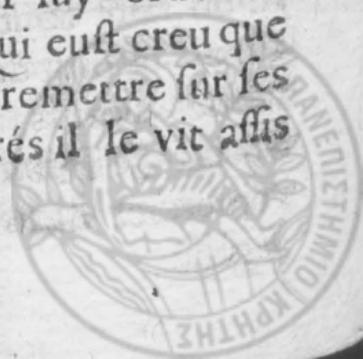
Le Pere qui succeda au P. Fournier, comme il connoissoit son insuffisance, eut de la peine à se resoudre à visiter les malades, comme luy; toutefois il s'y trouua obligé par les instantes prieres que luy fit le peuple, qui ne vouloit recevoir son excuse fondée sur son ignorance, & disoit que les Iesuites sçauent tout: mais la necessité l'engagea encore dauantage; pource qu'en toute l'Isle il



n'y auoit qu'un vieil Chirurgien, qui outre son ignorance, rendoit ses visites trop precieuses pour la pauvreté du lieu, & demouroit à l'extremité de l'Isle: à present qu'il est mort, il n'y a ny Medecin, ny Chirurgien. C'est pourquoy après auoir demandé à Dieu les lumieres & les graces suffisantes pour cét employ si vrgent & si necessaire, il se resolut de suiure l'ordre de nostre Seigneur donné aux Apostres; à sçauoir de chasser les esprits immondes par la confession, & puis trauailler à la guerison des corps.

La premiere fois qu'il s'embarqua en cét employ à force de prieres, fut pour assister vne pauvre femme, qui auoit déjà fait son testament, & qui se dispoisoit à mourir. Il luy fit prendre vn peu de Theriaque; & trois iours après, lors qu'il n'attendoit que la nouvelle de sa mort, on luy vint apporter celle de sa santé, & elle-mesme enuoya le remercier.

Vn Grec aagé de plus de 70. ans, estoit trauaillé d'une forte fieure; le Pere après l'auoir confessé, il luy ordonna vne petite purgation. Qui eust creu que pour si peu il eust deu se remettre sur ses pieds? Quatre iours après il le vit assis



vit assis deuant sa porte, loüant Dieu, & luy donnant mille benedictions pour l'assistance qu'il luy auoit renduë.

Vne ieune fille estoit deuenüe boiteuse par vne restriction de nerfs; après l'auoir confessée, le Pere luy ordonna vn petit bain l'espace de neuf iours, pendant lesquels elle feroit vne Neufuaine à nostre Dame, & réciteroit sa Couronne. Cette Mere de misericorde exauça sa priere, & les neuf iours expirez, elle receut la guarison, & vint à pied la remercier dans nostre Chapelle.

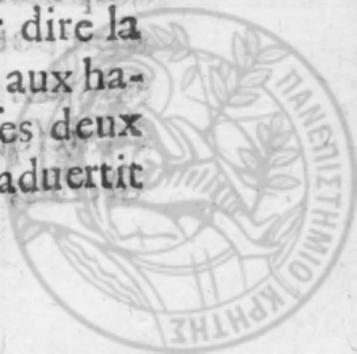
Le sieur George Nomico aagé de plus de cinquante ans, fut trauaillé d'vne furieuse dyfenterie l'espace de deux mois, & après vne descharge du cerueau qui furuint, il n'attendoit que la mort; lors qu'après s'estre communié à la Grecque, il pria le Pere de le visiter, pour apprendre de luy quelque remede: le Pere fit sur luy quelques prieres; & après l'auoir confessé derechef, il luy ordonna de boire du laict tout chaud, dans lequel on auoit esteint de l'acier, & dissous deux jaunes d'œufs; avec ce petit remede il obtint de Dieu les forces pour venir le remercier dans peu de iours en nostre Eglise.

Comme il vit ces heureuses operations, il prit courage de poursuiure. Incontinent après quasi toute l'Isle fut infectée de petite verole, aucun de nos escoliers n'eschappa ses atteintes. Il experimenta en telle rencontre, combien estoit efficace la Benediction que nostre R. P. General Mutius Vitelescus auoit donnée à la bonne Theriaque, qu'il enuoya au feu P. Fournier; dautant que les malades n'en eurent pas si-tost gousté, qu'ils poufferent dès le lendemain le venin dehors; & de plus de cent qu'il traita, il n'y en eut qu'un qui mourut, encore fut-ce par un desordre qu'il fit en sa conualescence.

Elle eut aussi un merueilleux effet sur les fieures empourprées qui regnerent l'année suiuite. Bref, comme Dieu donnoit, non à sa consideration, mais à la deuotion de ce bon peuple, beaucoup plus de succès à ces petits remedes qu'on ne pouuoit esperer, personne de consideration ne tomboit malade, qu'il ne desirast son assistance. Il n'y eut pas iusques aux Turcs, qui n'eussent recours à luy, tandis qu'ils residoient en cette Isle. Entr'autres le Chiakaia Lieutenant

du Bey, ayant son frere malade d'un mal de ratte, le fit prier par le sieur Iacomo Anapliotis, de luy donner quelque remede. Le lendemain comme le Pere se mit en chemin pour aller trouuer ce malade à Pyrgo, il eut à la rencontre ce Turc, qui luy demanda où il alloit: il luy respondit qu'il alloit trouuer son frere, de quoy il le remercia, & ensemble se fascha contre le sieur Iacomo, de ne l'auoir pas pourueu d'une monture; mais sa colere se passa, quand le Pere luy dit: que tandis que Dieu luy conserueroit ses forces, il n'auoit besoin ny de cheual, ny de mulet. Avec vne petite infusion de sené & de rheubarbe, ce malade fut allegé de son mal de ratte, & ne scauoit en quels termes le remercier. Et peu de iours après, son frere & luy prirent la defense du Pere contre vn des principaux du Chasteau d'Apanomeria, qui dans sa passion nous chargeoit de calomnies, & iouioit à nous perdre, s'il eust esté creu.

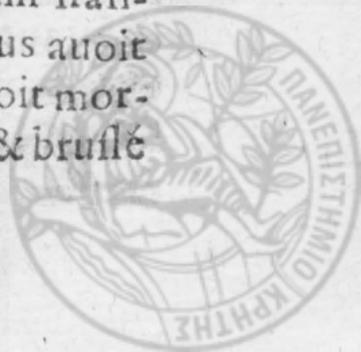
Le suiet de sa colere fut, que le Pere estant allé à son Chasteau pour dire la Messe à nos Francs, & prescher aux habitans, il visita après sa Messe ses deux filles qui auoient le pourpre, & l'aduertit



qu'une d'elles estoit dangereusement malade, même pour mourir bien-tost ; & partant qu'il estoit temps de la confesser pour mettre son ame en repos. Cét homme qui s'en faisoit à croire, dit qu'il n'estoit pas encore temps, & qu'il l'advertiroit quand il le jugeroit à propos ; qu'il ne falloit pas donner la peur à sa fille. Le Pere luy representa le danger qu'il y auoit de differer, & que peut-estre il ne pourroit pas venir quand il l'appelleroit ; veu la longueur du chemin, & la multitude d'affaires qui souvent l'accabloit. Ce qui arriva deux iours après, qui estoit le iour de saint Ioseph, auquel iour le Pere eut à confesser toute la matinée, & le soir à prêcher. On auoit bien prié le Curé de s'y transporter ; mais iamais il ne voulut, disant que le billet s'adressoit au Pere, & non à luy. Le Pere donc se voyant dans l'impuissance de faire vn si long chemin à pied, & à l'entrée de la nuit, fit réponse à cet homme, que s'il le mandoit pour medicamenter sa fille, c'estoit en vain ; si pour la communier, c'estoit à l'Euesque, ou au Curé qu'il falloit s'adresser.

Luy receuant cette responce, entre en furie à la mode des fougueux, tel qu'il estoit : il fait communier sa fille à la Grecque, & proteste de se faire Grec aussibien qu'elle. Si tost qu'il eut enterré sa fille, il alla trouuer ce Chiakaïa, & commença à luy dire tout ce que la rage & le demon luy suggeroit contre nous. Les iniures qu'il vomissoit contre nous, & les calomnies qu'il forgeoit estoient trop atroces pour estre creuës. Le Chiakaïa, quoy qu'infidele, le fit taire, & dit qu'il n'en croyoit rien, & qu'il nous connoissoit bien : son frere en dit autant, & tous les Messieurs qui estoient là presens prirent nostre defense.

Cét homme ayant manqué son coup, ne laissa pas de garder sa colere l'espace de cinq ou six mois : mais Dieu, qui se dit le Dieu des vengeancez, aussi bien que des misericordes, luy enuoya vne bonne maladie ; & luy sçachant que pour le mal nous taschions de rendre tousiours le bien, s'adressa aussi franchement à nous, que s'il ne nous auoit iamais offensez. Sa maladie estoit mortelle, son foye estoit tout gasté & bruslé

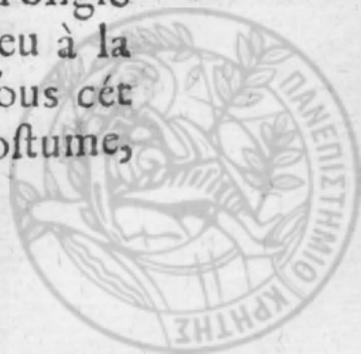


à force de boire iour & nuict le vin & l'eau de vie avec tant d'excès, que par fois dans vn iour il beuuoit les cinq & six pots de vin, & vne pinte d'eau de vie. Si le Pere ne pût luy rendre la santé du corps, ce ne fut pas faute de bonne volonté, ny pour auoir manqué de faire tout ce qu'il pouuoit, au moins luy donna-t'il la vie de l'ame, en le confessant, le communiant, & le disposant à bien mourir.

Nostre Frere Charles Longer, pour sçauoir vn peu manier sa lancette, a rendu de bons seruices dans l'Isle. Je me souuiens qu'en vn iour il tira du sang à trente-cinq personnes, & entr'autres au Cadi, qui admirant sa lancette, la luy fit demander par vn Grec; mais nostre Frere fit semblant de ne point conceuoir sa demande, afin de n'estre point obligé de luy refuser. Vn peu après ceux de Polycandro voulurent l'honorer comme s'il estoit vn grand Medecin, pour vne guérison qui se deuoit plustost attribuer à sa deuotion qu'à son industrie. Le premier habitant de cette Isle doutant de la vie de sa femme, qui après ses couches estoit trauaillée d'vne grande fièvre, & estoit

menacée d'hydropisie, accourut avec vne barque, prier le Pere de vouloir la secourir : mais comme il ne pouuoit quitter l'Isle de Sant-Erini, à raison des deuotions de la Semaine sainte, il y enuoya nostre Frere Charles; le quel estant arriué le Mercredy saint à Policandro, fit prendre vne petite medecine à la malade, & le lendemain dans cette necessité la seigna. Ce qui reüssit si heureusement, que le iour de Pasques elle resuscita avec nostre Seigneur, & alla entendre la Messe. Or comme cette Dame estoit la premiere du lieu, sa guarison donna autant de ioye à tout le peuple, que d'authorité à nostre Frere. A son retour vne centaine de personnes l'accompagnerent iusques à la barque par honneur.

M^r nostre Euesque Fra Gierolamo Paduano Venitien de l'Obserruance de S. François, ne receut pas moins d'assistance de nostre Frere. Il auoit mal au pied, qu'aucun Chirurgien de Constantinople n'auoit voulu entreprendre : l'ongle du gros doigt du pied estoit creu à la grosseur d'vne noisette; & dessous cet ongle, il s'estoit formé vne apostume,

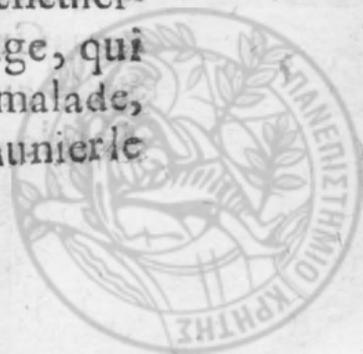


qui iettoit de l'ordure insupportable-
ment puante. Il apprit que nous auions
guary vne religieuse d'vn semblable mal,
quant à l'espece, quoy que bien moins
fascheux en ses accidens : il nous fit ap-
peller ; mais nostre Frere Charles consi-
derant cét ongle monstrueux, n'osoit y
mettre la main, & n'esperoit pas de reüs-
sir où les maistres de l'art n'auoient osé
toucher. Je l'encourageay neantmoins,
& Dieu benit son obeïssance, en telle
forte, qu'après auoir coupé peu à peu
cette excroissance, & purifié la playe,
nostre Euesque receut en trois iours, ce
qu'il n'esperoit pas de receuoir en trois
ans.

Ce qui donne à connoistre, que ce ne
sont pas tousiours ceux qui sçauent tous
les Aphorismes d'Hypocrate, & qui
gardent toutes les ordonnances de Ga-
lien, qui reüssissent en medecine. Nous
experimentons que Dieu dans la neces-
sité concourt extraordinairement, &
que tam potens est in paucis, quam in mul-
tis : avec vn petit simple, plusieurs ont icy
receu la santé, qui auroient ailleurs es-
puisé les boëtes des Droguistes, & vui-
dé les bouteilles de sirops. Pour confir-

mation de cette verité, ie pourrois faire la liste d vne centaine de personnes qui ont esté guaries, qui de pleuresie, qui de fieures, qui de catarres, qui d'abſcez & autres infirmitéz: mais afin qu'on ne s' imagine pas que nous voulions nous attribuer ce qui n'appartient qu'à la puissance & à la bonté d'un Dieu; nous professons derechef qu'aucun de nous n'a iamais esté disciple d'Hypocrate, mais bien seruiteurs, quoy qu'indignes, de Iesus-Christ, à qui nous auons recours, comme au vray Medecin; & souuent reconnoissans tant nostre incapacité, que nostre indignité, nous prenons les Saincts pour Mediateurs. Pour preuve de quoy nous rapporterons briefuement quatre ou cinq exemples.

Vn de nos escoliers nommé Dimitri Lombardo, estoit affligé de dysenterie, & tourmenté d'une fieure continuë; ses parens qui le cherissoient, en estoient au desespoir, & moy ie ne sçauois de quelle façon le secourir. Je me souuins que i'auois des reliques de saincte Geneuieue; ie les luy portay avec son image, qui fut attachée deuant les yeux du malade, & luy fis promettre de se communier le



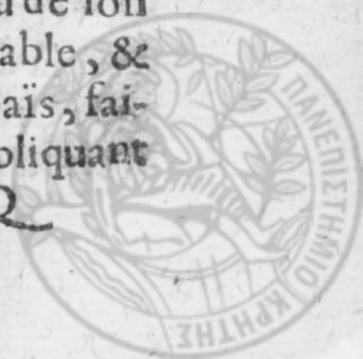
iour de la feste de cette Saincte : & à cette intention le lendemain ie dis la Messe de sainte Geneuiefue ; après laquelle comme ie le fus visiter, ie le trouuay sans fièvre & plein de vie. I'exhortay ses parens à la reconnoissance de cette faueur : sa mere propre & sa grand mere se vinrent confesser à nous, en tesmoignage de la confiance qu'elles auoient en nous. Et voilà la plus riche recompense que nous pouuons esperer des Grecs.

La femme du sieur Leonardo, après des douleurs estranges de deux iours qu'elle souffroit, pour ne pouuoir enfanter, nous enuoya chercher pour l'assister : nous y allasmes, non avec des drogues, mais avec les reliques de nostre P. saint Ignace : après auoir fait dans l'antichambre les prieres ordonnées par l'Eglise, nous luy fismes pendre au col les saintes reliques, avec vœu de faire peindre l'image de ce grand Sainct, & de se communier tous les ans le iour de sa feste. Nous fusmes bien aises de ce que la femme de Langada, & d'autres femmes Grecques estoient presentes : & après auoir exhorté la patiente à vne grande confiance en Dieu & aux me-
rites

rites de saint Ignace, nous nous retirâmes afin de dire la Messe pour sa delivrance: à peine fûmes nous arriuez au logis, que Dieu exauça sa priere, & fit paroistre la vertu de ses saintes reliques. Elle accoucha d'un beau fils, qui, Dieu aydant, ira un iour visiter le tombeau de celuy qui luy a obtenu la vie; puis que son pere le destine aux estudes de Rome.

L'an 1649. le 1. Nouembre, arriua vne pareille histoire, quoy que diuerse en ses circonstances. Vne bonne femme nommée Florenza se persuadant que tous les enfans qui naissent par la vertu des reliques de saint Ignace, doiuent porter son nom en reconnoissance; ainsi que font en cette Isle sept ou huit enfans pour ce suiet: elle tenoit bon dans ses couches, & ay-ma mieux souffrir la violence des douleurs de l'enfantement l'espace de trois iours, que d'estre obligée de donner ce nom d'Ignace à son enfant, au cas qu'il fust masle, ou celuy de Marie, si c'estoit vne fille. Le nom de sa mere ou de son pere luy sembloit plus considerable, & vouloit, selon la coustume du pais, faire reuiure leur memoire, en appliquant

Q

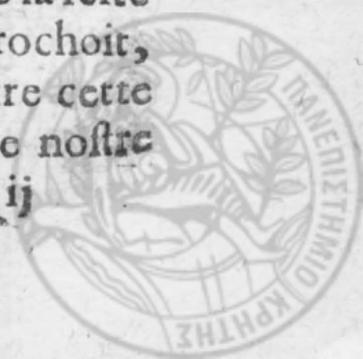


leur nom à son enfant. Mais enfin la douleur la fit rendre, & se voyant à l'extrémité, elle pria son mary d'aller visiblement demander les reliques de saint Ignace. Il vient, & le Pere Rossiers voulut luy faire la charité de les luy porter. Chose merueilleuse ! Il n'eut pas si-tost mis le pied dans le logis, que les douleurs diminuerent; & n'en fut pas si-tost fort, qu'elle accoucha d'une fille, loüant en presence de toute la compagnie le nom & la vertu du grand saint Ignace. Elle voulut en suite que sa fille fust nommée Marie, ainsi que quantité d'autres enfans, qui à raison de leur sexe ne pouuans porter celuy d'Ignace, ont pris celuy que saint Ignace honoroit tant, à sçauoir celuy de Marie.

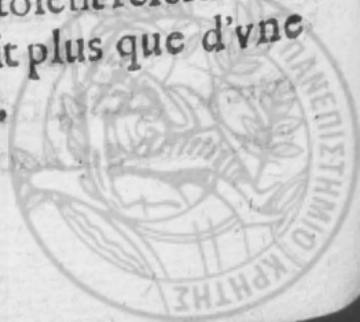
Deux mois auparauant vne pauvre fille toutmentée d'un absces interieur, prioit iour & nuict misericorde : vn de nos Peres après l'auoir confessée, & ceux de sa maison, luy fit prendre quelques petits remedes, qui n'auroient iamais eu la vertu de luy rendre la santé, n'eust esté la deuotion qu'elle tesmoigna, quoy que Grecque, à nostre Chapelle, faisant voeu d'y apporter vn cierge de sa gran-

deur, & de donner par aumosne vn escu & demy. Le passe sous silence quantité de semblables guerisons, pour en raconter vne qui arriua par l'intercession du grand Apôstre des Indes sainct François Xavier.

Le Pere Rossiers estant allé au chasteau d'Apanomeria, outre la consolation qu'il eut d'auoir presché les Grecs, & confessé & communié nos Francs, il en receut vne particuliere, quand on luy fit voir l'image de la patience. C'estoit vne pauvre femme sur qui vn pan de muraille estant tombé, elle estoit demeurée plus de sept heures deffous les ruines, & en fut retirée plus morte que viue. Le Pere la consola le mieux qu'il pût, & la confessa generalement. Après son retour il nous exposa la misere de cette pauvre creature, & nous pria de voir s'il n'y auoit pas moyen de la soulager; autant en fit le lendemain le mary de cette pauvre femme, qui vint exprés à nostre logis: mais quel remede à vn tel mal accompagné de pauureté? Comme la feste de sainct François Xavier s'approchoit, il me vint en pensée de remettre cette cure au grand Thaumaturgue de nostre



temps; & pour cét effet ie donnay à cē pauvre Grec son image, luy enioignant de la pendre au liēt de la malade, de l'encenser soir & matin l'espace de neuf iours, & de le prier d'interceder auprès de Dieu qu'elle recouure la fanté pour sa gloire. Cela fait, nostre Frere Charles s'offrit de l'aller penser cinq fois, en l'honneur des cinq playes de nostre Seigneur, nonobstant la longueur du chemin, & la necessité de la maison: aussi trouua-t'il cette femme blessée en cinq endroits. Le soir comme on eut acheué les prieres, & encensé l'image de saint Xauier, cette femme par vne heureuse crise commença à cracher quantité de sang, qui fut le commencement de sa guerison: depuis nostre Frere employa toute son industrie à couper la chair morte, & à purifier les playes; & quoy qu'il n'eust onguent qui vallut, Dieu par l'intercession de saint Xauier, seconda tellement cette cure, que la cinquième fois que nostre Frere y retourna, Il trouua que la blessée trauailloit au coton, que toutes ses cinq playes estoient refermées, & qu'elle ne se plaignoit plus que d'vne tumeur au pied gauche.



Je sçay bien que cette guerison auroit paru plus merueilleuse, si saint Xauier à l'arriuée de nostre Frere Charles, luy eust obtenu du Ciel vne parfaite santé; mais ny la patience de cette femme, ny la charité de nostre Frere n'auroit pas tant éclaté, qui outre ses onguents luy portoit tousiours dequoy viure. Et c'est à quoy nous sommes souuent obligez; car comme nous trouuons ces malades dans de pauures spelonques, qui n'ont pour tous restaurans qu'vn peu de pain d'orge, & quelque escuelle de faisoles ou fauetta (encore souuent cela leur manque) il faut non seulement les secourir contre les efforts de la maladie, mais les pouruoir dequoy viure.

Je vous assure que de toutes les peines que nous auons en ces Isles, la plus sensible est de voir vne si grande pauvreté, & de n'auoir pas les moyens d'y remedier. Il y en a plus de cinq cens à Sant-Erini, qui souuent passent les deux & trois mois sans auoir du pain à manger, & ne se nourrissent que d'herbes qu'ils vont recueillir parmy les champs. Je prie le Lecteur de croire que ce n'est pas vne exaggeration, mais vne pure verité.

On demandera comment cela peut estre, veu que l'Anatolie est si fertile en bled? Et ie responds, que les defenes que le grand Seigneur a faites, de ne point transporter de bled ou autre viure hors de l'Anatolie sont telles, que quand on est surpris en porter dehors, non seulement la marchandise est confisquée, mais encore tous sont mis aux chaines: d'où vient que nos pauvres insulaires n'osent pas se hazarder d'en aller charger; tellement que quand l'Isle manque à porter de l'orge suffisamment, les pauvres sont reduits à manger des herbes. Mais comment pouvoir viure d'herbes? La diuine Prouidence y a pourueu: après les premieres pluyes vous voyez les terres labourables pousser, sans estre semées, quantité d'herbes potageres, comme de l'oseille, de la buglose, des raves, du cresson, de l'ache, de la patience, & d'autre sorte, avec lesquelles, quand elles sont cuites, ils se nourrissent à la façon des anciens anachorettes. Dieu fasse que ce soit avec la mesme resignation. O qui auroit dequoy les assister! quelle charité? & quel merite? Nous voudrions bien leur donner beau-

coup d'assistance, mais nous ne pouvons pas, veu le peu que nous possédons, & le peu d'aumosne que nous recevons.

O quelle douleur eufmes-nous, quand il y a deux ans, que cinq familles de nos pauvres Francs furent contraintes par la faim de passer à Nio, & en suite de changer de rit, pour viure & mourir parmi les Grecs schismatiques! & combien souuent nous attristons-nous, quand nous entendons que de pauvres filles pour auoir du pain à manger, se prostituënt & renoucent à leur honneur. Il est vray que nous en auons preseruées plusieurs de tomber en ce mal-heur; & que si nous auions dequoy donner, nous y remedirions encore plus efficacement: ioint que plus de cent pauvres Grecs se sont faits Francs, allechez par quelque petite charité que nous leur faisons. L'argent est tout puissant par-deçà, & on nous assure que si nous auions dequoy contenter les Euesques Grecs, ils nous donneroient toute permission d'agir avec ceux qui sont sous leur charge, de les confesser, de les prescher, & de leur enseigner tout ce que nous voudriôs.

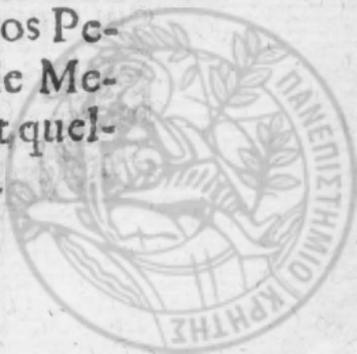
Retournons à present à nos malades, & disons auant que conclure ce Chapitre, que premierement Dieu tire vne grande gloire de la visite des malades, puis que mille & mille fois le iour on le benit, pour nous auoir conduits en ce pais, à cause du secours que les malades en reçoient.

En second lieu, par ce moyen nous auons entrée dans toutes les maisons des Grecs, & gagnons quelquefois par la conuersation, ce que l'on refuse aux predications: dautant que selon la coutume du pais, quand quelqu'vn est malade, les amis & les voisins se doiuent assembler en son logis pour le consoler par leur presence, particulièrement les Festes & les Dimanches; tellement que nous trouuons auprès du malade beaucoup de personnes qui profitent des instructions que nous luy donnons, & participent aux discours spirituels que nous leur tenons.

Troisièmement, comme il n'est rien qui empesche l'auancement spirituel des Grecs, à l'égal de l'auerfion qu'ils ont sucez contre les Latins avec le lait de leur nourrice; aussi n'est-il rien de si puis-

sant pour faire changer cette auersion en amour, que les offices de charité que nous leur rendons. D'où arriua qu'un bon vieillard forcé de la verité, crioit en pleine Eglise, *ἡμεῖς εἰμὲν χριστιανοὶ*, comme s'il eust voulu dire; les Francs sont de vrais Chrestiens, & nous qui ne les pouuons voir de bon œil, sommes des vrais *χριστιανοὶ*, tyrans des Chrestiens.

En dernier lieu, la fin vniue de nos Missions estant de gagner les ames à Dieu, & après les auoir retirées des orages & des tempestes de cette vie, les faire arriuer au port de salut: iamais nous ne le faisons plus assurement, que quand pendant la maladie les Grecs reçoient absolution de leurs crimes, & meurent après auoir gagné l'Indulgence pleniere, que nous auons pouuoir d'accorder en ce dernier passage. Puis qu'il est à croire que telles ames purifiées de la sorte ont libre accès en Paradis, & que de ce sejour de malheur elles passent heureusement à celuy de la gloire: c'est pourquoy il seroit expedient que nos Peres Missionnaires sceussent vn peu de Medecine, & que nos Freres eussent quelque connoissance de la Chirurgie.

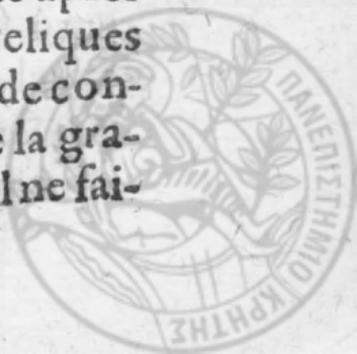


Que si on pouuoit encore auoir les moyens de bastir deux chambres pour retirer les pauvres estrangiers quand ils tombent malades, ou bien ceux de l'Isle quand ils sont à l'extrémité, ou sont de quelque village ou bourgade esloignée; ô que d'ames on gagneroit! tous les pauvres dans l'esperance d'estre soulagez en leur maladie, nous laisseroient l'entiere disposition de leurs ames, & feroient le mesme qu'un pauvre Candiot nommé George, qui mourut entre nos mains le premier d'Aoust l'an 1655.

Ce pauvre ieune homme estant surpris d'une furieuse colique, qui enfin vint à nouïer ses boyaux, ne sçauoit à quel Sainct se vouïer, ny chez qui se retirer: après trois iours de tourmens il se fit apporter en nostre Chapelle, & m'appellant il me dit d'une voix pitoyable: Mon Pere, ma vie & mon ame est entre vos mains; secourez-moy pour l'amour de Dieu, ie me meurs, ie ne puis plus me soustenir; cette douleur qui m'arrache les entrailles, ne me donne aucun repos; i'estois venu à dessein de charger du vin pour la ville de Candie, ce mal

m'a surpris, & comme pauvre estrange, ie ne trouue personne qui veuille me soulager.

Sa misere nous toucha, & nous porta à esprouer toute sorte de remedes pour sa guerison, mais en vain : ses boyaux s'estoient nouëz, iamaïs il ne pût rien rendre par en bas l'espace de dix-huict iours qu'il demeura chez nous. E nfin comme il vid la diligence que nous apportions à le soulager, il fut touché de cette charité, particulièrement quand nous luy signifiasmes que nous ne voulions rien de luy, & que s'il auoit quelque argent qu'il eust à en disposer comme il vouloit : car ce fut pour lors que ne pouuant comprendre comment nous estions si détachez, il dit : O que nos Confesseurs Grecs ne vous ressemblent pas ! ie veux me confesser à vous, & communier de vostre main : ie vous prie, puis qu'il n'y a pas moyen de sauuer le corps, que vous mettiez mon ame en assurance. Il se confessa & communia ; & après que nous luy eusmes apporté les reliques de saint Ignace pour sa plus grande consolation, nous remarquasmes que la grace operoit notablement en luy ; il ne fai-



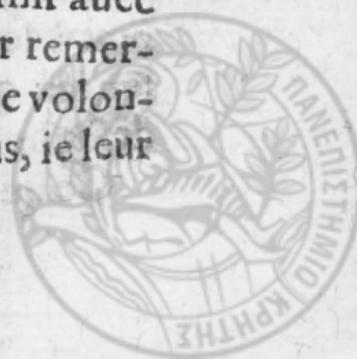
soit que benir Dieu, au lieu de se plaindre comme auparavant : & à tous les Grecs qui venoient le voir, il tesmoignoit tant de patience, tant de deuotion, tant de resignation, que tous s'en retournoient tres-bien edifiez, & luy disoient en sortant : ô que tu es heureux d'estre tombé entre les mains de personnes si charitables! Après auoir receu l'extreme-Onction de Monsieur le Curé, & gagné les Indulgences, il expira en regardant le Crucifix, & en prononçant le S. Nom de I E S U S.

Nous pensions que plusieurs Grecs se ressentiroient de ce qu'il auoit changé de rit, & auoit communiqué à la Romaine : mais nous trouuâmes tout le contraire, quand nous eufmes exposé son corps en nostre Eglise, & célébré trois Messes pour le repos de son ame, auant que de le porter au cimetiere commun pour estre enterré ; car non seulement nos Prestres voulurent l'accompagner, mais mesme quantité de Grecs se trouuerent à son enterrement, qui fut aussi solennel que s'il eust esté vn des plus aisez de l'Isle.

Ce que i'ay voulu rapporter, afin que

comme d'un eschantillon on iuge de la piece ; aussi de cét exemple on coniecture combien de Grecs on pourroit sauuer, & à combien d'ames on ouvroit le Paradis, si on auoit le logement pour retirer ces pauvres abandonnez , & le moyen de les entretenir & nourrir pendant le cours de leur derniere maladie.

Je sçay qu'il y a desia quelques personnes zelées, qui s'offrent à contribuer pour la bastise de ce petit hospital ; & i'espere que Dieu, qui a commencé à verser dans le cœur de nos François tant de bonté pour le salut des pauvres Grecs, ne manquera pas d'en toucher d'autres. C'est pourquoy après leur auoir souhaitté de tout mon cœur, avec l'Apostre saint Paul, la grace & la paix de nostre Pere & de nostre Seigneur Iesus-Christ, ie les assure que, *Gratias ago* Philipp. 1.
Deo in omni memoria vestri semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis, cum gaudio deprecationem faciens super communicatione vestra. Enfin pour finir avec le mesme Apostre, après les auoir remerciez infiniment de tant de bonne volonté & charité qu'ils ont pour nous, ie leur



Philipp. 4. dis : *Deus meus impleat omne desiderium vestrum secundum diuitias suas in gloria in Christo Iesu. Deo autem Patri nostro gloria in secula seculorum. Amen.*

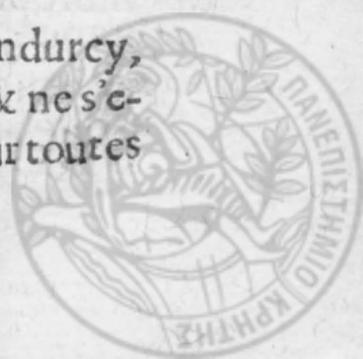
CHAPITRE XVII.

L'empire de la Grace à dompter les cœurs les plus rebelles.

QVI est celuy, qui considerant les nobles victoires de la Grace, ne vienne tout ioyeux à s'escrier avec le Psalm. 88. Prophete royal : *Misericordias Domini in eternum cantabo.* Ie chanteray eternellement le Cantique des misericordes de Dieu, ie publieray les effets admirables de son infinie bonté, & la vertu de sa grace, qui gagne les cœurs les plus rebelles, qui amollit les plus endurcis, qui rend flexibles les plus obstinez, & adoucit les plus farouches ; qui change les lions en agneaux, & de demons en fait des Anges. Cela se void tous les iours en France, & par tout ailleurs : ie coucheray icy quelques exemples de ce qui est arriué en nostre Isle de Sant-Erini.

La veille de l'Assomption, vn ieune homme vient prier vn de nos Peres de la part de ses sœurs, de se transporter en vne Eglise pour y entendre leurs Confessions. Et vous, luy dit le Pere, ne voulez-vous pas estre de la partie? Non, dit-il. Mais pourquoy? Parce que i'ay, dit-il, vn differend avec mon frere, qu'il faut vider auparauant. Le Pere coniectura de ses paroles qu'il auoit quelque mauuais dessein. C'est pourquoy il luy representa en peu de mots le danger où il se mettoit, & le bon-heur dont il se priuoit. *Periisse semel, aeternum est.* Puis se separant d'avec luy, il entra dans l'Eglise pour entendre la confession de ses sœurs. Cependant la Grace avec ce mot d'Eternité, comme d'une fleche acerée ayant percé ce cœur aigry, en fit sortir tout le desir de vengeance; en telle sorte que ce ieune homme après que ses sœurs furent sorties, vint se ietter aux pieds du Pere, auoia l'assassinat qu'il auoit minuté, & monstra le cousteau qu'il auoit desia preparé pour cét effet.

Vn autre pecheur encor plus endurey, couuoit vne haine immortelle, & ne s'estoit voulu rendre à la grace, pour toutes



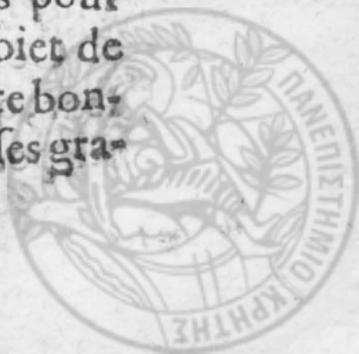
les douces sermons qu'on luy faisoit; pour cette raison il auoit passé deux ans sans se confesser, ny se communier: mais oyant vn sermon du P. François Rossiers, touchant l'amour que nostre Seigneur nous tesmoignoit en la creche, fut tellement changé, qu'à la fin de la predication il se vint ietter à ses pieds, demanda pardon deuant tout le monde, & pressa tellement le Pere par ses prieres & ses larmes, que tout habillé qu'il estoit pour dire la Messe, il fut contraint de luy donner l'absolution.

Quelque temps après, comme le Pere sortoit d'Emporio, vn Grec courut après luy, criant: Pardon, mon Pere, i'ay fait vn peché qui me rend insupportable à moy-mesme, & me fait souffrir l'Enfer dès cette vie; ie suis tellement bourrelé de ma conscience, que la tentation me presse continuellement de me precipiter, ou de me pendre, ou de m'aller noyer. Le Pere l'exhorta d'auoir confiance en la bonté d'vn Dieu, qui estoit mort pour le salut des pecheurs; & après auoir entendu sa confession, luy donna l'absolution. Ce fut aux approches de la grace, que ce pauvre homme sentit son cœur

cœur tout changé , & s'estonnant de soy-mesme , disoit : O que ie me sens allegé ! ô que mon cœur est en repos ! Et pourquoy ne me suis-ie approché plutôt de la penitence , pour gouster telles douceurs & telles consolations ? O que Dieu est bon !

Vne autre personne vint trouuer le mesme Pere , & luy dit , que poussée de desespoir , elle auoit mis par trois fois le poison dans sa bouche pour l'aualler ; & qu'en mesme temps elle auoit ouï vne voix forte qui luy disoit : Oste ce venin de ta bouche , garde-toy bien de l'aualler , va trouuer le Pere , & confesse-toy à luy. Ce qu'elle fit , & fut garantie de la mort de l'ame & du corps.

L'an 1649. au mois de Novembre , vn ieune Venitien qui s'estoit retiré en cette Isle pour y viure , non avec plus de saincteté , mais avec plus de seureté , me fit appeller pour le guerir d'vn absces interieur qui le menaçoit de mort , & pour receuoir de nous l'absolution de ses crimes. Je croyois quand ie partis pour l'aller voir , que luy seul seroit l'obiet de la misericorde de Dieu ; mais cette bonté immense vouloit faire part de ses gra-



ces à vne autre creature, qui estoit encore plus criminelle, & auoit passé neuf ans sans confession ny communion, pour auoir faussé la foy à son mary, s'estre prostituée mesme aux Turcs, & auoir fuiuy l'espace de deux ans vn Capitaine de Felouques.

Cette pauvre miserable se trouua dans la chambre de ce malade, & entendant ce que ie luy disois pour le porter à la penitence, prit l'exhortation pour foy, & ayant participé à ses crimes, voulut aussi prendre part à la reconnoissance & à la satisfaction de ses pechez. Son pere qui estoit vn bon Prestre Grec, apprenant comme elle s'estoit confessée, & promettoit à l'aduenir de donner autant d'edification, comme elle auoit donné de scandale, fut saisi d'une si grande ioye, qu'il disoit en pleurant d'allegresse: Helas! qu'elle vienne, ie la receuray comme le pere de misericorde ie n'aye consenty à son peché; & quoy que à luy faire compagnie en sa penitence.

Ce malade estoit si oppressé de douleur, qu'il ne pouuoit mesme leuer la teste pour boire vn verre d'eau, ou se re-

muer en quelque façon : c'est pourquoy il demanda humblement le viatique, se persuadant que son heure pour partir estoit venuë : toutefois il pleut à la diuine Bonté de luy rendre la santé du corps avec celle de l'ame. Car le lendemain comme ie fus le voir, ie trouuay que par le moyen d'un petit remede, il auoit ietté toute l'ordure de cét absces, & qu'il se trouuoit mieux disposé ; tellement que pour comble de bon-heur, il eut le bien de venir gagner les Indulgences en nostre Chapelle le iour de la feste de saint François Xauier. Ne voilà pas des miracles de la grace & des excez de bonté ?

Vt ubi abundauit delictum, superabundet & Rom. 5.
gratia. Mais poursuiuons de raconter encore quelque victoire de la grace, afin de releuer le courage aux pecheurs, & de les exciter à la rechercher.

Vn Candiote m'estant venu prier d'aller voir sa belle mere qui estoit à l'extremité ; pendant le chemin ie luy voulus aussi tâter le pouls, & sçauoir de luy en quelle disposition il se trouuoit : après quelques demandes il m'auoüa qu'il y auoit dix-huict ans qu'il auoit renoncé à la grace, & tesmoigna la vouloir re-

couurer, en quoy ie l'assistay de cœur & d'affection. Estant arriuez au logis de sa belle-mere, ie trouuay deux autres desordres. Le premier, que la nuit on auoit communié la malade sans la faire confesser auparauant : ie luy fis reparer la faute par vne bonne confession. La seconde fut, que la pauvre femme n'eut pas si tost receu la sainte Communion, que par vn déuoyement d'estomac, qui estoit tout son mal, elle fut contrainte de la vomir ; & le Prestre Grec qui n'auoit point fait scrupule de la communier sans Confession, n'en fit non plus de prendre ce qu'elle venoit de vomir avec les sacrez particules, & de l'aller enterrer au pied de son Autel : en quoy il fut condamné par les autres Papas, qui vouloient l'obliger de l'aller enterrer sur le bord de la mer. Iugez de là quelle est l'ignorance de ces Prestres Grecs, & quelle patience a Iesus-Christ de les souffrir. O qu'il preuoyoit bien tous ces desordres, & tous les affronts qu'il auroit à supporter, quand il institua ce diuin Sacrement ! mais son amour estoit si grand, que pour s'vnir à nos ames, il a passé par dessus toutes ces considerations.

Je sçay qu'au recit de ces conuersions, plusieurs ames sainctes beniront la bonté ineffable d'un Dieu, qui presente si facilement le baiser de paix, après de si longues & si noires trahisons; qui donne vne amnistie generale, après mille & mille perfidies; & descouure le tresor de ses graces à ceux qui les auoient si long-temps mesprisées & comme foulées aux pieds: mais ie prie ces sainctes ames de croire que tous les iours en nos allées & venuës, nous descouurons de nouveaux suiets de nous escrire avec l'Apostre S. Paul. *O altitudo diuitiarum sapientie & scientia Dei, quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles via eius!* Rom. II.

Nous en trouuons plusieurs, qui non seulement après les dix-huict ans, mais les quarante & les cinquante ans, iouïssent des mesmes faueurs: pour preuue de quoy nous pouuons rapporter plusieurs histoires tres-authentiques & tres-veritables, n'estoit que d'une Relation nous serions obligez de faire vn gros volume; ie croy que la suiuite suffira.

Ily auoit icy vn vieillard nommé Iean d'Argenta, qui continuant dans sa vieillesse les débauches de sa ieunesse, sem-

bloit n'auoir mal commencé que pour ne pouuoir bien finir. M^r nostre Euesque l'auoit entrepris, & tous nos Peres venans icy de Scio l'auoiét sollicité: le P. Simon Fournier auoit fait tous ses efforts pour le ranger à son deuoir, par vne bonne conuersion de vie; on l'auoit menacé de l'excommunication, & de le retrancher de l'Eglise comme vn membre pourry. A tout cela il auoit fait la sourde oreille, & se mocquoit de tout. Vn de nos Peres qui nouvellement venoit de France, & commençoit seulement à parler Grec, luy donna de nouvelles attaques: cét homme rude d'abord le rebuta; mais enfin il ceda & se rendit à la grace, qui depuis cinquante ans frapport à la porte de son cœur sans y trouuer entrée. Il fit vne Confession generale, & après vescuut avec autant d'edification, & d'estonnement de tout le monde, qu'il auoit donné de scandale par ses infames plaisirs, & par vn meurtre qu'il auoit commis, & qui auoit esté la cause que les Turcs vinrent s'establir dans l'Isle. Cét homme estant tombé malade, faisoit de son liét vne chaire de Predicateur; tantost déplorant avec sanglots l'enormité de ses

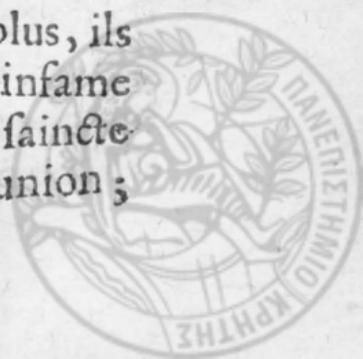
crimes ; tantost benissant le Dieu de misericorde , de l'auoir retiré de l'abyisme de ses pechez ; tantost s'offrant à endurer plus de douleurs. Enfin pour comble de bon-heur , après auoir receu tous ses Sacremens , au mesme temps que le Pere qui auoit fait la recommandation de son ame , offroit à Dieu le Pere vn Sacrifice propitiatoire pour la remission de ses pechez , son ame accompagnée des merites de cét Agneau sans macule s'en-uola , comme il est croyable , dans le Ciel , & augmenta la ioye que les Anges auoient eüe à l'heure de sa conuersion.

Après cette noble victoire de la grace , il faut que ie raconte vn glorieux trophée , que luy dressa vne de nos Sant-Erinoises vn peu auant nostre arriué. Cette courageuse fille estant surprise en vn lieu à l'escart, ne pût diuertir vn baiser lascif qu'vn ieune folastre luy donna : mais craignant de faire breche à son honneur, elle se defendit à la façon de ce braue Nicetas , de qui parle S. Hierosme , elle luy mordit la langue , & la pressa si bien avec les dents, que peu s'en fallut qu'elle ne la luy coupast entiere.

ment, pour la luy cracher au visage, luy disant : Va miserable, va te iotier à d'autres, & sçache que mon honneur m'est plus cher que ma vie. La douleur amortit la douceur de la volupté, & fist bien-tost passer la fantaisie à ce ieune fol : il demeura si confus, qu'il n'osoit paroistre, & si tourmenté du mal, que la langue luy enfla, & en perdit la parole. Deux de nos Peres Missionnaires de Scio se trouverent pour lors dans l'Isle; & comme plusieurs couroient à eux pour recevoir le pardon de leurs crimes, celuy-cy eust bien voulu estre du nombre; mais il ne pouuoit les exprimer. Ses parens suppléerent à son défaut, & vinrent prier vn de nos Peres de l'assister. Ce pere après auoir exhorté ce ieune homme à reconnoistre sa faute, & d'aggreer le chastiment que Dieu en prenoit, puluerisa vne langue de S. Paul (ainsi appelée, pour ce qu'elle represente la langue du Serpent qui le mordit, lors qu'il toucha à Malte, & ne se retrouve ailleurs que dans cette Isle) & l'ayant appliquée avec deuotion sur celle du malade, l'inflammation se passa, la douleur s'appaisa, & il fut guery en peu de temps; tellement

qu'il eut le moyen de faire la Confession generale , d'apprendre à ses despens de ne plus folastrier avec les filles , de servir d'exemple à la ieunesse , de resioüir ses parens , & d'edifier tout le monde par le changement de vie qu'il fit.

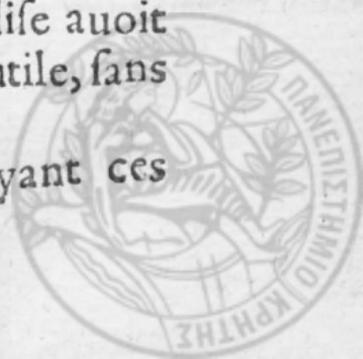
On auroit tort à present d'appeller nostre Isle, l'Isle du Diable, ainsi qu'on faisoit auparauant ; puisque la grace tous les iours y fait de nouvelles conquestes, & qu'elle y triomphe si noblement du vice , de l'heresie , & du Demon. Il y auoit en cette Isle vne vieille Magicienne qui estoit en si grande vogue, qu'on ne faisoit aucun scrupule d'auoir recours à elle , & par elle au Demon ; elle estoit commel'oracle qu'on consultoit en toute occurrence , soit dans les maladies , soit dans les pertes de biens, soit en l'absence des parens & des amis , pour sçauoir d'elle en quelle disposition ils se trouuoient. Et ce mal estoit passé si auant, que mesme les Confesseurs Grecs la consultoient , & permettoient aux Grecs de faire le mesme ; bien plus, ils donnoient permission à cette infame Magicienne, de s'approcher de la sainte Table, & de receuoir la Communion ;



sur ce, disoient-ils, que cette femme ne faisoit point de mal; mais descouuroit les charmes, guerissoit les malades, & donnoit à connoistre ce qui est à souhaitter de sçauoir, les larrons & les voleurs. Cette miserable pour couvrir son ieu, auant que d'operer ses charmes, & parler aux Demons, faisoit semblant de prier Dieu, d'inuoquer les Saints, & d'encenser leurs Images, disant que celui qui la fauorisoit c'estoit son genie, *ὁ σωτηριῶν μου*. Nos Francs à l'imitation des Grecs ne faisoient point de conscience de la consulter; mais la gloire en soit à Dieu, nous l'auons si bien decreditée, qu'à present ils l'ont en horreur, & les Grecs de Pyrgo, après vne predication qu'on leur fit, auoient pris la resolution de la noyer. Vn de nos Congreganistes estant affligé d'un mal extraordinaire d'estomach, seulement quand il estoit dans l'Isle (car lors qu'il estoit en voyage, ou sur mer, il ne souffroit aucun mal) se laissa persuader par sa sœur qu'il estoit enforcelé, & que le seul moyen d'estre guery, estoit de faire venir cette Magicienne pour leuer le sort: elle à cét effet l'alla trouuer, luy porta la chemise de son

frere selon l'ordre de cette Magicienne, & apprit d'elle que le sort estoit caché sous la muraille de sa court; mais qu'il ne se pouuoit oster iusques à ce que les eaux eussent esté benistes, c'est à dire après l'Épiphanie : cependant que l'on fist preparation de miel & de laiët pour mettre dedans le sort, après qu'elle l'auroit leué. Pendant que tout cecy se passoit, le Pere qui auoit charge de la Congregation, s'apperceut que ce Congreganiste s'en absentoit, & ne s'estoit point confessé à Noël : c'est pourquoy il l'alla trouuer en son logis, où ayant appris tout ce beau mystere, il luy remonstra efficacement sa faute, & l'iniure qu'il faisoit à Dieu, de recourir à son enemy pour receuoir de luy soulagement, comme si Dieu n'auoit pas le pouuoir de le secourir, ou si le Demon auoit plus de bonté pour les hommes, que celuy qui les a creez avec tant d'amour, & les a rachetez avec tant de souffrance. S'il y auoit du sort en son mal, comme il y auoit de l'apparence, que l'Eglise auoit assez de force pour le rendre inutile, sans auoir recours au diable.

Ce bon Congreganiste oyant ces



discours, fut touché d'un grand regret de la faute qu'il auoit commise, & en demanda le remede. On luy dit que dès la mesme heure il deuoit renoncer à tous les pactes que cette Magicienne auoit faits, ou desiroit faire pour sa guérison : de plus, qu'il deuoit se confesser au plustost, & que le Pere ne manqueroit de venir le lendemain faire les exorcismes que l'Eglise ordonne en telle occasion. Tout cela se fit à la plus grande gloire de celuy qui a donné tant de vertu aux prieres & aux ceremonies ordonnées par son Eglise, à la confusion de Satan, & au mespris de cette magicienne. Depuis l'exorcisme ce bon Congreganiste fut deliuré de son mal, & n'en a plus ressenty aucune atteinte. Ce qui a fait aduoüer aux mécreans, qu'il y a vn Dieu en Israël, qu'on a tort de consulter Belzebut le Dieu d'Accaron; & que c'est vn grand bien à cette Isle de s'auancer tous les iours de plus en plus en la connoissance & en l'amour du vray Dieu.

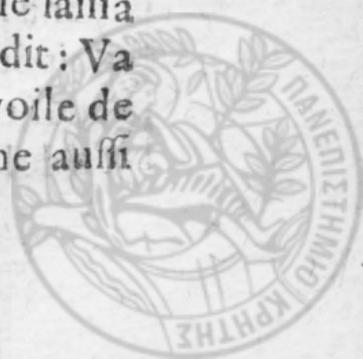


CHAPITRE XVIII.

Effets de la iustice de Dieu, sur certains qui ont fait refus de se rendre à sa misericorde.

DAVID promettoit à Dieu de chanter à sa loüange, vn motet composé du dessus, de la Misericorde; & de la basse, de la Iustice. A son exemple, après auoir monsté quelques faueurs de sa Misericorde, touchant la conuersion de quelques pecheurs, nous produirons icy quelques effets de sa Iustice.

Vn ieune homme ayant souuent fait la sourde oreille aux bons aduis qu'on luy donnoit pour se ranger à la vertu, voulut absolument faire vn voyage à Naxie, contre la volonté de sa mere. Cette Dame voyant la desobeïssance de son fils, prest à partir contre sa volonté, se laissa emporter à l'indignation, & luy dit: Va donc & ne retourne pas; que le voile de la barque qui te portera deuienne aussi

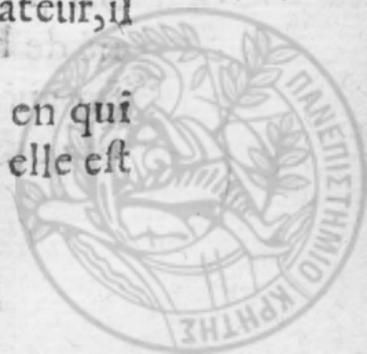


noir que mon crespé. Dieu ne tarda pas d'exaucer l'imprecation de cette mere: la barque où il estoit, agitée d'un petit tourbillon de vent, piroüetta & se renuersa au milieu du port. Ce ieune hōme, quoy qu'il sceust fort-bien nager, par vn iuste iugement de Dieu perdit le iugement & ses forces, & ne pūt iamais gagner la terre, comme firent deux de ses compagnons qui se sauuerent; mais il se noya miserablement. Il estoit de la Congregation, & y auoit assisté le Samedi d'auparauant; où le Pere qui faisoit exhortation, par vne forte inspiration quitta son theme pour aduertir qu'on se tint sur ses gardes, que la mort bien-tost feroit son coup; & il sembloit qu'il parloit particulièrement à ce ieune homme, qui s'estoit placé deuant ses yeux; & toutefois ne prit pas pour soy cét aduis salutaire; & le lendemain iour de saint Xauier, incité à gagner l'Indulgence, il respondit: l'ay bien d'autres affaires. En effet il auoit à seruir ses passions, & à payer à la iustice Diuine le mespris qu'il faisoit de ses graces. La pauvre mere aprenant cette triste mort, se repentit bien de la malediction qu'elle auoit don-

née à son fils ; mais il estoit trop tard : Dieu monstra qu'il estoit iuste , en chastiant & la rebellion d'un mauuais enfant , & l'impatience d'une mere.

Si Dieu chastie la malediction , il n'a garde de laisser impunis les blasphemés : en voicy vn exemple. Vn ieune garçon fils du patron Petrinoli , estoit si accoustumé à blasphemer , qu'on eust dit à l'ouïr parler , qu'il auoit esté nourry parmi les demons , tant estoient execrables les blasphemés qu'il vomissoit ; & quoy qu'il en eust esté repris plusieurs fois , il ne laissoit pas de continuer ; iusques à ce qu'un iour allant à la pesche vers la petite Isle nommée *καμυέον*, comme il voulut grimper vn rocher , il tomba du haut en bas ; & ce fut vne caresse de ceux qui habitent en ce lieu ensouffré & puant , que souuent il inuoquoit & auoit tousiours en bouche. On le rapporta tout brisé ; & dans l'apprehension qu'il ne mourust incontinent , vn Prestre Grec le communia sans qu'il fust confessé : tellement qu'ayant vescu comme blasphemateur , il mourut en sacrilege.

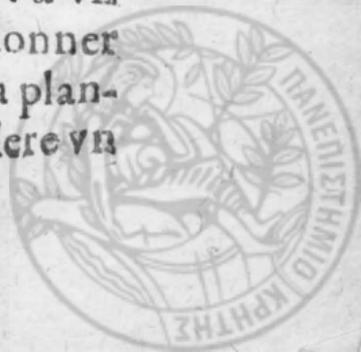
L'auarice est vne vilaine tache en qui que ce soit qu'elle paroisse ; mais elle est



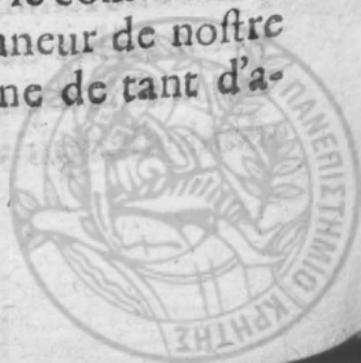
bien plus infame en vne personne qui fait profession de pauvreté, comme sont les Religieux. Vn Caloger de l'Isle d'Amourgo fut tellement trauaillé de l'esprit d'auarice, que non content des bonnes aumosnes qu'on luy donnoit, du gain des confessions, & des presens pieux qu'on luy faisoit, il voulut encore monstrier le chemin aux auaricieux, & vendre aux pauvres soixante sols la mesure d'orge, qui se donnoit autrefois pour trente. Celuy qui se glorifie d'escouter la voix des pauvres, ne voulut pas laisser impuny le tort que ce religieux leur faisoit. Comme il faisoit voile vers Amourgo, chargé des despoüilles des pauvres, la barque fut abysmée dans les flots, & ny luy, ny chose aucune de ce qu'il portoit ne parut iamais, sinon son bonnet qui fut trouué vers Anafi, avec la malediction, *Pecunia tua tecum sit in perditionem*. Ontient qu'il portoit en or plus de sept cens escus, sans compter les marchandises desquelles il auoit chargé la barque. Vn de nos Peres luy auoit donné de bons aduis deuant son depart; il luy auoit promis de venir le trouuer pour se confesser: mais, hélas! pour n'auoir pas

pas eu compassion des pauvres, Dieu ne voulut pas auoir compassion de luy, estant tres-veritable que *iudicium sine Iacob. 2. misericordia illi, qui non fecit misericordiam.*

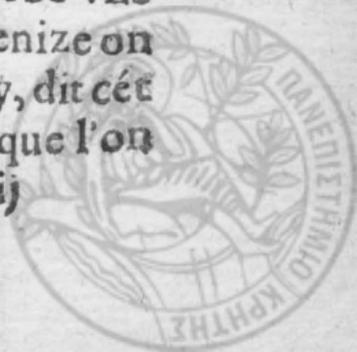
On sçait assez combien Dieu a en horreur le vice d'impureté, & les chastimens qu'il en tire: mais ie croy que l'on s'estonnera d'entendre, que les Turcs qui se donnent toute liberté à pecher, obligent les Chrestiens à garder la continence, & seruent à la Diuine iustice d'instrument pour chastier leur luxure. Le me souuiens qu'un iour vn Iuge Turc m'appella en presence de plusieurs personnes considerables, & me demanda si nostre Loy ne defendoit pas aux ieunes gens d'abuser des filles, & aux mariez de rechercher d'autres que leurs femmes. A quoy ie respondis, qu'il estoit veritable que toute impureté estoit condamnée par le Dieu de pureté. Donc, dit-il, puis qu'il y a du mal, ie feray bien de les chastier. Et en verité, il fit vn terrible examen de ces impudiques: à vn Caloger Grec pour ce suiet il fit donner plus de cent coups de baston sur la plante des pieds: il condamna en galere vn



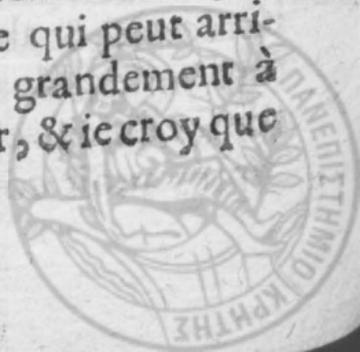
ieune homme, qui se vantoit d'auoir abusé d'une Damoiselle, quoy qu'il ne l'eust que baisée; il a demeuré en galeres sept ans, & pour en sortir il luy a fallu payer cent escus. Vn des premiers vieillards de l'Isle qui faisoit difficulté de comparoistre deuant ce Iuge Turc, pour respondre aux accusations que l'on faisoit de luy, d'auoir peché avec vne pauvre villageoise, receut vn coup de couteau d'un sergent, & fut conduit lié & garotté par toute la ville, & ne fut deliuré qu'il n'eust compté à ce Turc cent escus, qui est la taxe ordinaire que les Turcs font payer à ceux qui sont entachés de ce vice infame. Je puis dire que dans deux mois ce iuge Turc extorqua plus de deux mille escus seulement pour chastiment de ce peché de luxure: aussi fit-il que tous demeuroient dans les termes de la modestie. Plût à Dieu que les Chrestiens imitassent les Turcs en cecy, ils leueroient de grands deniers au profit du public, & retrancheroient quantité de pechez qui se commettent impunément, au deshonneur de nostre sainte Loy, & à la ruine de tant d'ames.



Que si les Turcs punissent si seuerement les vilains , beaucoup plus les larrons : aussi il y en a fort peu en Turquie ; & les Grecs qui mettent tout leur honneur à estre exempts de ce vice , rarement y tombent-ils. Tout est en assurance aux Isles que i'ay frequentées : vn laboureur ne fera point de difficulté de laisser les trois & quatre mois son bled & son orge dans de grandes fosses au milieu de ses champs, couuertes seulement de paille & de terre , sans qu'aucun y touche. On m'a assureé que dans Constantinople , nonobstant la grande multitude de peuple qu'il y a , on n'entend parler de larcins ny de voleries que tres-rarement. Chose estrange, que des infideles sçachent si bien policer leur ville ! A ce propos ie rapporteray la responce que donna il y a quelques années vn grand Vizir à Monsieur l'Ambassadeur de Venize. Car comme il eut appris que cét Ambassadeur le condamnoit de cruauté & de barbarie, d'auoir fait empaler vne femme pour auoir dérobé vne poule : il luy demanda si dans Venize on ne punissoit pas les larrons ? Ouy, dit cét Ambassadeur ; il n'y a semaine que l'on



n'en pende deux ou trois. Et nous, re-
pliqua ce Vizir, passerons les six mois,
& quelquefois les années sans faire au-
cune execution ny de voleurs, ny de lar-
rons. Vous autres pour ne point punir
seuerement les petits larcins, vous estes
obligez de punir quantite de gens qui en
commettent de grands. De mesme dans
nostre Empire vous voyez qu'il ne s'y
commet point de meurtres, ainsi que
parmy vous autres Chrestiens: pource
que parmy nous c'est assez d'auoir donné
vn coup de poing, ou d'auoir tiré vn
cousteau, pour estre criminel. Qui veut
empescher les crimes atroces, il faut
qu'il punisse seuerement les petits; au-
trement des petits facilement on vien-
dra aux grands: ioint que quand il arri-
ue quelque desordre dans vn quartier
d'une ville, ou que quelque meurtre s'est
ensuiuy, nous ne punissons pas seule-
ment le meurtrier, mais condamnons à
vne bonne amende tout le quartier ou
tout le voisinage, afin qu'une autre fois
tous soient interessez & comme obligez
de remedier au desordre qui peut arri-
uer. Ce discours plût grandement à
Monsieur l'Ambassadeur, & ie croy que



tous admireront cette sage conduite, & s'estonneront que, *Filij tenebrarum sunt prudentiores filius lucis in generatione sua.* Luc. 16.

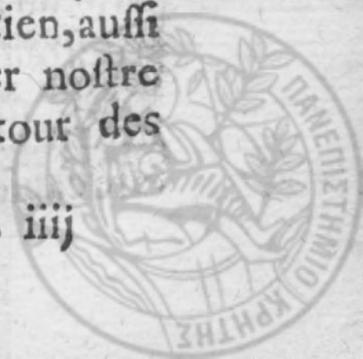
Sainct Augustin maintenoit que les Romains auoient obtenu l'empire du monde, en consideration de la bonne iustice qu'ils exerçoient : & dans ce sentiment ne pouuons nous pas iustifier la diuine Prouidence, de ce qu'elle permet que les Turcs regnent si long-temps ? Mais retournons à nostre discours.

Nous auons veu icy & reconnu plusieurs fois que la Diuine iustice poursuioit particulièrement ceux qui abandonnoient le rit Romain, pour faire profession du rit Grec : de plusieurs punitions notables qui ont esté remarquées de tous, en voicy vne tres-considerable. Vn vieillard nommé Garnier, fut persuadé par vn meschant Grec de changer de rit, & pour cét effet luy promit quinze escus ; & estant ainsi gagné il passa en l'Isle d'Amourgo pour y communier à la Grecque, & abiurer le rit Latin. Le pauvre miserable ne iouit pas long temps de ses quinze escus, il mourut deux iours après auoir communié à la Grecque, &

alla rendre compte à Dieu de sa faute. Après sa mort son corps deuint tout noir, qui ne fut pas vne marque de la blancheur de son ame. A mesme temps son petit fils, qui s'estoit aussi communié avec luy, fut tout couuert de petite verolle, & en perdit la veuë, qu'il n'a pû encore recouurer. Sa fille aisnée ne pût pas long temps suruiure au crime de son pere, elle mourut vn peu après: & pour comble de mal-heur, l'esclair & la foudre donnerent si fort dans le logis de la veufue, que ses deux autres enfans furent renuersez par terre, & tenus pour morts quelque temps. Je fus appellé pour les assister, & ne manquay pas de leur suggerer le moyen d'appaiser l'ire de Dieu: mais la honte qui empesche les heretiques en France de se conuertir, & de faire profession publique de la vraye Foy, a beaucoup de pouuoir sur l'esprit foible des Grecs.

Si Dieu a puny avec telle rigueur ceux qui abandonnoient la Foy Romaine, beaucoup plus deuoit-il chastier celuy qui auoit iuré la ruine totale de nostre rit en l'Isle de Sant-Erini, & auoit esté cause que plus de trente de nos pau-

ures Francs, partie par menace, partie par promesse, s'estoient faits Grecs. C'estoit vn des plus meschans Schismatiques & heretiques qui ait paru en nostre Isle depuis nostre arriuee, & s'appelloit Nicolas Langada, plus gros de malice inueterée que de corps, quoy que la grosseur de son corps fût telle, que seize hommes bien robustes eurent bien de la peine de le porter en terre. Il s'estoit rendu formidable à tous nos pauures Insulaires, tant à cause du pouuoir que les Turcs luy auoient donné, comme à leur Lieutenant, qu'à raison des auanies qu'il suscitoit tantost à l'vn, tantost à l'autre. Plusieurs fois nous sommes tombez en dispute avec luy; & après l'auoir conuaincu, luy à la façon des heretiques, voyant que la raison luy manquoit, auoit recours aux iniures & aux menaces; ou si la honte le retenoit de parler, l'orgueil l'empeschoit de se confesser vaincu. On assure qu'il y auoit vingt-cinq ans qu'il ne s'estoit confessé, & plusieurs croyent qu'il estoit plus Turc que Chrestien, aussi menaçoit-il, de faire changer nostre Chapelle en Mosquée au retour des Turcs.



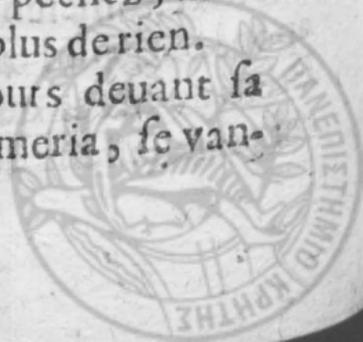
Psal. 72.

Plusieurs voyans la prosperité de ce meschant Grec, en l'abondance des biens temporels, se trouuent dans le mesme doute, dont autrefois Dauid estoit tra-uailé, lors qu'il s'escrioit. *Penè moti sunt pedes mei, pacem peccatorum videns.* Tellement que pour respondre à leur doute, nous fusmes obligez de faire l'explication de ce mesme Pseaume, & Dieu satisfit pleinement à la difficulté de leurs esprits par la mort qu'il luy enuoya, & par les tristes accidens qui la deuancerent, qui estoient sans doute autant de faueurs du Ciel, s'il les eust reconnuës, & en eust fait son profit. Vn an deuant sa mort il fut frappé d'une vlcere dans la iambe; il fut tra-uailé furieusement de l'asme; il fit diuerses pertes sur mer; il fut menacé de mort de la part du General de Candie: ie sçay vne personne qui l'aduertit qu'il mourroit de mort soudaine. Mais quoy? il voulut verifiser cét

Prouerb. 18

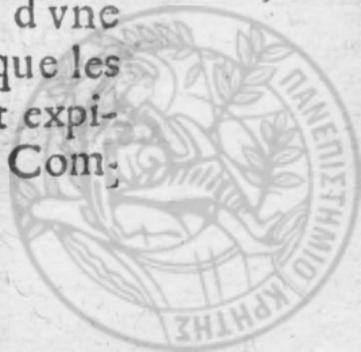
Oracle: *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit.* L'impie estant parueniu au comble de ses pechez, mesprise tout, & ne se soucie plus de rien.

Ce miserable trois iours deuant sa mort, estant allé à Apanomeria, se van-



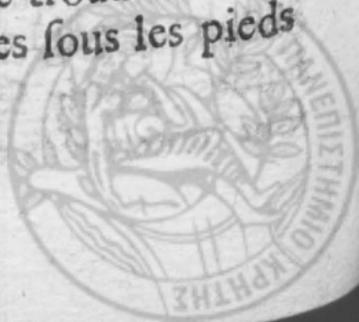
toit à l'Euesque Grec, que ce iour-là il auoit fait vn Chrestien, parce qu'il auoit peruertuy vn Franc, & l'auoit fait changer de rit : & il obligea l'Euesque Grec à ne plus permettre que desormais les Francs celebrassent la Messe dans les Eglises Grecques. Après auoir laissé à ceux du Chasteau plusieurs marques de son insolence & de sa lubricité, il descendit comme en triomphe, suiuiuy d'une quinzaine de mousquetaires.

Iusqu'alors dans l'esperance que nous auions tousiours de sa conuersion, nous ne cessions tous les iours de prier Dieu pour le salut de son ame : mais ayant appris ses meschans desseins, & voyans bien qu'il n'y auoit plus de remede, nous eusmes recours à la Mere de misericorde, & la priasmes tous instamment de mettre fin à ce desordre, & nous deliurer de ce petit tyran. Le lendemain nous apprismes la nouvelle de sa maladie, & deux iours après celle de sa mort, laquelle fut aussi malheureuse, que sa vie auoit esté meschante. Il mourut d'une apoplexie qui l'étouffa ; & quoy que les Prestres Grecs quand ils le virent expirer, taschassent de luy donner la Com;



munion, i jamais ils ne peurent luy faire ouvrir la bouche, & toute leur diligence criminelle ne seruit qu'à faire tomber le tout sur sa vilaine barbe.

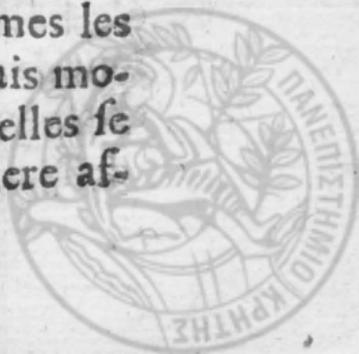
Après sa mort les Calogers de saint Thalalée arriuerent pour faire ses obseques, & luy rendirent les deuoirs que sa meschante vie meritoit; car se persuadans que le demon qui auoit possédé son ame, ne manqueroit pas de se saisir de son corps, & qu'il deuiendroit βρουκολάκας pour troubler leur repos, & tourmenter les Chrestiens viuans, ils firent mettre ce corps puant dans vn grand coffre de bois, & puis percerent le cœur avec vne grande broche de bois de figuier sauvage, suiuant leur superstition diabolique & leur fausse creance, que le cœur estant percé de la sorte, il n'est plus en la puissance du demon: cela estant fait, ils firent remplir ce grand coffre de terre, puis la firent fouler aux pieds par des faquins. Ce fut là que se termina la superbe de ce tyranneau, qui se voulant éleuer par dessus tous, se trouua au dessous de tous, & mesmes sous les pieds des faquins.



CHAPITRE XIX.

*De la mort diuerse de trois Reli-
gieuses.*

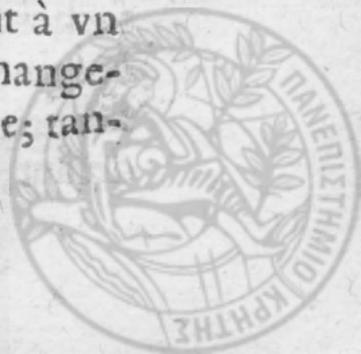
IE veux adiouster aux precedens Cha-
pitres ce narré, afin de faire esclater
dauantage la Iustice & la misericorde de
Dieu, & fournir quelque entretien aux
personnes religieuses. Mais auparauant
il faut sçauoir que nostre Chasteau de
Scaro iouit d'un bon-heur qui ne se
trouue en aucun endroit de la Turquie,
qui est vn Monastere de Religieuses de
l'Ordre de saint Dominique, qui est à
cette Isle, ce que la rose est au buisson,
le diamant au rocher, & la Lune à vne
nuict obscure; en vn mot, il est son plus
bel ornement, & son plus riche tresor.
Ces Religieuses, au nombre de vingt, &
toutes natiues du lieu, ont tousiours
vescu avec tant d'esclat, de reputation
& de vertu, que les Turcs mesmes les
ont respectées, & ne les ont iamais mo-
lestées depuis septante ans qu'elles se
sont renfermées dans vn Monastere af-



freux à la veuë, & qu'on prendroit plutôt pour vne prison que pour vn Cloistre, n'ayant pour iardin que trois rochers qui occupent tout l'espace de leur petite court. Leur façon de viure est aussi tres-rigoureuse, veu qu'elles ne se nourrissent que de pain d'orge & de legumes, & que rarement elles goustent de la viande. De plus leur pauureté les oblige d'employer tout le temps qu'elles ont de reste après leur office qu'elles recitent en Latin, & après leurs autres deuotions & meditations, de trauailler en toile de cotton, pour auoir dequoy payer le tribut, qui par an monte à cent escus. Comme elles n'ont veu iamais autres Religieux que les Missionnaires de nostre Compagnie, elles suiuent entierement leur direction, elles se confessent & se communient tous les huit iours, s'efforcent tous les ans de faire les exercices spirituels de saint Ignace l'espace de huit iours, & de s'auancer d'autant plus à la perfection, qu'elles ont moins d'attaches au monde & à la chair. Toutefois comme dans ce monde nous ne voyons aucun corps si parfait, qu'il n'ait quelque defect, & que mesme dans le Soleil on

remarque des macules; auffi peu de Communautéz se trouuent où il n'y ait des imparfaits. Toutes les estoiles qui sont attachées au Firmament, quoy qu'elles fassent le mesme tour, n'ont pas toutes le mesme esclat ny la mesme beauté; il y en a d'obscures parmy celles qui brillent à nos yeux: de mesme dans ce Monastere de Religieuses, toutes ne viuoient pas avec la mesme saincteté & perfection; ainsi que nous reconnoissons en la mort de deux, qui moururent au mois d'Aoust l'an 1650.

La premiere qui mourut fut sœur Vrsule, qui pour auoir esté trop attachée de cœur & d'affection à ses parens, trop peu soigneuse de la discipline, & de l'obseruance religieuse, & de ses regles, sur tout en matiere de parler, fut priuée de l'usage de la langue trois iours auant son trespas, avec des marques évidentes qu'elle estoit espouuantée de diuers spectres. Car tantost on la voyoit se cacher le visage, tantost se leuer comme pour aller luitter contre quelqu'un; souuent elle tenoit les yeux attachez fixement à vn lieu, puis les abbaissoit avec vn changement soudain de couleur de visage; ran-



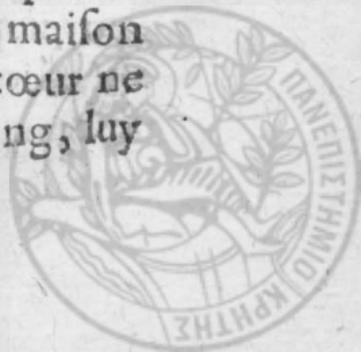
toft elle se tournoit d'un costé, tantost d'un autre, avec tant d'effroy, que l'espace de trois iours & de trois nuicts entieres, n'ayant donné autre signe que ceux d'une ame espouuantablement agonizante; personne ne sçait quelle aura esté l'issuë de ce combat. Deux ans après sa mort elle apparut à celuy qui luy auoit remonstré charitablement ses defauts, & qui l'auoit souuent reprise de ses affections déreglées enuers ses parens, elle luy dit ces paroles : *Helas ! que l'attache aux parens me couste !* Peut-estre que ce combat si extraordinaire fut le commencement de son Purgatoire, & vne marque euidente combien l'affectiõ desordonnée enuers ses parens desplaist à Dieu, qui outre ces viues apprehensions & ces alarmes effroyables qu'il luy donna deuant sa mort, permit que ses plus proches pour qui elle auoit eu tant d'affectiõ, l'abandonnerent en sa derniere maladie, & ne se mirent pas seulement en peine de sçauoir l'estat de sa maladie, beaucoup moins de luy enuoyer quelque rafraischissement. Ce qui luy fut fort sensible, veu les grands seruices qu'elle leur auoit rendus pendant

la vie, iusques à passer souuent les nuits entieres en trouuillant pour eux. O qu'il n'est que trop vray que, *Per qua peccat quis*, Sap. x. *per hæc & torquetur*. L'obiet de nostre peché deuiet le suiuet de nostre peine.

Je ne sçay pas si durant ces assauts elle surmonta le demon qui la poursuiuoit, & en vouloit faire sa proye, comme il y a de l'apparence; mais ie sçay bien qu'elle affligea grandement toutes les suruiuantés, qui tantost l'vne, tantost l'autre, tantost toutes ensemble l'assistoyent de tout leur pouuoir, & pleuroient à chaudes larmes son infortuné départ, sur la crainte qu'elles auoient, que l'issuë du combat plein d'horreur luy eust esté desauantageuse.

Si la mort de Sœur Ursule fut affligeante, & pour elle mesme & pour ses sœurs, celle de sœur Marguerite fut sans doute precieuse deuant Dieu, & pleine de consolation, non seulement pour elle, mais aussi pour ses compagnes & pour tout le monastere, comme sa vie auoit esté fort sainte & fort exemplaire.

Elle estoit issuë de la premiere maison de l'Isle, & la noblesse de son cœur ne pouuant démentir celle de son sang, luy



fit dès son bas aage mespriser le monde, & croire que c'estoit vne chose indigne de la generosité d'un esprit bien fait, de donner ses affections à vne creature qui meurt, & de vouër ses seruices à d'autres qu'au Roy immortel.

La chasteté de son corps égaloit l'innocence de son ame, & toutes deux estoient nompareilles. Sur le poinct qu'on traittoit de la donner à quelque personne égale en biens & en noblesse, elle quitta la maison de son pere, & entra en celle de son Sauueur. Au premier pas qu'elle y fit, elle donna à entendre aux Religieuses qu'elle n'auoit que cinq ans à viure en leur compagnie. L'issuë a fait voir que ses paroles estoient veritablement prophetiques: car après auoir passé le petit nombre d'années qu'elle auoit designé, éprise d'une sainte passion de voir bien-tost son I E S V S; sur le départ de sœur Agathe, à qui elle auoit beaucoup de confiance, pour la grande vertu de patience & de resignation aux ordres diuins qu'elle auoit remarquée en elle pendant ses incommoditez continuelles, elle se mit à la prier instamment, qu'aussi-tost qu'elle seroit entrée

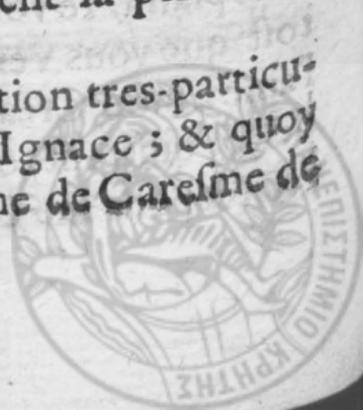
entrée dans le Paradis, elle supplia de sa part son cher Espoux de se souuenir d'elle, & de l'appeller au plustost à soy. La Mere Prieure qui estoit presente, ne prit pas plaisir à cette demande, estant tres-mariée de perdre si-tost vne si sainte fille; & la reprit du discours qu'elle auoit tenu: mais elle avec vne gayeté de visage qui tesmoignoit celle de son cœur, repliqua incontinent: Ma Mere, après auoir oüy si souuent les predications de de nos Peres, qui nous ont dit tant de merueilles de la gloire du Paradis, & de la beauté du grand I E S V S, il me semble que i'aurois perdu le iugement, & que ie n'aurois point de foy, si ie ne mourois d'enuie de mourir, pour auoir le bonheur de voir de mes yeux, celuy dont les beautez sont si rauissantes & si douces.

Depuis ce temps-là elle se disposa au dernier passage de cette vie en vne autre meilleure, avec autāt d'ardeur, que si elle eust receu des assurances d'estre bien-tost introduite en la sale des nopces eternelles de son cher Epoux. Elle n'auoit rien tant à cœur, que d'entendre parler le Pere qui leur faisoit exhortation tous les Dimanches après leur Communion,

ou de la mort, ou du Paradis, ou de son bien-aimé I E S V S.

Le P. François Rossiers inspiré du S. Esprit, sans sçavoir ou cela aboutissoit, & sans auoir d'autre dessein que son profit particulier, en profitant à ceux qui en feroient la lecture, auoit traduit en Grec vulgaire vn petit Traité de la maniere de se disposer à bien mourir, composé par le P. François Poiré de nostre Compagnie; il le luy mit en main: elle ne pouuoit se lasser de le lire, ou de l'oüir lire: son vnique contentement estoit d'entendre ces discours, & Dieu visiblement secondoit ses desirs: car les trois mois qui precederent sa mort, le Pere sortant de la maison tout disposé à parler d'vne autre matiere bien differente, aussi-tost qu'il estoit arriué à la grille de ces Religieuses, il se sentoit extraordinairement inspiré à laisser ce qu'il auoit préparé & à prendre vn suiet tout autre, qui estoit plus au goust de cette belle ame, & occupoit plus agreablement sa pensée & son desir.

Elle auoit vne deuotion tres-particuliere à nostre Pere S. Ignace; & quoy que la premiere semaine de Careme de



la mesme année elle en eust fait les exercices spirituels, si est-ce qu'elle eust bien desirée les recommencer en son honneur, & faire encore vne retraite de huit iours aux approches de la feste de ce grand Saint; & l'auroit faite, si on luy eust permis: se voyant éconduite elle voulut ieusner la veille de sa feste au pain & à l'eau, pour se disposer à la Communion du lendemain, & au gain des Indulgences.

Elle demeura ce iour-là extraordinairement plus long-temps en oraison devant le S. Sacrement; ce qui incita la Mere Superieure à enuoyer vne petite Nouice nommée Agnes, pour reconnoistre ce qu'elle faisoit, & luy en donner auidis. Sœur Marguerite s'apperceuant de la venuë de cette petite nouice, l'appella, & l'ayant amiablement embrassée luy dit: Ma chere Sœur, ie vous demande vne faueur. Commandez, répond cette petite fille, & ie feray ce qu'il vous plaira. Ie vous prie, dit-elle, qu'aussi tost que vous verrez que i'auray rendu l'ame à mon Createur, vous veniez sans delay, quittant toute sorte d'occupatiõs, reciter pour moy icy deuant le S. Sacre-

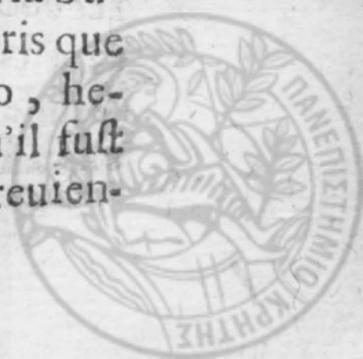
ment l'Office des Trespassez : ie preuois bié que la Mere & quelques autres de nos Soeurs seront occupées à preparer ce qui sera necessaire pour ma sepulture ; & ma Soeur Claire avec les autres ne songeront qu'à pleurer , tandis que mon ame sera dans l'abandon , si vous n'avez soin de moy. Dieu vous conserue , dit la petite ; mais neantmoins ie feray de tres-bon cœur ce que vous m'ordonnez.

Deux iours après elle tomba malade avec deux autres , sçauoir est soeur Vrsule , de laquelle nous auons parlé , & vne autre nommée soeur Catherine : & quoy qu'elles eussent toutes trois la mesme maladie , & qu'elles fussent également assistées , il n'y eut pourtant que soeur Catherine qui eschappa. Nostre soeur Marguerite monstra dès le commencement de sa maladie , qu'elle auoit plus de soin du salut de son ame , que de la santé de son corps. Elle desira incontinent mettre son ame en asseurance , faire vne confession generale , & receuoir le S. Sacrement. En se procurant ce bon-heur , elle fut cause que soeur Vrsule en ioüit , qui se promettoit mais en vain , de guerir de cette maladie , &

vouloit differer sa Communion à vn iour qu'elle n'arriua pas, à sçauoir au Dimanche suiuant. Quand sœur Marguerite entendit sonner pour sœur Vrsule, elle ne s'estonna point; mais avec vne presence d'esprit & vne grande deuotion, elle se mit à prier Dieu pour elle; puis se tournant vers la Superieure, Dieu soit loüé, ma Mere, luy dit-elle; c'estoit au iourd'huy le iour de sœur Vrsule, Dimanche prochain sera le mien: ce qui arriua comme elle l'auoit predict.

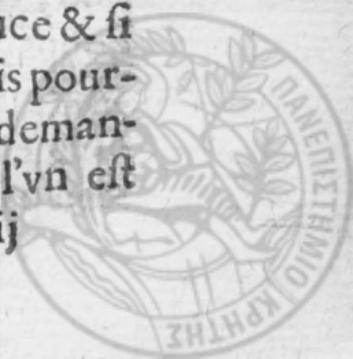
Il y auroit beaucoup d'autres particularitez, tant de sa vie que de sa mort à déduire, si nous en auions le loisir. Il me suffit de dire qu'elle ne se mettoit plus en peine de rien, & qu'elle estoit contente de partir, quand il plairoit à la diuine Maiesté.

Ie fus contraint pour quelques affaires pressantes, d'aller à vne bourgade esloignée de celle-cy enuiron huit ou neuf milles d'Italie. La nuit estant venue, sœur Marguerite demanda à la Superieure où i'estois; & ayant appris que i'estois allé au chasteau d'Emporio, hélas! dit-elle, ie desirerois bien qu'il fust icy. La Mere luy ayant dit que ie reuien-



drois le iour suiuant, elle laissa passer quelques heures, puis se tournant vers elle: Mais, ma Mere, ne vous souvient-il pas que quand le Pere voulut aller à Stampalia, nous luy demandasmes comme nous deuions nous comporter, au cas qu'en son absence nous eussions besoin de son aide; & il nous respondit que nous n'auions qu'à luy enuoyer nostre Ange Gardien, pour l'aduertir de retourner au plustost. Je sens bien que mon heure s'approche: vous plaist-il donc que ie prie mon bon Ange de luy en donner aduis? I'auois dit cela en riant, cette bonne ame l'auoit pris tout de bon; & la Superieure luy auoit donné permission de faire faire ce message. C'est pourquoy Dieu voulut montrer combien cette innocence & cette sainte simplicité luy estoit agreable; car il me despescha vn Ange, qui sur la minuet pour m'esueille, frappa neuf fois sur la table de la chambre où i'estois couché; & comme i'eus compté ces neuf coups, il me dit interieurement: Sœur Marguerite se meurt. Je me leuay promptement, mais ayant reconnu qu'il n'estoit pas iour pour partir, ie me recou-

chay à dessein de prendre vn peu de repos, qui fut incontinent interrompu : car ie fus esueillé à diuerses reprises par la mesme voix interieure. Ce qui m'obligea à monter à la Chapelle de sainte Catherine de Sienne, en attendant le iour, pour dire la Messe au plustost, & recommander l'agonizante aux prieres de deux anciennes Religieuses du mesme Ordre qui residoient là, & à present viuent avec les autres au Monastere. Le iour venu ie retournay en diligence voir ce qui se passoit. Aussi-tost qu'elle me vid : ha, mon Pere ! dit-elle, ie m'en vay mourir ; i'ay bien souhaitté que vous fussiez icy pour m'assister & pour me reconcilier. Elle se confessa donc, & après l'absolution, tandis que ie luy suggerois quelques pensées deuotes pour l'encourager au dernier combat ; vne pauvre aumosne pour l'amour de Dieu, mon Pere, me dit-elle. Et quoy, ma sœur, que desirez-vous ? Les saintes huiles, pour l'amour de Iesus-Christ. Je vous laisse à penser si vne priere si douce & si humble, me touchâ le cœur. Mais pourquoy les saintes huiles ? que ne demandez-vous plustost le Viatique ? l'vn est



bien plus necessaire & plus profitable que l'autre. Ha, pleust à Dieu, dit elle, que ie fusse à ieun; ce seroit bien l'vn de mes plus ardens desirs! I'ay besoin dans vne si grande foiblesse d'estre repeuë de cette celeste viande pour faire vn si grand chemin de la terre au Ciel.

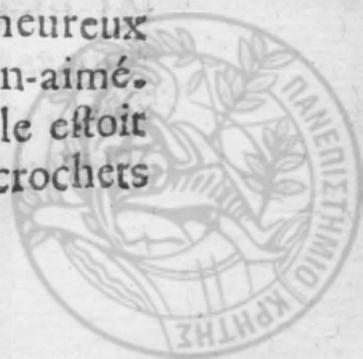
Quand on luy eut dit que le boire & le manger empeschoit bien les autres communions, mais non pas le Viatique; on l'apperceut tressaillir de ioye, & il sembloit que son cœur faisoit vne sainte faillie hors de sa poitrine, pour voler aux celestes embrassemens de son Espoux. La deuotion dont elle le receut ne s'exprime point par paroles, ny les actions de graces qu'elle luy rendit, ny les tendresses avec lesquelles elle s'offrit à luy.

Elle estoit bien mal, & neantmoins vous auriez iugé qu'à la presence de son bien-aymé, elle s'estoit oubliée de ses douleurs, ou qu'elle en auoit perdu le sentiment. Plus elle s'approchoit de sa fin, & plus elle embrassoit amiablement le Crucifix, & repetoit agreablement ces douces paroles: *O mon Iesus, soyez-moy Iesus, & sauuez-moy!* Enfin après auoir receu l'Extrême-Onction du Chape-

lain qui estoit absent, lors que ie luy don-
nay le Viatique, & après auoir voulu
gagner les Indulgences avec vn soin
nompareil, tant celles de saint Charles
que des cinq Saints, & celles de son Or-
dre; lors qu'on faisoit la recommanda-
tion de l'ame par les prieres ordinaires de
l'Eglise, elle d'une maniere plus sublime
exerçoit quantité d'actes de foy, d'espe-
rance, de charité; à l'exercice desquels
elle s'estoit accoustumée par la lecture
de ce petit traité de l'Art de bien mou-
rir.

Sa deuotion extraordinaire tiroit les
larmes des yeux de toutes les Religieu-
ses qui estoient presentes; & ie me sou-
uiens qu'entr'autre, la Mere Vincentza
la plus âgée de toutes, en pleurant s'é-
cria: O bien-heureux enfant! tu as ac-
quis en peu de temps plus que nous au-
tres en cinquante ans de religion; ie n'ay
iamais veu mourir aucunes de nos sœurs
avec tant de tendresse & de deuotion.

Le Dimanche matin, ainsi qu'elle l'a-
uoit predict, elle rendit son bien-heureux
esprit entre les mains de son bien-aimé.
On trouua après sa mort qu'elle estoit
ceinte d'une ceinture de fer à crochets

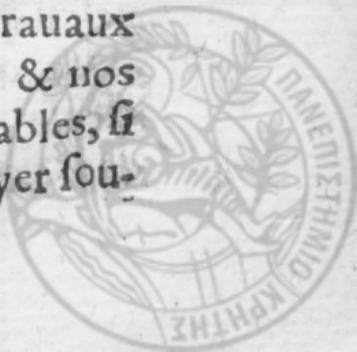


pointus, qui donna bien de l'estonnement à celles qui la virent; lesquelles ne pouuoient comprendre qu'une ieune fille si delicate eust pû supporter avec vne fièvre si longue & si ardente, cét instrument de mortification; l'estonnement ne fut pas moindre à ceux qui considerent la nature de sa maladie, laquelle selon le cours ordinaire, la deuoit porter au delire: cependant ils la trouuerent tousiours si presente à elle, ou pour mieux dire à Dieu, qu'elle ne vouloit parler, ny entendre parler, sinon de luy, & mourut avec autant de tranquillité, que si elle eust esté faisie d'un doux & agreable sommeil.

Après cela, n'auons-nous pas suiuet de dire avec le Prophete. O que Dieu est admirable en ses Saints! n'estoit-il pas raisonnable que cette belle ame, après auoir vaincu tous les sentimens de la nature, triomphast de ses Loix, & qu'elle sortit de ce monde d'une autre façon de mourir que ceux qui n'ont iamais vescu que d'une vie naturelle?

Le iour qui deuança cette mort precieuse, vne personne se vit en songe dans vn agreable verger, remply de di-

uers arbres verdoyans, dont la beauté luy ayant rauy le cœur & les yeux, luy donna la curiosité d'interroger à qui ce beau lieu de plaisance appartenoit ; & on luy respondit, que c'estoit au sieur Aloiso Sirigo, pere de cette sainte Religieuse: aussi-tost il tomba dessus vne pluye autant inopinée que fauorable. O grand Dieu, dit cette personne toute estonnée, voicy vne pluye qui vient hors de saison, & deuant le temps ! Cette pluye representoit la mort de cette bien heureuse fille, qui mourut trop tost au sentiment de tout le monde : car elle n'estoit aagée que de vingt-quatre ans. Il eust esté bien necessaire, & tres aduantageux pour son Monastere, qu'elle eust vesçu plus longtemps : mais vn fruit qui ne tenoit plus à la terre, n'estoit bon que pour le Ciel. Le Monastere neantmoins n'y a rien perdu ; l'exemple d'une si bonne vie, & d'une si heureuse mort, la fait changer de face. Il marche bien d'un autre pas au sentier de la vertu & de la perfection, qu'il ne faisoit auparauant. Nos traualx nous sembleroient bien legers, & nos peines bien douces & bien desirables, si nous auions le bon heur d'enuoyer sou-

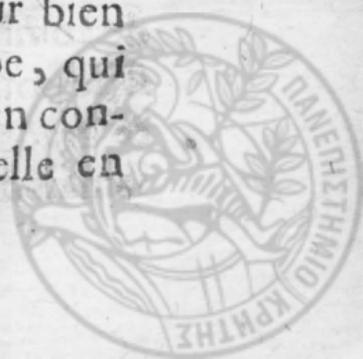


uent en Paradis des ames de cette trempe. *Rara avis in terris.*

La troisiéme mort differente est d'une Religieuse Grecque ou Calogrie, nommée Calonichi. Nous esperions que cette Religieuse ayant mené vne vie fort saincte & tres-austere, iouïroit d'une aussi heureuse mort que sœur Marguerite; mais les iugemens de Dieu sont bien autres que ceux des hommes. Il est vray que dès son bas âge elle auoit conserué sa virginité; qu'elle fuyoit avec grande diligence la hantise des hommes; qu'elle auoit toutes les apparences d'une profonde humilité en ses paroles & en ses façons d'agir; que sa vie estoit vn ieusne continuel, & que iour & nuict elle estoit addonnée à l'oraison vocale; que les cinq dernieres années de sa vie elle se confessoit à nous, & faisoit profession d'estre orthodoxe; qu'elle se communioit quasi tous les huit iours. Chose inouïe parmy les Grecs, & particuliere à elle; aussi luy falloit-il liurer beaucoup de combats, & vser de beaucoup d'industrie pour obtenir des Prestres Grecs cette grace. Il est vray qu'elle ne mangeoit iamais de chair, que iamais elle n'auoit

gousté de vin, qu'elle n'affaisonnéit ses viandes, ou pour mieux dire, ses herbes & ses legumes, qu'avec de l'eau & du sel, sinon vne fois ou deux la semaine qu'elle y mesloit vn peu d'huile: elle estoit merueilleusement assiduë aux Offices diuins, & faisoit toutes les nuicts vn grand nombre de reuerences accompagnées de signes de Croix, que les Grecs appellent *μετανοιας*; & comme elle nous aymoit vniquement, elle parloit de nous avec auantage, & faisoit tout son possible afin que d'autres Grecs recherchassent l'absolution de nous.

Aprés tant de belles actions de vertus, elle fit bien voir que le fondement de toutes les vertus n'estoit pas assez profond dans son ame; & que peu seruoit de dompter le corps par ieufnes, veilles, abstinences, & autres austeritez, si on n'auoit les passions bien mortifiées. A la nouvelle qu'on luy apporta que son beau frere auoit esté accusé de larcin, & pour cela auoit esté publiquement chargé de bastonnades; faute d'auoir bien mortifié interieurement sa superbe, qui est si naturelle aux Grecs, elle en conceut vne si grande tristesse, qu'elle en



tomba malade & en mourut.

Durant sa maladie qui ne fut pas longue, elle monstra tant d'opiniaftreté, qu'elle voulut faire tout à fa teste, fans vouloir escouter les conseils ny de sa sœur qui l'assistoit, ny de ceux qui la medicamentoient: on dit mesme que quelquefois elle donnoit des maledictions; ie veux croire que la violence de la fièvre l'emportoit à cét excés: neantmoins ce peu de conduite fit douter de ce qu'elle asseuroit auant que de mourir d'auoir veu les Anges; & il est à croire qu'elle passa par les flammes purifiantes, auant que d'arriuer au seiour de la gloire & de la compagnie des Anges, suivant les visions de quelques personnes deuotes, qui disent l'auoir veüe là bas avec plus de resignation qu'icy haut.

De la mort de cette Calogrie on peut voir combien il est important de mortifier ses passions, & que sans cette mortification interieure peu sert l'exterieure: ioint que de cette Calogrie; qui passoit parmy celles de son rit pour la plus parfaite, on peut iuger des autres qui sont bien éloignez de la maniere de viure des nostres: car elles ne gardent point

de closture, n'ont point d'habit distinct des veufues couuertes de noir, se logent la pluspart chez leurs parens, & quelques-vnes demeurent avec des moines, non sans scandale. Je ne sçay si elles font des vœux; car iamais aucune ne me l'a pû expliquer: elles sont aussi-tost Professes que Nouices. Toute leur vertu consiste en abstinences & en prosternations. Elles portent deffous l'habit vne sorte de petit scapulaire, où il y a le nom de Christ fait à l'éguille avec quantité de croix. Enfin comme l'Eglise Orientale n'a plus que l'ombre de ce qu'elle estoit autrefois, de mesme les Religieux & les Religieuses du pais ne sont pas ce qu'ils estoient; ils n'ont à present autre direction que quelque tradition: & quoy qu'ils se disent de l'Ordre de saint Basile, iamais ils n'en ont veu, ny leu les Constitutions. Je parle de tous ceux que j'ay connus.

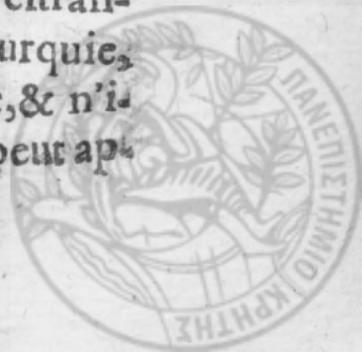


CHAPITRE XX.

*De la deuotion de nos Insulaires vers
le S. Sacrement de l'Autel.*

CE qu'est la rose entre les fleurs, le baume parmy les liqueurs, le musque parmy les odeurs, l'or entre les metaux, le soleil entre les astres; la deuotion enuers le S. Sacrement l'est entre tous les exercices de la Religion Chrestienne. Car si nous en considerons l'obiet; il n'y a rien de plus releué: si le merite; rien de plus profitable: si les obligations que nous y auons; elles sont sans nombre. Mais laissons toutes ces considerations aux deuots contemplatifs de cet auguste Mystere, pour raconter vne partie des honneurs que luy rendent nos Insulaires. Je croy que Messieurs les Parisiens, tres-nobles Confreres de l'auguste Compagnie du saint Sacrement, après auoir tesmoigné tant de zele pour l'auancement de cette deuotion, particulièrement dans les pais Orientaux, aggreront ce discours, par lequel ils

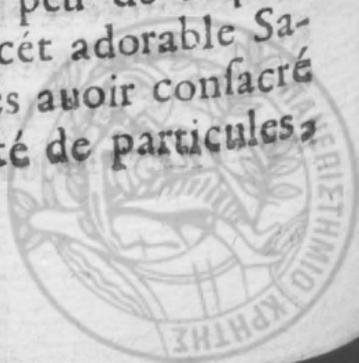
ils connoistront que tant de vœux qu'ils font, & de prieres qu'ils ont faites pour la conuersion de ces pauvres infortunez, ne sont pas inutiles; & que ce Dieu d'amour n'exauce pas moins leurs sacrez desirs & leurs souhaits religieux, qu'il benit la charité qu'ils exercent depuis tant d'années enuers nous. Si la mort a enleué de nos yeux Monsieur de la Marguerie, qui estoit vn des plus grands ornemens de vostre auguste Compagnie, elle ne l'ostera iamais de nostre memoire ny de nostre cœur, qu'en nous ostant la vie. Nous sçauons que la France l'a extrêmement regretté pour ses rares & nobles qualitez: mais nous pouuons dire que toutes nos Missions du Leuant & de l'Occident ont prises plus de part en ce regret public, pour auoir perdu leur pere commun & leur plus grand support; veu que son zele qui ne s'estoit prescrit aucunes bornes, s'estendoit par tout; & que depuis 17. ans il l'auoit porté à auoir vn soin particulier de toutes nos Missions dans les pais estrangers, & nómément de celles de Turquie, desquelles il sçauoit l'importance, & n'ignoroit pas le profit, ainsi qu'on peut ap-



prendre de ses doctes memoires & instructions Chrestiennes, imprimées à Paris l'an 1644. sur le suiet des Missions estrangeres, particulièrement de celles de Turquie.

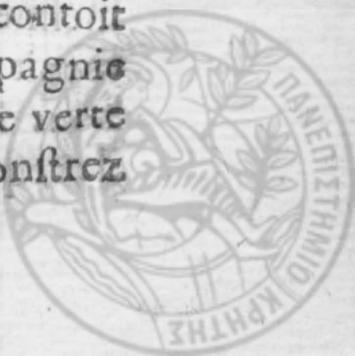
Ce braue Seigneur & ce saint Personnage ne se contentoit pas de nous encourager par paroles à la conqueste des ames, & de nous fauoriser tous les ans de ses liberalitez : mais qui plus est, aux assemblées qui se faisoient chez luy de personnes de qualité & de vertu, il s'efforçoit de les animer toutes à contribuer à l'entretien des Missionnaires, afin qu'ayans dequoy viure nous peussions nous employer avec plus de liberté & de courage au salut des ames. Nous ne doutons pas que le Ciel n'ait desia couronné ces grands merites : c'est pourquoy de peur d'amoindrir sa gloire par la foiblesse de mon discours, ie retourne à mon suiet.

On aura pû apprendre des Chapitres precedens combien les Grecs sont reprehensibles, à cause du peu de respect qu'ils tesmoignent à cét adorable Sacrement : puis qu'après auoir consacré le Ieudy saint quantité de particules,



ils les conferuent toute l'année dans vne petite boëte de bois, enclose dans vn petit sac de toile, & pendue à vn clou au dessus de l'Autel, ou derriere vne image, sans lumiere, ou autre marque de veneration. Ioint que quand ils entrent dans l'Eglise pour y faire leurs prieres, vous voyez qu'ils font de profondes reuerences deuant les images de nostre Seigneur, ou de nostre Dame, ou de quelque autre Saint; mais iamais vous ne les verrez se prosterner deuant cét auguste Sacrement. Nous les auons fort souuent repris de cette faute; quelques-vns ont promis d'y mettre ordre: les autres reconnoissent bien l'indignité de cette irreuerence; mais pour ne paroistre particuliers en leur deuotion, ils ayment mieux suiure les façons de faire d'vn peuple ignorant, que de se rendre à la raison. Tant le mauuais exemple a de force sur les esprits foibles.

Ily a quelque temps que la Signora Margareta d'Argenta, Dame également deuote & eloquente, meracontoit que s'estant trouuée en vne compagnie de Grecs, elle leur auoit fait vne verte reprimende sur ce suiet. Vous monstrez



bien, disoit-elle, vous autres Grecs,
 qu'aux choses de la Foy vous estes aveu-
 gles au dernier poinct, & ne connoissez
 à qui vous devez rendre vos respects,
 adresser vos prieres & offrir vos vœux.
 D'un costé vous aduoüez que I. C.
 Dieu & homme, nostre Createur & Sau-
 ueur, est reellement au S. Sacrement de
 l'Autel avec tous les tresors de ses gra-
 ces; & d'autre costé on ne void pas que
 vous luy rendiez aucun respect digne de
 sa Maiesté. Je suis entrée plusieurs fois
 dans vos Eglises, & après auoir bien
 cherché l'obiet de mes amours & le
 Dieu de mon cœur, i'ay trouué que
 vous le teniez enfermé dans vne petite
 boëte de bois, penduë dans vn meschant
 petit sac de toile à vn clou, chargée de
 poussiere, & entourée souuent de toiles
 d'aragnées: vn Sauueur dans vne boëte
 d'espices; vne Maiesté infinie dans la
 poussiere; vn Dieu Tout-puissant dans
 vn sac suspendu à vn petit clou. O quelle
 infamie pour vous! Il n'en va pas de
 mesme en nostre rit; vous voyez qu'il
 reçoit bien d'autres honneurs, & que
 nous luy tesmoignons beaucoup plus
 de respect: nos Prestres le conseruent

dans vn ciboire d'argent, il repose dans vn tabernacle doré au dehors, & au dedans couuert de velours: & pour tesmoigner que nous croyons qu'il est la lumiere qui esclaire nos entendemens & eschauffe nos volontez, nous voulons que les lampes bruslent tousiours, & luisent iour & nuict en sa presence. Quand nous entrons dans nos Eglises, nous ne nous amusons pas à considerer les diuerses peintures & les autres ornemens; nos cœurs se portent incontinent, où nous croyons estre nostre tresor: pendant que vous vous tenez debout avec vn faste pharisaïque, nous nous tenons à genoux avec l'humilité du Publicain; & au lieu des discours prophanes, des mocqueries & des railleries qui vous sont si ordinaires dans vos Eglises, nous autres dans le silence recitons nos prieres avec toute la modestie & l'humilité que nous pouons. Ce que disoit cette ame zelée, estoit trop visible pour estre contredit; aussi luy auoüa-t'on qu'elle auoit raison.

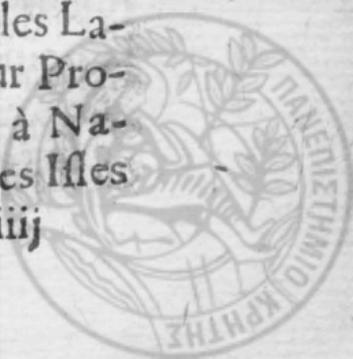
Je croy que l'on s'estonneroit fort, si ie disois que les Grecs de nostre Isle rendent beaucoup plus d'honneur à nostre

faincte Hostie qu'à leur Sacrement: c'est ce qui est neantmoins tres-évident, & la preuve en est bien aisée. Toutes les fois que nous exposons la faincte Eucharistie en nostre Eglise, comme aux Festes solennelles, les Mercredis en Carefme deuant & après la Predication, pendant toute l'Octave du sainct Sacrement, durant les Quarante heures, ou bien au temps de quelque nécessité vrgente, plusieurs Grecs viennent l'adorer, & lors que l'on donne la benediction, ils ne font nulle difficulté de s'agenouïller; chose qu'ils ne pratiquent iamais dans leurs Eglises deuant leur Sacrement. Le dis plus, lors que le iour de la Feste-Dieu nostre Euesque le porte en procession, tous les Grecs se presentent à la foule, afin de recevoir sa benediction; & quand ils ont quelque malade, ils l'exposent deuant leur logis, dans l'esperance qu'il recuera la guerison à la veuë de ce souverain Medecin, & veulent mesme souvent que celuy qui le porte, marche par dessus eux: deference qu'ils ne rendent iamais au leur, veu que iamais ils ne le portent en procession. Il est donc vray que les Grecs de Sant-Erini portent plus d'hon-

neur à nostre Eucharistie qu'à leur Sacrement. Je laisse à iuger quelle en peut estre la cause.

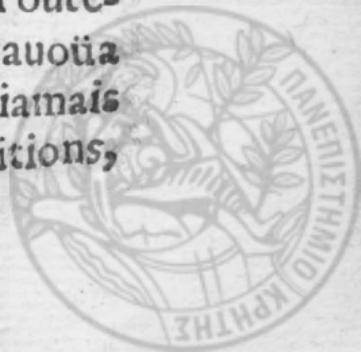
Le docte Marcantius raconte que Candelabro
myst. to. 4.
lect. 6. sainte Iulienne pendant ses oraisons voyoit souuent un globe égal à celuy de la Lune pour sa splendeur, mais imparfait en quelque façon en sa rondeur; & que nostre Seigneur luy reuela que ce globe resplendissant representoit l'Eglise Romaine, laquelle seroit parfaite en ses saintes ceremonies, quand elle auroit suppléé à vne solennité qui luy manquoit, qui estoit celle du S. Sacrement, commandée depuis par le Pape Urbain IV. à qui cette sainte vierge auoit déclaré la volonté de Dieu, lors qu'il estoit encore Archidiacre à Louvain.

L'Eglise Orientale n'a pas encore remedié à ce defect, & n'est pas en estat de se voir dans la plenitude de la perfection de son globe, tandis qu'elle sera fuyette au Croissant. Nous ne voyons aucun Grec celebrer la feste du S. Sacrement, sinon ceux qui resident où les Latins la rendent solennelle par leur Procession publique, comme à Scio, à Naxie, à Sira, à Tine & aux autres Isles



où ils demeurent. Tous les Grecs qui demeurent en nostre Chasteau & aux environs, n'osent traualier à tel iour, & racontent diuerses punitions que Dieu a faites, de ceux qui par mespris n'auoient pas voulu garder cette grande Feste. Entr'autres punitions, celle qui arriua à vn ieune Grec fut fort remarquable, & les vieillards de l'Isle en rendent vn authentique tesmoignage. Ce ieune étourdy ne voulant pas escouter les douces semôces, que sa bonne mere, laquelle quoy que durit Grec, portée d'vne tendre affection vers ce mystere d'amour luy faisoit, l'exhortant à ne vouloir point aller traualier le iour de cette Feste en son champ, prit son hoyau, & après s'estre mocqué & de la deuotion de sa mere & de celle des Francs, va pour bescher en son champ: mais à peine auoit-il frappé la terre, que la mort le terrassa. Ce qui donna telle espouuante aux autres libertins, qu'ils n'oserent plus parler mal de nostre saincte ceremonie, & ils quittoient leur traual de peur d'encourir la peine. Plusieurs mesme, comme on assure, firent penitence de leurs fautes, & vinrent se confesser à nos Peres.

Toutefois comme les plus fortes apprehensions par la longueur du temps s'affoiblissent, & que l'on quitte assez aisément les choses où l'on n'a point d'affection. Quelque temps après vn Papas Grec nommé Iean Foulteri, entreprit de ramasser son orge, & de le faire vanner ce iour-là : à cét effet il tomba d'accord avec des manœuvres pour se trouuer à iour nommé en son champ. Comme il estoit en chemin, quelqu'un voulut l'aduertir de la faute qu'il alloit faire; mais luy au lieu de la reconnoistre, dit en se moquant; que cette feste n'estoit que pour les Francs; que luy estoit Grec, & qu'il se soucioit fort peu, ny des Festes commandées par l'Eglise Romaine, ny de ses Ordres & Commandemens. Il en dit trop pour n'estre pas criminel. A peine fut-il arriué en son champ avec ses ouuriers, qu'un tourbillon de vent emporta tout l'orge qui estoit coupé, & le dissipa en telle sorte, qu'il n'eut rien à ramasser : ce qui l'obligea à retourner chargé seulement de confusion. Toutefois en perdant il gagna, puis qu'il auoüa sa faute, & fit vœu de ne trauailler iamais à ce iour. Passons les autres punitions,

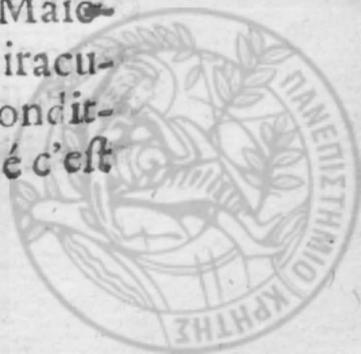


pour raconter quelques benedictions diuines.

Le sieur Marino d'Argenta estant venu de Pyrgo, pour assister à la procession du saint Sacrement, pendant qu'il estoit à table au logis de sa fille nouvellement mariée, son neveu voulut tirer vn mousquet par la fenestre en signe d'allegresse, à la façon du pais quand il y a quelque banquet : mais parce que le mousquet estoit trop chargé, la poudre n'eut pas plustost pris feu, que ce ieune homme se trouuant dans l'impuissance de le retenir, le lascha : tous se mirent à crier, Iesus, & inuoyer son assistance, se croyans perdus : mais Dieu ne voulut pas faire du iour de son triomphe, vn iour de massacre & de pleurs. Le mousquet tomba au milieu de la table sans offenser personne ; & bien dauantage, sans rompre mesme vn plat de faïance, dont la table estoit toute couuerte : les verres qui estoient sur le buffet, par la grande agitation de l'air causée de la violence du coup, furent renuersez, mais non pas cassez. Ce qui fut cause qu'après les actions de grace, le Sr Marino fit vœu de ne manquer iamais tous les ans à tel iour

de venir honorer son Libérateur & Protecteur, & d'accompagner la Procession.

Ce coup fauorable me fait souuenir d'un autre pareil en espece, quoy que different en ses circonstances. Au mois de Septembrel'an 1652. vne pauvre femme passant auprès de la vigne du sieur Marco Anapliotis, luy demanda permission de cueillir quelques raisins ; ce qu'il luy accorda : tandis qu'elle le faisoit, ce ieune homme tâchoit d'aiuster le roüet de son fusil ; par mesgarde le roüet iouant donna feu à la poudre, & l'offença au visage quelque peu, & auroit infailliblement tué cette pauvre femme, n'eût esté que dans l'action ce ieune homme sentit comme vne vertu exterieure, qui releua le bout de son fusil, & sauua la vie à cette pauvre creature. La douleur qu'il souffroit ne luy paroissoit rien, en comparaison de la ioye qu'il auoit de voir cette pauvre femme sans lesion : c'est pourquoy il l'appella, & luy dit : De grace dis-moy, qu'as tu fait aujourd'huy d'agreable aux yeux de la diuine Maïesté, puis qu'elle t'a preseruée si miraculeusement ? I'ay entendu, respondit-elle, trois Messes, & sans difficulté c'est



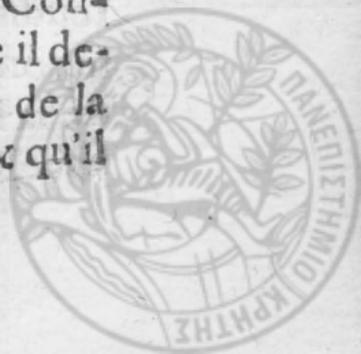
la vertu de ce tout-puissant Sacrifice qui a détourné de ma teste ce coup mortel. Elle ne se trompoit pas ; & nous louons Dieu, de ce qu'il luy plaist donner à ces pauvres Insulaires de si saintes pensées. Aussi voyons nous que tous nos Francs qui resident en nostre Chateau, entendent tous les matins la sainte Messe ; & si par fois leurs grandes occupations ne leur permettent pas, pour le moins viennent-ils dans nostre Eglise adorer le saint Sacrement, & implorer son aide. Adiouitez que quelques vns des plus deuots se communient tous les huit iours, & la plupart tous les mois.

Je sçay vne personne religieuse, qui en l'honneur du S. Sacrement ieusne tous les Ieudis de l'année au pain & à l'eau, fait la discipline ce iour là, porte vne ceinture de fer, & se leue dès les trois heures du matin pour luy offrir son cœur, qui brusle du desir de le receuoir & de se ioindre à luy. On luy permettoit autrefois de se communier tous les Ieudis ; mais à present on veut qu'elle se contente, pour ne paroistre singuliere, de la seule Communion du Dimanche, avec liberte de se communier spirituel-

lement le plus souuent qu'elle pourra, afin d'estre tousiours vnie à luy, qui est la source de toutes les graces, & l'unique obiet de la felicité eternelle.

Nous receusmes l'an 1652. vn petit ciboire d'argent avec trois petites boëtes consacrées de mesme metal; ie ne doute pas que ce ne fust vn effet de la liberalité de Messieurs les Parisiens Confreres du saint Sacrement. Si ie ne scauois qu'ils desirent que toute la gloire soit renduë à celuy qui possede leur cœur, & gouerne leur affection; ie serois obligé de dresser vn Panegyrique à leur louange, & de souhaitter l'eloquence de la bouche d'or de la Grece, pour dignement les remercier, & louer leur zele: mais puis que leur modestie & humilité nous impose le silence, montrons à quoy ces petites boëtes nous seruent.

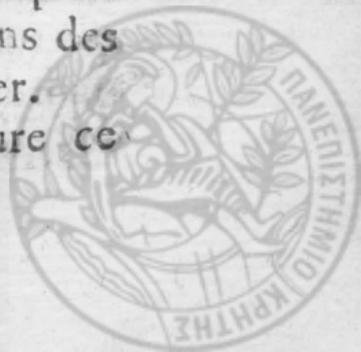
Vn peu après que nous les eusmes receuës, on nous apporta la nouvelle que le sieur Nicolas Dacorania se mouroit, & qu'il demandoit au plustost la Confession & la Communion. Comme il demouroit à vne bourgade éloignée de la nostre de deux grandes lieues, & qu'il



falloit marcher par des chemins facheux, on ne pouuoit pas porter le saint Sacrement avec la solennité ordinaire, ny le porter la teste nuë pendant les grandes chaleurs de Iuin: nous nous resolumes donc de nous seruir dans cette necessité vrgente du priuilege accordé aux Peres Missionaires en Turquie. Vn de nos Pere prit la sainte Hostie dans vne de ces petites boëtes consacrées, & la porta pendue à son col sur sa poitrine avec vn ruban de soye, & avec le plus de recollection & de deuotion qu'il pût, s'achemina vers le logis du malade; où il ne fut pas plustost arriué, que par son ordre on alluma les cierges, & on brussa de l'encens, puis il descourit avec toute la reuerence possible le tresor qu'il portoit. Plusieurs Grecs se trouuerent à cette sainte ceremonie, qui admiroient l'industrie que nous auions, pour porter avec respect ce precieux gage d'amour, & donnoient mille benedictions à ceux qui par leur liberalité nous en auoientourny les moyens. Mais ce qui toucha le plus, fut la deuotion extraordinaire de ce bon Seigneur malade, qui après s'estre confessé, voulut ab-

solument descendre de son lit nonobstant toute sa foiblesse & sa grande maladie, pour recevoir à genoux celuy qui par vn excès de bonté auoit daigné le visiter. Les sentimens de pieté qu'il tesmoigna, & les paroles amoureuses que son cœur enflammé pouffoit dehors, faisoit que le Pere sentoit son cœur tout attendry, & que les assistans fondoient en larmes. Cette visite luy fut profitable, & les approches d'un Dieu misericordieux furent accompagnées de tant de benediction, qu'il recut avec la santé de l'ame celle du corps; & à present il confesse publiquement, que Dieu renouella en luy le miracle qu'il fit à la resurreccion du Lazare. Sa fille recut par le moyen des mesmes boëtes la mesme faueur vn mois après, qu'elle tomba tres-dangereusement malade. Les Curez de Carterado & de S. Theodore se seruent à nostre exemple des deux autres boëtes d'argent que nous leur auons données, lors que de nuict ils sont obligez de porter la Communion aux pauvres Chrestiens qui demeurent dans des spelonques tres-facheuses à aborder.

Il faut deuant que de conclure ce



Chapitre, que j'adioute à ces precedentes merueilles deux autres faueurs non moins admirables, qui sont que par deux fois vne diuine lumiere a esté veüe sortir de cette fournaise d'amour; ie veux dire, du sainct Sacrement en nostre petite Eglise de Sant-Erini. La premiere fois fut à Noël, lors que l'on disoit les trois Messes de minuiet, ainsi que nous auons dit au premier Chapitre de nostre Relation. Cette merueille fut veüe pour la seconde fois le iour de l'Inuention de la saincte Croix, par la femme du Seigneur Iacomo Anapliotis, pour lors Gouverneur de l'Isle, pendant que le Pere François Rossiers disoit la Messe; laquelle finie, cette Dame toute pleine de respect & d'estonnement vint trouver le Pere, expliqua la cause de son estonnement, & en demanda la raison: à quoy le Pere respondit; que pour luy il confessoit n'auoir point veu cette lumiere; mais que si Dieu luy auoit voulu faire cette faueur, c'estoit afin qu'elle l'aimast & l'estimast d'autant plus; & afin qu'elle reconneust la faute qu'elle auoit faite, quand elle empescha son mary de communier à la Romaine, lors qu'estant

qu'estant malade il l'auoit demandé, & que pour des considerations humaines elle l'auoit empesché. On m'a dit que quand cette Dame fut de retour en son logis, elle raconta la merueille qu'elle auoit veüe, & que son mary & tous ceux qui estoient presens, resterent autant esmerueillez, qu'affectionnez au saint Sacrement. Dieu fasse que par ces lumieres, les Grecs qui croupissent encore dans le schisme & dans les heresies, soient tous esclairez de la diuine verité, afin qu'ils reconnoissent toutes celles que le Pere des lumieres a reuelées à son Eglise.

CHAPITRE XXI.

De l'assistance rendüe à nos François.

SAINT Paul escriuant aux Galates, Galat. 6. Les coniueroit de ne laisser perdre aucune occasion de faire du bien, sur tout à ceux qui auoient le bon-heur d'estre, comme il parle, domestiques de la Foy Chrestienne, & enfans de la mesme Eglise. Nous auons pris cette leçon &

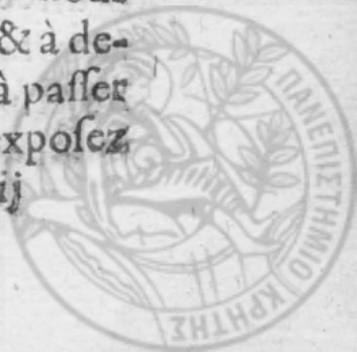


cét aduis pour nous ; de sorte què bien que nous soyons en Grece pour les Grecs, toutefois nous ne manquons pas d'assister nos François, quand nous en auons le moyen.

Deuant la guerre de Candie nos François ne touchoient à Sant-Erini que tres-rarement, & ie ne me souuiens d auoir veu à nostre port autre vaisseau François que celuy du Capitaine Bille l'an 1645. mais depuis que Candie est assiegée, plusieurs Tartanes Françoises sont venues charger du vin pour y porter : & comme tous les Capitaines de ces Tartanes nous ont tousiours honorez de leur visite ; aussi n'auons nous pas manqué de la leur rendre, & de leur presenter les douces eaux de la grace, lors qu'ils cherchoient du vin. Nostre coustume est d'aller coucher dans leurs vaisseaux, afin que pendant le silence de la nuit nous puissions avec loisir & sans aucun trouble, traiter avec eux de la grande affaire de leur salut. Le matin à l'aube du iour, après qu'ils sont tous confessez, nous leur disons la Messe, ou en quelque Chapelle voisine, s'il s'en trouue, ou bien dans leur vaisseau: après la Com-

munion nous leur faisons vne petite exhortation, & en suite nous nous separons d'eux en leur laissant nostre benediction.

Ces visites estoient trop preiudicia-
bles aux demons pour ne recevoir aucu-
ne opposition : par fois nous luy enle-
uions les trente & quarante personnes,
qui depuis les quatre & cinq années de
seruice se pouuoient dire ses esclaves :
c'est pourquoy il cherchoit tous les
moyens de les empescher, & ne pouuant
pas l'executer par soy-mesme, il tascha
de le faire par celuy, qui pour se dire Pa-
steur, deuroit luy mesme repaistre les
brebis de Iesus-Christ, ou pour le moins
n'empescher pas ceux qui par vne pure
charité, font ce qu'il est obligé de faire
par toute sorte de droits. Toutefois il a
plû à Dieu que la raison l'ait emporté, &
que la verité a triomphé du mensonge :
nous continuons à secourir nos Fran-
çois comme auparauant, avec l'edifica-
tion de tout le peuple & l'estonnement
des Grecs, qui admirent comme nous
prenons tant de peine à monter & à de-
scendre des rochers si furieux, & à passer
la nuit dans leurs vaisseaux exposez

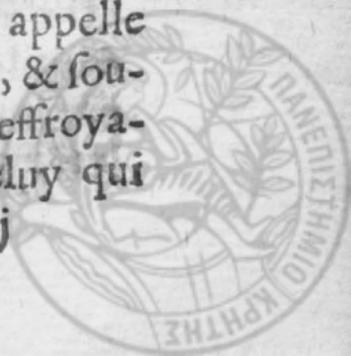


à tous vents & aux tempestes.

L'an 1651. Monseigneur l'Archevesque de Naxie à son retour de Rome, touchant à nostre Isle en la compagnie de trois vaisseaux François, tesmoigna estre ioyeux & tres-content, quand il vid qu'un de nos Peres prenoit la peine d'aller consoler tant de matelots & de mariniers, & leur ouvrir le chemin du Ciel, pendant qu'ils faisoient voiles sur mer, & ne cherchoient que la terre. Ce Pere après s'estre acquitté de son deuoir, & auoir confessé, communié & presché dans l'Eglise voisine de saint Nicolas tous ces bons mariniers, deuant que de se retirer il voulut voir s'il restoit encore quelque marque, que cette Isle bruslée où ils auoient pris port, eust esté formée par la vertu du feu à trois diuerses reprises, ainsi que nous auons couché au Chapitre 2. Cinq de nos François se ioignirent à luy pour en faire la descouuerte, & tous reconneurent qu'il estoit tres veritable: car au milieu de cette Isle bruslée ils virent vne prodigieuse separation faite par vn grand fossé, large de huit pieds & profond à merueille, qui auoit de longueur plus de cent coudées,

Si ce fossé seruoit autrefois de soupirail aux feux sous terrains, il n'est pas certain; toutefois il y a quelque apparence, pource que ce fossé est soustenu de costé & d'autres, de rochers noirs & espouuantables, & tous entre-coupez par le milieu. Vers le bout de cette Isle qui regarde le Septentrion, on reconnoist euidentement le lieu du troisiéme embrasement; qui est vn grand espace de terre toute couuerte de gazons & de pierres bruslées, où il ne croist encore aucune herbe comme aux autres endroits de l'Isle, à cause qu'il est plus recent, que le sable y est encore tout chaud, & que de temps à autre on void sortir des fumées de ce lieu, particulièrement lors que l'an 1650. ils agirent si puiffamment de l'autre costé de Sant-Erini, ainsi que nous raconterons au Chapitre dernier. Ce qui fait croire qu'il y a de la correspondance de ces feux par des canaux sous-terrains.

Trois mois après vne autre tartane donna fond à l'autre petite Isle, qu'on appelle communément la Petite bruslée, & souvent l'Isle du Diable, pour estre effroyable à voir & puante à sentir. Celuy qui



commandoit cette tartane s'appelloit Louïs, qui nous invita comme les autres, à aller donner la benediction à son vaisseau, & à l'enrichir des graces du Ciel par le moyen des Sacremens: ce que nous fîmes d'autant plus volôtiers, que ses gens estoient mieux disposez. Après le diuin Office nous fusmes visiter cette Isle, & descourîmes ce que nous auons dit du grand soupirail, d'où sortoit le feu quâd elle fut formée: c'estoit vn grand puits étroit par embas, & qui s'elargissoit à mesure qu'il croissoit. Nos François furent fort estōnez à la veuë de ce gouffre, & disoient n'auoir iamais rien veu de pareil. Nous laisserons la consideration de ce prodige de nature aux Physologues, afin de poursuiure les prodiges de la grace; à laquelle ce bon Capitaine Louïs ayant ouuert la porte de son cœur, receut vne telle benediction, qu'il continua ses voyages tres-heureusement & avec beaucoup d'auantage, comme il confessoit.

Il n'arriua pas le mesme au patron Iean des Martiques, qui vint vn peu après avec la conserue d'vn autre tartane, dont le Capitaine s'appelloit Romain. Le Pere

François Roffiers vouloit luy faire gagner le Ciel à bon prix, s'il eust voulu; mais ce mauuais marchand n'y voulut iamais entendre, ny se rendre aux instantes prieres que son compagnon le patron Romain luy faisoit, qui fut cause qu'il perdit tout, en negligant le principal. Deux galiotes Turquesques le surprirent au despourueu au port de Micono, & executerent l'arrest que Dieu auoit porté dans le Ciel contre luy; elles luy rauirent la vie & sa saï que, qu'ils conduisirent à Scio, avec d'autant plus de magnificence, que c'estoit le premier vaisseau François que les Turks auoient gagné depuis les guerres de Candie. O qu'il importe d'escouter la voix du Seigneur quand il nous appelle, & de ne point mespriser l'offre qu'il nous fait de ses graces! ainsi que fit vn peu après le Lieutenant de Maignon fameux Corsaire; qui nous estant venu trouuer avec bon nombre de ses compagnons, se rendit si facile aux douces semonces que nous luy fismes d'entreprendre vne autre course, qu'après s'estre confessé & communié en nostre Chapelle, il prit la resolution de changer de profession,

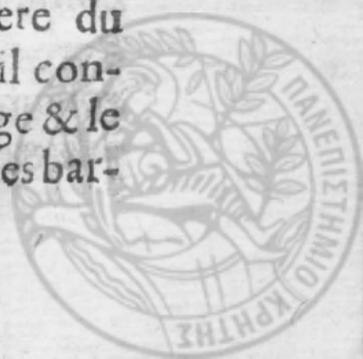


& de Corfaire se faire Religieux.

Nous eusmes vn singulier plaisir au commencement du Carefme, à l'arriuée de deux autres tartanes Françoises, quand nous vîmes le charitable combat que faisoient les deux Capitaines de ces tartanes, pour auoir le bon-heur que leur vaisseau fust sanctifié par le saint Sacrifice de la Messe : enfin le Capitaine Pierre de la Sciota l'emporta sur le Capitaine Laurent Gigou ; pource, disoit-il, qu'il auoit esté tousiours malheureux sur mer, & qu'il esperoit que le Fils de Dieu luy donneroit à ce coup sa benediction. Tous se confesserent pendant la nuit, & le matin ils donnerent tesmoignage de leur allegresse, en faisant vne descharge de leur artillerie. Vn marchand Candiot nommé Nicolas Kitracas, après s'estre confessé generallyment chez nous, se trouuant à cette sainte ceremonie, voulut aussi bien que nos François, iouir du fruit ; & pour cette raison, quoy qu'il fust du rit Grec, il communia à la Romaine de la main du Pere. Après cette sainte vnion, ils ne voulurent pas se separer de table, rous dînerent ensemble, & passerent le reste

du iour en ioye & en allegresse, faisans de temps à autre iouer leurs canons pour signal de leur resioüissance.

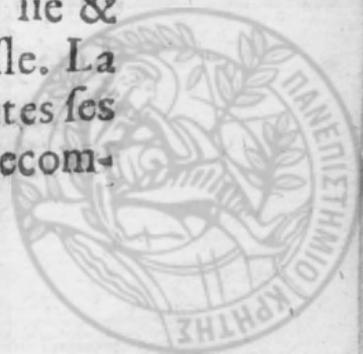
Ce bon Capitaine nous raconta vne chose digne de memoire, qui luy estoit arriüée en son dernier voyage de France à Candie. Il dit que vers Malte la violence de la tempeste les ietta contre vn rocher, qui estoit si haut & si droit, qu'il n'y auoit aucun moyen de s'y sauuer; que desia la tartane s'estant couchée du costé gauche, le mast touchoit à ce furieux rocher, & que les mariniers perdoient toute esperance de le redresser, lors qu'il monta sur le tillac, & ostant son chapeau s'escria : *Madame sainte Anne, sauuez-nous : ie sçay que ce que vous voulez garder est bien gardé.* Après ce peu de paroles dites avec confiance, ils furent incontinent secourus, & sentirent manifestement le vaisseau se soufleuer & se redresser heureusement; en telle sorte que la tempeste s'appaisant, ils continuerent leur route. La gloire en soit à la tres puissante Mere de l'Emperiere du Ciel; aussi ce vaisseau luy estoit-il consacré, puis qu'il en portoit l'image & le nom. Et à vray dire, quasi toutes ces bar-



ques Françoises qui touchent icy, marchent sous la protection de cette Reyne; & quasi tous les matelots à son honneur font abstinence de viande tous les Mardis, & ne manquent pas tous les iours de luy adresser leurs vœux. Nous en auons aussi trouué qui ont grande confiance en saint Ioseph, & le choisissent pour leur grand Patron, de qui ils reçoivent souuent tres-grande assistance. Je ne veux pas icy rapporter tout ce que j'ay appris d'eux, pour ne me point égarer de mon discours: seulement on me permittra de coucher icy ce que nous escriuit le P. Paul Cailla, après qu'il fut arriué à Constantinople. C'estoit vn Pere doté de grands talens de nature; mais beaucoup plus fauorisé du Ciel, qui nous l'a rauy lors que nous esperions en tirer de grands seruices. Ce Pere donc nous escriuit, que s'estant embarqué sur vne saïque Françoisse, après plusieurs iours de nauigation, ils se trouuerent proche de l'Afrique, & qu'en mesme temps sortirent sur eux sept fregates de Turcs Corsaires: à leur veüe tous se croyoient perdus; mais il les encouragea, & les faisant mettre tous à genoux,

il implora le secours de saint Ioseph, avec promesse de l'honorer toute sa vie. A peine auoit-il acheué sa priere, que la Capitanesse de ces fregates tourna voiles, & fut suivie des six autres, qui se retirerent toutes sans rien attenter sur eux. De quoy tous fort ioyeux commencerent à chanter les Litanies de ce grand Protecteur & Libérateur, à qui il fut facile de manier les cœurs, ou de troubler l'imagination de ces Corsaires, puis qu'il est le pere de celuy à qui toutes choses obeissent.

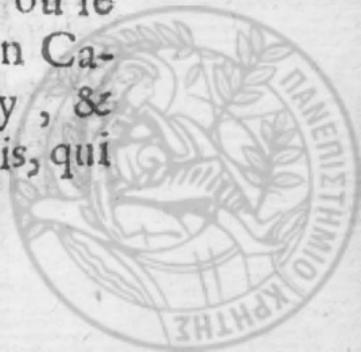
Le Capitaine Laurent Gigou nous a souuent entretenu des hazards & des perils dont il auoit esté deliuré par l'aide de sainte Anne & de saint Ioseph: voycy ce que nous vismes de nos yeux. Ce Capitaine, après auoir fait sa descharge en Candie, s'estoit mis en chemin pour charger d'autres marchandises; lors qu'il fut attaqué par sept galiotes Turquesques, ausquelles ne pouuant resister, il fut obligé après quelque combat de se rendre, & fut emmené lié & enchainé à la pointe de nostre Isle. La nuit comme il apperceut que toutes ses gardes dormoient, après s'estre recom-



mandé à nostre Dame , adroitement il dégagea son pied du fer qu'on luy auoit mis, & qui par bonheur estoit trop large pour la petitesse de son pied ; cela fait, il coupa avec vn vieil coûteau qu'il trouua, la corde de laquelle il auoit les bras liez, & se ietta en mesme temps en mer. A ce bruit les Turcs s'éueillèrent, & tous à l'estourdy se ietterent après luy en mer : il nageoit avec eux sans estre reconnu ; & après s'estre caché derriere vne grosse pierre sur le bord de la mer, il les entendit passer plus de cinquante fois proche de soy, crians comme des enragez : le iour suruenant il les voyoit, & s'estonnoit de n'estre pas veu de tant d'yeux qui le cherchoient, & à qui il n'estoit caché qu'autant que la sainte Vierge le vouloit. Quand ie le vis entrer en nostre Eglise en chemise, tenant en main la corde dont il auoit esté lié, & que ie l'entendis remercier avec tant de deuotion celle à qui il s'estoit voüé ; ie fus surpris de tristesse & de ioye ; de tristesse, pour la perte qu'il auoit faite ; de ioye, de le voir eschappé si miraculeusement. Ie le conduisis en nostre logis, où il trouua le Capitaine Vincent avec

cing autres mariniers qui auoient fait la mesme perte, & s'estoient retirez chez nous, comme à vn asyle commun des François. Nous les consolâmes tous, & les nourrîmes l'espace de quinze iours, iusques à ce que le iour de la Circuncision, après qu'ils eurent tous gagné les Indulgences, Dieu voulut leur enuoyer pour bonnes estrenes vn vaisseau François qui venoit de Naxie, & sembloit n'auoir ietté l'ancre en nostre port, que pour les receuoir : car immédiatement après il fit voile. A present ce Capitaine Laurent Gigou commande vn beau vaisseau Venitien, & semble n'auoir perdu sa tartane, que pour acquérir plus d'honneur, & faire monstre de son courage à ceux qui l'ont despotuillé de tous ses biens.

Nous auons gardé cette pratique, d'affister nos François par tout où nous les auons trouuez. En l'Isle d'Amourgoie confessay tous ceux qui estoient dans vn vaisseau au nombre de vingt. Nous pratiquâmes le mesme à Paros, où ie confessay quantité de soldats d'vn Capitaine Prouençal nommé Henry, & entre autres trois ieunes Rochellois, qui



asseuroient que depuis trois ans qu'ils estoient en course sur la mer Mediteranée, ils ne sçauoient ce que c'estoit de Messe, ny de confession, ny de Prestre. Helas! que seront deuenus plus de quatre vingts de leurs compagnons morts, les vns de maladie, & les autres au combat, sans confession, ny aucune autre assistance spirituelle? Il est difficile de raconter les peines qu'ils auoient tous endurées sur la mer l'espace de trois ans, où souuent ils n'auoient ny eau pour boire, ny pain à manger, & neantmoins ils auoient supporté le tout patiemment, dans l'esperance de faire quelque prise, & de remporter quelque butin. L'estois tout confus en moy-mesme, considerant que moy & tant d'autres tesmoignons si peu de patience & de courage à la conqueste des biens eternels, là où ces gens de marine auoient effuyé tant de souffrance dans l'attente d'un petit gain & de si courte durée.

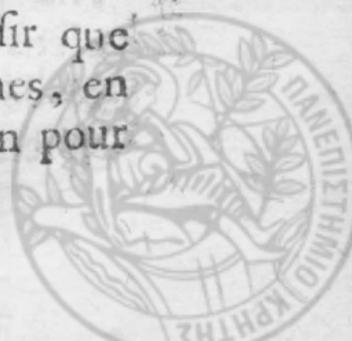
Trois iours auparauant ils auoient fait vne prise estimée quatre-vingt mille escus: c'estoit vne galiote Turquesque & deux saïques chargées, qui retournoient ensemble du grand Caire. Cette

prise les auoit tellement resioitiis, qu'ils prenoient mesmes plaisir à raconter leurs miserables passées. Si la iouissance d'un bien si petit a tant de pouuoir sur les cœurs des hommes; que ne fera celle du Ciel? Leur Capitaine Henry nous fit beaucoup d'honneur, & à nostre départ nous chargea de quantité de dons. Il me disoit auoir passé sur mer plus de trente ans en course; mais qu'à present il se vouloit retirer pour prendre vn peu de repos. Je luy conseillay de commencer desormais vne autre course, sans se reposer ny s'arrester, iusques à ce qu'il eust conquis la couronne eternelle. *Sic currite, ut comprehendatis.*

CHAPITRE XXII.

De la visite des Isles de Nio, de Stampalia, de Sikino, d'Amourgo, de Candie, & d'autres.

L'AN 1650. le 16. Iuillet, la diuine Prouidence seconda le desir que j'auois de visiter les Isles voisines, en me fournissant vne belle occasion pour

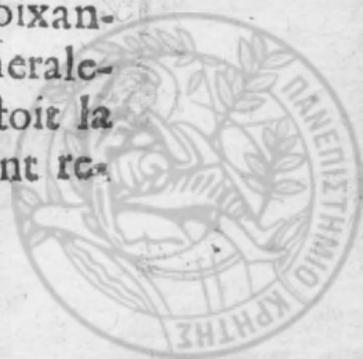


y passer. La premiere que ie visitay, fut l'Isle de Nio, appellée anciennement Ios, ou bien Phœnice, distante de Sant-Erini de dix-huict milles, & qui a de circuit trente milles d'Italie. Plin ne assure que cette Isle estoit autrefois memorable à cause du sepulcre du prince des Poëtes Homere, dont le corps fut transporté en ce lieu par l'ordre de l'Oracle d'Apollon, si fameux en l'Isle de Delos, à cause que la mere de ce poëte estoit natifue de Nio, & qu'on n'estoit pas assuré quel estoit son pais, *Matre certâ, patriâ incertâ*. Que cela soit veritable ou non, peu nous importe; seulement diray-ie que les habitans de Nio sçauent aussi peu quel estoit Homere, que nos Canadois sçauent quel estoit Virgile. Cette Isle a vn beau port: souuent l'armée Venitienne s'y retire pour estre en assurance; d'où est arriué que depuis les guerres de Candie, les habitans se sont multipliez & enrichis par la vente des viures qu'ils font aux soldats.

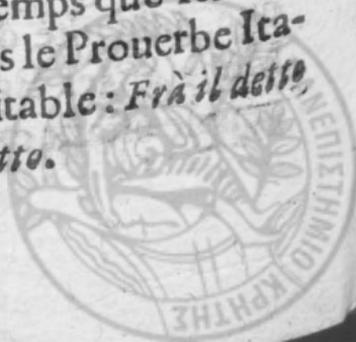
En toute l'Isle qui a de circuit dix lieuës, il n'y a qu'vn bourg basty sur le penchant d'vne colline, qui estoit defendue autrefois par vne forteresse bastie

au sommet de cette colline; à present elle n'a autre defense que la valeur de ses habitans, lesquels estans originaires des Albanois, retiennent encore de leur courage, & se defendent tres-bien contre les Corsaires. Leurs femmes marchent d'un pied si ferme, que vous les prendriez pour des Amazones : elles trauaillent comme des hommes, & portent sur leurs testes des fardeaux, que nos Santerinois auroient bien de la peine de porter sur leurs espaules. Les filles marchent quasi tousiours voilées, & leur vestement est beaucoup plus honnesté que celuy de nos Santerinoises. Cette Isle seroit de grand rapport si elle estoit bien cultiuée; le bled qu'elle produit est excellent, aussi bien que les autres fruits.

Pendant les six iours que ie demeuray dans cette Isle, i'eus toute liberté de prescher, de confesser, & de celebrer la Messe. Je fus fort consolé de voir l'attention qu'ils apportoitent à entendre la parole de Dieu, & la deuotion qu'ils tesmoignoient à ma Messe: plus de soixante personnes se confesserent generalement, & me disoient, que n'estoit la moisson, plusieurs autres auroient re-



cherché la mesme faueur. Je fus prié d'assister vn de leurs anciens Confesseurs qui estoit dangereusement malade ; ie l'interrogeay de la façon qu'il tenoit pour entendre les confessions. Helas ! il estoit si ignorant, qu'il ne sçauoit pas seulement la façon d'absoudre : il me monstra vne sorte de priere , qu'il recitoit sur le penitent , escrite dans vn morceau de papier ; ie taschay de l'instruire , & en luy procurant la santé du corps, de guerir les vieilles playes de son ame. De là ie fus appellé pour voir vne ieune fille qu'on auoit communiée le iour precedent sans la confesser. Que de desordres produit l'ignorance ! Ces bonnes gens nous offroient vne Eglise nouvellement bastie, si nous voulions demeurer avec eux : & comme ils virent que gratuitement nous conferions les Sacremens, & assistions les malades avec tant de soin, ils enuioyent le bon-heur de nos Francs. Quand sera-ce que nous serons trois ou quatre Prestres pour les visiter de temps à autre ? Il y a long-temps que les desseins en sont pris ; mais le Prouerbe Italien n'est que trop veritable : *Frà il detto, & il fatto, v'è gran tratto.*



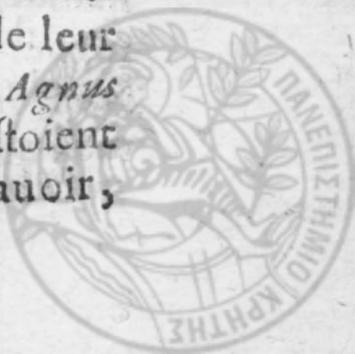
Huict iours après mon retour de Nio, ie m'embarquay pour Stampalia, que les anciens nommoient *Astipalaa*: cette Isle a de circuit octante-quatre milles d'Italie; toutefois comme ce ne sont que rochers & montagnes steriles, il n'y a qu'un petit Chasteau sur la pointe d'une montagne, qui estoit autrefois de defense: on voit encore sur la porte les armes de Venise, avec celles de quelque Prince allié à la Couronne de France, veu qu'elles ont trois fleurs de lys, avec neuf petites boules au bas. J'esperois d'avoir le temps de lire l'escriteau qui se void ciselé dans un marbre en lettre Italienne à l'entré de la porte; mais les diverses occupations que j'eus ne le permirent pas.

Pour bon-heur ie salüay dans ce Chasteau l'Euesque de Sifanto, lequel m'avoit enuoyé l'année auparauant les patentes dont nous auons parlé au Chapitre cinquième: il me receut fort courtoisement, & ne voulut pas que ie prise autre logis que le sien. Il auoit quelque difficulté de m'accorder de dire la Messe en ses Eglises, de crainte que ce peuple estant extrêmement rude, ne fist



quelque tumulte : mais il arriva tout le contraire ; car incontinent que l'on sceut que ie deuois dire la Messe, tous y accoururent, soit par curiosité, soit par deuotion. Entre ceux qui vinrent l'entendre estoit vn Prestre Grec, qui pour faire paroistre sa suffisance, demanda de voir l'Hostie que ie deuois consacrer, & l'ayant bien considerée, dit aux assistans: les Francs gardent la Loy ancienne, & nous la nouvelle : & dautant que nostre Seigneur consacra le leudy Sainct avec l'azyme, eux s'en seruent pour dire la Messe. Je le laissay dire pour pouuoir acheuer avec plus de liberté la Messe; laquelle finie ie commençay à les prêcher. Cetts action accrut leur admiration, & protestoient n'auoir iamais entendu aucun Predicateur. Après disner ie me retiray à sainct George, qui est l'Eglise principale du lieu: ce fut là qu'un Papas m'apporta vn liure des Euangiles, pour sçauoir si ie lisois en leur langue aussi bien que i'y parlois: vn autre me vint demander si nostre S. Pere le Pape estoit marié. Mais ce qui me parut plus plaisant, fut la demande d'une vieille femme, qui après m'auoir fort long-temps

regardé, me pria de luy dire si véritablement ie croyois en Dieu, & en la sainte Trinité. Oüy, luy dis-ie; & pour l'asseurer dauantage ie fis le signe de la Croix. O que cela va bien, dit-elle, que tu sois Chrestien! nous en doutions. Sur cela ie tiray de mon sein la Croix que ie portois: cette femme toute rauie d'aise s'écria; Que cherchons-nous dauantage, pour sçauoir s'il est bon Catholique, puis qu'il adore la Croix? Après cellecy vint vne autre, à qui ie demanday si elle vouloit se confesser. Hé quoy, dit-elle, n'y a-t'il point de peché de se confesser à vous autres? Non, dis-ie; car quoy que ie sois Franc, ie confesse en Grec. Je m'en vay le demander à nostre Euesque. Vn peu après elle retourna toute ioyeuse d'auoir obtenu la permission. Après sa confession ie luy donnay vn *Agnus Dei*, qu'elle ne manqua pas de monstrer à tous, comme vne chose qu'ils n'auoient iamais veüe. Incontinent ie fus accablé d'une multitude de femmes & d'enfans, qui me pressoient de leur ne donner. Je fis responce que ces *Agnus* ne se donnoient qu'à ceux qui s'estoient confessez: ils s'offrirent pour en auoir,

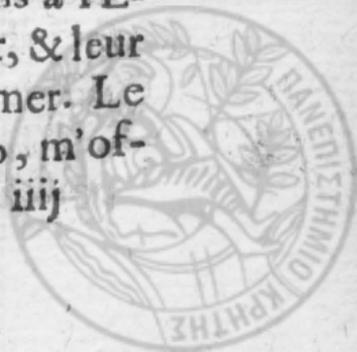


de se confesser, & le vouloient faire d'eux à deux, à sçauoir vne fille avec sa confidente, vn ieune garçon avec son intime, qu'il appelloit ἀδελφοπειδόν; apportans pour raison, qu'ils n'auoient qu'vn cœur; & partant rien ne deuoit estre secret entr'eux. I'eus de la peine de les separer; toutefois ils furent obligez d'obeir.

Si la barque qui m'apporta eust pû séjourner plus long-temps, il y auoit grande apparence de faire beaucoup de fruit. Pendant les trois iours que i'y demeuray, i'entendis enuiron quarante confessions generales: & entre autres vn des principaux du lieu, qui fomentoit vne haine mortelle contre vn ieune Diacre, après plusieurs prieres & discours se rendit, & pardonna à son ennemy, afin de receuoir de Dieu le pardon de ses offenses. Cét homme estoit resolu d'empescher que ce Diacre ne fust iamais consacré Prestre: & comme ie m'enquis du moyen qu'il voudroit tenir pour cet effet; il me respondit qu'il n'y auoit rien de plus facile, qu'il n'auroit qu'à crier αὐάξιος, lors que l'Euesque seroit disposé pour luy donner l'Ordre de Prestre; &

qu'ainsi il estoit assure que rien ne se feroit : car la coustume est telle; il faut que tous rendent bon tesmoignage de celuy qui doit estre ordonné, autrement rien ne se fera. D'où vient que l'Euesque demandant aux assistans tout haut, si le postulant est digne de l'Ordre qu'il doit receuoir ; il faut que tous respondent, *ἄξιός, ἄξιός*, il est digne. De là iugez combien il y a de faux tesmoins, & si les anciens n'auoient pas raison de dire que, *Græca fides, nulla fides*, veu que de cent Ordinans, à peine en trouuera-t'on vn qui ait les qualitez requises.

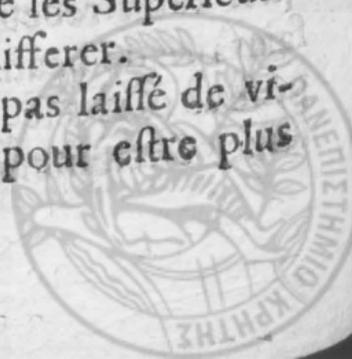
On me pria de prescher sur tout contre le blaspheme, qui est le vice qui regne le plus en cette Isle. Comme après la predication, ces pauures gens tous espouuantez, demandoient à leur Euesque ce qu'ils deuiendroient pour leurs blasphemes : luy leur reprochoit de les auoir souuent aduertis de cesser de blasphemer, & que iamais ils n'auoient voulu luy obeïr. Il n'y auoit pas iusques aux meres qui amenoient leurs enfans à l'Euesque ou à moy pour les chastier, & leur commander de ne plus blasphemer. Le sieur Antoine Gara natif de Scio, m'of-



frit son Eglise & vne chambre, si ie vou-
lois resider dans l'Isle pour instruire ce
pauvre peuple: i'auois promis d'y retour-
ner; mais le P. François Albert estant
mort à Naxie, le P. François Rossiers
qui estoit mon compagnon, eut ordre
de luy aller succeder; tellement que ie
demeuray seul de Prestre, hors de tout
moyen de les aller reuoir.

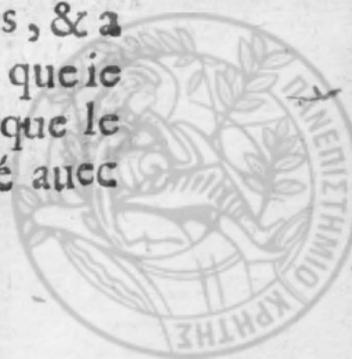
Vne personne de consideration dans
Paris, poussée de compassion vers les
pauvres esclaves Chrestiens, qui seiour-
nent au port de Rhode, sans aucune ai-
de spirituelle, offroit cent liures tous
les ans, pour payer les despens du Pere
Missionaire, qui de Sant-Erini voudroit
aller les secourir quelques mois de l'an-
née. Vn de nos Peres estoit prest d'en-
treprendre ce voyage, & en allant,
passer par l'Isle de Stampalia: mais ius-
ques à cette heure il n'a pû executer ce
genereux dessein. La grande disette
d'ouuriers, les bruits de guerre, les soup-
çons de peste, les dangers d'esclavage
sur mer, sont cause que les Superieurs
ont iugé qu'il falloit le differer.

Toutefois ce Pere n'a pas laissé de vi-
siter l'Isle d'Amourgo pour estre plus



voisine, & hors de soupçon. Cette Isle a quatre-vingt milles de circuit, & vn tres-beau port; nourrit quantité de bestail, produit du bled & du vin, non toutefois en quantité; & de là vient qu'elle n'est beaucoup peuplée. Il n'y a en toute l'Isle qu'un grand bourg de neuf cens personnes. Ce qui la rend plus considerable, est un ancien Monastere de Religieux Grecs, qui porte le titre de Nostre Dame: il est basti dans le creux d'un rocher. Les Religieux de ce Monastere, qui sont fort peu en nombre, montrent la place où leur Fondateur auoit voulu commencer à bastir, quand un Ange porta le cordeau & le marteau de l'ouurier au lieu où il est basti, il y a environ six cens ans.

Ils gardent avec grand respect vne ancienne image de nostre Dame, & disent que quantité de miracles se sont faits en son Eglise. L'Abbé Leontius pour auoir parcouru l'Italie, la France, & l'Espagne, l'a enrichy des aumosnes qu'il auoit receuës des Chrestiens, & a fait faire de beaux ornemens. Ce que ie prise le plus est, qu'il a procuré que le saint Sacrement y soit conserué avec



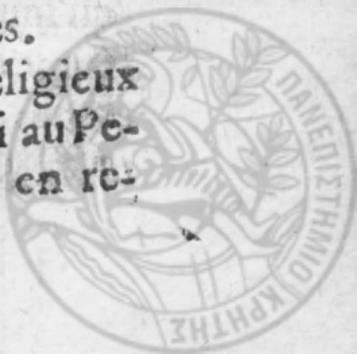
honneur, & que tousiours il y ait deux lampes qui bruslent ; l'une deuant le grand Autel, à raison de la sainte Eucharistie ; & l'autre deuant l'image de la sainte Vierge. Ce bon vieillard auoit aussi voulu reformer ses Religieux, & empescher qu'ils ne se logeassent chez les seculiers, qu'ils n'eussent rien en particulier, & que tous vinssent demeurer au Couuent, afin d'officier tous les iours, & de viure en commun : mais il a trouué trop de resistance & peu de soumission. Ces Religieux ne veulent s'assembler que le Samedi pour chanter Vespres, & incontinent que la Messe est dite le Dimanche, chacun d'eux se retire où il veut pour viure à sa liberté ; il n'y a que l'Abbé avec le Sacristain & le Dépensier qui demeurent ordinairement au Monastere.

Ce que nous auons voulu rapporter, afin que l'on sçache qu'il est difficile que l'obseruance Religieuse se garde, où le schisme regne. Ces Religieux, quoy qu'imparfaits, ne laissent pas d'estre esteimez & honnorez des Grecs, & sont tenus pour personnes fort spirituelles ; d'où vient qu'ils confessent quasi par tou-

tes les Isles de l'Archipel, & ramassent par tout beaucoup d'aumosnes.

Le Pere se logea en la maison que cét Abbé Leontius auoit fait bastir; & durant les trente-quatre iours qu'il sejourna en cette Isle, il celebra tousiours la Messe en son Eglise. L'estime que cét Abbé faisoit du Pere luy procura beaucoup de credit; tellement qu'en preschant en la place publique, tous accouroient pour l'entendre; & quand ils sceurent que cét Abbé s'estoit confessé au Pere avec ceux de sa suite, ils voulurent l'imiter, & receuoir du Pere l'absolution: ce qui luy donna tant d'occupation, qu'il fut obligé de laisser retourner la barque qui l'auoit porté, pour seconder leur deuotion. Il croit auoir entendu plus de cent cinquante confessions generales, & ne peut assez admirer la diuine Bonté, à receuoir à pardon tant de personnes qui auoient demeuré les trente & quarante ans sans iamais auoir voulu se reconcilier avec luy, ny auoier toutes leurs fautes.

Plusieurs Prestres Grecs, Religieux & Religieuses s'adresserent aussi au Pere, pour mettre leur conscience en re-



pos : entre autres il y eut vn de leurs Confesseurs qui apprit, que la forme de laquelle il se seruoit pour absoudre, estoit nulle, & permit au Pere de l'effacer, & de luy en escrire vne autre meilleure. Le mesme estant interrogé du Pere Missionnaire, s'il ne chantoit pas les loüanges de Gregoire Palamas le second Dimanche de Carefme, répondit qu'en son vieil Triodi l'Office de Palamas n'estoit pas escrit ; ce qui resioüit fort le Pere : & après auoir examiné cét ancien manuscrit, il l'acheta, afin de faire paroistre aux autres Grecs la verité, & de les retirer del'erreur où ils sont, d'honorer vn infame heretique, comme s'il estoit le plus grand Sainct du Paradis.

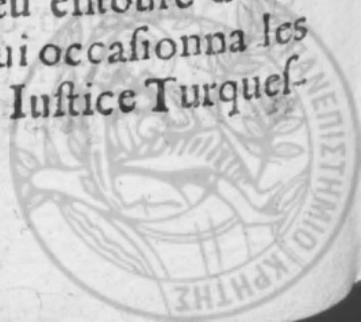
Vne femme qui s'estoit confessée au Pere, auoit receu de luy vn *Agnus* avec quelques Reliques, & le portoit publiquement. Vn Caloger l'ayant apperceu luy demanda ce que c'estoit ; elles respondant que c'estoient des Reliques que le Pere Iesuite luy auoit données : Vrayement, dit-il, il appartient bien aux Iesuites d'auoir des Reliques ; donne-moy cét *Agnus*, afin d'esprouuer sur ma mere malade, quelles sont ces Reliques, & si

elles ont quelques pouuoir. Il prit donc l'*Agnus*, & le mit sur sa mere sans foy & sans respect, mais il les retira bien-tost avec horreur. Cette pauvre malade commença en presence de plus de deux cens personnes à trembler furieusement, & entra en des conuulsions si violentes, qu'elle vouloit se deschirer & se mordre les bras. Si quelqu'un demeura confus, ce fut ce Caloger, qui vint prier le Pere le iour suiuant, d'aller confesser sa mere, & de faire sur elle quelque priere, afin d'appaiser ses douleurs. En suite de quoy le Pere prit occasion de monstrier à ce Caloger & à tous ceux qui estoient presens, vn gros morceau de chair rostie, qu'on auoit coupé du corps du venerable Pere Dominique Italien de nation, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui sept ans auparauant auoit enduré le martyre à Scio. Les Grecs voyans cette sainte Relique, conceurent vne grande estime de nostre Foy, & prièrent le Pere de leur expliquer en peu de paroles, pour quel suiet les Turcs auoient condamné ce genereux Religieux à estre bruslé tout vif.

On leur dit que ce Pere Dominique



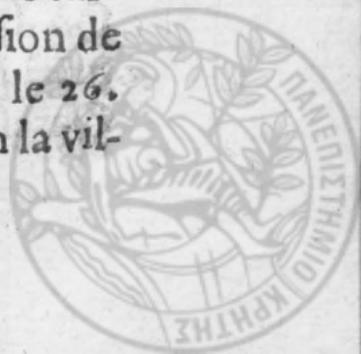
souuent au defaut de la Lune entroit en delire; & qu'il arriua que dans ce trouble, il se ioignit à quelques Turcs qui se recreoient dans vn iardin, & consentit aux femonces qu'ils luy firent, d'embrasser leur Loy: mais qu'incontinent qu'il fut retourné à soy, il defauoia ce qu'il auoit dit, se mocqua des Turcs & de leur Prophete, & maintint avec grand courage la verité de nostre Foy. De quoy les Turcs irritez, après luy auoir donné plusieurs bastonnades, le condamnerent à estre bruslé: ce qu'il ne refusa pas de souffrir pour reparer la faute qu'il croyoit auoir faite; mais par vne inspiration forte du S. Esprit, à l'exemple de saincte Apolline & d'autres Martyrs, sauta dans le feu, sans attendre qu'on l'y iettast. Ce grand courage étonna fort les infideles; & Dieu pour la consolation des Chrestiens, permit que son corps estant tout rosty, sa teste fust trouuée entiere: & pour marque de la gloire qu'il auoit acquise dans le Ciel par cette mort honorable, toute la nuit son sainct corps fut veu entouré d'vne grande lumiere. Ce qui occasionna les Chrestiens d'offrir à la Iustice Turques-



que cinq cens escus pour l'auoir ; & l'ayant obtenu , incontinent on le tailla en pieces , chacun desirant en auoir vn morceau ; & que celuy qu'il voyoit se conseruer sans aucune marque de corruption depuis sept ans , en estoit vn de ces morceaux qu'vn Religieux du mesme Ordre auoit enuoyé à Sant-Erini.

Ces bonnes gens furent toutes consolées d'ouïr ces merueilles : & qui ne le feroit ? Nos Sant-Erinois qui estoient à Scio au mesme temps que ce saint & vertueux Religieux passa par le feu & mourut si glorieusement , nous auoient appris toute l'histoire : & encore ce iourd'huy Monsieur Lucas Sirigo Chanoine de Sant-Erini , pour s'estre trouué present , conserue avec grand respect vn morceau de cette benite chair , & fait voir aux Grecs que , *Non est abbreviata manus Domini* : Dieu est tousiours merueilleux en ses Saints.

En suite de ce discours on m'a conseillé d'adiouter le narré du P. Nicolas Vabois , touchant vn autre glorieux Martyr Armenien , qui pour la confession de la Foy Chrestienne fut mis à mort le 26. Avril de la preséte année 1656. en la vil-



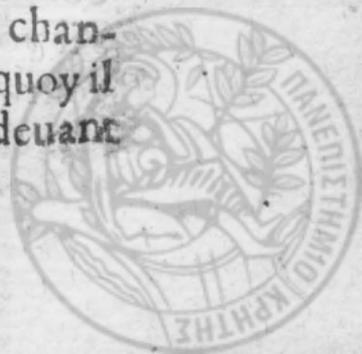
le de Smyrne: afin que la France ſçache, que l'Eglise Orientale n'est pas ſi pauvre, qu'elle ne produiſe parſois quelque fruit digne Ciel. Et pour ce ſuict nous paſſerons ſous ſilence les autres viſites que le meſme Pere fit avec le meſme ſuccés à Sikino, à Paros, à Cerigo & à Zante, où il confeſſa pluſieurs, & preſcha avec le conſentement du Gouverneur Venitien à la requeſte des Grecs, en l'Eglise de noſtre Dame. Chose inouïe iuſques à cette heure, & qui eſt de tres-bon augure. Voicy donc comme le Pere parle de ce nouveau Martyr.

Le noble Martyre d'un Armenien en la ville de Smyrne.

LE 25. Avril 1656. iour de S. Marc, ſur les neuf heures du matin en la place publique de cette ville, fut mis à mort pour le Nom de IESVS-CHRIST vn renegat Armenien, aagé de ſoixante ans, nommé George. Il y auoit quarante ans qu'il auoit renié noſtre ſaincte Foy par la profeſſion du Mahometiſme: mais ſur la fin de ſa vie, Dieu luy fit la grace de reconnoiſtre ſa faute avec tant de

de regret, qu'il entreprit trois voyages à la Terre-saincte, pour en obtenir le pardon. Ce que n'ayant pû obtenir, à raison que les Prestres Armeniens la iugerent si enorme, qu'ils luy dirent qu'elle ne pouuoit s'effacer que par l'effusion de son sang. Il retourna à Smyrne, à dessein de confesser avec courage celuy qu'il auoit renié honteusement en sa ieunesse.

Il seiourna pour cét effet trois mois en cette ville, afin de se disposer au dernier combat; & le iour de Pasques s'étant confessé & communié, plein de l'esprit de Dieu, il prit son turban, & deuant tout le monde qui estoit dans l'Eglise, le deschira & le foula aux pieds. Il passa huit iours dans cette assurance, marchant sans turban par les ruës; de sorte que les Turcs luy demandans raison de ce changement, il leur respondit qu'il estoit Chrestien; & pour marque il fit le signe de la Croix en leur presence. On l'aduertit serieusement de penser à soy; il se mocqua de cét aduertissement: on le menaça sans qu'il changeast de couleur; on l'iniuria, de quoy il se resioüissoit: enfin on le mena deuant

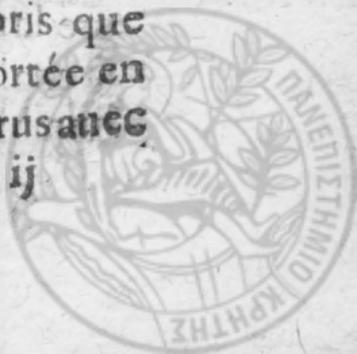


le Cadi, lequel voyant la grande resolution qu'il auoit à tout souffrir plustost que de quitter sa creance, le fit mettre en prison, & le iour ensuiuant il receut la sentence de mort.

Les Turcs ont de coustume de brûler tout vifs ceux qui abandonnent leur loy; toutefois le Mufti addoucit cette sentence, après qu'on luy eut représenté que ce vieillard n'auoit point excédé en paroles iniurieuses contre leur loy, ny iniurié leur Prophete Mahomet; qu'il n'auoit fait que reprendre le Christianisme qu'il auoit laissé: c'est pourquoy seulement on luy trancha la teste au plütoft, afin d'empescher vne plus grande reuolution dans les esprits. Tellement que le iour de saint Marc il fut tiré de prison ayant receu enuiron quatre-vingts ou cent bastonnades; après quoy on luy donna quantité de coups de gaugeard dans le corps, & on luy demanda s'il vouloit changer de resolution. Sa constance ne flechit point à cette gresse de coups: & quand on luy offrit la grace, s'il vouloit se reconnoistre, il la refusa courageusement, disant qu'il estoit Chrestien, & qu'il ne desiroit rien tant

que de mourir pour l'amour de I E S V S-
C H R I S T son Sauueur & son Dieu. En
suite on luy aualla la teste d'vn coup de
sabre, & la mit on sur le haut du Châ-
teau pour estre veuë de tout le monde:
depuis on commanda qu'elle fust iettée
en mer; mais elle en fut bien-tost reti-
rée par vn Ianiffaire, qui la vendit qua-
tre-vingts escus aux Armeniens, qui
acheterent aussi son corps mille escus.

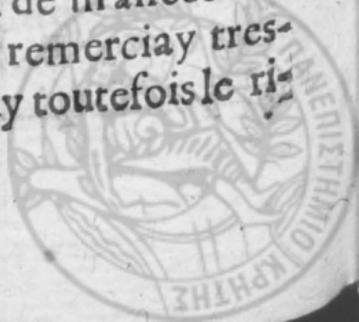
Vne heure après l'exécution, j'allay
au lieu du supplice pour estre spectateur
de cette rauissante vertu, sans craindre le
danger, où l'on me disoit que ie me met-
tois, de receuoir quelque affront: dau-
tant que les Turcs faschez de voir qu'on
faisoit estime de celuy qui les auoit tant
mesprizez, faisoient voler les chapeaux
de quelques-vns; à d'autres ils don-
noient de grands coups de poing, & ti-
roient des couteaux sur les autres. Dieu
me fit la grace de ne trouuer aucun de
ces barbares, quoy que ie fusse au lieu où
l'exécution s'estoit faite; & vis-je de mes
yeux la terre baignée du sang de ce
glorieux Martyr. Comme j'appris que
cette sainte Relique auoit esté portée en
l'Eglise des Armeniens, j'y courus avec



Monfieur le Blanc Consul autrefois de Cypre; plusieurs autres marchands François & Anglois nous fuirent.

A la veüe de ces sacrées despoüilles, tous nos cœurs furent attendris, vn chacun de nous pleura, & nous ne pouuions nous lasser de les honorer: les marchands Anglois démentirent en cette rencontre leur creance, & ne pûrent se tenir de rendre à ce saint corps leurs deuoirs, le baifans comme nous. I'auois quelques images dans mon Diurnal, que ie trempay dans le sang encore tout chaud, plus content que si i'eusse trouué des pierreries, ou des perles de grand prix.

Après que nous eufmes acheué nos deuotions, & rendu nos honneurs à ce tres-heureux Martyr, nous fusmes tous inuitez d'entrer au logis du Patriarche des Armeniens pour le salüer. Il luy fis vn compliment en Italien, pour le feliciter du bon-heur present, & de la gloire que toutel'Eglise auoit receüe par l'illustre Confession du nouveau Martyr. Il me respondit par son Interprete en mesme langue, & m'inuita de m'asseoir en sa chaire; de quoy ie le remerciai tres-humblement: i'acceptay toutefois le ri-



che present qu'il me fit, à sçauoir vn lin-
ge trempé dans le sang du Martyr. Après
quelques discours il fit presenter du vin
à toute la compagnie, nous remerciant
de l'honneur que nous auions rendu au
S. Martyr, & à sa personne. Iusques icy
le P. Nicolas Vabois.

Sur quoy il est à remarquer, que les
Armeniens traittent leurs Euesques du
nom de Patriarche, & que de toutes les
sectes qui sont au Leuant, il n'y en a au-
cune qui soit plus conforme à nos cou-
tumes, & approche plus de la croyance
del'Eglise Romaine, que celle des Ar-
meniens: eux seuls avec les Maronites,
consacrent en azyme. Je dis plus, on
croit qu'il y a plus d'Armeniens ortho-
doxes que de Grecs; & plusieurs de leurs
Euesques reconnoissent le Pape pour
chef de l'Eglise, & veulent releuer de
luy.

Z iij



CHAPITRE XXIII.

Des Contradictions & Persecutions.

PENSER viure dans le train de la pieté, combattre par paroles & par effets l'erreur & le vice, sans trouuer de l'opposition; c'est esperer long-temps vne mer sans vents & sans flots, vn hyuer sans froidure, vn esté sans chaleur, le monde sans malice, & le diable sans artifices & sans forces; enfin e'est vouloir démentir la verité de cét axiome de S. Paul; *Omnes qui piè volunt viuere in Christo Iesu, persecutionem patientur: & ne point croire à ce que dit nostre Seigneur à ses Apostres; Si me persecuti sunt, & vos persequentur.* L'Orient à esté toujours le theatre des souffrances; & nôtre Compagnie qu'on sçait estre persecutée par tout, soit aux Indes par les Infideles, soit en l'Amérique par les Barbares, soit en Allemagne par les Lutheriens, soit en Angleterre & en France par les Calvinistes & autres heretiques, n'a pas manqué de trouuer des

Timoth. 3.

trois en Turquie, & de souffrir plusieurs persecutions. Nos Peres à Constantinople, à Napli de Romanie, à Saloniki, ont enduré les fers, les prisons, les coups de bastons, & plusieurs auanies: à Smyrne & à Naxie ils ont eu mille contradictions; & ceux qui sembloient selon leur profession estre obligez de seconder leurs bons desseins, leur ont formé plus d'oposition, & suscité plus d'ennemis. L'Isle de Sant-Erini, qui est de soy si fascheuse, que deuant les guerres les Venitiens y releguoient ceux qu'ils bannissoient de leurs Estats, (ainsi que les Romains anciennement les Martyrs) aourny beaucoup de matiere de souffrance à nos Peres Missionnaires. Quelques vns les ont voulu faire passer pour Magiciens, à raison de quelques inuentions de Mathematique, dont ils ne sçauoient pas le secret: d'autres les ont blasmez comme perfides & infideles au secret de la confession, par vne fausse apprehension qu'ils traittoient avec l'Euesque de ce qu'ils auoient entendu en confession: d'autres par de fausses lettres & signatures contrefaites les ont dépeint de-



uant les sacrez Tribunaux , comme des Harpies qui rauissent tout , quoy qu'ils n'ayent pas dequoy se nourrir , & qu'ils ne subsistent que par les aumosnes : les schismatiques se sont efforcez & de voix & par escrit , de faire passer les Peres pour heretiques ; & quelques Catholiques ont tasché par leurs calomnies , de faire à croire à Rome qu'ils estoient schismatiques. D'autres impies les ont appellez Idolatres , parce qu'ils rendoient quelque culte à vne image de nostre Dame, qu'ils ont placée sur leur l'Autel. Mais nonobstant toutes ces iniures & ces calomnies , nos Peres ne laissoient pas d'estre respectez & honnorez de la pluspart des Grecs , iusques à ce qu'ils furent obligez de porter iugement des liures qu'ils lisent à l'Eglise , & de decouvrir les erreurs & les heresies qu'ils contenoient.

Langada qui cōme chef des Grecs les auoit engagez à les relire , auoit promis authentiquement de faire effacer tout ce qu'ils trouueroient de faux : mais ils n'eurent pas plustost manifesté quelques erreurs , que vous eussiez dit que tout l'Enfer s'interessoit à se venger d'eux , nom-

mément quand ils declarerent, que Gre-
goire Palamas ne meritoit pas les hon-
neurs que les Grecs luy rendoient le se-
cond Dimanche de Carefme, en cele-
brant sa feste, & luy donnant des elo-
ges nompareils; qu'il n'estoit pas l'Ai-
gle de la Theologie, comme ils disoient;
mais l'apostume & l'ordure, ainsi que le
nommoit le docte Caryophylus; qu'il
n'estoit pas la colombe de l'Eglise; mais
l'opprobre & la ruine, au sentiment du
sçauant Patriarche Gennadius: qu'il n'é-
toit pas la trompette de l'Euangile; mais
vn grand blasphémateur, au dire de Ni-
cephore Gregoras en son histoire: qu'il
ne se deuoit dire la ioye du monde & la
gloire du Paradis, ainsi qu'ils croyoient;
mais vn monstre d'heresies, comme l'as-
seure Arcudius, & le declare Demetrius
Cydonius. En vn mot, que ce Palamas
n'estoit pas le seiour du saint Esprit:
mais vn athée, qui soustenant qu'il y
auoit plusieurs Diuinitez, n'en recon-
noissoit aucune; ainsi que Langaridius
a remarqué tres-sagement. Car pour lors
les Grecs fulminerent mille anathemes
contre nos Peres, disans que nous vou-
lions renuerser leur foy, abolir leur rit,

*Caryoph. in
Arcudium*

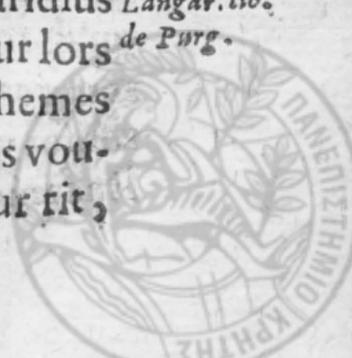
*Gennad. in
quinque cap.*

*Niceph. hist.
lib. II.*

*Arcudius in
opuscul. au-
ress.*

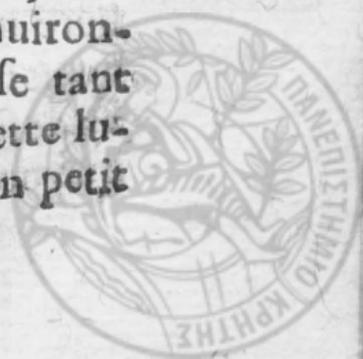
*Demetrius
Cyd. lib. de
hæres. Pala-
ma.*

*Langar. lib.
de Purg.*



seduire ceux qui estoient de facile creance, & qu'estans obligez de croire ce qui estoit couché dans leurs liures, ils honoreroyent Palamas malgré nous. Quel remede à ce desordre ? Nous produisimes leurs anciens *τελώδια*, les coniuans de ne se point arrester aux nouveaux qui estoient falsifiez : ils se moquerent de nostre priere. Nous leur representasmes qu'il s'agissoit de leur honneur & de leur salut, en voulant perseuerer dans leur opiniafreté; de leur honneur, puis que le premier Dimanche de Carefme ils renonçoient authentiquement à toutes les heresies, & anathematizoient publiquement tous les heretiques : c'estoit vne chose honteuse, que le Dimanche suivant ils loüassent avec tant d'excés le plus infame de tous les heretiques : de plus, qu'il y alloit de leur salut; veu que les anathemes qu'ils iettoient, retomboient sur leurs testes. Ils nieoient que Palamas soit heretique: on les conuainquit par leurs propres liures; veu qu'ils portent que Palamas enseignoit, que la lumiere qui parut en la Transfiguration, & fut veuë des Apostres, estoit vne chose increée, & reellement differente de l'es-

sence diuine. On leur dit que Dieu estoit vn acte pur, exempt de toute cōposition; qu'une chose increée ne pouuoit estre veüe des yeux corporels: qu'admettant vn Estre increé outrel Essence diuine, ils démentoient l'Euangile, & la Theologie des saints PP. & seroient contraincts avec Palamas d'aduouer plusieurs diuinitez. Ces raisons & autres que nos Peres alleguerent, firent que Langada qui auoit bon esprit, commença à douter de la bonté & de la doctrine de Palamas, & pria nos Peres de les coucher par escrit, pour les enuoyer à leur docteur Corefus, qui passe parmy eux pour leur plus grand Theologien qui soit en Orient. Au royaume des aueugles vn borgne tient le premier rang. Ce Corefus ayant receu les propositions de nos Peres, voulut y respondre, & prouuer que cette lumiere de la Transfiguration estoit increée, qu'elle estoit la gloire de Dieu, & que les Anges & les Bien-heureux iamais ne verroient l'Essence de Dieu; mais seulement cette lumiere qui l'environne. Il fit paroistre en sa response tant d'ignorance, & ce discours de cette lumiere l'ébloüit si fort, que dans vn petit



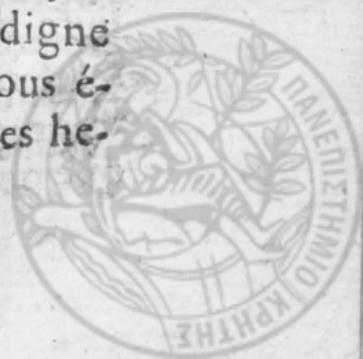
caier de deux feüilles qu'il enuoya, nous y remarquasmes douze blasphemes, & plus de cinquante erreurs & faussetez manifestes, que nous fismes voir aux Grecs, & les luy renuoyasmes par escrit, avec leurs preuues, dans nostre Apologie.

Les Grecs demeurèrent fort confus de voir que leur Docteur Corefus s'estoit si lourdement trompé: c'est pourquoy esperant que le sieur Vlacho fameux Predicateur en la ville de Candie, reüssiroit mieux, ils luy enuoyerent nostre Apologie, avec prieres de prendre la defense de leur saint Palamas & de sa doctrine. Celuy-cy ne monstra pas tant d'impertinence que l'autre, dans vn petit liure qu'il composa contre nous, qui auoit pour titre σκοπὸν δὲ τῆς μὴ ὀρθῆς προνοίας, τυτέσι χειροσ ἀπολογία πρὸς τὸν ἐφ' ἑλίμω ἐπὶ τῆς χειροσ ἀπολογίας πρὸς Ἰησοῦτας: toutefois il n'eut pas le courage de maintenir sa doctrine.

Nous luy escriuismes, après que ce liure nous fut présenté de sa part, pour sçauoir de luy si vrayement ce liure estoit vn de ses ouurages, & pour luy signifier que nous estions prests à y respondre, &

à manifester toutes les faussetez & les heresies qu'il contenoit. Iamais nous ne pumes tirer aucune responce de luy : de sorte que nous nous contentasmes de mespriser ce liuret , en faisant seulement voir les fautes d'escriture, & contre les loix de la Grammaire, qui estoient en tel nombre, qu'aux quatre premiers feüillets elles montoient iusques au nombre de 355. Le P. François Roffiers en fit la liste, & l'enuoya à celui qui auoit transcrit ce liure du sieur Vlach. Ce qui estourdit tellement tous les Grecs, qu'ils n'oserent plus traiter de doctrine avec nous ; mais passerent aux iniures & aux menaces avec tant d'excès, que nous pouuions dire avec l'Apostre. *Blasphemamur & obsecramus : tanquam purgamenta huius mundi facti sumus omnium per ipsema usque adhuc.* 1. Cor. 4.

Le Caloger Mitrophanes, qui se disoit *περὸ πούκελλος ἢ ἀναπλικῆς ἐκκλησίας*, après auoir vomy contre nous tout ce que la rage & le demon luy fournissoit d'iniurieux, voulut qu'il ne fust signifié, & nous enuoya à cét effet vn escrit digne de son esprit, qui portoit que nous étions des impies, des infideles, des he-



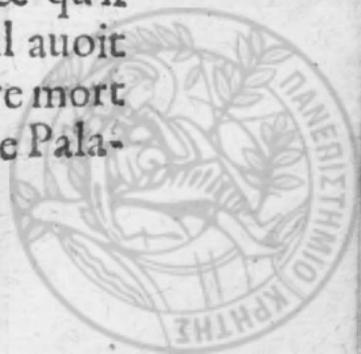
retiques pires qu'Arius, Nestorius, Sabellius ; que nous estions des Anti-Christis & fils du Diable ; que tous nous auoient donné mille anathemes, & étoient prests de nous hacher en pieces, & le reste. Il fit encore que son escrit fut souscrit par six Prestres & Calogers Grecs qui estoient de son sentiment. Après que nous eusmes receu cét escrit, nous luy respondismes avec toute douceur ; & pour ses maledictions, nous luy enuoyasmes des benedictions, prians Dieu de l'esclairer, afin que luy & ses adherans reconnoissent la verité, & se repentent de leurs fautes. D'autres aussi insolens attacherent aux lieux publics des manifestes, afin que tous les Grecs sceussent qu'il n'y auoit point de péché de nous battre & nous tuër.

Quelques-vns de nos amis eurent peur pour nous, & nous aduertirent que plusieurs Palamites estoient en resolution de nous precipiter, ou de nous poignarder, ou bien de nous donner vn coup de fusil en passant. Le Pere Rossiers leur respondit qu'il seroit trop heureux de mourir pour la verité ; que nous n'estions venus d'Occident en Orient pour autre

fin, que pour annoncer les veritez de nostre Foy au peril de nos vies.

Vn iour en entrant au Chasteau de Pyrgo où ces Palamites residoient, ie vis de mes yeux cét escrit seditieux attaché à la porte de la ville ; ie ne laissay pas toutesfois d'aller dire la Messe à nos Francs, & de les prescher. Comme ils se furent retirez, voicy cinq ieunes Grecs qui vinrent me trouuer seul à l'Eglise, & me considerer long-temps : toutefois ils n'eurent pas la hardiesse de me frapper ; seulement le Caloger Mitrophanes, de qui nous auons parlé, tira sur moy son cousteau après que ie fus hors de la porte, & me le porta sur la poitrine ; mais comme i'estois indigne d'une mort si precieuse, mes pechez l'empescherent d'executer son dessein, & d'autres Grecs arresterent le coup.

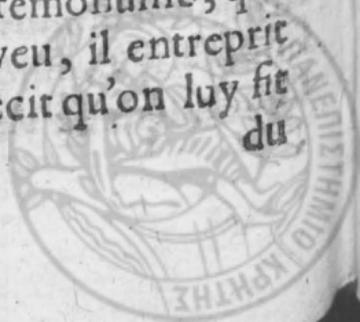
Le Papas George Gauala grand amy de ce Caloger, s'est vanté publiquement qu'il auoit couru de sa vigne iusques au grand chemin, à dessein de me jeter dans le precipice voisin, & qu'il l'auroit fait, dans la creance qu'il auoit de meriter, en vengeance par nostre mort l'honneur de leur sainct Gregoire Pala-



mas, n'eust esté qu'une personne suruivint qui empescha l'exécution de sa bonne volonté.

Les mesmes Palamites attenterent plusieurs fois sur la vie du Pere François Rossiers, qui enfin receut de bons coups, ainsi que nous auons dit cy-dessus : toutefois sa genereuse constance en a ébranlé plusieurs ; de sorte qu'à present ils ont peur de chanter les loüanges de cét infame Heresiarque. D'où vient que le Papas Basile, après auoir leu la legende de Palamas le second Dimanche de Carefme, & chanté les loüanges de ce Sainct pretendu ; auant que de congédier le peuple, il dit tout haut en l'Eglise : Les Peres Iesuites maintiennent que tout ce que nous auons chanté auourd'huy est faux ; si cela est, que celuy qui l'a escrit en ait le peché & en porte la peine ; pour moy ie n'y consens pas.

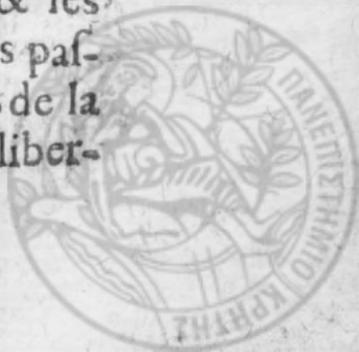
Cependant comme Dieu ne manque iamais de proteger ceux qui trauaillent pour la defense de sa cause, il luy plût verser tant de bonté au cœur de Monsieur le Cheualier de Gremouille, que sans iamais nous auoir veu, il entreprit nostre defense, sur le recit qu'on luy fit du



du danger où nous estions; & pour cét effet il escriuit vne puissante lettre à tous les vieillards de l'Isle, par laquelle il leur faisoit sçauoir la bonté de nostre cause, & le desir qu'il auoit que nous fussions maintenus contre les insolences des Palamites.

Cette lettre eut son effet; tous nos ennemis tremblèrent au recit de son nom, & apprehenderent de nous offenser, sçachans que ce braue Cavalier étoit tout puissant en la ville de Candie, dont il estoit Gouverneur depuis tant d'années, & que pour sa noblesse, sa prudence & son adresse, & sur tout pour la valeur de son courage, qu'il auoit fait paroistre en plusieurs assauts genereusement soustenus contre les Turcs, & dont il portoit les marques glorieuses par diuerses blessures qu'il auoit receuës, il estoit en tres-grande consideration auprès de Messieurs les Venitiens.

Les obligations que nous auons à ce tres-illustre Seigneur pour cette sainte protection, & pour les honneurs & les faueurs qu'il nous fit, lors que nous passames par Candie & par les Estats de la Republique de Venise avec toute liber-



té, preschans & confessans aux lieux où nous nous arrestions, sont trop grandes pour estre mises en oubly: si nostre foiblesse nous met dans l'impuissance de les reconnoistre suffisamment; nous prions la diuine Maiesté de supplier à nostre defect, & de le combler de ses graces & de ses faueurs à toute eternité.

Vn peu après nous receusmes vn second renfort. Monseigneur de la Haye Ambassadeur pour sa Maiesté Tres-Chrestienne à Constantinople, & grand protecteur de la Foy au Leuant; ayant appris qu'on nous molestoit iniustement, & que certains ennemis couuerts faisoient leurs efforts pour nous faire abandonner nostre poste; luy dans la bonté qu'il a eüe tousiours pour nostre Compagnie, & suiuant le zele qu'il a fait paroistre pour la defense de la Foy & de ses Predicateurs, escriuit deux belles lettres, l'vne à Monseigneur nostre Euesque Fra Gerolamo Paduano, & l'autre aux principaux de nostre Isle, laquelle nous auons mise en François, & auons iugé à propos de la coucher icy, afin que tous ceux qui s'interessent au salut des Grecs & sont portez d'affec-

tion pour la conuersion de l'Orient, connoissent les grandes obligations que nous auons à son Excellence.

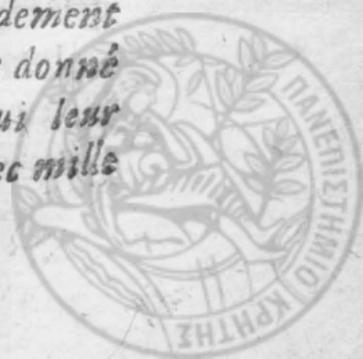
Desia il auoit obtenu pour tous nos Peres Missionnaires des lettres patentes du Grand Seigneur, afin qu'ils eussent pouuoir de marcher par toute la Turquie avec assurance, & demeurer sans crainte en tous les lieux de son domaine, où nous auons Consuls ou Eglises.

Lettre de Monseigneur de la Haye Seigneur de Ventelay, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Ambassadeur pour sa Maiesté au Leuant, enuoyée aux Vieillards de l'Isle de Sant-Erini l'an 1655.

MESSIEURS,

J'ay appris que les RR. PP. Iesuites qui demeurent en vostre Isle, sont grandement persecutez sans suiet & sans en auoir donné occasion, de certaines personnes qui leur sont peu affectionnées, lesquelles avec mille

Aa ij



artifices & calomnies s'efforcent d'attirer sur eux la haine du peuple, & les faire sortir, s'ils pouuoient, de vostre Isle: c'est pourquoy i'ay creu estre obligé de vous escrire la presente, pour vous faire sçauoir que ces Reuerends Peres estans François, sont sous ma protection, & qu'ils me sont tellement recommandez du Roy mon Maistre, que ie suis obligé de les assister en tout & par tout. C'est pourquoy, Messieurs, ie vous prie de tout mon cœur, de vouloir les maintenir & defendre contre les efforts & la malice de leurs aduersaires; afin qu'ils demeurent en vostre Isle avec toute assurance & librté de pouuoir s'employer pour le salut des ames, qui est leur unique fin. Ie vous assure, Messieurs, qu'en ce faisant, vous ferez un œuvre de grande charité, & qui agréera grandement à sa Maiesté Tres-Chrestienne: & de plus, vous m'obligerez aux occasions d'employer mon credit pour vostre seruice; à quoy ie m'offre de bon cœur. De Pera ce 1. Feurier 1655.

Cette lettre fut portée au Seigneur Aloiso Sirigo, qui auoit esté tout nouvellement estably Consul par Monseigneur l'Ambassadeur, à dessein de l'engager dauantage à nous proteger: &

Payant ouuerte il en fit la lecture à tous les principaux habitans de l'Isle, mesme à l'Euesque Grec, qui tient à grand honneur de voir vne lettre d'un si noble & si puissant Ambassadeur, qu'il auoit conneu dans Constantinople si aimé & si respecté de tous; & qui l'an 1650. par son autorité auoit fait ouvrir toutes les Eglises des Chrestiens, que le grand Visir auoit fait fermer par le commandement du grand Seigneur. Il s'offrit à y respondre, & le fit avec des termes trop auantageux pour estre creu. Quarante-quatre des plus considerables habitans del'Isle sous-signerent la responce que j'ay voulu transcrire icy; afin que l'on connoisse que tous les Grecs n'ont pas fléchy le genouil deuant Baal, & que plusieurs se soucient fort peu de Palamas, puis qu'il nous monstrent tant d'affection.



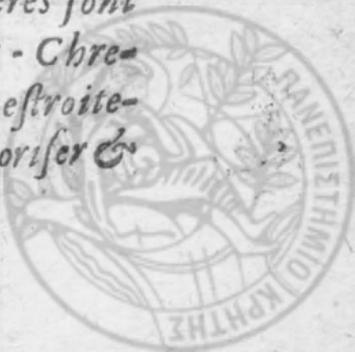
Responce à la lettre de Monseigneur de la Haye Ambassadeur du Roy à Constantinople.

MONSEIGNEUR,

La terre seche de nostre Isle bruslée n'a iamais receu du Ciel avec plus de souhaits & d'allegresse vne douce pluye, que nous auons receu vostre tres-aimable lettre, par laquelle vostre Excellence nous commande de maintenir & de conseruer icy les Reuerends Peres Iesuites, sans permettre que leurs ennemis les molestent ou les affligent. Certes si elle nous commandoit le contraire, nous aurions suiet de nous attrister pour ne pouuoir nous priuier d'un si grand bien, sans encourir un grand mal. Mais puis que vostre commandement nous porte à les retenir, il ne peut estre que tres-doux & tres-auantageux pour nous: dautant que ces Peres sont la lumiere des ignorans, la force des foibles, la santé des malades, la consolation des affligez, & le salut de nous autres pecheurs.

Il y a trois ans que la sacrée Congregation de propaganda fide, vouloit nous enlever

le R. P François Richard, & reconnoissans le besoin que nous auions de luy, tant pour le soulagement de nos ames, que pour celuy de nos corps, nous la suppliasmes avec toute sorte de respect & d'humilité, de nous faire cette faueur que de nous le laisser, & de ne nous point priuier de l'assistance qu'il nous rend depuis tant d'années : & pour cét effet nous fismes defense à tous les patrons de barques ou vaisseaux, de ne le point porter hors de nostre Isle, sous peine de trois cens escus. D'où vostre Excellence peut iuger combien nous desirons de garder vos ordres, & conseruer nostre precieux tresor. Dauantage, qui est celuy qui auroit la hardiesse de faire sortir d'icy les Peres Iesuites? Puis qu'ils sont chers de tous, n'offencent personne, & viuent avec tant d'edification : ne scauons-nous pas qu'ils ont obtenu par vostre moyen vn puissant barat, & des lettres de faueur de l'Empereur Ottoman; & deuant que nous leussions vostre tres-honorable lettre, nous scauions qu'ils estoient François, & sous vostre protection: mais maintenant que nous auons appris de de vous-mesmes que ces Reuerends Peres sont chers & aimez de sa Maiesté Tres-Chrestienne, & qu'ils vous sont tres-estroitement recommandez, afin de les fauoriser &



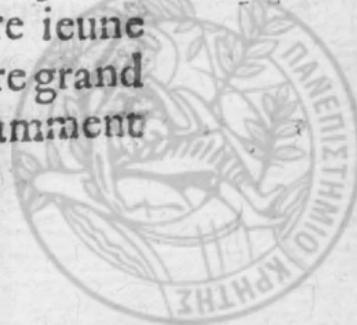
assisteren tout & par tout ; celuy-là n'auroit point de iugement , qui scachant iusques où s'estend l'authorité de vostre Excellence , entreprendroit de les molester.

Nous laissons l'autre partie de cette mesme lettre , où ces Messieurs exposent leurs miseres, & racontent ce qu'ils souffrent des galiotes Turquesques, qui sont esclaves tous ceux qu'ils rencontrent sur mer , & ne pardonnent pas mesme à ceux qu'ils peuvent attraper sur terre ; afin qu'il plaise à son Excellence d'en aduertir le grand Vizir, ou prier le grand Seigneur d'y mettre ordre. Certes ils sont dignes de compassion ; car nonobstant qu'ils payent tribut aux Turcs & aux Venitiens, ils ne sont pas assurez de leur personne.

L'an 1654. dans vne heure ces Corsaires Turcs enleuerent de la petite Isle Therasia vingt-sept personnes, qui travailloient à la moisson. L'année suiuantte ils attraperent à l'Isle de Naxie dix pauvres artisans , & d'Anafi nonante-huict Chrestiens, tant femmes, enfans, qu'autres pauvres païsans : toutefois par le commandement du Bacha de Barbarie, qui n'approuua pas cette action, vne

partie d'eux furent rapportez à leur maison. En l'Isle d'Amourgopar vne perfidie nompareille, ces Corsaires Turcs sous pretexte de traiter avec quelques-uns touchant le rachat de sept ou huit esclaves de l'Isle de Naxie qu'ils auoient en leurs galiotes, ils attraperent deux des principaux de cette Isle avec cinq Calogers qui s'estoient chargez de l'argent pour payer la rançon des mesmes esclaves, & les porterent tous en Barbarie. Nous apprismes qu'à Nio & à Sikino ils s'estoient comportez avec la mesme perfidie: mais ce qui nous a affligez le plus, est l'esclavage de nostre seruiteur Antoine Lombardo, qui après auoir demeuré douze ans avec nous, alloit trouuer nos Peres à Naxie, dans l'esperance d'estre bien-tost ordonné Prestre. Il fut pris sur le chemin par des galiotes de Scio; & à present nostre Bey, c'est à dire le Gouverneur de nostre Isle, le tient dans les fers, & demande cent cinquante escus pour son rachat: quelle iniustice, & quelle tyrannie? *Factus est Dominus velut inimicus.* Ce pauvre ieune homme souspire & gemit, à nostre grand regret, depuis vn an: il prie instamment

Jerem. 23



qu'on le deliure. Plaise à la diuine Bonté de nous en fournir le moyen, & d'inspirer quelque personne charitable de luy faire cette aumosne; afin qu'estant libre il puisse offrir au Dieu tout-puissant vn sacrifice de loüange, & prier à iamais pour son liberateur.

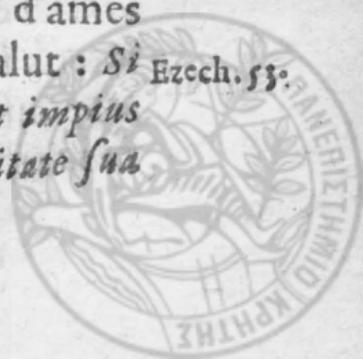
CHAPITRE XXIV.

Punitions notables de quelques sectateurs de Gregoire Palamas.

TOUTES les oppositions que nous auons souffertes ne sont pas tousiours venuës des Grecs: plusieurs, pour estre de mesme Foy que nous, n'ont pas eu les mesmes sentimens; au lieu de nous prester main forte, selon l'obligation que la charité Chrestienne leur imposoit, & que leur vocation l'exigeoit, pour abbatre le schisme & l'heresie, se sont opposez à nous; & pour plaire aux Grecs, ont voulu nous faire passer pour scandaleux, & pour perturbateurs du repos public, escriuans que nous estions des temeraires d'entreprendre de retirer

les Grecs de leurs erreurs , & de condamner le culte & l'honneur qu'ils rendent à leur faux saint Palamas.

Toutefois il a plû à Dieu de prendre en main nostre defense , & de montrer par des punitions notables , & des prodiges merueilleux que telle estoit sa volonté. Mais deuant que de venir à les declarer , ie voudrois bien sçauoir de ces personnes , pourquoy ils croient que nous quittons le doux seiour de la France & la chere Compagnie des nostres, pour passer tant de mers , essuyer tant de traux, & viure en Turquie parmy tant & tant de dangers? Si c'est pour se taire: quelle plus grande folie? Si pour dissimuler avec les Grecs : quelle perfidie? Si pour voir perir tant de milliers d'ames : quelle cruauté? de ne nous point taire, Dieu le commande. *clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, & annuntia populo meo scelera eorum.* Isaia 58. De ne point dissimuler, S. Paul nous y exhorte: *Increpa illos durè, vt sani sint in fide.* ad Tit. 1. De nous efforcer à ce que tant d'ames ne perissent, il y va de nostre salut: *Si non fueris locutus, vt se custodiat impius à via sua, ipse impius in iniquitate sua* Ezech. 53.



moriatur; sanguinem autem eius de manu tua requiram. Ils disent qu'il n'y a rien à gagner avec les Grecs; ce qui n'est pas: qu'il y va de la vie; *Vae mundo, si timidos habuisset Apostolos*, disoit vn braue Missionnaire & vn glorieux Martyr, le Pere Edmond Campian de nostre Compagnie. Venons maintenant à declarer les chastimens que Dieu a tirez de ceux qui avec plus d'obstination se sont opposez à la verité, & ont montré plus d'ardeur à honorer Gregoire Palamas.

Le Pere François Rossiers en la lettre qu'il escriuit le 1. de Ianuier l'an 1654. au R. P. Nicolas de saincte Geneuiefue Superieur de toutes nos Missions de la Grece, en fit le dénombrement. Voicy comme il commence.

Après que nous eusmes de voix & par escrit conuaincu les Grecs d'erreurs & d'heresies, & mille fois exhorté de ne plus honorer comme saint, l'infame heretique Palamas: vn de nos Peres voyant qu'ils continuoient à se perdre, voulut éprouuer si prenant des maledictions sur soy, au cas que ce que nous leur disions fust faux, il pourroit faire breche dans leur cœur, & les affermir

dans la vraye Foy. C'est pourquoy en vne procession publique que les Grecs & les Latins vnis ensemble firent pour obtenir la pluye; luy au lieu de prescher, comme il auoit fait trois ans auparauant dans vne mesme rencontre, où sa predication fut suiuite d'une si heu- reuse pluye, que de memoire d'homme la recolte ne fut plus plantureuse ny plus abondante; apostropha en cette sorte nostre Dame.

Je vous saluë Mere du grand Dieu, Rei- ne du ciel & de la terre, nostre unique espe- rance après Dieu. Vous sçauëz Mere de mise- ricorde, que nous nous assemblasmes icy en vòtre sainte Eglise il y a trois ans, pour vous demander vne faueur que vostre bonté nous accorda incontinent, donnant à cette Isle vne pluye miraculeuse, dont tout ce peuple est tesmoin, & dont il vous remercie de tout son cœur. Ce qui m'amene à present icy, est bien different du suiet qui me fit venir pour lors. Je viens icy non pour vous demander grace, mais iustice, ô Mere du Soleil de iustice: ie vous demande iustice & sur moy & contre moy; si depuis six ans que ie presche en cette Isle, i'ay iamais auancé en mes predications quelque proposi-

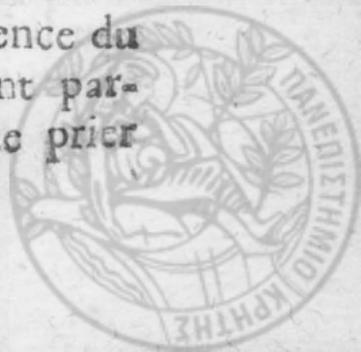


tion erronée, fausse, ou heretique : si ie l'ay fait ; ie vous demande, ô souveraine Princesse, que vous me brusliez tout vif en presence de ce peuple, sans qu'il en soit interessé : & ie vous prie de tout mon cœur, que iamais ie ne sois ouïy, si ie n'ay dit la verité, quand i'ay protesté de bouche & par escrit, que Gregoire Palamas & Marc d'Ephese estoient de faux saincts, de faux docteurs & de meschants heretiques : ouïy ie le demande de tres-bon cœur ; coupez, tranchez, brisez, hachez-moy en mille pieces, reduisez-moy en poudre, faites-moy sentir tous les supplices qui sont deus à ceux qui preschent des faussetez. Pardonnez neantmoins à ce pauvre peuple abusé : pour moy ie ne veux point de pardon, si ce que i'ay dit de Palamas & de Marc d'Ephese n'est veritable.

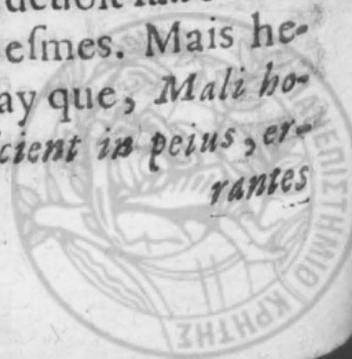
Ces paroles dites avec ferueur causerent de grandes emotions en ceux qui les ouïrent, & par toute l'Isle on en fit le recit. Les Papas & les Calogers Grecs en prirent l'alarme, & craignans que le peuple ne les quittast, & qu'ils ne fussent priuez du gain qu'ils font en debitant leur fausse doctrine, publierent que nous estions nous-mesmes heretiques, & la cause de leur malheur ; & quelques-

vns du Chasteau de Pyrgo prirent resolution de faire peindre l'image de Gregoire Palamas, & de luy bastir vne Eglise en dépit de nous : toutefois ils ne purent empescher que le Pere vn peu après estant en l'Isle de Naxie quand les furieux tremblemens de terre arriuerent ; quand du fond de la mer sortiront des nuës de feu ensoufré ; quand plus de cinquante Grecs & plus de deux mille animaux furent étoufez ; plus de trois cens arpens de terre furent gastez par l'inondation de la mer ; cinq Eglises Grecques renuersées ; & tous les Prestres Grecs & tous ceux qui les suiuoient en procession furent ébloüis d'esclairs, épouuantez de tonnerre , & demeurèrent auugles l'espace de trois & quatre iours , avec des douleurs des yeux nonpareilles ; que le peuple ne s'écriast : Le Pere a fait des imprecations sur soy, & elles s'effectuent sur nous & sur nos Prestres.

Pendant tous ces euenemens & tous ces combats des elemens, les Prestres Grecs tous épouuantez en l'absence du Pere Richard, me demandoient pardon, me faisoient instance de prier



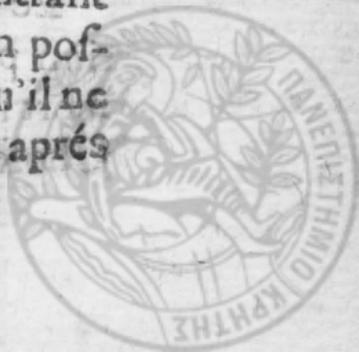
Dieu, qu'il voulust appaiser son ire; permettoient que tous les Grecs se confessassent à moy: & quand ie leur preschay a vne procession publique; ils pleuroient, ils gemissoient, & promettoient de s'amender: mais comme Pharaon, après que le fleau & le chastiment estoit passé, retournoit à son premier endurcissement & à sa premier obstination; aussi plusieurs Grecs, après que la mer s'appaisa, & que les feux quitterent leur violence, retournerent à leurs premières erreurs. Vn Caloger qui estoit afforty de toutes les mauuaises qualitez que S. Paul va expliquant en sa seconde Epistre à Timothée, vint de Constantino-ple, & sous pretexte de pieté anima ceux de sa secte, à rendre plus d'honneur que iamais à leur saint Palamas, à faire peindre son image, & à luy bastir vne Eglise aux despens du public. Le mesme iour que cette resolution fut prise, le feu recommença à pousser ses fumées hors de la mer, & mesme à infecter l'air de ses puanteurs. Cela deuoit faire rentrer les Grecs en eux-mesmes. Mais he-
las! il n'est que trop vray que, Mali ho-
mines & seductores proficiunt in peius, er-
rantes



rantes & in errorem mittentes. Aussi Dieu ne manqua pas de les chastier, en commençant par ce meschant Caloger, qui pour viure en Turc souuent en porte l'habit. Il auoit acheté des Turcs vn vaisseau, qu'ils luy reprirent chargé de vin: il emprunta dequoy le racheter; il se brisa au retour de Candie: & luy recherchant villainement la femme d'un Capitaine, pour euiter la mort sauta par la fenestre & se rompit la jambe, & portera toute sa vie les marques de son impudicité.

Le sieur Baratzaki fut celuy qui donna du sien pour peindre l'image de Palamas, & pour recompense la mer luy rauagea ses champs, & le demon tourmenta sa femme & posseda sa seruante; & voulant aller à Constantinople, il perdit toutes les marchandises qu'il portoit, & retourna chargé de debtes & trauaillé d'une fascheuse maladie.

Le patron Iacomi voulut apporter cette funeste image de l'Isle de Patino, où elle auoit esté peinte; mais entrant en son logis il trouua que le demon possedoit sa fille qui est Calogrie, & qu'il ne vouloit point quitter prise: vn peu après



la barque fut aussi prise des Corsaires, & il fallut qu'il se rachetast de leurs mains.

Celuy qui receut le premier en son logis ce mal-heureux depost (ie veux dire l'image de Palamas) s'appelle Dimitri, qui pour benediction perdit la parole huit iours de suite, & souffrit d'estranges conuulsions : vn de nos Peres fut prié de le visiter & de l'assister.

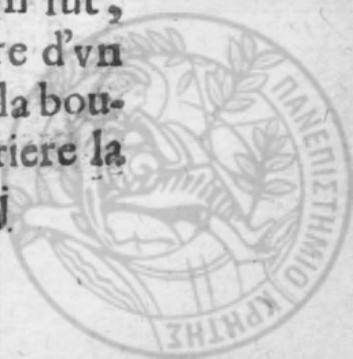
Vn ieune Diacre s'auança des premiers pour baiser cette image, & donnoit des anathemes à tous les Francs qui refusoient de luy rendre les honneurs; ses maledictions tomberent sur luy : on n'a iamais veu vn homme traité de la sorte; l'espace de cinq mois qu'il fut alité, il n'eut aucun repos; perpetuellement il sembloit qu'il vouloit vomir boyaux & entrailles, avec des efforts estranges. Le mesme Pere fut tout effroyé en le voyant: il mourut le iour de la feste de son Sainct, & Dieu veuille qu'il ne l'accompagne pas en ses peines.

Le ieune de Naxia eut tant de deuotion pendant sa vie à Palamas, qu'à sa mort il le pria de venir receuoir son ame. Chose estrange! comme on voulut l'en-

feuelir, on apperceut que quelque chose se demenoit au dedans de son ventre: les Prestres employèrent toute leur vertu à l'exorcizer; toutefois ce pauvre miserable ne laissa pas de paroistre βροκόλακας, & de donner bien de l'espouuante à ses plus proches.

Vn petit fils du sieur Peraki de Policandro insultant à nos Francs, lors que le sieur Andrea leur disoit la Messe, & criant à la porte, ὁ ἅγιός μας Παλαμάς, γὰρ εἶπὼς τὴν λειτουργίαν σας, que nostre sainct Palamas soit en vostre Messe. Nos Francs n'oserent le frapper; mais Dieu le châtia sur le champ, dans trois iours il mourut comme possédé, & son pere fit assembler les Calogers & les Prestres Grecs pour l'exorcizer, encore qu'il ne fust âgé que de huit ou neuf ans.

Au Chasteau d'Emporio la femme du sieur Bertis tesmoignoit tant d'affection pour Palamas, qu'outre les plaintes qu'elle faisoit de ce que nos Francs l'iniurioient, souuent de desplaisir elle en pleuroit; le fruit de sa deuotion fut, qu'elle accoucha le 14. d'Octobre d'un monstre espouventable, qui auoit la bouche de trauers, les oreilles derriere la



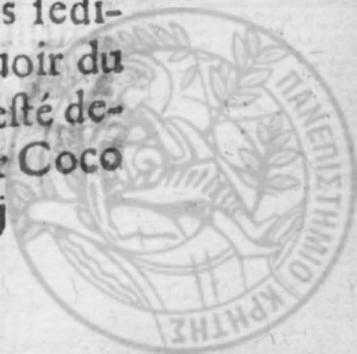
teste, les yeux au sommet, vne forme de corne rouge au dessus, les mains d'homme, & le reste du corps n'estoit qu'une grosse masse de chair. Nos Frances ne manquerent pas de publier que c'estoit vn miracle de Palamas : on consulta les Docteurs de la Loy leurs Prestres, touchant ce monstre; ils porterent sentence qu'il le falloit laisser sans nourriture. Après trois iours de vie il mourut sans baptesme, ce qui fut le comble de ses malheurs.

A Vouruoulo vne ieune veufue, fille de George Tzanes, mourut aussi miserablement; elle inuquoit en mourant le demon & Palamas, disant qu'ils estoient ses Patrons & ses Rois, & qu'elle vouloit aller les trouver & se ioinde à eux. O Dieu, quel abandon! Mais ce qui estonna encore plus les Grecs, fut la fin malheureuse de Mauromati laboureur, qui pour plaire à feu Langada, de France s'estoit fait Grec. Celuy-cy estant couché dans son lit, vit ce Langada qui le pressoit de venir trauailler avec luy à la bastisse de l'Isle nouvelle, où les feux agissoient, & ne luy donna que trois iours de delay. Cét homme s'éueillant

tout espouuanté raconta son songe à sa femme & à ses enfans , qui furent fort affligez de cette triste nouvelle , & beaucoup plus , quand ils virent qu'elle eut son effet. Car le troisiéme iour comme cét homme accourut pour secourir son bestail qui se mouroit , il receut de ce gouffre de feu vne telle exhalaison , qu'il tomba par terre , & vomit avec le souphre sa malheureuse ame.

Je veux croire que la diuine Bonté a contraint le pere de mensonges de dire la verité. On m'a amené vne ieune Grecque possédée pour l'exorciser ; le demon qui la tourmente depuis tant d'années , me donne beaucoup d'exercice ; il m'a toutefois consolé , en ce qu'il inuectiue puissamment contre Palamas , & l'appelle *μισόγειον* & *ψευδάγειον* , avec menace d'écrouler encore l'Isle , & de la renuerser , si on ne cesse de l'honorer.

Ce que le Pere Gaspard Emmanuel nous a escrit n'est pas moins considerable. Il dit que Dieu a deliuré l'Isle de Naxie des trois plus insolens & plus seditieux Palamites qui fussent , à sçauoir du Metropolitte Nicodeme , qui a esté dégradé par son Patriarche ; du sieur Coco



vn des plus riches Grecs, que les Venitiens ont mis en galere pour ses insolences, & d'vn autre nommé Dimitri *τὸ ἀγρίον*, qui après auoir mille fois menacé & iniurié nos Peres, & après auoir blaſphémé nostre creance, en faueur de son S. Palamas, est mort comme vn desesperé, criant qu'on fist retirer les Peres Iesuites, qui continuellement remplissoient sa bouche d'ordure. Tres-digne punition d'vn blasphemateur, de qui la bouche est si puante.

Nous laisserons les autres chastimens que le P. François Rossiers raconte en sa lettre, pour recréer le Lecteur, par le recit de quelques belles conuersions. Il ne faut pas que le demon emporte tout: les ames coustent trop cher à nostre Sauueur pour n'auoir pas les siennes.

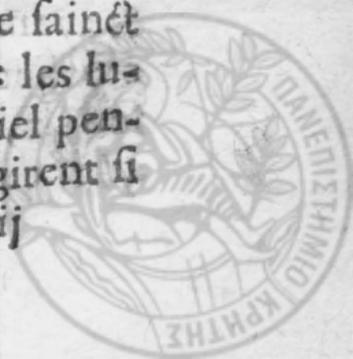
CHAPITRE XXV.

De la conuersion de quantité de Grecs.

DE PUIS les feux qui sortirent de la mer, dont nous parlerons au Chapitre suiuant, plus de cinquante

Grecs ont quitté leur rit, pour viure avec plus d'assurance au nostre ; & ie suis assure que plus de trois cens qui se sont confessez à nous, l'auroient fait, si le respect humain, & le malheureux, que dira-t'on ? ne les auoit retenus. Ie serois trop ennuieux, si ie voulois raconter en particulier toutes les causes de leur conuersion : c'est pourquoy i'en toucheray seulement quelques-vnes. Commençons par celle d'un ieune gentilhomme de Candie nommé Dimitri Zago.

Celuy-cy dans la chaleur de ses amours ayant tué son riuai à Candie, se refugia icy ; pour mettre son ame aussi-bien que sa vie en assurance, il fit vne confession generale, après s'y estre préparé l'espace de sept iours, sans vouloir pourtant quitter son rit, dont il n'entendoit pas volontiers parler en mauuaise part, & le defendoit souuent avec chaleur. Toutefois après s'estre mis de la Congregation, il commença à goûter nos façons de faire, & comme il eut acheué les exercices spirituels de saint Ignace, il parut tout changé : les lumieres qu'il auoit receuës du Ciel pendant huit iours de retraite, agirent si

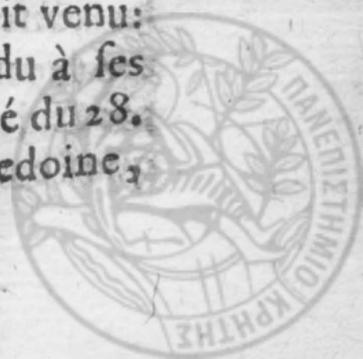


puiffamment sur fa volonté, qu'il se rendit fans autre femonce: on apperceut qu'il fondoit en larmes le iour du Vendredy fainct à l'adoration de la Croix, & le iour de Pasques il refuscita avec nôtre Seigneur à vne meilleure vie, se comuniant de la main de nostre Euesque en sa Chapelle domestique; puis le Dimanche suiuant il se declara entierement, comuniant encore en nostre Eglise en presence de tous. Comme il estoit ieune homme d'esprit, & qui auoit quelque estude, il estoit le premier à disputer contre les Grecs, à leur remontrer leurs erreurs, & à les conuaincre d'heresies.

Vn de ses compagnons luy ayant voulu faire scrupule de la faute qu'il auoit faite en quittant leur rit, ne receut autre responce, sinon que ceux qui de Grecs se faisoient Fracs, estoient des hommes; mais ceux qui de Fracs deuenoient Grecs, estoient des bestes. Certains Candiots l'estant venus voir, & ayans remarqué vne ceinture de fer à crochet & vne grosse discipline près de son lit, furent d'autant plus estonnez, que ces instrumens de mortification

font moins en vſage parmy les Grecs : mais pour ſatisfaire à leur eſtonnement , il leur dit que c'eſtoient des armes deſquelles ſi les Candiots ſe ſeruoient , ils auroient plus de pouuoir pour faire ſortir leurs ennemis du Royaume de Candie.

Dieu ſe ſeruit de ce ieune homme pour communiquer aux Grecs beaucoup de lumieres: pluſieurs qui n'oſoient nous interroger ſ'adreſſoient à luy , & profitoient de ſes aduertiffemens : il fit tant par ſes pourſuites, qu'il perſuada au fils du ſieur Iacomo Anapliotis Lieutenant du Bey , de renoncer au Greciſme, & de l'imiter en ſes deuotions. Il m'amena vn iour le fils d'vn Docteur de Candie qui eſtoit de ſa connoiſſance, & ſe vantoit parmy les ſiens qu'il feroit de nous comme d'vne eſponge, qu'il nous ferreroit de ſi près par ſes argumens, que nous ſerions contraints d'auoüer que leur Patriarche a autant d'authorité que le Pape. Il plût à Dieu de faire qu'il ſ'en retourna plus humble qu'il n'eſtoit venu: quand nous luy euſmes reſpondu à ſes obiections , & montré la nullité du 28. Canon du Concile de Calcedoine,

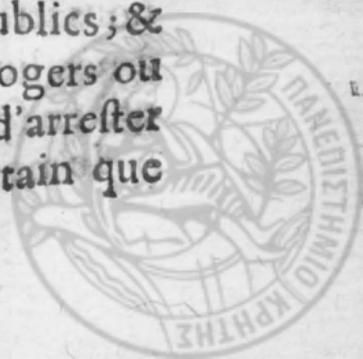


sur lequel il se fondoit ; au lieu de s'eslever au dessus de nous, il demanda d'estre nostre escolier.

Quelque temps après le sieur Iacoma-ki Armeni, l'un des principaux Seigneurs de Milo, & de tres-grande consideration parmy les Grecs de l'Archipel, amena son fils aîné pour espouser la fille du sieur Iacomo Anapliotis ; il sejourna quelque temps avec toute sa suite en nostre Chasteau de Scaro, & fut tellement edifié de la deuotion des habitans, que l'Archimandrite qui l'accompagnoit avec d'autres Papas, entendirent de luy ce qu'ils n'attendoient pas, lors qu'ils ietterent quelques discours au mespris de nostre rit. Car il leur parla de cette sorte. Où il y a plus de deuotion, il y a plus de l'Esprit de Dieu & de sainteté ; or il est euident que les Francs ont plus de deuotion que nous autres Grecs ; voyez ce Chasteau de Scaro où les Peres Iesuites demeurent, & où il y a plus de Latins qu'en toutes les autres bourgades de l'Isle : comparez-le aux autres qui fourmillent de Papas & de nos Calogers, & ie m'asseure que vous trouuerez qu'il y a icy dix fois

plus de deuotion qu'en tous les autres ; qui est vne marque euidente que l'Esprit de Dieu y reside , & que les Francs ont la vraye Religion.

Nous auons à Milo vn Euesque Grec, vne si grande multitude de Calogers dans quatre Monasteres, & tant de Pappas ; neantmoins comment est-ce que la deuotion y regne ? les femmes tiennent à deshonneur de sortir de leur logis pour aller à l'Eglise ; elles passent les années entieres sans oïr la Messe : on ne sçait chez nous ce que c'est de prier soir & matin , de se confesser tous les mois , & de s'approcher des Sacremens souuent , comme vous voyez qu'il se pratique icy : après que nous auons dit trois ou quatre *Kyrie eleison* , & fait autant de signes de Croix , nous pensons estre grands Saints. , Combien voyons nous de libertinage dans nostre ieunesse, d'impudicité dans nos familles, d'yurognerie dans nos tables ? Combien de paroles fales & de blasphemes dans les ruës ? Les crimes sont à Milo tous publics ; & qui est-ce de vous autres Calogers ou Pappas, qui se mette en deuoir d'arrester le cours de ces vices ? Il est certain que



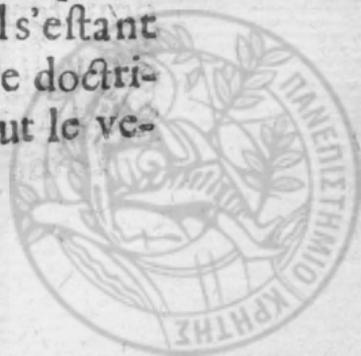
nous n'auons personne capable de nous enseigner, ny les bonnes lettres, ny les bonnes mœurs, & que nous manquons de bons exemples pour nous y porter. Il n'appartient qu'aux Peres qui sont icy, de faire de semblables coups; si vous ne m'en croyez, demandez comme on la passoit autrefois en ce Chasteau auant leur arriuée.

Oüy, dit vn de ces Prestres: mais les Peres ne reconnoissent pas Gregoire Palamas pour saint, qui est vne grande illusion. Les Peres sont sçauans, repar-tit ce Seigneur, & n'auacent rien dont ils ne soient bien asseurez. Mais de grace dites-moy, combien y a-t'il que nous tenons Palamas pour Saint? Le m'en suis enquis, & on m'a respondu qu'il n'y auoit pas cent ans; que son nom ne se trouuoit dans aucun de nos liures anciens, mais seulement aux nouveaux: ce qui me fait grandement douter de la bonté de nostre cause: car comme l'auons-nous passé depuis cent ans? O que nous ferions bien mieux de nous arrester à nos liures anciens, ou croire à ceux qui en sçauent plus que nous.

Le me persuade que le S. Esprit l'ani-

moit à tenir ce discours : mais le meilleur est, qu'il ne voulut partir sans auoir conseré avec nous, & sans s'estre confessé generalement à nous. Il promit de ne permettre iamais qu'en son Eglise on chantaft les louanges de Palamas ; & on m'a assureé qu'en mourant il l'auoit recommandé à son fils , avec obligation de faire dire l'Office & la Messe de la saincte Croix le iour auquel les Grecs chantent celle de Palamas. Ce Seigneur estoit tout-puissant dans Milo, & promettoit toute assistance, si nous voulions nous y establir. Je prie Dieu de couronner sa bonne volonté d'une gloire eternelle, & de nous donner le pouuoir d'executer ce qu'il desiroit tant de nous.

Nous auons raconté au Chapitre xvi. comme plusieurs enfans auoient receu la vie par les merites de S. Ignace, & par l'application de ses sainctes Reliques ; à present il faut que ie fasse voir comme des mesmes Reliques prit naissance la conuersion d'un Papas, qui se nomme Nicolo Goulias ; lequel s'estant plû à la lecture de la meschante doctrine de Gergan, en auoit sucé tout le ve-

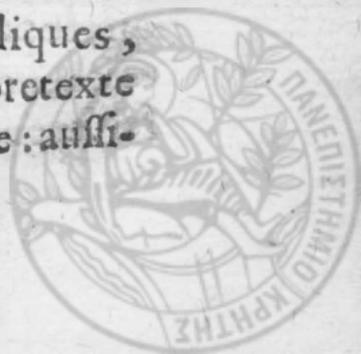


nin, & tenu plusieurs propositions injurieuses contre la Foy de l'Eglise Romaine, iusques à dire que le Diable emportoit tous les Latins après leur mort; parce que, disoit-il, aucun d'eux ne paroist après la mort, ny ne deuient *βροκόλακας*. S'il eust bien consideré l'etymologie de ce nom qui vient de *βροδος* & *λάκκος*, qui veut dire fondriere de boüe, il en eust iugé autrement. Nous eusmes quelque dispute avec luy: son trop grand orgueil ne luy permettoit pas de se soumettre à la raison; iusques à ce qu'il plût à Dieu d'affliger sa femme, qui pressée des douleurs de l'enfantement crioit misericorde, sans pouuoir trouuer aucun allegement.

Ce Prestre qui n'estoit âgé que de dix-huict ans, craignant de se voir si tost veuf, appliqua tous les remedes imaginables pour soulager sa femme; fit lire sur elle à diuerses fois toutes les Euangiles, outre les prieres qui sont ordonnées dans leurs Rituels pour semblables occasions; mais plus il en lisoit, ou plus il faisoit lire, plus sa femme étoit tourmentée & trauillée. Quelques femmes qui estoient presentes luy firent

recit du pouuoir qu'auoit saint Ignace nostre Fondateur, auprès de Dieu, & comme ses saintes Reliques auoient operé plusieurs fois de tres-heureuses deliurances aux accouchées : mais son peu de foy aux Reliques de nos Saints, & la honte qu'il auoit de paroistre deuant nous après nous auoir tant offensez, l'empeschoient de demander secours à ceux qu'il croyoit estre ses ennemis : toutesfois vaincu par les larmes de sa femme; il enuoya vne petite fille pour nous demander ces Reliques au nom de son pere, qu'il scauoit estre nostre penitent, quoy que Grec.

Je luy fis dire qu'il n'estoit pas bien seant qu'vne petite fille portast ces saintes Reliques; qu'elles seroient bien mieux en la main d'un Ecclesiastique, & partant qu'il les vint querir luy-mesme. Il eust plustost laissé mourir sa femme, que de s'humilier à ce poinct. Un de nos Peres voyant qu'il ne venoit pas, & desirant autant & plus la santé spirituelle de ce Papas, que la corporelle de sa Papadia, prit les saintes Reliques, & monta à Mirouigly, sous pretexte d'aller voir quelque autre malade: aussi-



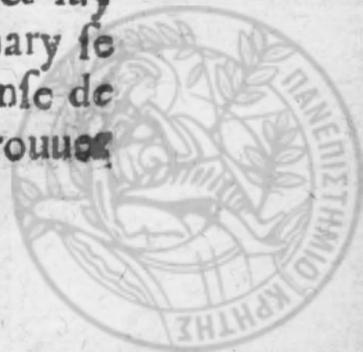
toft qu'il parut fur la montagne, il fut prié d'entrer en fon logis, pour fecourir la malade par l'application des faintes Reliques. Ce Papas qui n'osoit paroistre de honte, s'estoit caché; le Pere dit qu'on le fist venir, & qu'il falloit de necessité qu'il desauoüast les propositions heretiques qu'il auoit auancées, & qu'il creust sincerement ce que S. Ignace auoit enseigné; autrement que le Saint ne procureroit du Ciel aucun soulagement pour sa femme.

On le cherche, on luy fait sçauoir la responce du Pere; il vient au deuant de luy, demande pardon, & proteste deuant tout le monde qu'il croit tout ce que croit la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Le Pere donc entre au logis, & après qu'il eut donné la benediction, il pendit au col de la malade les Reliques, & luy donna esperance d'estre bien tost deliurée, au cas que son Papas creust sincerement & de cœur, ce qu'il auoit protesté de bouche.

Trois heures après le Pere s'enquit si cette patiente estoit deliurée; on luy dit que non: il enuoya aussi tost Andrez d'Argenta Sous-diacre avec l'image de saint

sainct Ignace, le chargeant de dire au Papas de sa part, que puisque sa Papadia tardoit à se deliurer, il falloit asseurement qu'il retinst encore quelques erreurs au fond de son ame, & qu'il le prioit de les quitter, s'il aimoit le bien de son ame & la deliurance de sa femme.

Quand ce Sousdiacre eut descouvert l'image du glorieux Sainct, vous eussiez dit que c'estoit vn soleil qui dissipoit les tenebres de ce Papas. Il se descouvrit en sa presence, il la prit humblement entre ses mains, & la baisant avec tendresse dit tout haut : *Anatheme sur tous ceux qui ne croient pas ce que croit l'Eglise Romaine.* Cela dit, les douleurs de sa Papadia s'apaiserent, & peu de temps après elle accoucha d'un bel enfant. Le Papas bien aise se mit à louer Dieu & à benir le Sainct, porta son image en son Eglise, dit la Messe le lendemain à son honneur; & depuis sa Papadia vient tous les ans en nostre Eglise pour remercier son liberateur, & luy offrir vn cierge : de mesme son mary se porte avec affection pour la defense de nostre rit; & ce fut luy qui alla trouuer



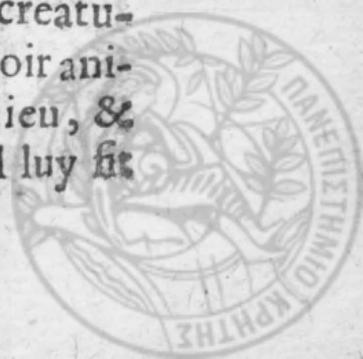
le Calogier Ioachim, de qui nous auons parlé, l'informa de nos façons de faire, & luy conseilla de se taire.

Vn honnestre homme entendant cete merueille, me disoit que saint Ignace estoit capable de faire taire les Prestres Grecs, parce que ne pouuans pas se remarier, ils ont vne extreme apprehension de perdres leur premieres femmes; & les soulager, c'est les obliger au dernier point: & moy ie dis que ce grand Zelateur des ames continuë dans le desir de voir l'Orient conuert; c'est pourquoy il procure aux Grecs tant d'assistance: en voicy vne preuue plus nouvelle.

Le 25. Nouembre de l'an 1655. le Sieur Nicolo Fousteri vint trouuer vn de nos Peres à vne heure de nuict, & le pria instamment d'auoir compassion de sa femme qui depuis trois iours de douleurs se mouroit, pour ne pouuoir enfanter: le Pere s'excusa, disant qu'il n'auoit point de remedes naturels pour appaiser telles douleurs: qu'à faute des naturels, cét homme demande les Reliques de S. Ignace; le Pere luy respond qu'elles ne seruoient de rien à ceux qui estoient

d'autre creance que ce Sainct : que les Grecs auoient leur sainct Palamas, qu'ils honoroient du titre de Thaumaturgue, c'est à dire, faiseur de miracles ; qu'ils pouuoient attendre de luy du secours, non pas de sainct Ignace. Ha, mon Pere ! dit cét homme en presence de plus de dix autres, ie ne suis pas du sentiment des autres Grecs, vous deuez connoistre mon pere Papas Ianni Fousteri ; puis qu'il se confesse à vous, il est orthodoxe, & moy aussi : tous les ans ie garde la feste du sainct Sacrement. Il est vray, replique le Pere, qu'il n'y a pas long-temps que vostre pere a rendu de bons tesmoignages à la verité, & ne cesse de crier contre les autres Prestres Grecs, & que pendant les émotions du feu, il se confessa au P. Rossiers, renonçant à Palamas & à toutes ses heresies : si vous auez la mesme foy que luy, i'espere que sainct Ignace s'employera auprès de Dieu pour la deliurance de vostre femme : allons au nom de Dieu la consoler.

Le Pere trouua cette pauvre creature comme aux abois, & après l'auoir animée à mettre sa confiance en Dieu, & aux merites de sainct Ignace, il luy fit



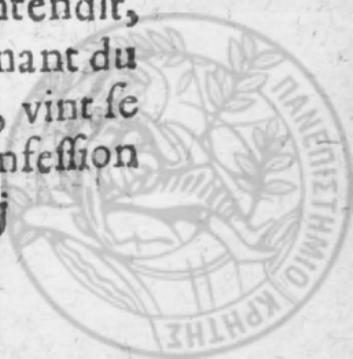
faire vn acte de contrition, & luy ayant donné sa benediction, il la laissa avec les saintes Reliques. A peine se fut il retiré, que la nouvelle vint qu'elle estoit deliurée; l'enfant fut baptizé le lendemain, & on luy donna le nom d'Ignace en reconnoissance. Ce miracle estourdit autant les Palamites, qu'il resioit tous nos Francs qui demeuroient en ce Chasteau d'Emporio, & qui triomphans d'aïse, ne cessoient d'exalter les merites de ce grand Patriarche; & huit iours après que le mesme Pere y retourna, il fut bien receu des Grecs, qui luy permirent de prescher dans leur grande Eglise, & entendirent avec deuotion sa predication, après laquelle plusieurs de l'vn & de l'autre rit se confesserent.

Mais ce qui abbatit le plus l'orgueil de ses Palamites, fut vn autre coup du Ciel. Ces abusez auoient fait mettre à Carterado en l'Eglise de saint Nicolas l'image de leur S. Palamas; vne personne zelée de nuit l'enleua & la brussa. Les Palamites firent plusieurs enquestes, pour sçauoir qui leur auoit ravy l'obiet de leur deuotion; & ne pouuans rien apprendre de certain, ils eurent re-

cours à leur diabolique excommunication (que ie nomme ainsi , pource qu'elle est pleine de magie & de mille imprecations horribles à entendre.) Il plût à Dieu d'empescher son effet ; iamais ils ne pûrent rien descourir par cette voye : d'où arriua que pleins de rage ils firent apprehender le frere de nostre seruiteur, s'imaginans que nous l'aurions porté à faire cette action.

Comme nous vismes qu'on menaçoit ce ieune homme de luy donner la question & de l'enuoyer en galere, nous prîmes sa defense : ce qui nous donna vn nouueau suiet de declamer contre Palamas, en presence de tous les principaux Grecs qui s'estoient assemblez : ie croy qu'ils n'auoient iamais entendu vne telle inuestiue. Le Pere ne s'estoit trouué là que pour deliurer ce ieune homme de leurs mains ; ce qu'il obtint facilement : mais Dieu voulut se seruir de luy pour deliurer d'autres de l'esclauage de Satan.

Le sieur Michel Tzigi qui l'entendit, & succeda à la charge de Lieutenant du Bey au sieur Iacomo Anapliotis, vint se rendre au Pere, & luy fit vne Confession



generale ; & le sieur Nicolas Sigalas, qui estoit celuy qui s'estoit porté partie pour Palamas contre l'accusé, fut tellement estourdy d'une simple menace que luy fit le Pere par inspiration de Dieu, que retournant à son logis il tomba malade, & fut obligé se voyant proche de la mort, d'enuoyer querir le Pere, luy demander pardon, & recevoir de luy des remedes pour sa guerison, qu'il recouura en peu de iours, avec l'aide du Ciel. En reconnoissance, sa femme fit vœu d'entretenir vne lampe allumée en nostre Eglise deuant l'image de la sainte Vierge : & bien plus, ce sieur Nicolas, après avoir recouuert la santé du corps, poursuivit aussi d'obtenir celle de l'ame, par la bonne disposition qu'il apporta luy & tous ses enfans à gagner le Iubilé, après s'estre confessé au Pere. Il n'appartient qu'à Dieu de faire ces changemens ; & nous esperons de sa misericorde encore plus de succès pour l'aduenir.

Desia plusieurs Grecs de Paros, de Milo, de Nio, de Policandro, au bruit de nos disputes, sont venus nous trouver pour estre informez de la verité : &

pour ne point parler d'autres, vn Prestre d'Amourgo vint nous visiter le 5. d'Auril de la mesme année 1655. & après nous auoir ouïs il anathematiza Palamas, renonça à ses heresies, demanda l'absolution : & comme il estoit Confesseur, nous luy donnasmes par escrit la vraye forme d'absoudre ses penitens, dont il se tint obligé, & nous remercia extrêmement.

Nous finirons ce Chapitre par l'action qui nous a donné beaucoup de consolation. Monsieur nostre Euesque receut vn peu tard la bulle du Iubilé : il nous la fit publier seulement le 22. d'Octobre de l'an 1655. en nostre Chasteau, & quinze iours après aux autres bourgades. Desia l'odeur de la saincteté du nouveau Pape Alexandre VII. s'estoit respanduë par toutes les Isles de l'Archipel, & l'esclat de ses vertus auoit donné iusques en Orient : c'est pourquoy pour participer à sa benediction, tous se mirent en deuoir d'observer ses ordres. Les Vieillards asseuroient que iamais Iubilé n'auoit esté publié avec plus d'applaudissement, & receu avec plus de ioye : nous pouuons aussi dire qu'aucun n'a produit

tant de fruit dans les ames de nos Sarterinois. Leur deuotion fut telle, que nous employasmes plus d'un mois à entendre leurs Confessions : plus de quatre cens, tant Grecs que Francs, se confesserent generalement.

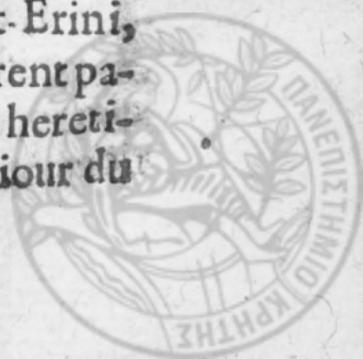
Iamais les Grecs des Chasteaux de Pyrgo & d'Emporio ne tesmoignerent plus de soumission qu'en assistant à nos processions & à nos predications ; aussi auoient-ils conceu vne haute idee de la saincteté de nostre S. Pere le Pape, & disoient tout haut *νὸς τοῦ μὲν πατρὸς*, que sa benediction soit avec nous. Je prie Dieu de la leur octroyer telle, qu'ils soient à iamais soumis à son obeissance.

CHAPITRE XXVI.

Effets merueilleux des feux qui sortirent du fond de la mer proche de l'Isle de Sant-Erini l'an 1650.

LE Cardinal Pierre Damien en l'Epistre *ad Dominicum Loricatum*, dit que toutes les fois que quelque homme riche & puissant mouroit dans le vice,

soit d'impureté, soit d'avarice, soit de violence exercée sur le peuple iniustement, sans avoir fait penitence, en la Champagne d'Italie on voyoit à l'œil de nouveaux accroissemens de flammes poussées en haut sur le mont Vesuve. Ce qu'il confirme par quantité d'exêples, & d'Ecclesiastiques & de personnes laïques. Et le Cardinal Baronius après avoir rapporté ce que nous auons couché au Chapitrez. des feux qui formerēt l'Isle brûlée iointe à l'Isle sacrée, l'an 726. du temps de l'Empereur Leon Isauric brise-image, dit, que *c'estoit chose bien-seante que par un tel prodige plein d'horreur, l'heresie parust comme une nouvelle furie sortant des Enfers.* Peut estre, mon cher Lecteur, que vous serez du sentiment de ce grand Annaliste; après que nous auons raconté fidelement ce que nous auons veu de nos yeux ces années passées, lors que l'heresie de Palamas faisant de nouveaux efforts pour s'affermir en la Grece, les feux sortirent du fond de la mer à trois milles proche de Sant-Erini, avec tant de prodiges, qu'ils firent paroistre aux schismatiques & aux heretiques, la vraye image du dernier iour du



Jugement. Commençons par les tremblemens de terre.

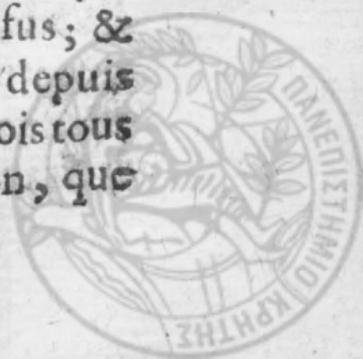
Effets des feux sous terre.

C'est à tort que les Philosophes reprouent l'opinion d'Anaxagoras, & ne veulent accorder que le feu soit la cause des tremblemens de terre ; puisque ceux qui precederent la sortie des feux de la mer ne pouuoient proceder d'autre cause : car à mesure qu'ils s'allumoient & prenoient force, ils se debattoient comme captifs dans le sein de la terre, & cherchoient par tous moyens d'auoir liberté, & de sortir de leur prison pour gagner le dessus, & se rendre où les portoit la legereté de leur nature.

Au commencement de Mars de l'année 1650. deux iour de suite nos Sante-rinois commencerent à trembler par de furieuses secouffes & des emotions si grandes de la terre, que quelques maisons s'entr'ouuurent, des rochers se fendirent, & des pierres se détachans du gros roulerent avec telle impetuosité en la mer, qu'un pauvre miserable qui de Franc s'estoit fait Grec, & faisoit se-

cher ses toiles , fut ecrasé subitement.

Ces tremblemens furent suivis d'une grande secheresse , qui incommoda grandement l'Isle : & comme si ces feux souterrains eussent consommé toutes les vapeurs meres & nourrices des vents , aucun ne souffloit capable de faire marcher les moulins : tellement que les Grecs dans cette affliction publique firent beaucoup de processions ; mais comme ils continuoient dans leurs erreurs , nonobstant tous les bons avis qu'ils receurent , & toutes les imprecations du P. Predicateur qu'ils oüirent avec frayeur , il est à croire que pour chastiment de leur obstination , ou bien pour les exciter à la penitence , Dieu voulut le 14. de Septembre , iour auquel ils celebroident l'Exaltation de la saincte Croix , leur représenter non un signe de salut , mais une marque de son courroux par des tremblemens de terre si violens , qu'ils ébranloient tout l'Archipel ; par des muglemens sous-terrains si effroyables , que les plus hardis demeuroient confus ; & des secousses si frequentes , que depuis le 14. iusques au 27. du mesme mois tous estoient en si grande apprehension , que



des Eglises ils en faisoient leurs maisons,
& abandonnoient toutes leurs affaires
pour suiure les processions.

Effets des feux à leur sortie.

Cette peur redoubla, quand la nuit
du 27. Septembre survint vn si furieux
tremblement, que vous eussiez dit que
les maisons estoient des berceaux, ou
des roseaux agitez des vents : après cét
espouuantable tremblement de terre,
qui faisoit qu'on pouuoit dire,

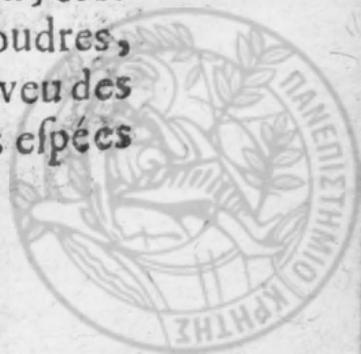
*Sub pedibus mugire solum, & celsa iuga
moueri,*

à trois ou quatre milles loin de l'Isle du
costé d'Orient, entre Anidros & Sant-
Erini, sortirent du fond de la mer par
trois diuerses fois des flammes à la hau-
teur de dix ou douze coudées, & ces
feux estoient accompagnez & comme
envelopez des espaisse nuées qui sor-
toient de ce gouffre, & s'esleuoient par
la force de la chaleur en haut ; & puis
battuës de leur contraire retomboient
en bas, avec vne puanteur & vne infe-
ction si grande, qu'on croyoit qu'elles
estoitent sorties des enfers.

Six iours auparauant on auoit remar-

qué que la mer estoit toute verte en cét endroit, qui estoit vne marque assuree que les feux sous-terrains esleuans la terre, taschoient de faire breche, & communiquoient à la mer leurs exhalaisons enfoufrées.

Les deux iours suiuians cette premiere eruption de flammes, quoy que les feux allassent croissans, que les tremblemens redoublassent, que la fumée s'augmentast, & que toute la surface de la mer se couurist de pierres-ponces qui sortoient de ce gouffre: si est-ce que pourtant la peur ne fut pas si grande que le Dimanche suiuant, qui estoit le 29. Septembre; iour, peut-estre, le plus espouuentable & le plus terrible qui se lise dans les histoires: dautant que la mer meugloit, la terre trembloit, & l'air paroissoit tout en feu: parce que ces vapeurs enfoufrées, qui poussées des feux sous-terrains sortoient de la mer comme des nuées noires, & se portoient en haut; lors qu'elles arriuoient à la moyenne region de l'air, elles prenoient feu, & le tout se tournoit en esclairs, en foudres, & en autres figures. Vous eussiez veu des serpens voler, des lances & des espèces



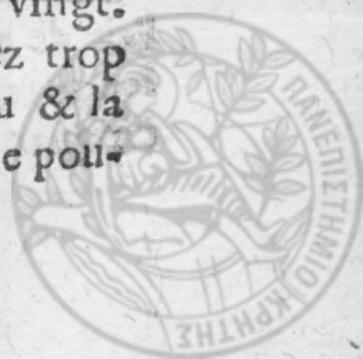
esclater, des torches ardentes voltiger. Les Philosophes ont raison d'appeller tels meteores des cheures sautantes; car il ne se peut rien voir de plus leste, ny de plus agile.

Tout ce iour fut nebuleux & en feu, la terre fut dans vne continuelle agitation, & ce combat des elemens fut si furieux, que de cent lieues loin il se fit entendre: les cendres esleuées en l'air furent portées iusques à la Natolie, & iusques à Palatia, où elles couvrirent tous les rai-fins qui n'estoient pas encore vendangez, comme d'une chaux blanche, ou de plastre bruslé. Ce qui donna à croire aux Turcs, que toutes les Isles de l'Archipel estoient consommées du feu du Ciel; veu les cendres qu'ils voyoient, & les furieux coups de tonnerre qu'ils auoient ouïs tout le iour precedent; & disoient aux insulaires qu'ils ne deuoient plus penser à retourner à leur Isle.

Plusieurs ont remarqué que pendant ce grand bruit, ces feux sous-terrains des entrailles de la terre pouffoient en l'air de gros rochers avec tant de violence, qu'ils les éleuoient plus de cent cinquante coudées en haut, & les pouf-

soient si loin, qu'ils retomboient à deux lieues en terre: i'en ay veu en vn champ portez par ces feux de si gros, que cinquante hommes n'auroient pû les remuer. O que la puissance d'un Dieu est grande! puisque le soufle d'un simple element a tant de pouuoir: & si ce peu de feu enfermé dans vn petit creux de la terre agit si puissamment, & iette par tout tant d'effroy; que ne fera celuy que la colere d'un Dieu allumera sur la fin du monde.

Tertullien & Minutius Felix disent que Tertull. in Apolog. c. 48. tels horribles incendies sont des preuues euidentes de la iustice que Dieu exerce sur les meschans dans les Enfers; & les lieux d'où sortent ces flammes, sont nommez par eux les portes d'Enfer. Ce n'est donc pas vne grande merueille, si les esprits malins en sortent, & se font voir parmy ces troubles en diuerses formes? Plusieurs de nos Sant-Erinois asseurent les auoir veus charger quantité de pierres & les porter vers ce gouffre, non pas vne seule fois, mais plus de vingt. Ceux qui pour s'estre approchez trop près du lieu où l'ardeur du feu & la puanteur du soufre auoit quelque pou-



noir, après estre sortis de leur estourdissement, disoient que plusieurs hommes leur estoient venus offrir du ris, de l'argent, des habits, au cas qu'ils voulussent aller bastir vne Isle auprès de ce gouffre.

Le sçay que plusieurs reuoqueront cecy en doute, & diront que ce sont des effets d'une imagination troublée & d'un cerceau enyuré des vapeurs de ce soufre: toutesfois puisque Dion l'Historien ose asseurer que du temps que le mont Vesuue vomit tant de flammes, causa tant de tonneres, & poussa des cendres iusques en Afrique, en Syrie & en Egypte, à sçauoir l'an 81. de de nostre Seigneur selon la supputation de Baronius, que pour lors *magnus numerus hominum inusitatâ magnitudine, quales gigantes finguntur, in eodem monte, regionéque finitima, ac proximis ciuitatibus interdium noctûque vagari, versari- que in aère visus est.* Pourquoi ne croira-t'on pas que le mesme fust veu de nos Sant-Erinois. ?

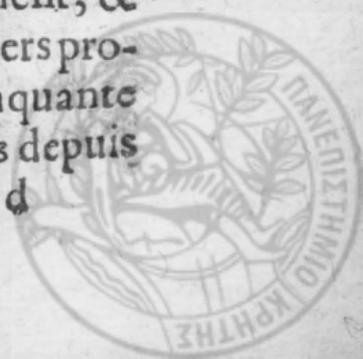
C'estoit la commune opinion qu'après tant d'efforts, les feux feroient paroistre vne nouvelle Isle, ainsi qu'il estoit

arriué

arrivé quatre vingts ans auparavant de l'autre costé de Sant-Erini, où se voit la petite Isle bruslée, de laquelle nous auons parlé: neantmoins aucune Isle nouvelle ne s'est formée; seulement il se voit vn grand sec au mesme endroit & comme les fondemens d'une nouvelle Isle. On tient qu'il n'y a que dix brassées d'eau sur le rapport de certains mariniens, qui en passant y ont ietté la sonde.

Effets du débordement de la mer.

On sçait que quand vn pot commence à bouillir, l'eau par la rarefaction se dilate & s'espanche au dehors si la chaleur du feu est grande: le mesme est arrivé au débordement de la mer, que nous auons veu bouillir plus de trois mois autour de ce gouffre: car les premiers iours comme le feu estoit plus vigoureux & l'incendie plus grand, elle receut tant de chaleurs, & tant de vapeurs ensoufrées se meslerent parmy ses ondes, qu'elle s'enfla prodigieusement, & porta ses flots au dessus des rochers proches de Nio, hauts plus de cinquante pieds; lesquels nous trouuâmes depuis



estre chargez de pierres-ponces, & dépotillez de leurs arbrisseaux : pour la mesme cause elle s'auança plus de 350. pas en l'Isle de Sichino : elle rompit sans estre agitée de vents, deux gros nauires & plusieurs barques au port de Candie : elle rauagea plus de trois cens arpens de terre en l'Isle de Santerini ; renuersa deux Eglises, & descourrit en esleuant par violence la terre voisine aux deux costez de la montagne, deux bourgs, qui autrefois par semblables reuolutions, auoient esté enseuelis sous la terre.

Effets du tremblement de terre.

Pline a raison d'asseurer que contre les tremblemens de terre, il n'y a maisons plus capables de resister, que celles qui sont voûtées, à cause de la grande liaison qui se trouue entre les pierres : car n'eust esté que toutes les maisons de Santerini sont voûtées, ie ne pense pas qu'aucune eust pû subsister pendant de si furieux tremblemens. Je les ay veüs se verser comme des nauires, & puis se redresser : toutefois ie croy qu'il y a eu plus deux cens maisons dans l'Isle, dont

les voûtes se fendirent , & plus de cinquante qui furent renuersées : la montagne de Mirouigli s'entr'ouurit , & tous les iours vous voyez quantité de rochers rouler avec impetuofité dans la mer.

Vn de nos Peres preschant en mesme temps à Naxie en l'Eglise Cathedrale, fut obligé de trancher son discours, & de finir au milieu de son sermon , à raison de deux femmes qui tomberent en pasmoison de la peur qu'elles eurent, quand elles sentirent la terre bondir sous leurs pieds, & toutes les murailles de l'Eglise s'escrouler. Que si les tremblemens donnerent tant de frayeurs aux Naxiotes, en quelle apprehension pensez-vous qu'estoient nos Santerinois ? Les Religieuses de saint Dominique voyans que tous abandonnoient leurs maisons pour se retirer dans les grottes , auoient obtenu permission de sortir de leur Monastere ; mais la consideration de la presence du saint Sacrement les arresta : elles ne voulurent pas l'abandonner , & ce Dieu d'amour en recompense les conferua : *Qui habitat in adiutorio altissimi, in protectione Dei cali commorabitur.*



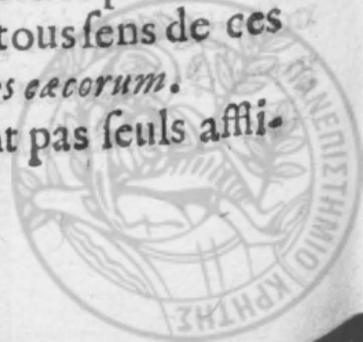
Effets des vapeurs ensoûfrées.

Les Prestres Grecs n'experimenterent pas la mesme protection que ces bonnes Religieuses : ils voulurent se separer des Francs pour gagner avec toute leur suite l'extremité de l'Isle ; mais en chemin ils furent tellement assaillis de tonnerre & d'esclairs & de diuerses exhalaisons enflammées, qui passoient & repassoient continuellement auprès d'eux, sans toucher aux personnes laïques, que vous eussiez dit que le Ciel leur auoit déclaré la guerre ; particulièrement lors qu'ils furent arriuez à vne Eglise de saincte Marine, où la foudre tomba à leurs pieds, fendit en deux vn roc voisin, & laissa en l'air vne telle malignité, que tous ces Prestres & tous ceux qui assistoient à leurs processions demeurèrent aveugles, avec vne douleur si aiguë & si brûlante, qu'ils crioyent tous comme des desesperes, & ne sçauoient s'ils deuoient auancer ou reculer : c'estoit pour lors que l'on pouuoit dire en tous sens de ces

Matth. 15.

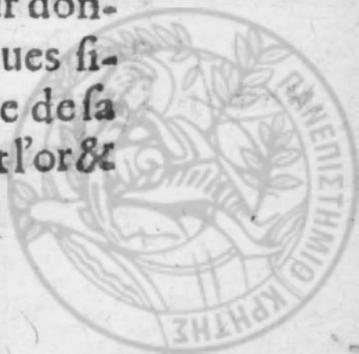
Palamites, ceci sunt duces caecorum.

Toutefois ils ne furent pas seuls affi-



gez de ce mal des yeux : car ces vapeurs enfoufrées se respandans par toute l'Isle , fort peu de personnes furent exemptes de leurs atteintes : tous quasi demeurèrent les deux & trois iours aueugles , avec des douleurs estranges qui leur ostioient tout repos , & les faisoient crier sans cesse. Il plût à la diuine Prouidence de preseruer nos Peres de ce mal , pour le soulagement des autres. Le Pere François Rossiers couroit avec nostre Frere Charles par tous les logis de ces pauures aueugles , pour les consoler & les assister ; nostre Frere avec de petits remedes , & le Pere avec les saintes Reliques , qui en ce temps-là plus qu'en tout autre , opererent des merueilles.

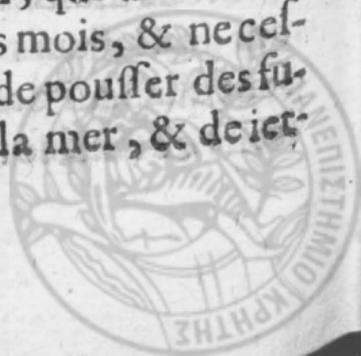
On tient que plus de cinquante personnes & plus de mille animaux furent estouffez de cét air infecté de soufre : mais le plus grand malheur estoit , qu'en vn moment ce soufre gaignoit tellement le cerueau , qu'il ostioit aux mourans tous les sentimens , & ne leur donnoit pas le loisir de donner quelques signes de penitence : pour marque de sa violence & de son acrimonie , tout l'or &



l'argent qui estoit en l'Isle, soit le monnoyé qu'on conseruoit dans les bourses & les buffets, soit celuy qui estoit traouillé en vaisselle ou en broderie, se trouua tout noircy. Nos Calices en furent tous gastez, quoy qu'ils fussent enfermez dans leurs custodes: & toutes les peintures qui n'estoient pas vernissées, parurent comme effacées; elles reprirent toutefois leur couleur depuis qu'elles furent lauées avec du vin ou du vinaigre, & l'argenterie recouura son lustre frottée d'huile & de cendres chaudes.

Il n'arriua pas le mesme à neuf patures marinières, qui retournans d'Amourgo avec leurs barques chargées de bled, pour s'estre vn peu trop approchez du gouffre de feu, perirent sans ressource, & furent trouuez tous rostis après trois iours que leurs barques flottoient sans conducteurs sur la mer, & furent enterrez en l'Isle de Nio.

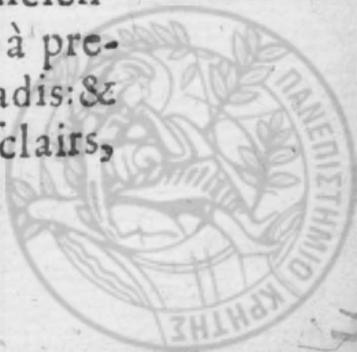
Nous ne finirions iamais, si nous voulions raconter toutes les miseres de cette Isle desolée par ces feux, qui durerent à nostre veuë plus de trois mois, & necessoient tout ce temps-là de pousser des fumées, de faire bouillir la mer, & de ier-



ter dehors tant de pierres-ponces, que furnageantes sur l'eau, elles couvroient toute la surface de la mer, & remplissoient tous les ports les plus esloignez; comme ceux de Scio, de Smyrne, de Constantinople.

Effets de la Grace.

Toutefois parmy tant de malheurs, nostre consolation estoit de voir que si les corps de nos habitans souffroient, & leurs biens se perdoient, leurs ames s'enrichissoient des dons celestes. Plusieurs émeus des tremblemens de terre ont secotié le ioug de Satan, par vne vraye repentance de leurs crimes: plusieurs épouuantez des meuglemens effroyables de la mer & des bruits sous-terrains, ont ouuert les oreilles du cœur aux douces sermons du Ciel: plusieurs à la veüe de ces feux prodigieux ont éteint les ardeurs de leurs brutales conuoitises. Cette puanteur insupportable & ensoufrée a produit vne diuine odeur dans les consciences de plusieurs, qui ne respirent à present que l'air de la grace & du Paradis: & vous diriez que ces foudres, ces esclairs,



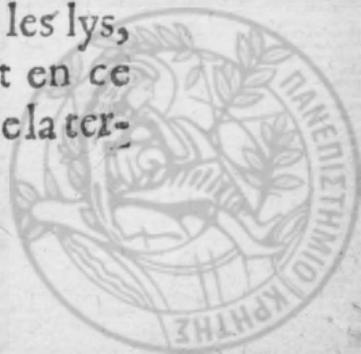
ces tonnerres, né seruoient que pour atterrer le schisme & l'heresie ; puis que, comme nous auons dit, ils poursuiuoient avec tant de fureur les Prestres Grecs, & les obligerent de flechir plusieurs fois les genoux. Et pour marque assuree de la victoire, l'Archipreste Grec nommé Lambriano Gaualas, ayant au retour de leur procession rencontré vn de nos Peres, plus de cinquante fois il se prosterna deuant luy & luy demanda pardon.

Mais ce qui nous releua plus le courage, & fortifia le plus nos Francs, tous perdus d'effroy, & mesme qui donna plus de confusion à tous les Palamites, & plus de consolation aux bons Chrestiens ; fut le grand miracle qu'il plût à la diuine Bonté de faire paroistre en nostre Eglise, pour preuue que parmy ces menaces, elle auoit vn soin particulier de nous ; & que pendant ces feux que la mer vomissoit, son cœur enflammé d'amour, ne desiroit rien tant que la conuersion de ces peuples, & nostre perfection.



Crucifix miraculeux.

CE miracle fut que le 28. & 29. de Septembre, à sçauoir le Samedy & le Dimanche au soir, iours si terribles & si effroyables à tous nos Sant Erinois; sortirent à trois diuerses reprises de la poitrine du Crucifix, qui estoit exposé sur nostre Tabernacle, de grandes flammes, qui furent veuës de tous les Grecs, qui par vne Prouidence particuliere, s'estoient retirez en nostre Eglise, au temps que les autres pressez de la peur auoient abandonné toutes leurs maisons. Et immédiatement après que cette fournaise d'amour eut ietté ces flammes, elle répandit vne telle odeur, & avec telle abondance, qu'elle se fit sentir non seulement en nostre Eglise, mais par toute l'Isle; & réioüit rous les habitans, qui se mouroient de la puanteur que vomiffoit ce gouffre d'enfer. Cette odeur dura plus d'vn quart d'heure: & il n'y a aucun dans l'Isle, qui n'asseure qu'elle surpassoit en senteur toutes les roses & tous les lys, & tout ce qu'il y a d'odoriferant en ce monde; aussi ne venoit-elle pas de la ter-



re ; & sa cause estant toute diuine , elle ne pouuoit estre que tres-merueilleuse.

Les attestations authentiques de ce miracle escrites de l'Archiprestre Grec Lambriano Gaulas , & souscrites de Monseigneur Raphaël Archeuesque de Naxie, ont esté leues à Rome, & se montrent à present à Paris au College de Clermont. le croy, Mon cher Lecteur, qu'au recit de ces flammes, vostre cœur aura pris feu ; veu que vous n'ignorez pas l'intention de nostre aimable IESVS, qui souuent vous dit à l'oreille du cœur : *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi vt ardeat.* Il le veut, & vous le desirez, & moy ie le prie qu'il continuë de viure par amour en vous ; afin que vous regniez à iamais avec luy au Ciel.

F I N.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Juré en l'Vniuersité de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, Bourgeois & ancien Escheuin de cette ville de Paris; d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable à Sant-Erini Isle de l'Archipel, depuis l'établissement des Peres de la Compagnie de IESVS en icelle, &c.* & ce pendant le temps & espace de sept années consecutiues, avec defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de desguisement ou changement qu'ils y pourroient faire; aux peines portées par ledit Priuilege. Donnée à Paris le 23. Decembre 1656. signé par le Roy en son Conseil,

CRAMOISY.



Permission du R. P. Prouincial.

N O V S Loüis Cellot Prouincial
de la Compagnie de I E S V S en
la Prouince de France, auons accordé
pour l'aduenir au sieur Sebastien Cra-
moisy Marchand Libraire, Imprimeur
ordinaire du Roy & de la Reine, Dire-
cteur de l'Imprimerie Royale du Lou-
ure, Bourgeois & ancien Escheuin de
cette ville de Paris; l'impression de la
Relation de l'Isle de Sant-Erini. Fait à Pa-
ris ce 8. Nouembre 1656. Signé,

LOVIS CELLOT.

ERRATA.

P A G E 3. les autres, lisez des autres. pag. 3. reli-
gieux, lisez religieux Grecs. pag. 7. fournie, lisez
fournis. pag. 8. qui se disent, lisez se disant. pag. 12.
chargée, lisez chargé. pag. 17. ὀνομαζομένη, lisez
ὀνομαζομένη. pag. 18. diuers à ceux, lisez different de
ceux-cy. pag. 20. Lesbos, lisez Sestos. pag. 43. des en-
fans, lisez à des enfans. pag. 46. saintes, lisez saints.
pag. 48. ieusnent, lisez en ieusnent pag. 98. soit en
paix, adionstex soit en guerre. pag. 305. de vostre augu-
ste, lisez de cette auguste. pag. 330. Reine, lisez Reine
mere. pag. 412. celsa inga, lisez inga celsa.





